

@

**Jean BELL d'ANTERMONY**

**Voyage depuis  
St Pétersbourg  
à Pékin**

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

extrait de :

VOYAGES DEPUIS ST PETERSBOURG EN RUSSIE  
DANS DIVERSES CONTRÉES DE L'ASIE,  
À Pékin, à la suite de l'ambassade envoyée par le Czar  
Pierre I, à Kamhi, Empereur de la Chine.

par Jean BELL d'Antermony (1691-1780)

Traduit de l'anglais par Marc-Antoine Eydous (1721-1790)

[du départ de Moscou le 9 septembre 1719 au retour le 5 janvier 1722.]

Chez Robin, Paris, 1766, deux tomes 407 et 124 pages.

Première édition en anglais, Glasgow, 1763. Nombreuses éditions en Europe.

Les quatre planches proposées ici sont extraites de l'édition néerlandaise (1780) des *Voyages*.

On a choisi ici de présenter dans leur entier les chapitres du *Voyage* se déroulant en Sibérie : ils décrivent en effet longuement les peuples tartares vivant en Asie centrale, leurs modes de chasse et de pêche, leurs façons de vivre. Ce sont ces mêmes peuples qui vivent aux confins de la Chine, turbulents voisins, parfois envahisseurs, qu'il était bon de mieux connaître.

Une carte de Sibérie devenant alors très utile, on regrettera que celle de l'édition de 1766 des *Voyages* ne soit pas présentée sur internet. On propose pour pallier ce défaut la carte de [D'Anville, de 1753, sur Gallica](#), ou celle de [Brue, de 1821, sur le site de David Rumsey](#).

Édition en mode texte par  
Pierre Palpant

[www.chineancienne.fr](http://www.chineancienne.fr)  
novembre 2016

## TABLE DES MATIÈRES

[Préface](#)

[Chapitre I.](#) — De Saint-Petersbourg à Tobolsky, capitale de la Sibérie.

[Chapitre II.](#) — Notre séjour à Tobolsky. Observations sur les Kalmoucks, &c. Nous continuons notre route jusqu'à Tomsky.

[Chapitre III.](#) — Notre séjour à Tomsky. Observations sur les Tartares Tzulimm, &c. & notre route jusqu'à Elimsky.

[Chapitre IV.](#) — Observations sur Yakutsky & Kamsatka, &c. — Notre voyage à Irkutsky ; ce qui nous y arriva, &c.

[Chapitre V.](#) — Nous partons d'Irkutsky, et nous traversons le lac Baykal. Notre arrivée à Selinginsky. Détails curieux au sujet du kutuchtu, &c.

[Chapitre VI.](#) — Notre arrivée à Selinginsky ; différentes parties de chasse. Nous continuons notre route jusqu'à Saratzyn, qui sert de limites entre l'Empire du Czar & celui de l'Empereur de la Chine.

[Chapitre VII.](#) — Passage du Saratzyn ; notre entrée dans la Chine, & notre arrivée à la Grande muraille.

[Chapitre VIII.](#) — Depuis la Muraille de la Chine jusqu'à Pékin ; notre entrée dans cette capitale.

[Chapitre IX.](#) — Ce qui nous arriva à Pékin. Audience de l'ambassadeur, &c. 1720.

[Chapitre X.](#) — Continuation du chapitre précédent.

[Chapitre XI.](#) — Continuation du chapitre précédent ; fêtes données à la Cour à l'occasion de la nouvelle année.

[Chapitre XII.](#) — Détail plus particulier au sujet de l'Empereur de la Grande muraille. 1721.

[Chapitre XIII.](#) — Notre départ de Pékin ; ce qui nous arriva sur la route de Moscou.

[Chapitre XIV.](#) — Notre arrivée à Surgute. Notre voyage de là à Moscou. Détail curieux au sujet de l'animal appelé mammon, &c.

## PRÉFACE

@

p.VII J'ai toujours eu, dès ma plus tendre jeunesse, un très grand désir de voyager ; & ce fut pour le satisfaire, qu'après avoir pris des lettres de recommandation pour le docteur Areskine, Premier médecin & conseiller privé du Czar Pierre I, je m'embarquai à Londres, au mois de juillet 1714, sur le vaisseau *la Prospérité*, de Ramsgate, commandé par le capitaine Emerson, qui faisait voile pour Pétersbourg. M. Areskine me reçut de la manière la plus gracieuse & la plus polie. Je lui fis part du sujet de p.VIII mon voyage, & du dessein que j'avais de voir l'Asie, ou tout au moins les contrées limitrophes de la Russie ; & j'eus bientôt occasion de satisfaire mon envie, Sa Majesté Czarienne se disposant à envoyer une ambassade au Sophi de Perse.

Elle nomma pour son ambassadeur M. Artemy-Petrovich Valensky, capitaine aux Gardes, lequel pria le docteur Areskine de lui procurer quelqu'un qui voulût le suivre dans son ambassade. Le docteur profita de cette occasion pour me recommander à lui, & il le fit dans des termes qui me procurèrent plusieurs marques distinguées de l'amitié de Son Excellence, p.IX non seulement durant notre voyage, mais même jusqu'à la fin de ses jours. Il me recommanda encore au bureau des Affaires Étrangères, qui m'admit au service de Pierre I.

Après avoir instruit le lecteur de la manière dont j'ai entrepris les voyages qui sont le sujet de cet ouvrage, je suis bien aise de lui dire que je me suis attaché à ce qui m'a paru le plus remarquable, & que je n'ai cherché ni à embellir, ni à exagérer, ni à déguiser les faits, pour ne point m'attirer les reproches que l'on fait à la plupart des voyageurs.

J'ai donné à mon ouvrage la forme d'un journal. Mon p.X dessein n'était d'abord de ne m'en servir que comme d'un mémorial qui pût m'aider, dans l'occasion, à me rappeler ce que j'avais vu dans mes voyages, & donner des lumières à ceux qui auraient dessein de suivre mon exemple.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

M'étant trouvé, il y a quelque temps, chez un de mes amis, la conversation tomba sur mes voyages. Il me demanda si j'avais tenu une note des endroits où j'avais passé, &c. & lui ayant répondu que oui, il me fit promettre que je les recueillerais, & que j'en ferais part au public.

Je m'acquitte aujourd'hui de ma promesse, & j'espère que la simplicité de mon style ne <sup>p.XI</sup> diminuera rien du prix d'une infinité de choses que le lecteur sera bien aise de connaître, & qu'il chercherait inutilement ailleurs.

Cet ouvrage ne sera pas moins utile aux géographes, qu'aux amateurs de l'histoire naturelle. Il servira aux premiers à rectifier quantité d'erreurs dont leurs cartes fourmillent ; & aux gens passionnés pour les mœurs & les usages de leur pays, à se défaire des préjugés qu'ils ont conçus contre des nations qu'ils traitent de barbares, & qui souvent le sont infiniment moins que bien des peuples qui passent pour civilisés. Les personnes qui aiment l'histoire naturelle y <sup>p.XII</sup> acquerront la connaissance d'une infinité de plantes, d'animaux & de productions que la nature semble avoir pris plaisir de prodiguer chez des peuples que nous méprisons, & qui en reçoivent une infinité d'avantages dont nous sommes privés.

@

### Avertissement <sup>1</sup>

@

M. Bell, qui avait étudié la médecine et la chirurgie, était dominé par la passion des voyages. Il nous apprend, dans la Relation publiée sous son nom, que, désirant de parcourir diverses contrées de l'Asie et principalement celles qui sont limitrophes de l'empire russe, il obtint une recommandation auprès de son compatriote, le docteur Areskine, premier médecin et conseiller privé du czar Pierre I<sup>er</sup>. Ce docteur le fit d'abord nommer médecin d'une ambassade que le czar envoya auprès du schah de Perse <sup>2</sup>. Ensuite, il fut employé, avec le même titre, dans celle que le monarque russe fit partir <sup>3</sup> pour la Chine, où régnait le célèbre Kang-hi <sup>4</sup>, le second et le plus grand des empereurs de la dynastie des Tartares Mantchous.

L'ambassadeur se nommait Leoff Wassiliowitch Ismaïloff. Il était l'un des capitaines des Gardes du czar. Sa suite était composée d'un secrétaire d'ambassade, de six gentilshommes, d'un médecin, d'un aumônier, des interprètes, des sous-secrétaires, des musiciens, et des domestiques, le tout formant environ soixante personnes. L'ambassadeur devait, en outre, prendre à Tobolsk vingt-cinq dragons pour lui servir de gardes jusqu'à Pékin, et à son retour.

---

<sup>1</sup> [c. a. : Avertissement paru dans une édition française du *Voyage*, de 1805, et donnant quelques précisions utiles sur la suite de l'ambassadeur.]

<sup>2</sup> Schah est le titre du souverain de la Perse. *Sophy*, comme l'appelle la Relation de M. Bell, n'est pas un titre, mais un nom de famille. (Note du trad.)

<sup>3</sup> En l'année 1719.

<sup>4</sup> On sait que c'est le même prince que les missionnaires appellent *Cam-hi*.

## CHAPITRE PREMIER

### De Saint-Petersbourg à Tobolsky, capitale de la Sibérie 1718

@

p.001 À mon retour d'Ispahan à St Pétersbourg, j'appris avec un sensible chagrin que mon ami le D. Areskine était mort environ six semaines avant mon arrivée. Ayant ouï dire quelque temps après que S. M. se disposait à envoyer une ambassade à la Chine, & avait nommé pour cet p.002 effet Léoff Vassilovich Ismayloff, gentilhomme d'une famille fort connue & très distinguée en Russie, & capitaine aux Gardes, pour son ambassadeur à cette Cour, je désirai avec ardeur de faire ce voyage à sa suite.

Je m'adressai pour cet effet à M. Artemy Petrovich Valenski, mon ami, & sa recommandation eut tant d'effet auprès de S. Exc. qu'Elle me donna dans toutes les occasions des marques de son amitié & de son estime, non seulement durant son voyage, mais encore jusqu'à sa mort, qui arriva en 1736.

Durant l'intervalle de temps qui s'écoula depuis mon retour d'Ispahan, jusqu'à mon départ pour Pékin, je cultivai les amis que j'avais à Petersbourg. Je mets de ce nombre, non seulement plusieurs officiers & négociants de mes compatriotes, mais encore plusieurs gentilshommes russes avec lesquels j'avais lié connaissance à l'occasion de p.003 mon voyage en Perse, & desquels je reçus dans toutes les occasions des marques de bonté distinguées.

Les présents de S. M. C. <sup>1</sup> étant prêts & l'ambassadeur ayant reçu ses dépêches, je partis de Pétersbourg le 14 de juillet 1719, avec MM. de Lange & Grave : le premier était Suédois, & le second natif de Curlande. Nous nous rendîmes à Moscou par petits détachements, pour

---

<sup>1</sup> [c.a. Sa Majesté Czarienne.]

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

ne point manquer de chevaux sur la route. Comme il faisait extrêmement chaud, nos journées furent très courtes, & nous ne voyageâmes que le matin & le soir. Comme j'ai rapporté dans le *Journal* que j'ai donné de mon voyage en Perse, ce qu'il y a de plus remarquable fut cette route, j'y renvoie le lecteur, pour ne point user de redites inutiles.

Il ne nous arriva rien de particulier dans notre route à Moscou. Nous arrivâmes le 30 de juillet, & nous y trouvâmes <sup>p.004</sup> S. Exc. qui nous avait devancés de deux jours. Nous fûmes loger chez M. Belayof, près de l'Arc de Triomphe. Nous y restâmes six semaines pour nous procurer des barques pour Cazan & y prendre les provisions dont nous avons besoin pour une route si longue & si peu fréquentée. Le temps nous dura très peu, & nous le passâmes parmi les fêtes & les divertissements de toute espèce.

Le 9 septembre, tout étant prêt pour notre départ, nous nous embarquâmes sur la *Mosca*, & nous saluâmes cette capitale de neuf coups de canon. Le chemin depuis Moscou en Sibérie par Yaroslave, est le plus court qu'on puisse prendre ; mais comme nous avons beaucoup de bagages, & quantité de présents pour l'Empereur de la Chine, nous prîmes le parti d'aller par eau autant qu'il nous fut possible.

En conséquence nous poursuivîmes <sup>p.005</sup> notre route sur la Mosca jusqu'à Kolumna, d'où nous entrâmes dans l'Ocka. Nous passâmes par Pereslave Resansky, Murum, & nous arrivâmes à Nishna-Novogorod, située à la droite, sur le bord de l'Ocka, dans l'endroit de son confluent avec le Volga. Au sortir de Nishna, nous nous embarquâmes sur le *Volga*, & continuâmes notre route pour Cazan.

Nous y arrivâmes le 20 octobre, après un voyage de six semaines. Nous avons dessein de descendre le Volga jusqu'à la rivière de Kama, qui se jette dans le Volga environ soixante verstes au dessous de Cazan, & ensuite de nous embarquer sur le *Kama*, pour Solikamsky ; mais comme la saison était avancée, & que le froid venait à grands pas, nous prîmes le parti de rester à Cazan jusqu'au retour du beau temps,

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

de peur de tomber dans quelque endroit inhabité du Kama, & d'y périr de froid.

p.006 Nous déchargeâmes donc nos barques, & fûmes loger dans la ville. J'y retrouvai plusieurs de mes anciennes connaissances, entr'autres des officiers suédois, parmi lesquels étaient les généraux Hamilton & Rosen, & le baron Wachmairer, qui y étaient détenus prisonniers de guerre, & qui s'ennuyaient très fort d'une aussi longue captivité. Nous y restâmes six semaines, en attendant que la neige eût aplani les chemins, & nous nous procurâmes les traîneaux & tout ce dont nous avons besoin pour notre voyage. Comme j'ai déjà fait mes remarques sur cette route, de même que sur Cazan & ses environs, je poursuivrai mon chemin vers la Sibérie.

Nous fîmes prendre le 24 novembre les devants à notre gros bagage ; mais M. Ismayloff & quelques-uns de ses gentilshommes restèrent encore quelques jours à Cazan, pour ne point p.007 avoir l'embarras de voyager avec des traîneaux chargés. Il partit enfin la nuit du 28, & prit sa route vers le Nord-Est. Comme il y a beaucoup de villages sur la route, nous trouvâmes autant de chevaux que nous en eûmes besoin.

Nous traversâmes le 29 plusieurs bois, principalement de chênes, de sapins & de bouleaux. Ce canton est extrêmement fertile ; on y trouve quantité de froment, de miel & de bestiaux. Les ruches à miel sont tout à fait différentes de celles d'Angleterre. Les habitants creusent le tronc d'un tilleul, d'un tremble ou de tel autre bois mol, de la longueur de cinq à six pieds ; ils font à côté une ouverture d'environ un pied de long sur quatre pouces de large ; ils placent au-dedans du tronc de petites baguettes en travers, après quoi ils ferment l'ouverture avec un petit ais auquel ils ménagent de petits trous, par lesquels les abeilles entrent & p.008 sortent. Ils placent ces ruches dans des endroits convenables ; par exemple, à côté d'un bois, & les pendent aux arbres avec des liens de jonc, pour empêcher que les ours ne mangent le miel, dont ils sont extrêmement friands. La cire & le miel qu'on en tire toutes les années sont une branche considérable du commerce de Cazan. J'ai vu plus de

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

cent ruches près d'un village & l'on m'a dit qu'on avait une méthode pour en tirer le miel & la cire, sans détruire les abeilles, qu'il serait à souhaiter que l'on connût : mais je n'ai pu l'apprendre faute de gens qui m'en instruisissent.

Les villages par lesquels nous passâmes étaient habités pour la plupart par les Tartares Tzeremish & Tzoowash, dont j'ai parlé ci-devant. Nous eûmes pendant trois jours des chemins très rudes & très étroits ; nous traversâmes plusieurs bois touffus, entremêlés de quelques villages & champs à blé. <sup>p.009</sup> Nous passâmes l'Ich & plusieurs autres rivières, & ensuite la Viatka, qui est fort large : elles se jettent toutes dans le Kama.

Après six jours d'une marche ennuyeuse, nous arrivâmes à une petite ville appelée Klinof, ou plus communément Viatka, du nom de la rivière qui passe auprès. Sa situation est très agréable : elle est entourée de champs & de prairies, & les rivières des environs sont extrêmement abondantes en poisson.

Les pâturages de Klinof sont si renommés pour les bêtes à laine, que Sa Majesté y a fait amener quelques centaines de moutons d'Allemagne, les plus estimés pour la laine, à dessein d'y établir des fabriques de draps pour habiller ses troupes. Il a même engagé à son service un berger allemand, à qui il donne des appointements considérables. Les troupeaux s'y sont tellement <sup>p.010</sup> multipliés qu'il y a tout lieu de croire que les vues du Czar seront remplies. Je pourrais citer plusieurs autres exemples de l'étendue du génie de ce prince lequel n'épargne ni soins, ni dépenses pour contribuer au bien de son peuple, & à la gloire de son règne. En voici que je ne puis passer sous silence : ce sont les pompes de cuir. Les Russes les tiraient autrefois d'Angleterre & de Hollande, & elles leur coûtaient très cher. Pour éviter cette dépense, le Czar attira à son service un ouvrier anglais, pour un certain nombre d'années, & l'envoya à Cazan, où il y a de très bons cuirs, pour enseigner aux habitants la manière de les préparer. Ce projet a si bien réussi, qu'outre les pompes, on y fabrique encore d'autres ouvrages en cuir dont on n'avait aucune connaissance en Russie.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Quoique les postes ne se comptent point par verste, comme dans les <sup>p.011</sup> autres provinces de la Russie, je compte cependant que la distance de Cazan à Klinof est d'environ 500 verstes <sup>1</sup>. Je trouvai plusieurs officiers suédois, qui menaient une vie solitaire dans un lieu aussi abondant qu'agréable. Nous fîmes halte un jour pour nous reposer, & le lendemain, qui était le 5 de décembre nous laissâmes notre bagage derrière, & nous prîmes la route de Solikamsky. Nous arrivâmes à une petite ville appelée Kay-Gorod. Nous nous aperçûmes que le froid augmentait à mesure que nous avancions vers le Nord, en côtoyant le Kama.

Nous partîmes le 8 de Kay-Gorod par un temps très froid. Quoiqu'il fît peu de vent & beaucoup de brouillard, le froid était si perçant que plusieurs de <sup>p.012</sup> nos gens eurent les doigts & les orteils gelés. La plupart guérèrent au moyen de la neige dont on les frota ; mais si nous n'eussions fait halte pour les faire chauffer, ils seraient sûrement morts de froid. Nous arrivâmes le 9 à la ville de Solikamsky, mot dérivé de *sole* sel & de *Kama*, qui est le nom de la rivière sur laquelle elle est située ; & nous en fûmes d'autant plus aises, que le froid augmentait tous les jours.

Solikamsky <sup>2</sup> est une ville très grande & très peuplée, & la capitale d'une province de ce nom, qui est aujourd'hui annexée au gouvernement de Sibérie. Elle est agréablement située sur la rive orientale du Kama. Cette rivière est célèbre dans cette contrée du monde. Elle prend sa source dans <sup>p.013</sup> le Nord, & reçoit dans son cours la Parma, la Pilva, la Koyva, & quantité d'autres rivières, qui toutes ensemble forment un fleuve presque aussi grand que le Volga, dans lequel il se jette environ soixante verstes au-dessous de Cazan, où il perd son nom. Après avoir parcouru un grand espace de pays en tirant vers le sud-ouest, le Kama est détourné par le courant du Volga, vers le sud-est. Il fournit différentes espèces de poissons. Ses bords sont

---

<sup>1</sup> Chaque verste vaut à peu près 166 verges & deux pieds, mesure d'Angleterre, & la verge trois pieds.

<sup>2</sup> Capitale de la Grande Permie, sur la petite rivière d'Usolkat, qui se jette dans celle de Kama, à une demi-heure de la ville.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

couverts de champs & de pâturages, mais qui sont souvent interrompus par des bois, surtout au Nord. Ils sont remplis de différentes espèces de gibier & de bêtes fauves naturelles au climat.

Solikamsky est célèbre par ses sources d'eau salée. Elles appartiennent à mon ami le baron de Stroganof, à qui le Czar les a cédées. Il en a tiré un si bon parti, qu'il peut fournir du sel, non seulement à toute la Russie, mais <sup>p.014</sup> même en exporter dans les pays étrangers. Ce sel est noirâtre mais très bon dans son espèce.

Voici la manière dont on le fait. On creuse des puits dans la terre, jusqu'à ce qu'on soit arrivé à un rocher salé, qui, dans ces cantons, est placé à une certaine distance de la surface de la terre, de même que le charbon l'est dans d'autres endroits. Dès que le puits est fini, il se remplit d'eau. On l'y laisse pendant un certain temps, afin qu'elle puisse s'imprégner d'une quantité suffisante de sel ; après quoi on la tire avec des pompes & d'autres machines, & on la met dans de grandes chaudières de fer, où on la fait bouillir jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistance nécessaire : l'eau s'évapore, & le sel reste au fond.

Voici une autre manière de séparer l'eau salée de l'eau douce d'une rivière : elle est trop curieuse pour la passer sous <sup>p.015</sup> silence. L'eau des rivières qui sont dans le voisinage est mêlée avec de l'eau salée, laquelle vient des fontaines qui ont leurs sources dans le rocher salé dont j'ai parlé, ou qui filtre à travers. Les habitants tâchent de découvrir les endroits où ces sources se vident dans les rivières, soit en plongeant, ou par telle autre voie. Cela fait, ils forment une espèce de coffre d'environ quinze à vingt pieds en carré, & d'une hauteur suffisante pour atteindre au fond de la rivière, de manière cependant qu'une partie reste au-dessus de la surface de l'eau. Lorsque la glace est forte, ils enfoncent cette machine dans la rivière, au-dessus de l'endroit où sont les sources d'eau salée, & plantent des piloris tout autour, pour empêcher que le courant ou la glace ne l'emportent. Ils tirent pendant l'hiver l'eau, la boue & le sable qui sont enfermés dans la machine, & l'enfoncent de plus en plus, <sup>p.016</sup> jusqu'à ce qu'elle ait pénétré dans le fond du canal de la rivière, & qu'il n'y ait plus de

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

communication entre l'eau douce & l'eau salée. La machine se remplit de cette dernière, & l'on en extrait le sel de la manière que j'ai dite ci-dessus.

Tout long & dispendieux qu'est ce procédé, les habitants l'exécutent avec autant de facilité que de promptitude ; &, ce qui est encore plus extraordinaire, sans être guidés par aucun art, mais seulement par la force de leur génie. Le baron occupe à ce travail quantité d'ouvriers, & pourrait même en employer davantage, vu la quantité de bois qu'il y a dans le pays.

Lorsque le sel est fait, on le porte dans des greniers, jusqu'à ce que la saison permette de le transporter à Moscou, à Pétersbourg, ou ailleurs. Les barques que les Russiens emploient pour cet effet, & qu'ils appellent *lodia*, p.017 sont d'une construction toute particulière. J'en ai vu de plus longues & de plus larges qu'aucun vaisseau de haut bord que nous ayons en Angleterre, sans qu'il entre aucun clou dans leur construction. Elles sont toutes à fond plat ; elles ont un grand mât, & une voile proportionnée. Il faut six ou huit cents hommes pour les conduire. Leur gouvernail est presque aussi long que la barque, & si pesant, qu'il faut quelquefois quarante ou cinquante hommes pour le remuer.

Je ne puis quitter Solikamsky sans parler des mines de fer qui sont dans les environs ; savoir, à Kathenaburg & dans d'autres endroits de ce district, & qui produisent un fer dont la qualité l'emporte peut-être sur tous les autres. Ces mines ont été portées à une grande perfection, par le savoir & l'industrie infatigable de M. Demidof, à qui le Czar les a cédées, toujours prêt à p.018 encourager ceux qui forment des projets utiles au public.

On m'a assuré qu'on pouvait encore les perfectionner davantage. La mine est très abondante, & dans quelques endroits, peu profonde ; ce qui fait qu'on peut l'exploiter à peu de frais. Quant au bois, il n'y a point d'endroit au monde où il y en ait davantage. D'ailleurs, on peut faire aller toutes les machines par le moyen de l'eau, & l'exporter à

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Petersbourg & dans plusieurs autres provinces de la Russie par la voie des rivières.

On trouve dans ces mines des pierres d'aimant de différente grosseur. J'en ai vu de très grosses & de très bonnes.

Il y a plusieurs autres mines de fer en Russie ; par exemple à Tula, Olonitz, &c., mais le métal est fort inférieur à celui de Sibérie. Il y a encore dans cet endroit de riches <sup>p.019</sup> mines de cuivre, dont on pourrait tirer un très bon parti. La mine n'est pas éloignée de la surface de la terre.

On trouve dans les environs de Solikamsky le fossile qu'on appelle lin incombustible, *asbestos*, dont on fait une toile que l'on blanchit en la jetant dans le feu ; sans qu'elle se consume. Les anciens connaissaient cette sorte de toile, & l'employaient à différents usages.

C'est au hasard que l'on doit la découverte de ce fossile curieux. Voici comment la chose se passa. Un chasseur voulant tirer une pièce de gibier & n'ayant pas de quoi bourrer son fusil aperçut dans le bois une grosse pierre couverte d'une espèce de duvet qui ressemblait à du fil. Il le roula entre ses doigts, & il lui parut propre pour cet usage ; mais quelle fut sa surprise, lorsqu'il vit, après avoir tiré, que la poudre n'avait produit aucun <sup>p.020</sup> effet sur la bourre ! Cela excita sa curiosité au point qu'il alluma un grand feu, & y jeta l'*asbestos* ; mais il le retira sans qu'il fût endommagé. Il en fut si effrayé, qu'il crut que le diable avait prit possession de ce fossile. De retour chez lui, il raconta ce qui lui était arrivé au curé de sa paroisse, lequel en fut surpris lui-même, & voulut en faire l'expérience ; il la répéta si souvent qu'à la fin le secret se divulgua.

Le froid est beaucoup plus fort à Solikamsy que dans d'autres endroits plus près du Nord ; ce que j'attribue à l'éloignement où est cette ville de l'océan.

Le dix décembre, l'ambassadeur prit des chevaux de poste, & partit pour Tobolsky, ordonnant à ceux qui conduisaient son bagage de venir l'y joindre comme ils le jugeraient à propos. Nous arrivâmes vers la minuit à un village appelé Martinsky, où ayant relayé, nous arrivâmes

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

aux montagnes <sup>p.021</sup> appelées Verchatursky-Gory, où nous trouvâmes que la neige était fort haute, & le froid très vif. Nous continuâmes notre route, montant & descendant ces montagnes hautes & escarpées pendant quinze heures. On trouve dans les vallées qui sont susceptibles de culture, quantité de villages très peuplés. Dans les endroits où l'on a coupé les bois, on découvre, nonobstant la rigueur de la saison, un paysage admirable.

Ces montagnes séparent la Russie de la Sibérie. Elles forment une chaîne du Nord au Sud, laquelle incline quelque peu vers l'est & l'ouest. Elles sont entièrement couvertes de différentes espèces de sapin, de larix, de bouleaux & d'autres arbres naturels au climat, & remplies de quantité de bêtes fauves. J'ignore quelle est leur longueur du Nord au Sud ; mais je crois qu'elles ont environ quarante milles <sup>p.022</sup> de large. Il s'en faut beaucoup qu'elles soient aussi hautes que celles que j'ai vues en Perse & dans d'autres endroits.

Au sortir de ces montagnes, nous entrâmes le onze dans un pays entremêlé de plaines & de coteaux, & parsemé de bois, de villages, de champs & de prairies, & nous arrivâmes le soir à une ville nommée Verchaturia, de *verch* qui signifie haut, & *Tura* qui est le nom de la rivière sur laquelle elle est située. Cette rivière est navigable, elle prend son cours vers l'Orient, & se jette dans le Tobol. Verchaturia est agréablement située sur une éminence, & fortifiée d'un fossé & de palissades. Elle est gouvernée par un commandant, qui est à la tête d'une garnison composée de quelques troupes régulières, & de Cosaques. Ce qui la rend considérable, est qu'elle est une ville frontière, & qu'il faut absolument y passer pour entrer de la <sup>p.023</sup> Russie dans la Sibérie. Il y a une douane où les marchands sont obligés de déclarer l'argent & les marchandises qu'ils portent dans la Sibérie, ou de celle-ci dans la Russie. Les droits y sont de dix pour cent. Quoique cet impôt paraisse exorbitant, il est cependant modéré, eu égard aux profits que l'on fait ; outre qu'il ne s'étend que sur l'argent qu'on emploie dans le commerce, chaque marchand ayant la liberté de porter celui dont il a besoin pour sa dépense, sans payer aucun droit.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Le pays qui est aux environs de Verchaturia est habité par une espèce de peuple appelé Vogullitz, lequel diffère par son langage, son habillement & ses mœurs, de toutes les autres nations que j'ai vues. Il ressemble par ses traits & sa taille aux Tzoowashiens qui habitent autour de Cazan. Ils ont quelque idée confuse de la Divinité, & ont parmi eux certains magiciens qu'ils appellent *shamans*, pour lesquels ils ont une vénération singulière. J'aurai occasion d'en parler dans la suite. Les Vogullitz ne connaissent point l'agriculture, vivent dans les bois sous des huttes, & subsistent de la chasse & de la pêche. Ils sont très civils & très humains, mais peu nombreux ; ce qui vient peut-être du peu de commerce qu'ils ont avec leurs voisins. L'archevêque de Tobolsky en a converti plusieurs, qui commencent maintenant à bâtir des maisons & à vivre en société, & il y a tout lieu d'espérer que les autres ne tarderont pas à suivre leur exemple ; mais cela dépend du zèle du clergé & des gouverneurs des provinces. J'ai été les voir plusieurs fois, pour m'informer de leur origine & de la manière dont ils s'étaient établis dans <sup>p.025</sup> ces cantons ; mais je n'ai jamais pu en tirer aucune réponse satisfaisante.

Avant que d'entrer en Sibérie, il est à propos que je rapporte en peu de mots la manière dont ce vaste pays fut découvert par les Russes.

Au commencement du dernier siècle, un certain Cosaque du Don, nommé Yarmak Timotheovitz, ayant été obligé de quitter son pays, & ne sachant comment subsister, s'associa avec quelques brigands & se mit à voler sur les grands chemins. Il devint en peu de temps très fameux & très puissant : car il ne volait que les riches ; &, par une générosité peu commune aux gens de sa profession, il donnait aux pauvres de quoi vivre. Il ne tuait ni ne blessait jamais personne qu'à son corps défendant. Cette conduite lui acquit une si grande réputation, que tous les vagabonds & les gens sans aveu s'enrôlèrent sous ses enseignes, ravis d'avoir à leur <sup>p.026</sup> tête un chef aussi brave & aussi intrépide. Il se rendit à la fin si redoutable, que les gouverneurs des provinces méridionales envoyèrent quelques troupes pour se saisir de sa personne. En ayant été informé, il abandonna le pays ; & s'étant emparé de quelques bateaux qui étaient sur le Volga, il se mit à pirater sur ce fleuve. Ayant de nouveau été attaqué, il

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

traversa la mer Caspienne, & se retira sur la frontière de Perse, où il vécut quelque temps en qualité de marchand. Les Persans ayant su qui il était, l'obligèrent à se retirer. Il retourna sur le Volga, où il se ménagea un peu mieux qu'auparavant. Il se cachait souvent dans les bois & les villages ; comme il ne manquait point d'argent il payait généreusement ce dont il avait besoin. Cependant, comme il prévit qu'il ne pouvait être longtemps caché à la tête d'une suite aussi nombreuse, il prit le parti <sup>p.027</sup> d'abandonner le Volga, & de remonter le Kama, qui était alors peu fréquenté, tant par les Russes que par les autres nations. Il espérait se procurer une retraite sûre pendant l'hiver. Yarmak, à la tête de deux cents hommes, remonta donc le Kama ; mais la glace les arrêta à quelque distance d'un gros village qui appartient aujourd'hui au baron de Stroganof. Les habitants, effrayés de leur tenue, & se trouvant hors d'état de leur résister, prirent le parti de les recevoir chez eux, & de leur faire bon accueil. Yarmak leur demanda seulement des provisions & des logements pour passer son hiver, les leur paya argent comptant, & leur promit de s'en retourner au printemps. En conséquence de cette déclaration, on lui laissa passer tranquillement son hiver dans ce lieu écarté ; mais craignant, lorsque l'été fut venu, d'être découvert par le gouvernement, après avoir été quelque temps <sup>p.028</sup> indécis sur la route qu'il devait prendre, il prit le parti de traverser les montagnes de Verchaturia, & de gagner vers l'Est, dans l'espoir de trouver quelque pays inhabité, ou du moins une retraite sûre.

Étant arrivé à la rivière de Tur, & l'ayant trouvée navigable, il construisit un nombre de canots suffisants pour sa troupe ; il descendit la rivière, & après trois jours de marche, il découvrit plusieurs villages de Tartares mahométans, dont les habitants furent extrêmement surpris de voir arriver chez eux des étrangers dont ils n'avaient jamais ouï parler. Yarmak s'étant informé de la situation & du gouvernement du pays, continua sa route jusqu'à la rivière de Tobol, où il trouva les villes peuplées & le terrain parfaitement bien cultivé. Le Cham des Tartares, effrayé de sa venue, assembla un corps nombreux de cavaliers & de fantassins armés d'arcs, de flèches, de dards, & autres

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

armes semblables : notre aventurier eut avec eux plusieurs escarmouches, dans lesquelles il leur tua beaucoup de monde avec ses armes à feu, que les Tartares ne connaissaient point. Ces derniers furent aussi effrayés à la vue des Russes & de leurs armes, que les habitants du Mexique le furent à l'arrivée des Espagnols dans l'Amérique, à laquelle la Sibérie ressemble à plusieurs égards.

Yarmak s'apercevant que le nombre de ses ennemis augmentait à mesure qu'il approchait de la résidence du Cham des Tartares, ayant perdu plusieurs de ses gens, & la plus grande partie de ses munitions, & n'ayant aucun lieu de retraite où il pût passer l'hiver, qui est fort long dans ces cantons-là, prit enfin le parti de se retirer. Il prit donc sa route vers le Couchant jusqu'aux rivières de Tobol & de Tur ; mais <sup>p.030</sup> les Tartares ne lui donnèrent aucune relâche, & le harcelèrent continuellement de dessus le rivage. Il se sauva avec quelques-uns de sa suite, avec un butin considérable, & retourna au village où il avait passé l'hiver précédent. Les habitants le voyant revenir chargé de riches fourrures & d'autres dépouilles de prix, lui firent un très bon accueil. Yarmak les récompensa généreusement, & partagea son butin à ceux qui l'avaient reçu avec tant d'hospitalité dans sa disgrâce.

Notre aventurier commença à réfléchir sur le malheur de son état. Il considéra que son séjour ne pouvait être longtemps ignoré, qu'il y aurait de l'imprudence à lui d'attaquer de nouveau les Tartares avec une poignée de monde, sans armes & sans munitions, & il prit la résolution de se soumettre à la clémence de Sa Majesté Czarienne, dans l'espoir d'obtenir sa grâce & celle <sup>p.031</sup> de ses complices, en lui proposant la conquête du riche pays qu'il venait de découvrir. Il communiqua son projet à la Cour, par l'entremise d'un ami <sup>1</sup>, & on le trouva trop important pour le négliger. En un mot, on conduisit Yarmak à Moscou sous bonne escorte, où il exposa toute l'affaire. Il demanda pardon à S. M. & la pria de lui donner un corps de troupes, lui

---

<sup>1</sup> M. Isbrantides prétend que ce fut Stroganof qui demanda sa grâce à la Cour. Les gens de Yarmak lui avaient défriché un espace de terrain d'environ 70 milles de longueur. Yarmak crut avoir assez mérité sa bienveillance pour exiger de lui qu'il le remît dans les bonnes grâces du Czar.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

promenant d'en rendre bon compte, & de lui procurer une glorieuse conquête. Le Czar lui accorda son pardon, approuva l'expédition qu'il méditait, & donna ordre qu'on lui fournît des troupes. Elles se rendirent à Solikamsky, & y passèrent l'hiver pour y faire les préparatifs pour p.032 l'expédition qu'elles devaient entreprendre au printemps suivant.

Durant cet intervalle, Yarmak se conduisit avec autant de prudence que d'activité, & donna des preuves de la grandeur de son génie. Il rassembla le peu de monde qui lui restait, & en forma un corps, sur lequel il pouvait compter dans toutes les occasions.

Lorsque la saison fut venue, les troupes partirent de la Sibérie, & étant arrivées dans la partie inhabitée du pays, elles trouvèrent plusieurs corps de Tartares sous les armes, prêts à leur disputer le passage, & quantité de bateaux sur les rivières, remplis de gens armés. Le Cham des Tartares lui-même était sur un de ces vaisseaux. L'expédition ne fut pas longue, & son issue répondit à l'attente des Russes. Je ne saurais passer sous silence quelques particularités de la dernière action.

p.033 Comme les Russes poursuivaient les Tartares, il y eut un combat sur la rivière Irtish. Yarmak ayant aperçu la barque sur laquelle était le Cham, s'avança avec sa troupe pour aller à l'abordage : il voulut sauter de sa barque dans une autre ; mais il tomba dans la rivière & se noya, au grand regret de ceux qui le suivaient. C'est ainsi que périt le pauvre Yarmak. Les Russes remportèrent une victoire complète ; le brave Cham des Tartares perdit lui-même la vie dans la mêlée. Son fils & le reste de la famille royale furent envoyés à Moscou, où le Czar les reçut honorablement, & les traita conformément à leur qualité. Il accorda au prince un domaine considérable en Russie, dont ses descendants jouissent encore aujourd'hui avec le titre de Sibirsky-Czarovitz ou prince de Sibérie ; traitement infiniment plus noble & plus généreux que celui qu'ont éprouvé les p.034 monarques du Mexique & du Pérou de la part de leurs conquérants.

Le onzième décembre nous partîmes de Verchaturia par une neige très abondante. Le temps était très froid, & l'air extrêmement serein.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

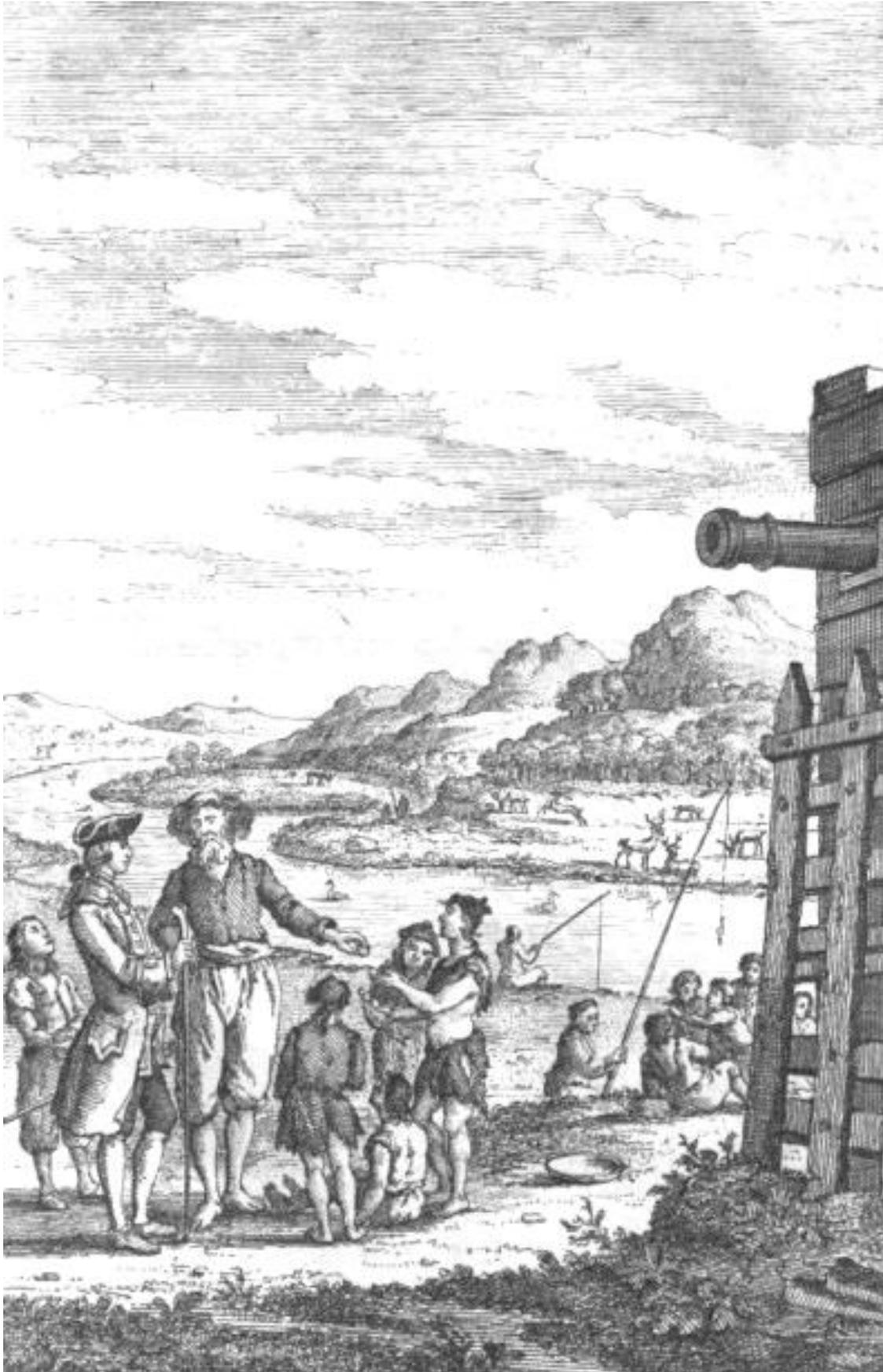
Nous arrivâmes le lendemain à un gros village, dont les environs étaient habités par quelques Tartares Vogallitz, & le 13 nous arrivâmes à la ville d'Épantshin. Le pays compris entre Verchaturia & cette dernière, est presque tout couvert de bois. Les villages sont entourés de grandes plaines abondantes en grains & en pâturages. Les bestiaux y sont en très bon état ; surtout les chevaux, qui, étant de race tartare, sont plus grands & mieux faits que les chevaux ordinaires, & propres aux différents usages auxquels on veut les employer.

Épantshin n'est qu'une petite ville fortifiée avec un fossé & des palissades, <sup>p.035</sup> où il y a quelques soldats en garnison. Elle était autrefois exposée aux incursions des Tartares appelés Kossatshy Orda, & Kara-Kalpacks ; mais les Russes ont si bien fortifié leurs frontières, que ces brigands n'osent plus se présenter. Les uns & les autres sont mahométans : ils campent continuellement sous des tentes, avec leurs troupeaux, dans le désert : ils sont très nombreux, & soumis à différents chefs, qu'ils appellent *batteer*, ou *héros*. Ce sont eux qui les choisissent, & ils prennent toujours ceux qui se sont le plus distingués par leurs exploits militaires. Ils sont continuellement en guerre avec les Kalmoucks qui habitent le long du Volga, de même qu'avec les autres voisins. Ils ne sauraient faire face à des troupes réglées ; & lorsqu'on les attaque, ils se retirent, dans le désert, avec leurs familles & leurs troupeaux, où il n'y a que des gens accoutumés à leur <sup>p.036</sup> manière de vivre qui puissent les suivre.

Le pays des Kara-Kalpacks, ou *Bonnets noirs*, ainsi appelés d'une espèce de bonnet noir fourré de peau d'agneau noir, est situé au Sud-Ouest vers le Volga. Celui des Kossatshy-Orda s'étend au Sud-Est jusqu'à la rivière Irtish. J'aurai occasion de parler du cours de cette rivière.

Nous arrivâmes le 14 à une grande ville appelée Tumeen, située sur la rive septentrionale de la rivière Tuma, qui lui a donné son nom. Ses bords sont hauts & escarpés, & on la passe sur un pont de bois. Elle prend sa source au Couchant, & reçoit dans son cours la Tura, & plusieurs autres rivières. Elle continue à couler vers l'est, & se jette dans le Tobol où elle perd son nom.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin



## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Le pays situé entre Epantshin & Tumeen est plus découvert & mieux peuplé que celui qui est à l'Occident de ces villes. Car, outre les Russes qui <sup>p.037</sup> composent la plus grande partie des habitants, on trouve plusieurs autres villages peuplés par les descendants des anciens mahométans, qui étaient natifs du pays. Ces Tartares subsistent de l'agriculture & passent leur vie exempts de peines & de soucis, dans le libre exercice de leur religion & de leurs autres privilèges.

Tumeen est une jolie ville, très bien fortifiée. Les rues y sont larges, & les maisons alignées au cordeau. Les environs sont couverts de bois, & entremêlés de villages, de champs & de prairies, & l'on y trouve quantité de provisions. On y fait un trafic considérable de fourrures, particulièrement de peaux de renards & d'écureuils ; mais elles sont moins estimées que celles des contrées qui sont à l'Orient.

Nous partîmes le quinze au matin de cette ville, côtoyant le Tuma jusqu'à la rivière de Tobol, que nous <sup>p.038</sup> traversâmes, & nous continuâmes notre route le long de la rive orientale, à travers un pays très beau & bien peuplé. Quoique le froid fût toujours très violent, il était cependant moins vif & moins perçant qu'à Solikamsky ; ce qui vient de ce que le pays est moins couvert & mieux cultivé. Le terrain qui est de l'autre côté de la rivière est plus marécageux & couvert de bois de haute futaie.

Le seize, vers midi, nous découvriâmes la ville de Tobolsky, quoique nous en fussions éloignés d'environ vingt milles d'Angleterre. Elle est située sur une hauteur sur le bord du Tobol. Ses remparts sont recrépis ; ce qui, joint aux croix & aux dômes des églises, qui sont dorés, forme un très beau coup d'œil. Nous arrivâmes à deux heures après midi à Tobolsky capitale de cette vaste province & résidence du gouverneur. Nous fûmes <sup>p.039</sup> loger dans la grande rue qui aboutit au palais du gouverneur & à celui de la Justice.

## **Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin**

Nous fîmes depuis Tumeen à Tobolsky environ deux cent cinquante verstes dans l'espace de trente heures. Les traîneaux sont les meilleures voitures dont on puisse se servir pour voyager sur la neige. On peut s'y tenir assis, ou couché, selon qu'on le juge à propos.

@

## CHAPITRE II

### Notre séjour à Tobolsky. Observations sur les Kalmoucks, &c. Nous continuons notre route jusqu'à Tomsky

@

p.040 Tobolsky <sup>1</sup> est situé au cinquante-huitième degré quarante minutes de latitude septentrionale, au confluent de l'Irtish & du Tobol. Cette dernière rivière lui a donné son nom. Toutes deux sont navigables plusieurs p.041 centaines de milles au-dessus de cette ville. L'Irtish, après avoir reçu le Tobol, devient un grand fleuve qui va se jeter dans l'Oby. Les Russes ont choisi cette situation préférablement à toute autre à cause de sa force & de sa beauté. Les princes Tartares faisaient autrefois leur résidence dans une ville qui est environ à trente verstes au midi de Tobolsky, laquelle est tombée en ruines.

Tobolsky est fortifié d'un rempart de briques avec des tours carrées & des bastions de distance en distance & fourni de quantité de munitions de guerre. Au dedans de la ville sont le palais du gouverneur, les cours de Justice, plusieurs églises bâties de briques, entr'autres la cathédrale & le palais de l'archevêque. La rue du rempart, surtout du côté du Midi, des plus admirables. Le pays situé à l'Ouest est plat, & couvert de bois p.042 de haute futaie. La ville est presque toute habitée par des Russes, qui exercent différentes professions, parmi lesquels il y a des marchands très riches, & qui font un grand commerce sur les frontières de la Chine, & dans différents autres cantons de la Russie.

Ceux-ci logent pour la plupart au haut de la ville. Les faubourgs sont au bas, le long de la rivière : il y a plusieurs grandes rues appelées les rues des Tartares, parce qu'elles sont habitées par leurs descendants, lesquels, ici comme ailleurs, jouissent du libre exercice de leur religion,

---

<sup>1</sup> Tobolsky est la capitale de la Sibérie. Son gouvernement s'étend au Midi, depuis les montagnes de Verchaturia jusqu'au fleuve Oby, le pays de Baraba compris ; à l'Orient jusqu'à la Samoyède ; à l'Occident, jusqu'au pays d'Ussa, & à la rivière de Suzarraia ; & au Nord, jusqu'au pays des Ostiackes.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

& de plusieurs immunités. Ils ressemblent par leur figure, leur langue & leurs mœurs aux Tartares de Cazan & d'Astrakan. Leurs maisons sont proprement tenues. Ils sont très affables envers les étrangers, & fort honnêtes gens ; ce qui fait que les autres commerçants ont <sup>p.043</sup> beaucoup de confiance en eux. Outre les fortifications dont j'ai parlé ci-dessus, les faubourgs sont entourés d'un fossé & de palissades.

Pendant que nous étions à Tobolsky, M. Petrof Solovoy, capitaine aux Gardes, commandait en Sibérie en qualité de vice-gouverneur. Le gouverneur en chef, le kneaz Gagarin, avait été disgracié & rappelé ; & son successeur, le kneaz Alexis Michaylovitz Cherkasky n'était point encore arrivé.

Nous trouvâmes dans cette ville, de même que dans les autres où nous passâmes, plusieurs officiers suédois de distinction, entr'autres M. Dittmar, secrétaire de Charles XII, roi de Suède. Il était natif de Livonie, & également estimé pour sa probité & sa capacité. Ils avaient la permission d'aller à la chasse & à la pêche, & même de voyager dans les autres villes <sup>p.044</sup> pour voir leurs compatriotes. Quant à moi, je regarde comme une grande faveur que le Czar les eût relégués dans ces cantons, vu qu'ils y vivaient à peu de frais, & qu'ils y jouissaient de toute la liberté dont peuvent jouir des personnes qui se trouvent dans ces circonstances.

On observera que les prisonniers suédois qu'on avait dispersés dans les différentes villes de cette province, n'ont pas peu contribué à civiliser les habitants, & qu'ils y ont introduit des arts & des sciences dont, avant eux, on n'avait aucune connaissance.

Comme la plupart avaient reçu une éducation honnête, ils jugèrent à propos, pour adoucir l'ennui de leur captivité, de s'appliquer à l'étude des sciences & des arts, particulièrement de la musique, & de la peinture, dans laquelle quelques-uns firent des progrès très rapides. J'assistai à <sup>p.045</sup> quelques-uns de leurs concerts, & ne fus pas peu surpris de trouver de si habiles musiciens dans une contrée aussi éloignée du commerce des autres hommes.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Ils s'amusaient quelquefois à montrer le français, l'allemand, la musique, la danse, &cc. aux jeunes gens de condition de l'un & de l'autre sexe ; ce qui leur avait procuré des amis parmi les gens de distinction ; circonstance également utile & honorable à des gens qui se trouvent dans pareille situation.

Il y a toujours à Tobolsky environ cinq à six mille hommes de troupes régulières, tant cavalerie qu'infanterie, indépendamment des troupes irrégulières. Cette garnison, jointe à la force naturelle de la place, la met à couvert des incursions des Tartares qui habitent dans le voisinage.

Les bois & les champs qui sont aux <sup>p.046</sup> environs de Tobolsky sont remplis de toutes sortes de gibier, entr'autres, de coqs de Limoges, de coqs de bruyère & de gelinottes. Ces dernières sont aussi grosses que des perdrix ; leur chair est blanche & très délicate. Il y a une autre espèce de gelinotte qui est un peu plus grosse, & qui a les pattes velues ; elle devient blanche en hiver comme une colombe. Les perdrix y sont aussi très communes ; mais, à l'approche de l'hiver, elles passent dans des climats plus tempérés. Il y a aussi quantité de bécasses & de bécassines, qui s'en retournent en automne après avoir pondu. Il n'y a pas de pays au monde où il y ait une plus grande variété d'oiseaux aquatiques & d'oiseaux de passage. On peut voir dans mon Journal de Perse la quantité qu'il y en a sur les bords de de la mer Caspienne.

On y trouve aussi plusieurs espèces de petits oiseaux de la grosseur d'une <sup>p.047</sup> alouette, entr'autres ceux qu'on appelle oiseaux de neige. Ils fondent par troupes dans la Sibérie en automne, & y restent jusqu'au printemps. La plupart sont aussi blancs que la neige. Il y en a de tachetés & de bruns. Ils passent pour être extrêmement délicats.

J'ai vu aussi un autre petit oiseau à peu près de la grosseur d'une grive, dont les ailes & la queue sont mêlées de plumes rouges & jaunes, & qui a sur la tête une huppe de plumes noires qu'il lève & baisse comme il lui plaît. Ce sont des oiseaux de passage ; & comme on ne les

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

trouve dans aucun endroit de l'Europe ni de l'Asie, il y a tout lieu de croire qu'ils viennent, de même que les oiseaux de neige en Sibérie, des contrées septentrionales de l'Amérique. Cette conjecture paraîtra assez probable, si l'on fait attention que ces oiseaux ne sont pas extrêmement forts, & ne volent p.048 pas aussi loin qu'on se l'imagine.

On trouve dans les bois différentes espèces de bêtes fauves, comme des ours <sup>1</sup>, des loups, des lynx, plusieurs sortes de renards, d'écureuils, d'hermines, de martres-zibelines, des martres & des rosio-macks appelés par les Allemands *feel-frefs*. Les fourrures y sont meilleures que dans aucun autre pays. Les hermines se tapissent dans la terre, & on les prend avec des pièges auxquels on attache un morceau de viande ; mais on ne les prend qu'en hiver, parce qu'elles sont entièrement blanches, & que la fourrure en est meilleure. La plupart sont brunes en été ; aussi ne les tue-t-on p.049 point, parce que leur peau est peu estimée. On trouve aussi dans les rivières & les lacs quantité de loutres, dont les fourrures rapportent un profit considérable. On prend aujourd'hui très peu de martres-zibelines dans ce canton : on prétend que la fumée les fait fuir ; ce qui me paraît assez vraisemblable ; mais je croirais plutôt que cela vient de ce qu'on leur donne la chasse dans les forêts du Nord parce que leurs peaux se vendent mieux.

Les forêts de la Sibérie fourmillent de gibier. On y trouve des élans, des rennes, des chevreuils & une quantité prodigieuse de lièvres, qui deviennent blancs en hiver, & reprennent leur couleur naturelle en été. On les prend plutôt pour leur peau que pour leur chair, dont on fait très peu d'usage. On se sert de filets pour cet effet. Les marchands achètent leurs peaux, & les envoient à Pétersbourg & dans p.050 d'autres ports, d'où on les exporte en Angleterre & en Hollande où on les emploie dans la fabrique des chapeaux.

---

<sup>1</sup> Les ours de ce pays sont extrêmement forts. Il y en eut un à Samaroskoïam, qui, ayant forcé la porte d'une écurie, dans laquelle il y avait des vaches, en saisit une, qu'il embrassa avec les pattes de devant, & se mit à courir chargé de sa proie.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Après avoir décrit les animaux terrestres, il ne me reste plus qu'à parler des poissons. Je crois qu'il y a peu de pays au monde qui soit mieux arrosé, & où il y ait un si grand nombre de lacs & de rivières navigables que dans la Sibérie, & peu de lacs & de rivières qui produisent une aussi grande quantité d'excellents poissons que celles de cette contrée. Outre l'esturgeon, le poisson blanc, le sterlet, & d'autres que l'on trouve dans le Volga, & les autres rivières de Russie, il y a plusieurs espèces qui sont particulières à cette partie du monde ; entr'autres le *muchsoon*, qui est à peu près de la grosseur d'une carpe, & fort estimé des personnes qui ont le goût délicat.

Le pays situé au Midi de Tobolsky <sup>p.051</sup> est extrêmement fertile en froment riz, orge, avoine, &c. Les bestiaux y sont aussi très nombreux, & on les nourrit en hiver avec du foin. En un mot, on y trouve toutes sortes de denrées. On peut voir par tout ce que je viens de dire que Tobolsky n'est pas un endroit aussi désagréable qu'on se l'imagine. Quelle que puisse être l'opinion des hommes, il est du devoir d'un voyageur de décrire les lieux & les choses dont il parle sans partialité, & de les représenter telles qu'elles sont ; & c'est à quoi je me suis principalement attaché.

Le capitaine Tabar, officier suédois, travaillait dans le temps que j'étais à Tobolsky à une histoire de la Sibérie. Il est très capable d'une pareille entreprise ; & si jamais elle paraît, elle sera aussi curieuse qu'utile & amusante.

Avant que de quitter Tobolsky, je trouve à propos de dire un mot de la <sup>p.052</sup> fameuse rivière Irtish qui passe dans cette ville. Elle prend son cours vers le nord, en tirant un peu vers l'orient : elle forme un courant très fort, mais très uni, & arrose quantité de petites villes & villages ; elle reçoit plusieurs petits torrents, & une grosse rivière appelée Konda ; après quoi, continuant son cours vers l'orient, elle se jette dans l'Oby à Samariofsky-yamm, ville située à environ six cents verstes au-dessous de Tobolsky.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

L'Irtish prend sa source dans un grand lac appelé Korzan, dans un pays montagneux, environ à 1.500 verstes au Midi de Tobolsky. Les environs de ce lac sont habités par les Kalmoucks noirs, peuple puissant & nombreux, gouverné par un prince appelé Kontaysha. C'est d'eux que sont descendus les Kalmoucks du Volga. L'Irtish, après avoir parcouru pendant plusieurs <sup>p.053</sup> milles un pays montagneux & couvert de bois, traverse une plaine fertile, habitée par les Kalmoucks, & se rend à une maison appelée Sedmy-Palaty, ou *les sept chambres*, laquelle est à la droite en descendant la rivière. On est surpris de trouver un édifice aussi régulier au milieu d'un désert. Quelques Tartares prétendent qu'il fut bâti par Tamerlan, qu'ils appellent Temir-Ack-Sack ou Lame-Temyr ; d'autres, Gingéez Chan. Cet édifice, autant que j'ai pu le savoir, est bâti de briques ou de pierres, & subsiste encore dans son entier. Il est composé de sept appartements, ce qui lui a fait donner le nom de *sept palais*. Plusieurs de ces appartements sont tapissés de bandes de papier vernissé, sur lequel il y a des caractères en or. Quelques-unes de ces bandes sont noires ; mais la plupart sont blanches. Les caractères sont écrits dans la langue des Tonguses, <sup>p.054</sup> ou Kalmoucks. Pendant que j'étais à Tobolsky, je rencontrai dans la rue un soldat qui tenait de ces bandes de papier dans ses mains, que je lui achetai à très bon marché. Je les ai conservées jusqu'à mon retour en Angleterre, où je les distribuai à quelques-uns de mes amis, entr'autres au savant antiquaire M. Hans Sloane, qui leur a donné place dans son cabinet.

Le Czar Pierre I envoya deux de ces bandes à l'Académie Royale de Paris, qui lui en renvoya la traduction que j'ai vue dans le cabinet de Pétersbourg. L'une contenait un ordre au lama, & l'autre une espèce de prière à Dieu. Je ne déciderai point si la traduction est fidèle ou non. Les Tartares regardent ces écrits comme sacrés ; aussi ont-ils grand soin de les conserver. Il pourrait très bien se faire <sup>p.055</sup> qu'ils contiennent quelque ancien monument historique. Au-dessus de Sedmy-Palaty, vers la source de l'Irtish, on trouve sur les montagnes & dans les vallées la meilleure rhubarbe qui soit au monde ; elle y vient sans culture.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

À plusieurs journées des sept palais en descendant l'Irtish, on trouve sur la rivière occidentale une vieille tour nommée Kalbazinsha-Bashna, ou la tour de Kalbazin. Au-dessous, sur la droite, est le lac Yamishoff, où les Russes ont bâti un petit fort pour protéger ceux qui recueillent le sel qui s'y forme à l'aide de la chaleur du Soleil. On y en ramasse une grande quantité, & on le transporte par la rivière à Tobolsky & dans plusieurs autres endroits. Ce fort ayant donné de la jalousie au Kontaysha, il envoya un ambassadeur au gouverneur de la Sibérie pour le prier de le faire démolir. Sur le refus que celui-ci en <sup>p.056</sup> fit, il en vint à une rupture, dont le temps nous apprendra les suites.

On trouve plus bas un autre établissement des Russes, appelé Shelezinsky, d'un petit ruisseau de ce nom qui passe auprès. Un peu au-dessous est Omuska, ville considérable qui tire pareillement son nom d'une rivière. Ces deux villes sont situées sur la rive orientale de l'Irtish. On passe par plusieurs endroits peu considérables avant que d'arriver à Tara, petite ville située sur le chemin de Tobolsky à Tomsy, & par une contrée appelée Baraba, dont je parlerai à mesure que j'avancerai vers l'orient.

On trouve entre Tara & Tobolsky quelques petites villes & plusieurs villages habités par des Tartares mahométans. Le pays fournit quantité de blé, de bestiaux & de pâturages.

J'ai décrit le cours de l'Irtish <sup>p.057</sup> jusqu'à Tobolsky, & de là jusqu'au fleuve Oby où il se jette. Comme je n'ai plus rien à dire sur cette ville, non plus que sur ses environs, je continuerai ma route vers l'orient ; mais avant que de quitter cet endroit, je vais rapporter quelques particularités relatives au Kontaysha ou prince des Kalmoucks, dont j'ai parlé ci-dessus. J'ai d'autant plus de penchant à le faire, que je les ai apprises de personnes qui avaient été dans le pays, & qui avaient vu ce prince ; mais surtout d'un gentilhomme de beaucoup d'esprit, qui possède une charge publique dans cet endroit & que le défunt gouverneur de Sibérie a souvent chargé de diverses commissions auprès de lui.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Les terres de ce prince sont bornées par trois des plus puissants Empires qui soient au monde : au Nord par la Russie ; à l'Orient, par la Chine ; & au <sup>p.058</sup> Midi par l'Empire du Grand Mogol. Il est séparé des deux premiers par des plaines désertes ; & du troisième, par des montagnes inaccessibles. Du côté du Sud-Ouest, ses frontières s'étendent jusqu'à la Bucharie. C'est un prince très puissant, qui peut mettre sur pied cent mille hommes de cavalerie armés d'arcs, de flèches, de lances & de sabres, & tous bons soldats. Il a plus de chevaux à son service qu'aucun prince que je connaisse si l'on excepte le Czar & l'Empereur de la Chine. Ces Tartares campent toute l'année, changeant de demeure selon que le besoin ou l'inclination les y porte. Cette façon de vivre est la plus ancienne & la plus agréable. C'est un plaisir de leur entendre déplorer le malheur de ceux qui sont toujours confinés dans le même endroit, & obligés de subsister de leur travail ; ce qu'ils regardent <sup>p.059</sup> comme le dernier degré de l'esclavage.

Le Kontaysha a toujours quelques milliers de ses sujets campés autour de lui, qui le traitent avec beaucoup de respect & de vénération. Il est vrai aussi, & on lui doit cette justice, qu'il est extrêmement attentif aux intérêts de son peuple, & qu'il leur rend une justice aussi exacte que s'ils étaient ses propres enfants.

Les Kalmoucks ne sont pas aussi sauvages qu'on le pense, & l'on m'a assuré que l'on pouvait voyager dans leur pays avec autant de sûreté que dans aucun autre.

Le Kontaysha reçoit les députés du gouverneur de Sibérie sur le même pied que les ambassadeurs des princes étrangers, & les traite en conséquence ; par où l'on peut voir le respect que ces princes orientaux ont pour le Czar, puisqu'ils regardent le <sup>p.060</sup> gouverneur de Sibérie comme un souverain. Voici les cérémonies qu'ils observent dans ces occasions.

Le député, de même que tous les gens de sa suite, sont admis dans la tente où le Kontaysha est assis avec la reine & ses enfants autour de lui. Il les fait asseoir sur des tapis ou des nattes ; car les Kalmoucks de

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

même que la plupart des Asiatiques, ne se servent point de chaises. On leur sert du thé avant le dîner, & après qu'il est fini, le Kontaysha renvoie le député d'une manière amicale, lui disant qu'il l'enverra chercher le lendemain pour recevoir la réponse à la lettre que le gouverneur lui a écrite ; ce qu'il exécute ponctuellement. Cette lettre est écrite d'un style simple & concis ; car les Tartares en général écrivent avec beaucoup de brièveté & de clarté. J'ai vu plusieurs de leurs lettres, & elles m'ont plu extrêmement. On n'y <sup>p.061</sup> voit point de ces préambules ennuyeux, ni de ces répétitions inutiles, qui ne servent qu'à dégoûter le lecteur.

L'Empereur de la Chine eut, il y a quelques années, la guerre avec le Kontaysha au sujet de quelques villes de ses frontières, dont le dernier s'était emparé, & sur lesquelles il soutint ses prétentions à la tête d'une armée formidable. L'Empereur envoya contre lui une armée de 300.000 hommes, commandée par son quatorzième fils qui passe pour le meilleur général de son Empire. Nonobstant la supériorité du nombre, le Kontaysha le défit dans plusieurs rencontres, de sorte que l'Empereur fut obligé d'en venir à un accommodement, & de faire sa paix avec lui.

Il est bon d'observer que les Chinois étant obligés de faire une marche longue & pénible, à travers un désert & <sup>p.062</sup> une contrée stérile située à l'Ouest de la Grande muraille, qu'étant chargés d'une nombreuse artillerie, & de quantité de chariots qui portaient les vivres pour toute cette armée, ils se trouvèrent extrêmement affaiblis avant que d'arriver en présence de l'ennemi. Le Kontaysha de son côté, ayant eu avis de l'armée qu'on envoyait contre lui, l'attendit patiemment sur ses frontières, jusqu'à ce que l'ennemi ne fût qu'à quelques journées de son camp, après quoi il détacha quelque cavalerie légère pour brûler le pays & le dévaster. Il les harcela jour & nuit, ce qui, joint au défaut de vivres, obligea les Chinois à se retirer, après avoir fait une perte considérable.

Cette méthode de faire la guerre en dévastant le pays, est fort ancienne parmi les Tartares, & elle est pratiquée par tous ceux qui habitent à l'Orient du Danube. C'est là ce qui les rend <sup>p.063</sup> redoutables

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

aux troupes réglées, qui se voient par là privées de leur subsistance ; au lieu que les Tartares, qui ont toujours des chevaux de réserve, les tuent & les mangent, & ne manquent jamais de provisions.

J'ajouterai à ce que je viens de dire, que le Kontaysha est le même prince que les Européens appellent le Grand Cham de Tartarie. Comme aucun Européen ne voyage dans ce pays, il est impossible que les cartes ne soient remplies de fautes. Il faut espérer que les Russes se mettront, avec le temps, plus au fait des parties orientales de l'Asie.

Notre bagage n'arriva à Tobolsky, que le 23 de décembre. Nous laissâmes reposer nos gens jusqu'au 27 ; après quoi nous partîmes, côtoyant toujours l'Irtish jusqu'à Tara. L'ambassadeur y resta avec sa suite pendant les fêtes de Noël.

### 1720

<sup>p.064</sup> Le neuvième janvier 1720, nous poursuivîmes notre route vers Tara. Nous passâmes par plusieurs villages tartares <sup>1</sup>, & logeâmes la nuit dans leurs petites huttes, où nous nous chauffâmes à un bon feu que nous allumâmes en plein champ. Ces huttes sont composées d'une ou deux chambres, suivant la capacité & l'industrie du propriétaire. On place au milieu un grand chaudron de fer, dans lequel on <sup>p.065</sup> met cuire les viandes. Au bout de l'appartement, il y a un banc d'environ dix-huit pouces de haut & de six pieds de large, couvert de nattes, ou de peaux de bêtes fauves, sur lequel toute la famille s'assied pendant le jour, & dort la nuit. Les murailles sont faites de bois & de mousse, & composées de grosses poutres mises les unes sur les autres, dont on bouche les joints avec de la mousse. On y pratique un trou carré pour servir de fenêtre, & au défaut de verre, on y plaque un grand morceau de glace qui donne un très beau jour. Deux ou trois pièces suffisent

---

<sup>1</sup> La Tartarie occupe la partie la plus septentrionale de l'Asie, & s'étend d'Occident en Orient, depuis les rivières de Volga & d'Oby, qui la séparent de l'Europe, jusques au détroit de Iesso, qui la sépare de l'Amérique ; & du Midi au Septentrion, depuis la mer Caspienne, le fleuve Gehon, & les montagnes de Caucase, d'Ussonte, jusqu'à l'océan Septentrional. Elle a 1.500 lieues d'Occident en Orient, & sept à huit cents du Midi au Septentrion.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

pour tout l'hiver. Ces Tartares sont extrêmement propres, tant dans leurs habits que dans leurs meubles. Il ne se servent point de poêles comme les Russes. Ils ménagent auprès de la maison un couvert pour leurs bestiaux.

Nous poursuivîmes notre route le <sup>p.066</sup> long de l'Irtish, que nous eûmes tantôt à droite & tantôt à gauche, à mesure que nous passions d'un village à l'autre.

Nous arrivâmes le 15 à Tara, petite ville, que l'on dit être éloignée de Tobolsky d'environ cinq cents verstes. Nous ne rencontrâmes aucun village russe sur la route, à la réserve d'un qui est près de Tara. Le pays est couvert de bois, de champs à blé, & de bons pâturages, comme cela parut par la quantité de foin que nous y vîmes, & par l'embonpoint du bétail, quoique tout le pays fût couvert de neige. Nous trouvâmes l'air de Tara beaucoup plus doux que celui des endroits où nous avons passé depuis notre départ de Cazan.

Tara est situé sur l'Irtish, & fortifié d'un fossé profond, de fortes palissades & de tours de bois, ce qui suffit pour le mettre à couvert des <sup>p.067</sup> attaques des Tartares appelés Kossatshy-Orda, qui habitent à l'Occident de l'Irtish, & qui sont des voisins très incommodes.

Nous y fîmes des provisions pour notre voyage de Baraba, qui signifie en langue tartare *plaine marécageuse*. Elle est habitée par différents Tartares, appelés Barabintzy, du nom du pays où ils vivent, C'est un peuple pauvre & misérable, sujet à l'Empereur & au Kontaysha, auxquels ils paient un tribut en fourrures & en peaux de bêtes fauves. Ils n'ont ni grain, ni bétail, à l'exception de quelques rennes, & ils subsistent de la chasse & de la pêche. Ils sèchent & fument pour l'hiver le poisson qu'ils ne peuvent manger en été. Leur religion tient de la mahométane & de celle des Kalmoucks ; mais cette différence ne cause aucune dispute parmi eux.

On assure qu'il se commet plus de <sup>p.068</sup> vols à Baraba que dans aucun autre pays situé sur la route de la Chine. Ce ne sont point les naturels du pays qui les commettent, car ils sont très humains & très

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

hospitaliers ; mais les Kalmoucks, qui viennent lever le tribut qu'ils paient au Kontaysha, lesquels pillent les voyageurs & emportent leurs effets. On me dit qu'un parti de ces Tartares ayant appris que l'ambassadeur devait passer par là, ils s'étaient mis en embuscade pour le voler, ce qui l'obligea à prendre trente Dragons & quelques Cosaques de la garnison de Tobolsky, pour l'escorter jusqu'à Tomsy, ce qui suffisait pour nous mettre à couvert des voleurs qui auraient pu nous attaquer. Il savait que le Kontaysha était un prince trop poli pour autoriser ses sujets à inquiéter un ministre étranger qui ne lui avait fait aucun tort, quoique le différend qu'il y avait entre lui <sup>p.069</sup> & le Czar ne fût point encore terminé.

Notre bagage nous ayant attendu à Tara jusqu'à notre arrivée, nous en partîmes le 18, & le lendemain nous arrivâmes à un gros village russe, éloigné de soixante verstes de Tara, & le dernier qui leur appartienne jusqu'à ce qu'on ait passé Baraba, & qu'on soit arrivé sur l'Oby.

Dans tous les endroits où nous passâmes, l'ambassadeur donna ordre à tous les chasseurs de l'instruire de la qualité du gibier & des bêtes fauves qu'il y avait dans le voisinage. La plupart des jeunes gens du pays sont fort adonnés à la chasse, & cette occupation leur est extrêmement utile à cause des fourrures qu'elle leur procure & qu'ils vendent à bon prix. Nous apprîmes que cet endroit produisait quantité de gibier & de bêtes fauves, mais très peu de martes-zibelines. Il s'y <sup>p.070</sup> rend au printemps quantité d'élans & de cerfs, qui viennent du Sud, que les habitants tuent pour en avoir la chair & le cuir. Ils salent celle qu'ils ont de trop. Ces cuirs sont fort grands, & on en fait d'excellents **bufles**. Le chasseur ayant découvert la piste du cerf sur la neige, il le poursuit sur ses patins avec son arc & ses flèches & un petit chien, jusqu'à ce qu'il soit hors d'haleine. Comme le Soleil fond la neige qui est sur la surface de la terre, & qu'elle se congèle de nouveau pendant la nuit, elle n'est pas assez forte pour supporter le poids de l'animal ; il s'enfonce à chaque pas qu'il fait, la glace lui coupe les jarrets, de manière qu'il ne tarde pas à devenir la proie du chasseur.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Un de ces chasseurs me raconta l'histoire suivante, & elle me fut confirmée par plusieurs de ses voisins ; savoir, qu'en 1713, au mois de mars, <sup>p.071</sup> il découvrit, étant à la chasse, la piste d'un cerf, qu'il poursuivit & qu'il attrapa. Il fut très surpris de ne lui trouver qu'une corne au milieu du front. Il l'apporta chez lui, & le montra à plusieurs personnes, qui en furent étonnées. Il le tua, le mangea & vendit sa corne à un faiseur de peignes de Tara, pour dix *altéens*, qui valent à peu près quinze sols sterling. Je m'informai exactement de la figure & de la grosseur de cette licorne, & l'on me dit qu'elle ressemblait parfaitement à un cerf. Sa corne était brune, longue d'environ vingt-huit pouces, & entortillée depuis la racine, jusqu'à la longueur du doigt du sommet, où elle se partageait comme une fourche en deux pointes très aigues.

Le 19, nous entrâmes dans le Baraba, & après une traversée de dix jours nous arrivâmes à un gros village russe appelé Tzavsky-Ostrogue, du <sup>p.072</sup> nom d'un petit ruisseau qui se jette dans l'Oby, à l'Orient de ce côté. Il y a dans cet endroit un fortin, entouré d'un fossé & de palissades, garni de plusieurs canons, & gardé par quelques milices du pays, pour s'opposer aux insultes des Kalmoucks. Nous y restâmes un jour pour nous reposer, & après avoir changé de chevaux, nous continuâmes notre route vers Komsky.

Baraba est réellement ce que son nom signifie ; je veux dire, une vaste plaine remplie de marais, entrecoupée de lacs & de terrains marécageux, couverts de trembles, d'aulnes, de saules & autres arbres aquatiques & particulièrement de bouleaux dont l'écorce est aussi blanche & aussi lisse que du papier. Les lacs sont remplis de diverses espèces de poissons tels que le brochet, la perche, la bremine, l'anguille, entr'autres d'un poisson <sup>p.073</sup> appelé *karrass*, qui est très gros & très gras. Les habitants le font sécher & le gardent pour l'hiver ; c'est la seule nourriture qu'on trouve chez eux. J'en ai mangé, & l'ai trouvé assez bon. Ils n'ont d'autre eau en hiver que celle de la neige qu'ils font fondre. Ils sont très hospitaliers, & n'exigent d'autre retour des politesses qu'ils font aux étrangers, qu'un peu de tabac à fumer, & un

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

verre d'eau-de-vie, dont ils sont très friands. L'habit, tant des hommes que des femmes, consiste en une longue tunique de peau de mouton, qu'ils échangent avec les Russes pour des fourrures de prix. Comme ils n'usent point de linge, ils sont très malpropres. Ils vivent dans des huttes qui sont à moitié enterrées. Nous fûmes cependant bien aises de les trouver, pour nous mettre à couvert du froid.

Les Barabarintzy, de même que les habitants de la Sibérie, ont parmi eux <sup>p.074</sup> quantité de magiciens, qu'ils appellent *shamans*, & quelquefois prêtres. Plusieurs femmes prennent ce caractère. Ces shamans sont en très grande vénération chez le peuple ; ils assurent avoir commerce avec le *shaytan* ou le diable, qui, à ce qu'on prétend, les instruit du passé & de l'avenir, en tous temps & en tous lieux. Notre ambassadeur voulut s'assurer de la vérité de plusieurs histoires qu'on raconte des shamans, & questionna là-dessus les habitants des endroits où nous passâmes.

Étant arrivés à Baraba, nous fûmes voir une de ces prétendues magiciennes. Lorsque nous entrâmes chez elle, elle continua à vaquer aux affaires de son ménage, sans faire aucune attention à nous. Cependant, après qu'elle eut fumé une pipe de tabac & bu un verre d'eau-de-vie, elle fut de meilleure humeur. Plusieurs de nos gens la questionnèrent au sujet de <sup>p.075</sup> quelques-uns de leurs amis : elle feignit d'ignorer ce qu'on lui demandait ; cependant après avoir fumé une seconde pipe de tabac, & reçu quelques petits présents, elle commença à ramasser les instruments de sa profession. Elle prit d'abord le *shaytan*, lequel n'est autre chose qu'une pièce de bois faite comme la tête d'un homme, & ornée de plusieurs chiffons de soie & de laine de différentes couleurs. Elle prit aussi un petit tambour d'environ un pied de diamètre garni de plusieurs anneaux de fer & de cuivre, & entouré de chiffons. Elle commença une chanson lugubre, qu'elle accompagnait de son tambour, qu'elle battait avec des baguettes destinées à cet usage. Plusieurs de ses voisins, qu'elle avait fait appeler, joignirent leurs voix à la sienne. Pendant cette scène, qui dura environ un quart-d'heure, elle se tint dans un coin de la chambre, <sup>p.076</sup> embrassant

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

étroitement le shaytan ou l'image. Le charme fini, elle nous pria de lui proposer nos questions. Elle y répondit avec beaucoup d'esprit, & avec autant d'obscurité & d'ambiguïté que l'auraient pu faire les anciens oracles. C'était une jeune femme bien faite, & de bonne mine.

Le 29 janvier, nous arrivâmes sur l'Oby, que nous traversâmes sur la glace, & nous entrâmes dans un pays habité par des Russes, où nous trouvâmes autant de provisions & de chevaux que nous en eûmes besoin. Le pays est entièrement couvert de bois, excepté autour des villages, où il y a des champs à blé & de très bons pâturages. La route que nous prîmes était au Nord de Tzausky Ostrogue.

Nous arrivâmes le 4 février à la ville de Tomsky, ainsi appelée de la rivière Tomm, sur la rive orientale de laquelle elle est bâtie.

@

### CHAPITRE III

#### Notre séjour à Tomsky. Observations sur les Tartares Tzulimm, &c., & notre route jusqu'à Elimsky

@

p.077 La citadelle de Tomsky est située sur une éminence, & renferme la maison du commandant, les casernes, &c. Ses fortifications, de même que celles des autres villes du pays, sont de bois. La ville est située au pied d'une montagne sur le bord de la rivière Tomm, & ses environs sont très beaux & très fertiles. Du haut de la montagne on découvre un pays à perte de vue, excepté du côté du Midi, où il y a quelques hauteurs, au-delà desquelles est une vaste plaine sèche & stérile, qui s'étend bien avant vers le midi.

Environ à huit ou dix journées de Tomsky, on trouve dans la plaine les p.078 tombeaux de plusieurs héros, qui ont perdu la vie dans les combats. On les distingue aisément à l'amas de terre & de pierres dont ils sont couverts. On ignore quand & par qui ces batailles ont été données dans un pays aussi reculé vers le Nord. Les Tartares de Baraba m'ont dit que Tamerlan, ou Timyr-Ack-Sack comme ils l'appellent, avait livré dans cet endroit plusieurs combats aux Kalmoucks, sans avoir pu les conquérir. Quantité de personnes de Tomsky & des environs se rendent tous les étés à ces tombeaux ; elles creusent la terre, & y trouvent de l'or, de l'argent, du cuivre, des pierres précieuses, quelques poignées de sabres & diverses armes comme aussi des garnitures de selles & de brides, des os de chevaux, & quelquefois d'éléphants ; par où il paraît que lorsqu'un général, ou quelqu'autre personne de distinction venait à mourir, on l'enterrait avec ses p.079 armes, son cheval & son écuyer dans le même tombeau. Cette coutume règne encore aujourd'hui chez les Kalmoucks & les autres Tartares, & paraît être très ancienne. Il est aisé de juger par le nombre de ces tombeaux qu'il doit avoir péri plusieurs milliers d'hommes dans ces plaines : car, quoiqu'on y creuse depuis plusieurs années, on en découvre toujours

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

de nouveaux. Il est vrai que ceux qui cherchent ces trésors sont souvent interrompus dans leur ouvrage, & pillés par les Kalmoucks, qui ne peuvent souffrir qu'on trouble les cendres des morts.

J'ai vu plusieurs pièces d'armures & d'autres curiosités qu'on avait tirées de ces tombeaux, entr'autres la figure équestre d'un homme armé de pied en cap, laquelle était de fonte, & artistement travaillée. J'ai aussi vu quelques figures de bêtes fauves d'or fin, lesquelles étaient fendues par le ventre, <sup>p.080</sup> & percées de plusieurs trous, & dont vraisemblablement on se servait pour orner les carquois & les harnais des chevaux.

Pendant que j'étais à Tomsy, un de ces fouilleurs de tombeaux me dit, qu'il avait une fois découvert une chambre voûtée, dans laquelle était le squelette d'un homme couché sur une table d'argent, avec son arc, ses flèches, sa lance à côté de lui ; que le squelette tomba en poussière dès qu'il y toucha ; mais que la table & les armes valaient une somme considérable.

Le pays qui est aux environs de la source du Tomm, où sont ces tombeaux, est très agréable & très fertile. Les Russes y ont une petite ville appelée Kuznetsky. Cette rivière est formée par la Kondoma, & quelques autres plus petites, qui prennent leur cours vers le nord.

On a découvert dernièrement dans <sup>p.081</sup> les montagnes qui sont au-dessus de Kuznetsky plusieurs riches mines de cuivre & d'argent, dont on tire un très bon parti.

On trouve dans les montagnes & les bois qui sont dans les environs de la ville, différentes espèces de bêtes fauves, entr'autres l'ure, un des animaux les plus féroces qui soient au monde : il est beaucoup plus gros & plus fort qu'aucune bête à cornes, & si agile, que l'ours ni le tigre n'osent l'attaquer. On en trouve dans les forêts de Pologne, & de quelques autres contrées de l'Europe ; mais comme tout le monde le connaît, je ne m'amuserai point à le décrire.

On trouve dans ces mêmes forêts une autre espèce de bœuf, appelé *bubul* par les Tartares. Il est moins gros que l'ure, mais très bien

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

proportionné. Il est haut d'épaules, il a une longue queue garnie de crin depuis la croupe <sup>p.082</sup> jusqu'à l'extrémité, comme le cheval. J'en ai vu d'aussi privés que des bœufs ordinaires. Il y a aussi quantité d'ânes sauvages, & j'ai vu de leur cuir. Ils ressemblent en tout aux ânes ordinaires, excepté que leur poil est ondulé de noir & de blanc, comme celui du tigre.

Il y a aussi beaucoup de chevaux sauvages, à poil châtain, qu'on ne saurait dompter, à moins qu'on ne les prenne jeunes. Ils ne diffèrent en rien des chevaux ordinaires ; mais ils sont d'une vigilance qui passe l'imagination. Il y en a toujours un qui se tient sur les hauteurs ; & lorsqu'il aperçoit quelque danger, il court au troupeau, en hennissant de toutes ses forces, & tous s'enfuient dans les bois comme un troupeau de chevreuils. L'étalon se met à la queue, & mord & rue contre ceux qui ne s'enfuient pas assez vite. Nonobstant leur sagacité, ces animaux sont quelquefois surpris par les Kalmoucks qui <sup>p.083</sup> les poursuivent montés sur des chevaux très lestes & les tuent à coups de lance. Ils mangent leur chair & se servent de leur cuir pour se coucher dessus. Ce sont là les animaux que l'on trouve dans le pays, indépendamment de quantité d'autres qui lui sont communs avec le reste de la Sibérie.

Le Tomm, après avoir passé par Kuznetsky, Tomsy, & par plusieurs autres villes moins considérables, se jette dans l'Oby à Nikolsky, environ cent verstes au-dessous de Tomsy, dans un pays couvert de bois. L'Oby grossit par cette jonction, & devient un fleuve considérable.

Le Tomm produit différentes espèces d'excellents poissons, tels que l'esturgeon, le sterlet, le guion, qui l'emporte par sa grosseur & sa délicatesse sur celui des autres pays. Voici la manière dont on le prend : on plante des pieux à travers la rivière, entre lesquels on laisse <sup>p.084</sup> un passage pour le poisson. On perce la glace au-dessus, & on allume du feu auprès sur des pierres qu'on a soin d'y mettre. Le poisson, qui voit la lumière, s'arrête un moment en passant, & le pêcheur saisit ce moment pour le harponner par le trou qui est dans la glace. Cette espèce de pêche demande beaucoup d'adresse ; car le

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

poisson disparaît dans un clin d'œil. J'en ai pourtant pris plusieurs. Je reviens à Tomsky.

Il se fait dans cette ville un commerce considérable de fourrures de toute espèce, mais particulièrement de martes-zibelines, de renards noirs & rouges, d'hermines & d'écureuils, qu'on appelle *teleutsky*, du nom de l'endroit où on les prend. Ils passent pour les meilleurs de cette espèce, & ils ont une raie noire sur le dos.

Il y a une autre espèce d'écureuil qu'on appelle volant. Il est fait à peu près comme les autres, excepté qu'à la <sup>p.085</sup> jointure supérieure des jambes de devant, il a une petite membrane attachée à l'épaule, faite à peu près comme l'aile d'une chauve-souris, qu'il étend quand il veut, & qui le met en état de s'élaner plus loin qu'il ne le ferait sans cela. On ne prend les écureuils & les hermines qu'en hiver ; parce qu'en été leur fourrure est brune, courte, & de peu d'usage.

Nous attendîmes quelques jours notre bagage à Tomsky. Nous y trouvâmes plusieurs officiers suédois, qui y vivaient dans l'abondance, & qui n'avaient qu'à se plaindre de leur éloignement. Nos gens se reposèrent deux jours, & prirent la route de Yeniseysky.

Nous passâmes notre temps à la chasse & à la pêche. Nous assistâmes à plusieurs concerts que donnèrent les officiers suédois, chez M. Kosloff, commandant de la place, & je trouvai <sup>p.086</sup> qu'ils n'étaient pas moins bons musiciens que leurs camarades de Tobolsky. M. Kosloff est un gentilhomme fort humain, & de très bonne humeur, qui traite ces officiers avec toutes sortes de déférence & de bonté. Ils avaient avec eux un ministre suédois, appelé M. Vestadius, qui avait beaucoup d'esprit & de savoir.

Nous fûmes dîner le 9 chez le commandant, où nous trouvâmes quelques centaines de Cosaques à cheval, armés d'arcs & de flèches. Après l'exercice ordinaire, ils voulurent nous montrer leur dextérité à tirer des flèches en courant à toute bride. On planta un pieu en plein champ ; ils passèrent auprès à plein galop, & le fendirent à coups de flèches.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Nous remontâmes sur nos traîneaux le 10 à minuit, & prîmes la route de Yeniseysky. Nous eûmes un assez beau chemin pendant deux jours, & nous <sup>p.087</sup> traversâmes un très beau pays habité par des Russes. Les villages sont assez près les uns des autres, pour ne manquer ni de provisions, ni de chevaux.

Nous arrivâmes le 14 à une grande rivière navigable appelée Tzulimm, que nous passâmes sur la glace. Nous ne rencontrâmes ni villages ni habitants pendant l'espace de six jours ; & comme nous ne pûmes changer de chevaux, nous fûmes obligés de porter avec nous nos provisions & notre fourrage ; ce qui rendit notre route extrêmement ennuyeuse. Nous ne savions où nous chauffer, ni où apprêter nos vivres, & nous fûmes réduits à camper dans les bois qui sont de côté & d'autre de la rivière. Nous trouvâmes quantité d'arbres abattus, qui nous servirent à faire bon feu. La plupart de ces arbres sont des sapins, faits en forme de pyramide, dont les branches descendent jusqu'à terre ; ce qui rend ces bois <sup>p.088</sup> impraticables. Nous mettions souvent le feu à la mousse & aux fibres de ces arbres ; si bien, que dans l'espace d'une minute, il gagnait le haut ; ce qui produisait un effet charmant. La vue de tant de feux alarma tout le voisinage.

En été, les bords de cette rivière sont habités par des Tartares que les Russes appellent Tzulimmzy, du nom de la rivière. Ils vivent de la chasse & de la pêche. Nous trouvâmes plusieurs de leurs huttes abandonnées. En automne, ces peuples se retirent vers le midi, près des villes & des villages, pour se procurer de quoi subsister.

Nous arrivâmes le 20 à un village russe appelé Meletsky-Ostrogue, où nous nous arrêtâmes un jour pour laisser reposer nos gens & nos chevaux. Nous trouvâmes dans les environs plusieurs huttes de ces Tartares Tzulimmzy qui paraissent être d'une race différente de ceux de ce nom dont j'ai parlé. Ils <sup>p.089</sup> ont à la vérité le teint basané, comme la plupart des descendants des anciens Tartares de Sibérie ; mais j'en ai vu plusieurs qui avaient des taches blanches sur la peau, depuis la tête jusqu'aux pieds, de différentes grandeurs, & de différentes figures.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Beaucoup de gens s'imaginent que ces taches sont naturelles ; mais je croirais plutôt qu'elles viennent de ce qu'ils ne vivent que de chair & de poisson. Cette nourriture leur cause une habitude scorbutique, qui se manifeste souvent dans leur enfance ; & après que les escarres sont tombées, il reste sur leur peau une tache blanche, comme si on avait jeté dessus de l'eau bouillante, laquelle ne s'efface jamais. J'ai cependant vu plusieurs enfants avec ces sortes de taches, qui paraissaient se bien porter.

Les Tzulimmzy, de même que les autres Tartares, vivent dans des huttes à moitié enterrées. Ils font leur feu au <sup>p.090</sup> milieu, & la fumée sort par une ouverture pratiquée au haut. Ils s'asseyent autour sur des bancs. C'est ainsi que vivent les peuples du Septentrion, depuis la Laponie jusqu'à la mer du Japon.

Les Tzulimmzy parlent un langage barbare composé de mots de plusieurs autres langues. Quelques-uns de ceux qui parlent turc, me dirent, qu'ils avaient plusieurs mots arabes qu'ils entendaient parfaitement. L'archevêque de Tobolsky y vint dernièrement, & en baptisa quelques centaines, qui parurent vouloir embrasser le christianisme. Comme ils sont naturellement doux & humains, il y a lieu d'espérer qu'ils se convertiront tous dans la suite,

La rivière Tzulimm prend sa source environ à trois cents verstes au-dessus de Meletsky-Ostrogue ; elle continue son cours vers le nord & va se jeter dans l'Oby dans un endroit appelé Shabannsky-Ostrogue. Ostrogue, en langue <sup>p.091</sup> russe, signifie une forte palissade qui enferme un champ. Les Russes qui s'établirent dans ces cantons employèrent ces sortes de clôtures pour se mettre à couvert des insultes des habitants.

Nous partîmes le 21 de grand matin de Meletsky, & voyageâmes à travers des bois, dont les routes étaient fort étroites. Nous arrivâmes le lendemain à un petit village russe, appelé Melay-Keat, où nous trouvâmes pour la première fois notre bagage, depuis que nous eûmes quitté Tomsky. La rivière Keat prend sa source auprès, continue son

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

cours vers l'Ouest, & va se jeter dans l'Oby. Nous y laissâmes notre bagage, nous changeâmes de chevaux, & continuâmes notre route.

Nous arrivâmes le 22 au soir à Zimovey, où nous nous arrê tâmes pour nous reposer & faire manger nos chevaux. Il n'y a qu'une maison ou deux, encore sont-elles fort éloignées des <sup>p.092</sup> villes & des villages. C'est une espèce d'hôtellerie, où l'on trouve des appartements chauds, du pain frais, & une liqueur agréable & fort saine, appelée *quass*, laquelle est faite avec de la drèche, ou de la farine de seigle, que l'on fait fermenter, du foin & de l'avoine à très bon marché.

De là nous arrivâmes à Beloy, gros village, où nous changeâmes de chevaux, & poursuivîmes notre route. Depuis cet endroit jusqu'à Yeniseysky, le pays est parfaitement bien cultivé. Il y a sur la route quantité de villages russiens, où nous relayâmes aussi souvent qu'il nous plut, sans tarder dix minutes. Après avoir marché jour & nuit, nous arrivâmes le 13 à Yeniseysky, où le commandant M. Becklimishof nous fit un accueil des plus gracieux. Il vint plusieurs milles à notre rencontre pour voir l'ambassadeur, avec lequel il était lié depuis longtemps d'une amitié très intime.

<sup>p.093</sup> J'y trouvai M. Kanbar-Nikititz-Aikinsiof, avec qui j'avais lié connaissance à Cazan, pendant l'hiver que j'y passai en allant en Perse. Certaines affaires fâcheuses l'avaient obligé à venir en cette ville, où il jouissait de toute la liberté qu'il pouvait désirer. Il possédait plusieurs langues ; il savait l'Histoire, & était un homme de très bonne compagnie.

Nous y passâmes les fêtes appelées Masslapitza, ou le Carnaval, lequel commence une semaine avant le Carême. Nos charrois arrivèrent sur ces entrefaites, & nous les fîmes repartir le plus tôt que nous pûmes.

La ville de Yeniseysky est agréablement située dans une plaine, sur la rive occidentale de la rivière Yenisey qui lui a donné son nom. Elle est fort grande & fort peuplée, & fortifiée d'un fosse, de palissades & de tours de bois. On y fait un grand commerce de <sup>p.094</sup> fourrures de toute espèce, entr'autres d'animaux appelés *piessy*, qui sont de deux

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

couleurs, blancs & isabelles. On les prend au nord de la ville. Ils sont à peu près de la grosseur & de la figure d'un renard ; ils ont la queue courte, mais extrêmement garnie, la fourrure épaisse, douce, légère & fort chaude ; ce qui fait que les habitants du Nord de la Chine les recherchent avec soin. Ils en font des coussins sur lesquels ils s'asseyent en hiver.

Outre les animaux dont je viens de parler, il y en a un autre que les Russes appellent *rossomack*, & les Allemands *feel-frefs*, parce qu'ils s'imaginent qu'il mange plus que les autres. J'en ai vu plusieurs en vie. Il est à peu près de la figure & de la grosseur d'un blaireau, & est extrêmement féroce. Il a le cou, le dos & la queue noirs & le ventre brun. Plus ils sont noirs, & plus ils sont estimés. Comme leur <sup>p.095</sup> fourrure est épaisse, on ne l'emploie que pour les bonnets & les manchons. Il y a aussi des élans, des rennes & des cerfs. Les derniers se retirent à l'approche de l'hiver & reviennent au printemps. Il y a aussi une quantité incroyable de lièvres blancs, dont j'aurai occasion de parler ci-après.

Je ne dois pas oublier les renards noirs, lesquels sont très abondants autour de Yeniseysky. Leur fourrure passe pour la plus belle de cette espèce, & on la préfère même à la martre-zibeline, parce qu'elle est plus chaude & plus légère. J'ai vu vendre une de leurs peaux 2.000 livres, & il y en a même qui coûtent davantage.

Avant de quitter cet endroit, je vais décrire en peu de mots le cours de la fameuse rivière d'Yenisey, dont je me suis informé avec tout le soin dont je suis capable. Elle prend sa source dans les montagnes qui sont au Midi de la <sup>p.096</sup> ville. Elle reçoit plusieurs rivières, qui la grossissent considérablement, & à Yeniseysky elle est aussi forte que le Volga. Il n'y a point de rivière dans ce vaste continent, qui parcourt un plus grand espace de pays. La première ville qu'on rencontre en descendant la rivière, est celle de Krassno-Yarr, qui est sur la rive occidentale. On y fait un commerce considérable, particulièrement en fourrures. On trouve quantité de villages sur les bords de la rivière, jusqu'à l'endroit où elle se jette dans la basse Tongusta, laquelle prend sa source à l'Est, à quelques verstes au dessus de Yeniseysky. Il y a

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

au-dessous plusieurs petits villages peu considérables jusqu'à ce qu'on arrive à Mangaseysky, ville fameuse par les fourrures aussi bien que par les reliques d'un saint appelé Vassile Mangaseysky, qui y attirent quantité de peuples des environs.

p.097 Au-dessus de cet endroit, la Yenisey reçoit une grande rivière appelée Pod-Kamena-Tongusta, qui vient du sud-est ; & à Magaseysky, une autre appelée Turochansky, qui a sa source à l'ouest. La Yenisey continue son cours presque au nord, & va se jeter dans l'océan. Cette rivière fournit plusieurs espèces de bons poissons, mais en moindre quantité que celle dont j'ai parlé.

Nous partîmes le 27 de Yeniseysky, côtoyant la rive méridionale l'espace de huit à dix verstes, & nous arrivâmes dans des bois épais & touffus, qui nous obligèrent de marcher le long de la rivière sur de la glace extrêmement raboteuse : ce qui vient de ce que les vents du nord qui règnent dans l'automne amoncellent la glace dans quelques endroits à la hauteur de quatre à cinq pieds. Lorsqu'il gèle par un temps calme, la glace est unie, & très commode pour les traîneaux.

p.098 Nous poursuivîmes le 28 notre route le long de la Yenisey, où nous rencontrâmes de temps à autre quelques villages. Le froid était fort adouci, mais l'hiver continuait, & nous ne voyions aucune apparence de printemps. Nous entrâmes le soir dans la rivière de Tongusta, que nous trouvâmes aussi raboteuse que l'autre ; mais comme ses rives étaient couvertes de bois, nous fûmes obligés d'aller sur la glace.

Nous marchâmes tout le lendemain le long de la rivière, par un vent très fort, & une neige très abondante.

Nous atteignîmes le premier mars notre bagage, mais nous le laissâmes derrière, persuadés qu'il nous serait plus aisé de trouver des logements & des chevaux de relais, que si nous l'eussions mené avec nous.

Nous continuâmes plusieurs jours notre route sur la Tongusta & nous trouvâmes de temps en temps de petits p.099 villages, ou des maisons isolées sur ses rives. Nous rencontrâmes un nombreux

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

troupeau de lièvres blancs comme la neige sur laquelle ils marchaient. Il y en avait au moins cinq à six cents. Ils descendaient la rivière à petits pas, suivant la route qu'ils s'étaient eux-mêmes frayée. Ils s'enfuirent dans le bois dès qu'ils nous virent, sans paraître cependant trop effrayés. On m'a dit qu'ils se retiraient vers le midi tous les printemps en plus grande troupe, & qu'ils revenaient en automne, lorsque les rivières étaient gelées, & qu'il tombait de la neige. Nous trouvâmes beaucoup de ce gibier dans la plupart des villages ; mais les habitants font très peu de cas de sa chair, & ils ne les tuent que pour la peau, dont ils font un commerce considérable.

Les Tonguses, ainsi appelés de la rivière sur les bords de laquelle ils habitent, descendent des anciens habitants <sup>p.100</sup> de la Sibérie, & diffèrent par leur langue, leurs mœurs, leur habillement, & même par leur taille & leurs traits, de tous les autres Tartares que j'ai eu occasion de voir. Ils n'ont point de maisons, mais ils campent dans les bois & sur les bords des rivières, selon qu'ils le jugent à propos. Lorsqu'ils arrivent dans un endroit, ils plantent plusieurs perches en terre, qu'ils joignent par le sommet, où ils laissent une ouverture pour laisser sortir la fumée, & les couvrent d'écorces de bouleau qu'ils cousent ensemble. Ils placent le feu dans le milieu. Ils sont très civils & humains, & grands amis du tabac & de l'eau-de-vie. Ils ont pour l'ordinaire autour de leurs huttes de grands troupeaux de rennes, qui composent toute leur richesse.

Ce sont des hommes grands, robustes & fort honnêtes. Leurs femmes sont de moyenne taille, & extrêmement <sup>p.101</sup> vertueuses. J'ai vu plusieurs de ces Tartares avec des figures ovales sur le front & le chignon, & quelquefois avec la figure d'une branche d'arbre, qui descendait du coin de l'œil jusqu'à la bouche. Ils les dessinent dans leur enfance, en piquant les chairs avec une aiguille, & la frottant avec du charbon : ce qui laisse une marque qui ne s'efface jamais. Ils ont le teint basané, le visage moins plat que les Kalmoucks, & la physionomie plus ouverte. Ils ne connaissent aucune espèce de littérature, & adorent le Soleil & la Lune. Ils ont parmi eux plusieurs shamans, qui diffèrent peu de ceux dont j'ai parlé ci-dessus. On m'a dit qu'il y en avait

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

d'autres plus habiles que les leurs, mais ils vivent plus au Nord. Ils ne sauraient dormir dans un appartement chaud, mais ils se retirent dans leurs huttes, où ils se couchent autour du feu sur des peaux de bêtes fauves. Il est étonnant qu'ils p.102 puissent résister au froid, vu la violence dont il est dans ces cantons.

Les femmes sont habillées d'une robe fourrée qui leur descend au-dessous des genoux, & qu'elles attachent avec une ceinture de peau de daim, large de trois travers de doigt, qu'elles brodent à l'aiguille. Il y a de chaque côté un anneau de fer où elles pendent leur pipe & différents colifichets. Leur robe est pareillement brodée jusqu'aux mamelles & autour du col. Elles tressent leurs cheveux, qui sont fort noirs, autour de leur tête, de mettent par dessus un petit bonnet fourré qui leur sied très bien. Elles portent de petites bottines de peau de daim qui leur montent jusqu'aux genoux, & qu'elles attachent autour de la cheville avec une courroie.

L'habillement des hommes est très simple & très leste. Il consiste en une jaquette de peau de daim dont les manches sont étroites, & le poil tourné en p.103 dehors. Leurs bas & leurs culottes sont aussi de peau & tout d'une pièce, & collent parfaitement sur la peau. Ils ont sur la poitrine & sur l'estomac une pièce de fourrure, qu'ils attachent autour du cou avec une courroie, & que leurs femmes ont soin d'orner de différents points de couture. Ils ont une espèce de bonnet fait de queues d'écureuils qui leur garantit les oreilles du froid. Il est ouvert par le haut pour donner passage aux cheveux qui leur pendent sur les épaules en forme de trèfle.

Leurs armes consistent en un arc & en flèches de différente grosseur, selon la nature du gibier qu'ils ont dessein de tuer. Ils portent leurs flèches dans un carquois sur leurs épaules, & leur arc de la main gauche. Ils ont encore une lance courte & une petite hache d'arme. Ainsi accoutrés, ils attaquent hardiment dans les bois les bêtes p.104 les plus féroces, & même les plus gros ours, & ils en viennent à bout étant très courageux & très adroits à se servir de l'arc. En hiver, qui est le temps de la chasse des bêtes fauves, ils se servent d'une espèce de patins faits d'une pièce de bois extrêmement léger, qui a environ un

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

ped de long sur cinq à six pouces de large, lequel est carré par derrière & pointu par devant. Il leur serait impossible sans cela d'aller sur la neige. Il y a au milieu une courroie dans laquelle on passe le pied. On peut avec ces sortes de patins marcher sur la neige la plus épaisse, sans enfoncer de plus d'un pouce ; mais on ne peut s'en servir que dans les plaines. Ils en ont d'autres pour gravir les montagnes, lesquels sont bordés de peau de veau marin, dont le poil est rebroussé par derrière ; ce qui les empêche de <sup>p.105</sup> glisser. Ils grimpent les montagnes avec beaucoup de facilité, & lorsqu'ils veulent les descendre, ils se laissent glisser sans que rien les arrête.

La nation des Tonguses était autrefois très nombreuse, mais la petite vérole l'a considérablement diminuée depuis quelque temps. Ils n'ont connu cette maladie que depuis l'arrivée des Russes. Ils la craignent si fort, que lorsque quelqu'un en est attaqué, ils lui font une petite hutte à part, & lui laissent de l'eau & quelques victuailles ; après quoi ils plient bagage & marchent marée contre vent, portant chacun un pot de terre rempli de charbon allumé, faisant des lamentations horribles le long de la route. Ils ne visitent jamais le malade que lorsqu'ils croient que le danger est passé. S'il vient à mourir, ils le pendent à un arbre avec des courroies pour l'empêcher de tomber.

<sup>p.106</sup> Lorsqu'ils vont à la chasse dans les bois, ils ne prennent aucune provision avec eux, & comptent entièrement sur le gibier qu'ils vont chercher. Ils mangent tout ce qu'ils rencontrent, ours, renards, loups. Ils sont fort friands des écureuils, mais l'hermine a un goût si fort & si rance, qu'il faut qu'ils soient extrêmement pressés de la faim pour en manger. Lorsqu'un Tonguse tue un élan ou telle autre bête fauve, il ne bouge point de la place qu'il ne l'ait entièrement mangée, à moins qu'il ne soit près de sa famille ; car pour lors, il en porte une partie chez lui. Il ne manque jamais de feu, ayant toujours une boîte à fusil avec lui. S'il vient à la perdre, il en allume, en frottant deux pièces de bois l'une contre l'autre. Ils ne mangent rien de cru qu'à la dernière extrémité.

<sup>p.107</sup> On ne prend point les martes-zibelines comme les autres animaux. Elles ont la peau si tendre & si délicate, que pour peu qu'on

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

l'endommagement, on ne peut plus la vendre. On ne se sert pour les prendre que d'un petit chien & d'un filet. Lorsqu'un chasseur trouve la piste d'une martre sur la neige, il la suit quelquefois pendant deux ou trois jours, jusqu'à ce que ce pauvre animal n'en pouvant plus, grimpe sur un arbre. Le chasseur tend alors son filet autour de l'arbre, & allume du feu dessous. La martre ne sent pas plus tôt la fumée, qu'elle redescend, & se prend dans le filet. Quelques-uns de ces chasseurs m'ont dit que lorsque la faim presse, ils prennent deux ais, dont ils appliquent l'un sur le creux de l'estomac, & l'autre sur le dos il les serrent par les extrémités avec des cordes, mais par degrés, ce qui l'apaise aussitôt.

Quoique j'aie dit ci-dessus que les Tonguses en général adorent le Soleil & la Lune, on ne doit pas croire que tous soient dans le même cas. J'ai trouvé parmi eux des personnes intelligentes qui reconnaissent un Être suprême, qui a créé ces deux astres, de même que l'Univers.

Je suis bien aise d'observer ici, que par tout ce que j'ai lu & ouï dire des habitants du Canada, il n'y a point de nation au monde qui leur ressemble plus que les Tonguses. Ils ne sont pas aussi éloignés les uns des autres qu'on se l'imagine.

Nous arrivâmes le quatrième mars à un petit monastère appelé Troytza, lequel est dédié à la Sainte Trinité. Nous y trouvâmes environ six religieux qui nous reçurent avec <sup>p.109</sup> beaucoup d'amitié. Ils nous cédèrent leurs cellules, & nous fournirent des vivres & des chevaux. Le couvent est situé sur le bord septentrional de la rivière, dans un lieu très agréable & entouré de bois, de champs & de prairies. La plupart des rivages sont au nord de la rivière, parce que ses bords sont plus élevés que du côté du midi.

Nous continuâmes le même jour notre voyage le long de la rivière, & nous rencontrâmes tous les jours de grands troupeaux de lièvres qui se retiraient vers le couchant, & quantité de Tonguses dans leurs huttes. On observera que depuis cette rivière jusqu'à la mer Glaciale, le pays n'est habité que par quelques Tonguses qui campent sur les bords des grandes rivières. Tout ce vaste pays est couvert de forêts

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

impénétrables. <sup>p.110</sup> Le sol qui est le long des rivières est très bon, & produit du froment, de l'orge, du seigle & de l'avoine. La méthode dont les habitants se servent pour faire périr les gros sapins est d'enlever une bande d'écorce de la largeur d'un pied ; la sève ne monte plus, & l'arbre se sèche au bout de quelques années. Ils y mettent ensuite le feu, au moyen de quoi ils éclaircissent le terrain, & la cendre qu'il laisse sert à fumer la terre.

Les Russes ont observé que le terrain où il croît de cette espèce de sapin que l'on appelle communément sapin d'Écosse, ne manque jamais de produire du froment ; mais qu'il n'en est pas de même de celui où l'on trouve du pin, ou tel autre arbre de même espèce.

Nous arrivâmes le 7 à la source de Tongusky, rivière formée par le <sup>p.111</sup> confluent de deux autres, savoir l'Angara & l'Elimm. La première sort du grand lac Baykal, prend son cours vers le couchant, & va se jeter dans la Tongusky, où elle perd son nom. Nous laissâmes l'Angara & la Tongusky à notre droite, & nous suivîmes l'Elimm que nous trouvâmes beaucoup plus uni que la Tongusky. L'Elimm est une rivière large & navigable. Sa rive méridionale est fort haute, escarpée & couverte de bois, celle du Nord est parsemée de villages, de champs & de prairies.

Nous continuâmes notre route sur l'Elimm, en tirant un peu au Nord-Est, jusqu'au 9, que nous arrivâmes à la ville d'Elimsky, ainsi appelée de la rivière. Elle est située dans une vallée étroite, au Midi de celle-ci, & entourée de montagnes & de rochers couverts de bois. La ville est petite, <sup>p.112</sup> & n'est considérable que parce qu'elle est sur la route des provinces orientales de la Sibérie ; car les voyageurs qui vont à la Chine prennent celle de Irkutsky qui est au Sud-Est ; & ceux qui vont à Yakutsky & à Kamsatka, celle du Nord-Est.

@

## CHAPITRE IV

### Observations sur Yakutsky & Kamsatka, &c. Notre voyage à Irkutsky ; ce qui nous y arriva, &c.

@

p.113 Je trouvai à Elimsky le général Kanifer, adjudant général de Charles XII, qui l'estimait beaucoup à cause de ses talents pour la guerre. Il était natif de Curlande. Il fut fait prisonnier en Pologne par les Russes, qui l'envoyèrent dans cette ville, où il vivait à son aise dans la solitude, & où les voyageurs allaient lui rendre visite.

Il avait un petit animal appelé *kaberda*, que quelques Tonguses lui apportèrent tout petit. C'est de lui qu'on tire le musc : il vient tout autour de son nombril, sous la forme d'une p.114 excrescence, que l'on coupe & que l'on conserve après avoir tué l'animal <sup>1</sup>. Il y en a beaucoup dans le pays, mais leur musc n'est pas aussi fort que celui qui vient de la Chine & des autres contrées méridionales. Le général l'avait privé. Il mangeait, sur sa table, du pain & des racines. Lorsqu'il avait achevé de dîner, il sautait sur la table, & venait ramasser les miettes de pain. Il le suivait dans les rues comme un chien. Je pris un plaisir infini à lui voir faire ses cabrioles, & jouer avec les enfants comme aurait pu le faire un cabri.

p.115 Le *kaberda* est un peu plus petit qu'un chevreuil, & d'une couleur plus foncée. Il est très bien fait, & armé de cornes droites & unies. Il est extrêmement léger à la course, & grimpe les rochers & les montagnes les plus escarpées avec une agilité surprenante ; de manière qu'il n'y a ni homme ni chien qui puisse le suivre. Sa chair est plus estimée que celle d'aucune autre bête fauve.

---

<sup>1</sup> Philippe Martin, dans son Atlas de la Chine, dit qu'on trouve le musc dans la province de Xanxi, aux environs de la ville de Léao, dans celle de Xeuxi, & généralement dans toute la troisième région appelée Han-Chang-fu ; dans la deuxième région, que l'on nomme Pao-ning-fu ; aux environs de la ville de Kiating, & du fort de Tienciyeu, province de Suchuen, &c.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Avant que de quitter Elimsky, je vais, selon ma coutume, décrire quelques-uns des pays qui sont aux environs surtout au Nord-Est vers la rivière Léna & de Yakutsky ; je tiens ces descriptions de quelques voyageurs sur la fidélité desquels je puis compter.

Ceux qui voyagent en hiver depuis cette ville aux endroits dont je viens de parler, le font ordinairement dans les mois de janvier & de février. <sup>p.116</sup> Ce voyage est extrêmement long & pénible, & il n'y a que des Tonguses ou tel autre peuple robuste qui soit en état de l'entreprendre. Les Russes le font souvent en six semaines, & voici comment ils s'y prennent. Après avoir voyagé quelques jours en traîneau, lorsque les chemins deviennent impraticables pour les chevaux, ils prennent ce qu'ils appellent leurs patins, & traînent après eux leur *nart* dans lequel sont leurs provisions, dont ils prennent le moins qu'ils peuvent. Ce *nart* est une espèce de traîneau d'environ cinq pieds de long sur dix pouces de large, qu'un homme tire aisément sur la neige, surtout lorsqu'elle est épaisse. Lorsque la nuit est venue, ils allument du feu, & se couchent dans leur traîneau. Après s'être reposés quelque temps, ils continuent leur route sur leurs patins. Ils voyagent ainsi pendant dix jours. Étant arrivés <sup>p.117</sup> dans un endroit où il y a des chiens, ils en prennent pour se faire traîner avec leurs provisions. Ils les accouplent deux à deux, & en prennent plus ou moins, selon que le fardeau qu'ils doivent traîner est plus ou moins pesant. Dès qu'ils sont attelés, ils se mettent à courir, aboyant tout le long du chemin. Celui qui est dans le traîneau conduit avec une petite corde le chien qui est à la tête de l'attelage. Ils sont attachés au traîneau avec une corde souple, qui les prend par le milieu du corps, & leur passe entre les jambes de derrière. J'ai été surpris de voir le poids que ces animaux tiraient. Car les voyageurs portent non seulement leurs provisions, mais encore celles de leurs chiens. Ces animaux vigilants connaissent l'heure qu'il faut partir le matin, & font un tintamarre affreux, jusqu'à ce qu'on leur ait donné à manger, & qu'on soit parti. Je crois qu'une <sup>p.118</sup> pareille façon de voyager ne serait pas du goût de tout le monde & ce que j'en vis satisfait ma curiosité. C'est pourtant ainsi que ces peuples voyagent

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

pendant trois semaines, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à quelque village sur la Léna. On quitte là les chiens, & l'on prend des chevaux jusqu'à Yakutsky. Cette ville tire son nom d'un petit ruisseau appelé Yakut, qui se jette dans la Léna.

Je me suis peut-être trop arrêté à décrire la manière dont on voyage dans ce pays avec des patins & des chiens ; mais comme il y a peu d'Européens qui la connaissent, on ne doit pas me savoir gré de ma digression. J'ai connu plusieurs officiers suédois qui se sont rendus par cette voie à Yakutsky. J'ai essayé moi-même les patins, & je ai trouvés très fatigants ; mais peut-être le temps & l'habitude me les eussent-ils rendu familiers. p.119

Il y a d'Elimsky à Yakutsky une route plus agréable que celle dont je viens de parler, c'est celle de la Léna : mais elle ne convient point à tous les voyageurs. Ceux qui la prennent en sortant d'Yakutsky vont par terre à un lieu appelé Vercholensky-Ostrogue, situé près de la source de la Léna, où ils s'embarquent pour la descendre. Ceux qui partent d'Elimsky, traversent le pays pendant deux jours jusqu'à la Léna, sur laquelle ils s'embarquent pareillement jusqu'à Yakutsky ou à tel autre endroit : mais ils sont assaillis de quantité de mouchérons & de cousins, qui diminuent beaucoup le plaisir qu'ils pourraient trouver à voyager par eau.

Avant que de continuer ma route vers le nord, je trouve à propos de donner une courte description de la fameuse rivière de Léna, laquelle, par sa grandeur, de même que par la p.120 longueur de son cours, ne le cède à aucun des plus grands fleuves de l'univers.

Elle prend sa source à quelque distance au Nord du lac Baykal & va se jeter dans l'océan Septentrional. Le chemin qu'elle parcourt depuis sa source jusqu'à son embouchure, est, selon moi d'environ deux mille cinq cents milles d'Angleterre mais d'autres lui en donnent davantage. Elle est navigable partout, n'ayant aucune cataracte qui puisse empêcher le passage des vaisseaux, quelque grands qu'ils puissent être. Elle reçoit plusieurs grandes rivières, dont la plupart viennent de l'Orient. On conçoit aisément qu'elle ne saurait manquer de poisson, puisqu'il y en a une si grande quantité dans les autres rivières de la Sibérie. Ses bords sont

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

couverts de futaies, où il y a quantité de gibier & de bêtes fauves. Le pays compris <sup>p.121</sup> entre sa source & le lac Baykal, est extrêmement peuplé, & rempli de quantité de villages russiens situés le long de la rivière.

Comme j'ai parlé ci-dessus de Yakutsky & de Kamsatka, je vais ajouter ici quelques observations sur ces deux provinces.

La ville de Yakutsky, capitale de la province de ce nom, est située sur la rive occidentale de la rivière de Léna, & gouvernée par un commandant, dont l'emploi est très lucratif, à cause des martres-zibelines & autres fourrures qu'on trouve dans cette province.

L'hiver y est très long, & la gelée si violente, que dans le mois de juin même la terre est toujours gelée à un pied & demi de sa surface. Lorsque les habitants enterrent leurs morts à trois pieds de profondeur, ils sont sûrs de trouver de la glace, la <sup>p.122</sup> chaleur du Soleil ne pénétrant jamais au-delà de deux pieds ou deux pieds & demi dans la terre ; de manière que les corps se conservent en entier, & restent dans l'état où on les met en terre jusqu'au jour du jugement.

La ville & quantité de villages des environs sont habités par des Russes, qui ont des chevaux & des vaches, mais ni brebis ni froment. Ils tirent leur blé par la Léna des provinces méridionales, & l'été leur fournit assez de pâturage pour nourrir leurs bestiaux durant l'hiver.

La province de Yakutsky est habitée par une tribu de Tartares très nombreuse. C'est ainsi que les Russes appellent les naturels du pays sans aucun égard à la différence de religion, de langue & de mœurs. Ceux de cette province s'appellent Yakuty. Ils occupent un grand espace de terrain autour de cette ville, surtout <sup>p.123</sup> vers l'est, où ils confinent avec la province de Kamsatka, qui est immense.

Les Yakuty diffèrent peu des Tonguses tant par leur figure que par leur façon de vivre. Ils ne subsistent, de même que les autres naturels du pays, que de la chasse & de la pêche. Ils ont le visage plat, de petits yeux noirs & de longs cheveux noirs, qu'ils tressent, & qui leur pendent sur les épaules.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

La plupart ont le visage marqué avec du charbon, comme les Tonguses. J'ai vu cependant des personnes de l'un & de l'autre sexe très belles & très bien faites. Ils vendent souvent leurs enfants aux Russes, qui en font beaucoup de cas à cause de leur fidélité & du service qu'ils en tirent.

Ces peuples, quoique humains & affables, ont cependant une coutume <sup>p.124</sup> qui me paraît extrêmement barbare. Lorsque quelqu'un devient infirme sur ses vieux jours, & qu'ils jugent sa maladie incurable, ils lui construisent une petite hutte sur le bord de la rivière, ils lui laissent quelques provisions ; après quoi ils l'abandonnent à sa destinée & ne le revoient plus. Ils en agissent ainsi indistinctement avec leurs pères & leurs mères, & lorsqu'on leur en fait des reproches, ils vous disent qu'ils ne le font que dans le dessein de leur rendre service, & de leur procurer un sort plus heureux dans l'autre monde. Cette conduite prouve que ces peuples, malgré l'ignorance dans laquelle ils croupissent, ont quelques notions de l'immortalité de l'âme.

Je comprends dans la province de Kamsatka, toute cette vaste étendue de pays qui s'étend depuis la rivière d'Amur, le long de la mer du Japon, <sup>p.125</sup> appelée par les Russes Tikoe-More, ou la mer Pacifique, jusqu'à la pointe Nord-Est du continent. Le pays situé le long de la côte est très beau & très sain, surtout au Midi, où le climat est tempéré. Il produit du grain, & même du raisin & d'autres fruits. Les peuples qui l'habitent sont humains & hospitaliers.

La première fois que les Russes entrèrent dans cette province, les Kamtzedans voulurent arrêter leurs progrès. Ils rassemblèrent pour cet effet un grand nombre d'hommes armés à la façon du pays avec des arcs, des flèches & des lances armées d'un os dont ils avaient aiguisé la pointe ; par où l'on peut voir qu'ils ne connaissaient pas plus le fer que les Mexicains à l'arrivée des Espagnols dans l'Amérique. Les Russes les eurent bientôt dispersés avec leurs armes à feu, qui dans ce temps-là ne consistaient qu'en de mauvais fusils de petit calibre. <sup>p.126</sup> Ces pauvres peuples, surpris de voir tomber leurs gens sans aucune blessure apparente, & effrayés du feu & du bruit de la poudre, prirent la

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

fuite dans la plus grande consternation, & envoyèrent quelques-uns des leurs aux Russes pour leur demander la paix. Ils se prosternèrent de la manière la plus soumise devant le général, & le prièrent de la leur accorder. Ils l'obtinrent à condition qu'ils paieraient annuellement au Czar un tribut de martes-zibelines & d'autres fourrures ; ce qu'ils ont ponctuellement exécuté.

La plupart des cantons de Kamsatka sont <sup>1</sup> montagneux, surtout vers le nord, & couverts de bois de <sup>p.127</sup> haute futaie. Il y a un bon port à Ochotsky & assez de bois pour construire un vaisseau de guerre. Le pays est arrosé de quantité de rivières qui vont toutes se jeter dans l'océan Oriental, entre lesquelles est celle qu'on appelle Anadeer, qui est très grande. Au Nord de cette rivière vers l'océan, est un vaste pays peu connu, habité par un peuple cruel & féroce, appelé par les Russes Anadeertzy, qui conserve encore aujourd'hui son caractère.

Je n'ai rien à dire de plus de ces provinces, sinon que je ne crois pas les îles du Japon fort éloignées des contrées méridionales de Kamtzatsky. Ce qui me confirme dans cette opinion est que j'ai vu à Pétersbourg un jeune homme natif du Japon qui faisait ses études à l'Académie. Je lui demandai par quel accident il se trouvait dans un pays aussi éloigné, & voici quelle fut sa réponse. Il me dit <sup>p.128</sup> qu'étant allé avec son père, & quelques autres personnes, à une ville appelée Naggisaky, située sur la côte occidentale de cette île, pour quelques affaires de commerce, ils voulurent s'en retourner dans leurs habitations qui sont au nord en suivant la côte ; qu'ils s'embarquèrent en conséquence sur un petit bateau, mais qu'un vent de terre les poussa en pleine mer, & les jeta en peu de jours sur les côtes de Kamtzatsky, à demi-morts de faim & de fatigue ; qu'ils rencontrèrent un officier russe qui leur procura tous les secours que l'humanité dicte dans pareille occasion ; que malgré tous ses soins, plusieurs de ses gens moururent de faim & de fatigue ; qu'il fut envoyé avec un autre jeune homme, qui était mort depuis, à Pétersbourg, où le Czar avait

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

donné ordre qu'on les reçût à l'Académie. Le jeune homme dont <sup>p.129</sup> je parle possédait parfaitement la langue russe & celle du Japon.

Nous partîmes le 12 d'Elimsky & le lendemain au soir nous arrivâmes à un petit village situé sur la rive septentrionale de l'Angara à quatre-vingts verstes d'Elimsky. Nous ne rencontrâmes pendant deux jours ni villages ni habitants, tout le pays étant couvert de forêts épaisses & impénétrables, à travers desquelles on a pratiqué une route pour les traîneaux sur laquelle le Soleil ne saurait donner pendant le jour, à cause des arbres qui sont de chaque côté, qui se joignant par le sommet, forment, la nuit, une obscurité qui inspire de la terreur.

Nous passâmes la nuit dans ce village, où nous changeâmes de chevaux, & le lendemain matin nous continuâmes notre route sur l'Angara, je veux dire sur la glace, en tirant <sup>p.130</sup> vers l'est. Nous vîmes sur ses bords quantité de villages extrêmement peuplés. Nous trouvâmes un pays entièrement différent de celui que nous avons vu pendant plusieurs mois. Tantôt c'étaient des campagnes immenses qui formaient une perspective admirable, tantôt un pays entremêlé de bois & de coteaux. La rive septentrionale de la rivière est presque entièrement couverte de bois. On a ménagé quelques routes le long des bords, où l'on trouve plusieurs villages & quantité de bestiaux.

Nous arrivâmes le 15 à un gros village appelé Ballagansky, situé sur la rive méridionale de l'Angara, près d'un petit ruisseau qui vient du sud, appelé Unga. Sa situation est des plus agréables, étant dans une plaine fertile entremêlée de champs & de bois.

Nous trouvâmes là d'autres natifs de Sibérie, qui diffèrent à plusieurs égards <sup>p.131</sup> de ceux dont j'ai parlé. Les Russes les appellent Bratsky, & ils se donnent le nom de Burates. Ils campent toute l'année avec leurs troupeaux, qui sont composés de brebis, de vaches & de chevaux, changeant de lieu, selon qu'ils le jugent à propos. Leur langue ressemble beaucoup à celle des Kalmoucks ; ils ont parmi eux des

---

<sup>1</sup> La ville de Kamsatka & les côtes voisines sont habitées par deux peuples appelés Xuxi & Koeliki, qui ont chacun un langage particulier. Au pied de la ville de Kamsatka est un golfe, qui sert de retraite au nerwal, & à plusieurs autres gros poissons.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

prêtres qui la lisent & qui l'écrivent. Ils diffèrent très peu, par leur habillement & leur façon de vivre, des Kalmoucks du Volga, ce qui me fait croire qu'ils ont la même origine. Leur visage est un peu moins plat que celui des Kalmoucks ; ils ont le nez plus grand & la physionomie plus ouverte.

Les Burates sont extrêmement actifs, mais ennemis du travail ; car quoiqu'ils aient devant eux l'exemple des Russes qui cultivent la terre, & qui vivent de ses productions, ils aiment mieux habiter sous des tentes, & paître <sup>p.132</sup> leurs troupeaux, d'où dépend toute leur subsistance.

Les hommes n'ont d'autre occupation que celle d'aller à la chasse & de monter à cheval. Ils ont de très bons chevaux de selle, & de très belles bêtes à cornes. Leurs moutons ont la queue fort grosse, & la chair excellente. Ils ont aussi quantité de chèvres. Ils ne font aucune provision pour ces animaux, & les laissent paître en plein champ. Lorsqu'il tombe beaucoup de neige, ce qui est assez rare dans ces cantons, ils les mènent vers le midi où la neige est peu abondante.

Ils sont armés d'arcs, de flèches, de lances & de sabres : ils sont tous cavaliers comme les Kalmouks & ne connaissent guère les fantassins. Ils sont très bons cavaliers, & fort adroits à tirer de l'arc.

Ils étaient autrefois sujets à un prince mongole, mais aujourd'hui ils sont sous la domination des Russes. Ils forment <sup>p.133</sup> un peuple très nombreux, dont le pays s'étend à l'Orient & au Midi du lac Baykal, & ils passent pour honnêtes & sincères.

Les hommes sont habillés d'une robe de peau de mouton, qu'ils attachent avec une ceinture, & qui leur sert pour toutes les saisons. Ils ont un petit bonnet fourré tout autour, & surmonté d'une huppe de soie rouge. Cela, joint à une paire de caleçons & de bottines, compose tout leur habillement. Les femmes sont habillées à peu près de même, excepté que leur robe est cousue avec la camisole, & forme une espèce de jupon. Les femmes mariées ont les cheveux partagés en deux tresses, une de chaque côté ; elles les passent dans deux anneaux de fer, pour les empêcher de leur tomber sur la poitrine. Ce qui forme

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

comme une espèce de perruque nouée. Elles ont sur le front une lame de fer poli, qu'elles attachent par <sup>p.134</sup> derrière, & sur la tête un petit bonnet rond bordé de peau, & brodé à leur façon, pour le distinguer de celui des hommes. Les filles sont habillées de même, excepté qu'elles ont les cheveux tressés tout autour de la tête. Elles les ont aussi noirs que les plumes d'un corbeau, & quelques-unes ont le teint fort beau. Les hommes & les femmes sont extrêmement polis. Je voudrais seulement qu'ils fussent un peu plus propres. Ils sont aussi sales sur eux que dans leurs tentes ; car ils ne sont jamais habillés que de peau pour se garantir du froid, & ils dorment & couchent avec ces habits autour d'un petit feu qu'ils allument au milieu de leurs tentes.

La religion des Burates <sup>1</sup> <sup>p.135</sup> paraît être la même que celle des Kalmoucks ; je veux dire un paganisme des plus grossiers. Ils parlent, il est vrai, d'un être bon & tout puissant, qu'ils appellent *Burchun*, qu'ils disent avoir créé toutes choses ; mais ils paraissent imbus de plusieurs notions fabuleuses touchant sa nature & son gouvernement. Ils ont deux Grands prêtres, pour lesquels ils ont un très grand respect. Ils appellent l'un délaï-lama, & l'autre kutuchtu. J'aurai occasion d'en parler dans la suite.

En passant par les tentes des Burates, j'ai souvent vu une longue perche, à laquelle étaient pendues les cornes, la tête & la peau d'une brebis. J'en demandai la raison, & l'on me dit, que l'animal dont je voyais la tête & la toison avait été tué & offert en sacrifice <sup>p.136</sup> au Dieu qui protégeait leurs troupeaux. Je n'ai point vu d'images parmi eux, à l'exception de quelques reliques, que leur avaient donné leurs prêtres, qui les tenaient du délaï-lama. Ils les pendent pour l'ordinaire dans quelque coin de leurs tentes, ou les portent pendues au cou, en guise d'amulettes, pour les préserver des malheurs qui peuvent leur arriver.

---

<sup>1</sup> Ils rendent de temps en temps des honneurs au Soleil & à la Lune, fléchissant les genoux, & inclinant la tête ; mais serrant les dents, & ne prononçant pas une parole. Ils ont des prêtres qu'ils tuent quand la fantaisie leur en prend, en disant : « Il faut envoyer ces gens-là dans l'autre monde, afin qu'ils prient pour nous. »

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Nous arrivâmes le 16 à un autre gros village appelé Kamenka, situé sur la rive septentrionale de la rivière, où nous trouvâmes quantité de Burates dans leurs tentes. Nous eûmes ce jour-là un peu de pluie, qui fondit la neige, & rendit les rivières dangereuses : ce qui nous obligea à les laisser, & à continuer notre route sur les bords, car plusieurs de nos chevaux s'enfoncèrent dans la glace, & nous eûmes beaucoup de peine à les en tirer.

Nous prîmes le 17 notre route au <sup>p.137</sup> sud-est. Le temps était considérablement changé, le Soleil avait de la force, la neige était entièrement fondue, & l'on ne s'apercevait de l'hiver que par la glace qui restait sur les rivières & qui se fondait de jour à autre. C'est ainsi que, dans l'espace de quelques jours, nous passâmes d'un hiver très rude à un printemps fort chaud, de sorte qu'on eût cru que nous avions changé insensiblement de climat. Nos traîneaux, sur lesquels nous avions voyagé tout l'hiver, nous devinrent inutiles, & nous les mîmes sur des chariots qui marchaient à notre suite.

Après avoir pris les chevaux & les provisions que nous pûmes trouver, nous côtoyâmes la rive septentrionale de l'Angara vers Irkutsky, escortés de quelques Cosaques & d'un corps de Burates armés d'arcs & de flèches. Nous nous amusâmes à chasser tout le long de la route, & ne fûmes pas peu <sup>p.138</sup> surpris de voir nos Burates tuer les lièvres à coups de flèches. Cet exercice nous convenait d'autant mieux, que nous avons été confinés plus de trois mois dans des traîneaux depuis notre départ de Cazan.

Nous arrivâmes le 18 mars à la ville d'Irkutsky, ainsi appelée de la petite rivière d'Irkus, qui se jette dans l'Angara à quelque distance de la ville. Elle est située sur la rive septentrionale de l'Angara, dans une vaste plaine, bornée au Nord par des montagnes couvertes de bois. Au Midi de la rivière vers le lac Baykal, il y a de hautes montagnes couvertes d'arbres, parmi lesquels on trouve des larix & des cèdres de Sibérie. Le larix, appelé en russe *lisvinitza*, est un arbre très connu dans ces cantons ; c'est autour de sa racine que croît l'agaric en forme de champignon. Ses feuilles tombent en automne, & au printemps il a

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

la forme d'un <sup>p.139</sup> pin. Il est de belle venue, & son bois est fort estimé pour la charpente. Il produit un cône de même que le sapin ; mais les pignons sont de moitié moins gros.

Ce qu'on appelle le cèdre est un arbre fort haut, dont les feuilles ne tombent jamais. Son bois est blanc & uni, mais il ne tient en rien de l'odeur du cèdre. On l'emploie pour les bâtiments, & pour plancheyer les appartements ; il n'a point de nœuds, & sa blancheur surpasse tout ce que j'ai vu dans ce genre : ses feuilles ressemblent à celles du pin, & naissent par bouquets. Ses cônes sont gros, & renferment une petite noix dans laquelle il y a une amande. Les habitants du pays en sont très friands & la mangent en guise de dessert. Elle a un goût résineux fort agréable & elle passe pour être stomacale.

La ville d'Irkutsky est fortifiée d'un fossé & de palissades, avec des tours de <sup>p.140</sup> bois de distance en distance. Sa garnison consiste en quelques troupes réglées, indépendamment d'un nombre de Cosaques & de quelques milices du pays. La ville contient environ deux mille maisons, & on y apporte quantité de provisions des villages des environs. Ses bois sont remplis de différentes espèces de gibier. La rivière fournit de l'esturgeon, & différents autres poissons, mais non point du sterlet ; ce qui vient à ce que je crois, de ce qu'il aime les eaux bourbeuses ; au lieu que l'eau dans cet endroit est si claire, qu'on peut compter les cailloux qui sont au fond de la rivière à deux brasses de profondeur.

Il se fait à Irkutsky un commerce considérable de pelleteries & de diverses marchandises de la Chine. Elles paient dix pour cent à la douane ; ce qui produit un revenu considérable au Czar.

Notre bagage arriva le 25 de mars, <sup>p.141</sup> après avoir surmonté plusieurs difficultés sur la route. Nos gens avaient été obligés de laisser plusieurs traîneaux, après avoir chargé le bagage sur des chariots.

Nous avions dessein de traverser le lac Baykal sur la glace, & de poursuivre notre route par terre jusqu'à Selinginsky, mais nous arrivâmes trop tard. La saison était si avancée, que la glace était

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

presque fondue lorsque nos chariots arrivèrent. On nous dit, à la vérité, qu'elle était encore assez forte pour porter les chevaux ; mais après avoir mûrement pesé la chose, nous jugeâmes à propos d'attendre qu'elle fût entièrement fondue, pour nous rendre par eau à Selinginsky, & l'on donna en conséquence des ordres pour nous préparer des vaisseaux.

Nous traversâmes la rivière le premier avril, avec M. Patikin, commandant de la place, qui voulut lui-même reconnaître le pays qui est au <sup>p.142</sup> Midi. Nous traversâmes plusieurs bois plantés de chênes & d'autres arbres, dont j'ai parlé ci-dessus. Nous chassâmes tout le jour, & tuâmes quantité de gibier. Nous arrivâmes enfin à un petit village russe, situé dans une vallée fertile, entourée de collines couvertes de bois, où nous logeâmes. Nous fîmes le lendemain deux milles de plus, pour trouver des bêtes fauves ; mais nous n'en rencontrâmes aucune. Nous retournâmes au même village, & le lendemain à Irkutsky.

Nous passâmes le 10 avec un fameux shaman Buratsky, qui était aussi lama ou prêtre, & qu'on avait fait venir de fort loin. Comme ces shamans font grand bruit dans cette partie du monde, & passent chez le vulgaire ignorant pour être inspirés, je suis bien aise de faire connaître celui-ci : on jugera par là des autres.

Il vint chez l'ambassadeur, <sup>p.143</sup> accompagné de différents chefs de sa tribu, qui le traitaient avec beaucoup de respect. C'était un homme d'environ trente ans qui affectait beaucoup de gravité dans toute sa conduite. On lui présenta en entrant un verre d'eau-de-vie, il le but, mais il refusa de retourner à la charge.

Après avoir conversé quelque temps avec lui, on le pria de nous montrer quelque échantillon de son savoir ; à quoi il répondit qu'il ne pouvait rien faire dans une maison russe, à cause des images des saints qui y étaient & qui empêchaient l'effet de son art. Il nous donna rendez-vous dans la tente d'un Buratsky, qui logeait dans le faubourg. Nous nous y rendîmes le soir, & nous y trouvâmes le shaman avec plusieurs de ses camarades, qui fumaient autour du feu : il n'y avait

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

point de femmes avec eux. Nous nous plaçâmes à un des côtés de la tente, & nous laissâmes l'autre pour lui & ses <sup>p.144</sup> compatriotes. Après que nous fûmes restés assis environ demi-heure, le shaman s'assit à terre les jambes croisées, auprès d'un petit tas de charbon allumé, le visage tourné vers ses camarades. Il prit deux baguettes d'environ quatre pieds de long, une de chaque main, & entonna un chant lugubre, battant la mesure avec ses baguettes, & tous ses camarades firent *chorus* avec lui. Pendant qu'il chantait ainsi, il fit différentes contorsions, & entra à la fin dans un telle fureur, qu'il écumait de la bouche, & que les yeux lui sortaient de la tête. Il se leva, se mit à danser, & marcha nus pieds au milieu du feu. Le peuple attribue ces mouvements extraordinaires à l'opération d'une divinité ; & en effet, il n'y a personne qui ne le crût possédé du démon. Après s'être épuisé à danser, il se retira à la porte de la tente, & jeta trois cris horribles, pour appeler le démon afin qu'il lui dictât les <sup>p.145</sup> réponses qu'il devait faire aux questions qu'on lui proposerait. Il revint s'asseoir d'un grand sang-froid, & nous dit que nous pouvions l'interroger quand il nous plairait. Plusieurs de nos gens lui firent différentes questions, auxquelles il répondit en effet, mais d'une manière si ambiguë, qu'on ne pouvait rien y comprendre. Il fit ensuite plusieurs tours de gibecière ; il feignit de se tuer avec un couteau, il le porta à sa gorge, il courut l'épée nue à la main, & fit plusieurs autres tours semblables qui ne valent pas la peine d'être rapportés. En un mot, il paraît que ces shamans ne sont que des imposteurs qui en imposent au vulgaire ignorant & crédule, pour se procurer de quoi vivre.

Le 6 avril nous nous rendîmes à un monastère situé à environ cinq milles à l'occident de cette place, où nous dînâmes avec l'archevêque de Tobolsky. Ce prélat y était venu pour visiter <sup>p.146</sup> quelques monastères, & chemin faisant, il avait baptisé plusieurs Ostiackes & autres idolâtres. Il ne nous arriva rien de remarquable jusqu'au 8 Mai. Nous attendions patiemment le dégel du lac Baykal dont nous étions sûrs d'avoir des nouvelles certaines par le moyen des glaçons qui flottent sur l'Angara ; car lorsque le dégel arrive, cette rivière est

## **Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin**

couverte de glaçons flottants, que le vent & le courant emportent avec une violence extraordinaire.

La rivière cessa de charrier le 11, on chargea notre bagage sur des bateaux plats, auxquels on fit remonter la rivière : mais comme le vent était au midi, on eut beaucoup de peine à les faire avancer. L'ambassadeur voulut rester dans l'endroit, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés près du lac, lequel est éloigné d'environ quarante verstes d'Irkutsky.

@

## CHAPITRE V

Nous partons d'Irkutsky, et nous traversons le lac Baykal. Notre arrivée à Selinginsky. Détails curieux au sujet du kutuchtu, &c.

@

p.147 Le 15 mai, le temps étant extrêmement chaud, nous ne partîmes que l'après-midi. Nous quittâmes Irkutsky, accompagnés du commandant & de quelques officiers de la garnison. Nous côtoyâmes la rive septentrionale de la rivière, traversant plusieurs bois & campagnes agréables ; nous arrivâmes à minuit à quelques huttes où nous fîmes halte, & nous reprîmes notre route le lendemain matin.

Nous arrivâmes, à midi, à une petite chapelle dédiée à S. Nicolas, où les voyageurs vont faire leurs prières, pour obtenir une heureuse traversée. Il y a quelques cabanes de pêcheurs. La chapelle est desservie par deux religieux, qui ont soin d'instruire le peuple, & qui reçoivent de temps à autre quelques petits présents des passagers.

Nous trouvâmes nos barques dans cet endroit : elles nous attendaient au-dessous des chutes de l'Angara. On voit de là le lac qui sort d'entre deux rochers escarpés, & vient se briser contre de grosses pierres qui sont en travers de la rivière, laquelle est large d'environ un mille d'Angleterre. Tout le lit de la rivière, depuis l'embouchure du lac jusqu'à la chapelle de S. Nicolas, est rempli de ces rochers pendant l'espace d'un mille. Il n'y a point de passage pour les petits bateaux, excepté le long de la rive orientale, encore est-il fort étroit & bordé, d'un côté du rivage & de l'autre, de gros rochers. Il n'y a que cinq à six pieds d'eau dans les endroits les plus profonds, & qu'autant de largeur qu'il le faut pour donner passage à p.149 un bateau. S'il arrive malheureusement que le courant, ou tel autre accident, vous fasse manquer ce passage, & pousse le bateau sur les rochers, il se met en pièces, & l'équipage est perdu sans ressource. L'eau en tombant sur les rochers fait un bruit aussi fort que celui des vagues de la mer, de sorte qu'on ne peut s'entendre parler. Je ne saurais exprimer l'effroi dont on

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

est saisi à la vue des objets que la nature présente autour de cet endroit. Je ne crois pas qu'il y ait rien de pareil dans le monde. Les pilotes & les matelots qui naviguent sur ce lac, en parlent avec le plus profond respect ; ils l'appellent *la mer Sainte*. Ils donnent le nom de *saintes* aux montagnes qui sont aux environs, & ils sont très fâchés lorsqu'on l'appelle simplement lac. Ils racontent l'histoire d'un pilote qui fut puni pour avoir manqué de l'appeler *saint*. Ayant voulu le traverser dans l'automne, il fut ballotté <sup>p.150</sup> avec son équipage de côté & d'autre pendant un temps considérable, au point qu'il se vit presque réduit à mourir de faim, & à faire naufrage. La nécessité le força enfin à suivre la coutume, & à prier la sainte mer & les montagnes d'avoir pitié de lui. Ses prières furent exaucées, & il aborda heureusement à terre : mais il eut soin depuis de parler de cette mer avec beaucoup de respect.

On employa l'après-midi à préparer les câbles & les barques pour remonter le courant, & franchir ce passage dangereux.

Le 17, le vent étant devenu contraire, les pilotes ne voulurent point s'exposer à le traverser. Je profitai de ce délai, & fus avec quatre de mes camarades sur le sommet des montagnes pour voir cette mer, & le pays qui est au Midi & au Couchant. Le terrain qui est au Midi s'élève insensiblement, & est borné par des montagnes couvertes <sup>p.151</sup> de bois. Celles qui sont au Couchant sont extrêmement hautes, & presque toutes couvertes de neige, & nous les distinguons aisément, quoiqu'elles soient extrêmement éloignées.

Le lac Baykal <sup>1</sup>, vis-à-vis l'embouchure de la Sélinga, a cinquante milles d'Angleterre de largeur (il est beaucoup plus large dans quelques endroits), & environ trois cents milles de longueur ; l'eau en est douce ; il reçoit la Sélinga & quantité d'autres rivières qui viennent du sud, & la haute Angara qui vient de l'est. La mer prend son cours du sud-ouest au nord-est, & l'on y trouve très peu d'écueils ou de <sup>p.152</sup> rochers. Elle

---

<sup>1</sup> L'eau de ce lac est douce, mais claire & verte, comme celle de l'océan. La seule rivière qui sort de ce lac est l'Angara ; & parmi celles qui s'y déchargent, la plus considérable est la Selinga qui vient du Sud. Il y aussi quelques îles sur cette petite mer, habitées, de même que ses bords, par les Burates, les Mongales & les Onkotes.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

est bornée au Nord par une chaîne de rochers escarpés, qui la traversent d'un bout à l'autre. La seule ouverture par où elle se décharge est celle de l'Angara, qui, quoique formée par la seule nature, paraît avoir été coupée entre deux rochers. On ne saurait voir dans le monde un plus beau coup d'œil que celui qu'on découvre du haut de ces montagnes : on peut en juger par l'esquisse imparfaite que j'en ai donnée. Les bois qui sont sur ces rochers sont bas & clairsemés ; mais à mesure qu'on avance vers le nord & dans les vallées, les arbres deviennent insensiblement plus gros & de plus belle venue. Ces bois sont remplis de quantité de gibier & de bêtes fauves, entr'autres de sangliers, qui sont les premiers que j'ai vus dans cette contrée ; ce qui est un signe certain de la douce température du climat, ces animaux ne pouvant supporter le froid <sup>p.153</sup> excessif des pays septentrionaux. Comme la chasse de ces animaux est extrêmement dangereuse, nous jugeâmes à propos d'y renoncer. Nous retournâmes, le soir, joindre nos barques à la chapelle de S. Nicolas.

Le lac Baykal est très poissonneux, on y pêche de l'esturgeon & un poisson appelé *omully*, qui tient du hareng par la figure & le goût, excepté qu'il est plus gros & plus large. On y trouve aussi quantité de veaux marins dont le cuir est infiniment plus estimé que celui de ceux qu'on pêche dans l'eau salée. Je suis persuadé que ces veaux, de même que le poisson qu'on trouve dans ce lac, y sont venus de la mer Glaciale, avec laquelle il communiqua, quoiqu'il y ait fort loin de l'un à l'autre.

On prend ordinairement les veaux marins en hiver, avec de gros filets qu'on tend sous la glace. Pour cet <sup>p.154</sup> effet, on perce la glace de distance en distance, & l'on tend les filets d'un trou à l'autre avec des perches, à telle distance qu'on veut. Comme les veaux marins ne peuvent rester longtemps sous la glace faute d'air, ils cherchent ces trous pour pouvoir respirer, & se prennent dans les filets. Ils ont eux-mêmes soin d'en pratiquer avant que la glace soit tout à fait formée. Ils se servent de cet expédient pour prendre, non seulement des veaux marins, mais même toutes sortes de poissons.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Le 18, le vent étant devenu favorable, nous partîmes de Saint-Nicolas. Comme nous avons assez de gens à notre suite, nous en laissâmes quelques-uns à bord pour aider le pilote, & le reste fut employé sur le rivage à faire remonter les barques contre l'impétuosité du courant. Nous le franchîmes dans l'espace de trois heures, & nous remontâmes à bord. Le temps s'étant <sup>p.155</sup> mis au calme, nous fûmes obligés de nous servir des avirons. Nous marchâmes ainsi le long de la côte jusqu'à midi, en tirant vers l'orient. Il s'éleva alors un vent frais, nous mîmes à la voile, & nous fîmes en peu de temps les deux tiers de notre traversée. Le vent s'étant tourné à l'est, & ayant renforcé, nous ne pûmes aborder la Sélinga, où nous voulions prendre terre. Comme ces barques ne peuvent aller au plus près, nous courûmes environ dix milles à l'ouest d'un monastère appelé Possollsky, lequel est situé environ six milles à l'Ouest de Sélinga, dans une plaine agréable & fertile, dont la vue s'étend de tous côtés. Comme nous voulions aborder à quelque prix que ce fût, nous portâmes la proue vers une baie, dont le rivage nous parut couvert de coquilles de pétoncles, ou de sable blanc. Nous reconnûmes bientôt notre erreur. Ce que nous <sup>p.156</sup> avions pris dans l'éloignement pour des coquilles ou du sable, étaient des glaçons de différentes grosseurs, que les vagues poussaient contre le corps de glace dont la baie était couverte. Nos gens ne l'eurent pas plus tôt aperçu qu'ils amenèrent la voile, & furent dans une confusion étrange. M. Ismayloff ordonna que l'on fît voile, & de gouverner directement vers la glace. Tout le monde mit la main à l'œuvre ; les uns tendirent des planches tout le long du bateau, pour empêcher que la glace ne l'ouvrit, d'autres écartèrent les glaçons avec de longues perches. Nous arrivâmes enfin au milieu de la glace, qui fit d'abord un craquement horrible : mais à mesure que nous avançons, notre barque passait plus aisément ; nous fîmes tant que nous arrivâmes au corps de la glace, où nous restâmes immobiles comme dans un chaîneau de moulin, <sup>p.157</sup> quoique le vent renforçât toujours. Nous abandonnâmes le bateau, nous nous promenâmes sur la glace, qui était assez forte pour porter les chevaux. Le Soleil se coucha, & nous ne pûmes aborder à terre, comme nous nous l'étions proposé ; car nous en étions éloignés

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

de cinq milles, outre qu'il y avait un grand trou dans la glace, près de l'endroit où nous étions.

Le vent se mit à l'ouest vers minuit ; nous quittâmes notre station à la pointe du jour, nous tirâmes à l'est, & sur le midi, nous entrâmes dans la Sélinga, où nous trouvâmes nos trois autres barques. Comme elles nous avaient devancé de deux ou trois milles la nuit précédente, elles avaient eu le temps d'arriver à l'ancre, & elles se garantirent par là de la glace, à laquelle on ne s'attendait point dans la saison où nous étions. Avant que d'entrer dans la baie, nous avons jeté la <sup>p.158</sup> sonde, pour savoir si nous pouvions jeter l'ancre ; mais nous ne trouvâmes point de fond, quoique notre ligne eut plus de cent cinquante brasses.

L'embouchure de la Sélinga est remplie de roseaux fort hauts, & forme plusieurs îles. L'entrée en est très difficile, à moins que le vent ne soit favorable, à cause de la quantité de basses & de bancs de sable, que le courant a formés. Nous y trouvâmes un grand nombre d'oiseaux aquatiques, surtout de bécasses.

Le vent ayant resté au beau, nous remontâmes la rivière jusqu'à un petit oratoire dédié à saint Nicolas, où nous rendîmes grâces à Dieu de nous avoir délivrés des dangers que nous avons courus. Le prier du couvent de Possolsky vint rendre visite à l'ambassadeur, & lui apporta un petit présent de poissons & d'autres provisions qu'il avait au couvent.

<sup>p.159</sup> Nous continuâmes, le soir, de remonter la rivière jusqu'à l'arrivée de la nuit. Nous approchâmes nos bateaux du rivage, & y restâmes jusqu'au lendemain, qui était le 20 mai. Comme il faisait calme, nous remorquâmes nos bateaux, & nous suivîmes à pied les bords de la rivière, nous amusant à chasser. Nous fîmes halte le soir, de même que le jour précédent.

Il fit très chaud le 21. Nous continuâmes notre route comme ci-devant.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Le temps étant devenu favorable le 21, nous mîmes à la voile, & nous arrivâmes le soir à un gros village, bien bâti & très peuplé, appelé Kabbansky-Ostrogue. Il est situé sur une éminence sur la rive occidentale de la rivière, & entouré de champs & de prairies. Nous prîmes de nouveaux rameurs, & renvoyâmes ceux que nous avions sur des bateaux découverts à Irkutsky.

p.160 Nous arrivâmes le 25 à un gros village appelé Bolshoy-Zaimka, situé dans une contrée fertile. Il y a dans les environs un petit monastère, & plusieurs petits villages. Quantité de Burates étaient campés avec leurs troupeaux des deux côtés de la rivière.

Le climat au Midi du lac Baykal est plus tempéré que du côté du Nord. Le terrain produit des récoltes abondantes de froment, de seigle, d'orge, d'avoine, de blé sarrasin & de pois, indépendamment de quantité de légumes & d'herbes potagères. Les habitants n'ont point encore planté d'arbres fruitiers ; mais je crois qu'ils réussiraient admirablement, vu que l'hiver est court, & que la neige ne dure que six semaines ou deux mois. Les bords de la rivière sont très agréables, étant entremêlés de plaines & de bois.

Nous arrivâmes le 26 à une grande ville appelée Udinsky, de la petite p.161 rivière Uda, qui se jette dans la Sélinga du côté de l'est. Cette ville est située dans une plaine fertile, à l'orient de laquelle sont de hautes montagnes couvertes de bois.

On trouve dans ces montagnes plusieurs mines, entr'autres de plomb, où l'on emploie quantité d'ouvriers. Les mineurs disent qu'il est extrêmement dur ; jamais ils en tirent beaucoup d'argent. On m'a assuré qu'il y avait aussi des mines d'argent. Ce n'est que depuis peu qu'on a commencé à exploiter ces mines, & je ne doute point qu'on n'en tire dans la suite un bon parti, & à peu de frais, vu que le métal est près de la surface de la terre. On en a envoyé des essais à Pétersbourg, & j'ai appris que le Czar avait chargé quelques mineurs allemands d'en faire l'épreuve.

Le fer n'est pas moins abondant ici qu'à Angara : mais la dépense qu'il en coûterait pour l'exporter, l'emporterait p.162 de beaucoup sur le

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

bénéfice qu'on pourrait en tirer. On fond sur le lieu même celui dont on a besoin dans le pays. Ce fer m'a paru très doux & très liant.

On trouve aussi dans cet endroit plusieurs mines de cuivre, & je ne doute point que les Russes n'en tirent parti dans la suite.

Tout ce pays dépend du commandant d'Irkutsky, & c'est lui qui nomme les magistrats & les receveurs du domaine. Le Czar a accordé au gouverneur de Sibérie le droit de nommer les sous-gouverneurs & les commandants, & cette prérogative lui donne un pouvoir presque égal à celui d'un souverain.

L'ambassadeur, ennuyé de la lenteur avec laquelle les bateaux remontaient, & se trouvant d'ailleurs incommodé des cousins & des moucherons, prit le parti de se rendre par terre à Selinginsky. En conséquence l'intendant de cette place envoya des chevaux & une escorte <sup>p.163</sup> de l'autre côté de la rivière pour être à nos ordres le lendemain matin, d'autant plus que la route est interrompue par des bois épais, & des rivières profondes.

Nous traversâmes le 27 la rivière après avoir renvoyé nos barques, & nous continuâmes notre route avec d'autant plus de facilité que nous n'avions point de bagage. Nous traversâmes une belle plaine remplie d'excellents pâturages, & nous arrivâmes le soir à une fontaine, où nous logeâmes dans la tente d'un Burate, & dormîmes sur des cuirs de buffle.

Nous partîmes le 28 de très bonne heure, & nous traversâmes quelques montagnes couvertes de bois. Nous arrivâmes vers midi à une rivière appelée Orongoy, que nous traversâmes sur un chameau, étant trop profonde pour les chevaux. Nous trouvâmes, dans cet endroit quantité de Burates campés avec leurs troupeaux.

<sup>p.164</sup> Après que nos chevaux eurent passé la rivière à la nage, nous nous rendîmes dans la tente d'un Burate, où nous restâmes autant de temps qu'il en fallait pour les faire sécher. Sa femme ne nous vit pas plutôt arriver, qu'elle mit son chaudron sur le feu pour nous faire du thé. Sa cuisine était si extraordinaire, que je ne puis m'empêcher de la

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

décrire. Elle commença par frotter le chaudron avec la queue d'un cheval qui était pendue dans un coin, elle y mit de l'eau, & un moment après quelques poignées de thé bou & un peu de sel. Lorsque l'eau fut prête à bouillir, elle prit une grande cuiller de fer, & le remua jusqu'à ce qu'il eût bien infusé. Elle le retira du feu, & le versa dans un autre vaisseau. Elle récura de nouveau le chaudron avec sa queue de cheval, & le remit sur le feu. Elle prépara une pâte avec de la farine, & du beurre frais qui était p.165 pendu dans une peau à côté de la queue de cheval ; elle la mit dans le chaudron où elle avait mis bouillir le thé, & la fit frire, elle versa le thé dessus & y ajouta quelque peu de crème épaisse qui était pendue à une cheville dans une peau de mouton. Ces préparatifs durèrent environ six minutes ; après quoi elle retira le thé du feu, & le laissa refroidir quelque temps. Elle prit ensuite plusieurs tasses de bois, qui tenaient environ demi-pinte chacune, & elle servit du thé à toute la compagnie. Nous trouvâmes cet avantage dans ce thé, qu'il nous fournit tout à la fois à boire & à manger. Il n'était pas mauvais ; mais je l'eusse trouvé meilleur s'il eût été fait un peu plus proprement. Notre hôtesse nous accueillit avec beaucoup d'amitié : nous ne lui donnâmes point d'argent, parce qu'on ne le connaît point dans ce pays : mais nous lui fîmes présent de quelque p.166 peu de tabac à fumer, que ce peuple aime passionnément. J'ai décrit cette recette, pour donner occasion à quelque dame européenne de la perfectionner.

Au sortir de ce repas frugal, nous remontâmes à cheval, & nous arrivâmes le soir à un village russe, qui avait en face un coteau couvert de bois. Il est au milieu d'une vallée immense, & les pâturages y sont excellents. Nous y fîmes un peu mieux que nous ne l'avions été la nuit d'auparavant. Nous y trouvâmes M. Firsoff, colonel des Cosaques, ou de la milice de Selinginsky, avec un escadron armé d'arcs & de flèches, & de quelques fusils, qui s'y était rendu pour escorter l'ambassadeur.

Le 29 mai, nous partîmes de très bonne heure, nous chassâmes & battîmes les bois avec nos Cosaques à la façon du pays, appelée par les

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Russes *oblave*. On forme un demi-cercle <sup>p.167</sup> de cavaliers armés d'arcs & de flèches, dans lequel on enferme le gibier. On place au milieu quelques jeunes gens pour avertir lorsqu'ils l'ont fait lever ; il n'y a qu'eux qui le poursuivent, les autres se tiennent dans leurs postes. Nos Cosaques tuèrent trois daims & plusieurs lièvres à coups de flèches, & s'il y a du plaisir à tuer ces animaux innocents, je puis dire que nous en eûmes beaucoup. Ils chassèrent ensuite aux ours, aux loups, aux renards & aux sangliers.

Nous arrivâmes vers midi à un village sur la Sélinga, où nous nous arrêtâmes quelques heures, après quoi nous traversâmes la rivière en bateau : elle a environ un mille de large dans cet endroit. Nos Cosaques n'en prirent qu'un pour transporter leurs armes, leurs habits & leurs selles ; ils montèrent à cheval, & la passèrent à la nage, comme si elle n'eût été qu'un <sup>p.168</sup> simple ruisseau. Dès que les chevaux eurent commencé à nager, les Cosaques se jetèrent dans l'eau pour les soulager, tenant la crinière d'une main, & les conduisant de l'autre par la bride. C'est ainsi que l'on passe les rivières dans ce pays ; & je tiens cette méthode pour sûre & aisée, pourvu qu'on ménage le cheval, & qu'on ne le secoue point trop fort en tirant la bride.

Après avoir traversé la rivière de la manière que j'ai dit, nous attendîmes que nos chevaux fussent secs, nous remontâmes dessus, & nous arrivâmes le soir à Selinginsky, où nous attendîmes nos barques & le reste de nos gens.

Cette ville est située sur la rive orientale de la Sélinga, dans un terrain bas, stérile & sablonneux, qui ne produit presque rien. On ne pouvait choisir une plus mauvaise situation, car si ses fondateurs l'eussent bâtie un demi mille plus bas, dans l'endroit où les habitants <sup>p.169</sup> ont leurs jardins, ils eussent trouvé une situation préférable à tous égards à celle qu'ils ont choisie.

Elle est composée d'environ deux cents maisons & de deux églises, qui sont toutes bâties en bois. Elle est fortifiée de fortes palissades, entre lesquelles il y a quelques pièces de canon.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Environ un mille à l'Orient de la ville, il y a une chaîne de hautes montagnes entièrement couvertes de bois. Le pays qui est de l'autre côté de la rivière est ouvert, sec, & dans quelques endroits, stérile : mais il fournit d'excellents pâturages, surtout pour les moutons, dont les Burates qui habitent la ville ont des troupeaux nombreux. Ils ont la queue fort grosse, & la chair excellente. Ils ont encore des bêtes à cornes, & quantité de chevaux & de chameaux, qui composent toutes leurs richesses. C'est ici où finit la tribu des <sup>p.170</sup> Burates & où la nation des Mongales commence.

Ces Mongales forment un peuple extrêmement nombreux, qui occupe une vaste étendue de pays, depuis cet endroit jusqu'au Kalgan, qui signifie *la muraille sans fin*, ou la Grande muraille de la Chine. Ils s'étendent depuis cette muraille vers le nord, jusqu'à la rivière d'Amur & depuis celle-ci, en tirant vers l'occident jusqu'au lac Baykal, où ils confinent avec le territoire du Kontaysha, ou prince des Kalmoucks noirs. Ils sont bornés au midi par la nation des Tonguses parmi laquelle réside le délaï-lama. On doit juger par la vaste étendue de pays que les Mongales occupent, qu'ils doivent former une nation extrêmement nombreuse, surtout si l'on fait attention qu'ils vivent dans un climat sain, & qu'ils n'ont point eu de guerres <sup>p.171</sup> depuis qu'ils ont été conquis, partie par les Russes du côté de l'Occident, & partie par les Chinois du côté de l'Orient, dont ils sont aujourd'hui tributaires. Les Mongales étaient autrefois des voisins très incommodes pour les Chinois, & ce fut pour se garantir de leurs incursions qu'ils bâtirent la Grande muraille.

Kamhi, aujourd'hui Empereur régnant de la Chine, fut le premier qui dompta ces Tartares féroces, plus par bonté que par force, car ils sont extrêmement jaloux de leur liberté. Les Russes ont tenu la même conduite envers ceux qu'ils ont assujettis ; & ils avouent eux-mêmes que depuis qu'ils sont sous la protection de ces deux puissants Empereurs, ils sont plus libres & plus à leur aise qu'ils ne l'étaient jadis sous leurs propres princes.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Le prince de Mongalie régnant s'appelle Tushdu-chan, & réside environ <sup>p.172</sup> six journées au Sud-Est de Selinginsky, dans un lieu appelé Urga, près duquel le kutuchtu, ou le Grand prêtre, fait son séjour. Lorsque les Mongales se soumirent à l'Empereur de la Chine, ce fut à condition que le Tushdu-chan conserverait le nom & l'autorité d'un prince sur son peuple, mais qu'il n'entreprendrait aucune guerre ni aucune expédition sans le consentement de l'Empereur, & ces conditions ont été inviolablement observées.

On remarquera qu'on ne voit pas une seule maison dans ce vaste pays. Tous les Mongales, sans en excepter le prince & le Grand prêtre, campent toute l'année avec leurs troupeaux, changeant de place lorsque la fantaisie leur en prend.

Ce peuple ignore entièrement l'agriculture, & ne subsiste que du produit de ses bestiaux. Content du simple nécessaire & n'aspirant point après le <sup>p.173</sup> superflu, il vit de la manière la plus simple & la plus ancienne dans un climat sec & tempéré.

Depuis le Volga jusqu'à la muraille de la Chine, il y a trois grands princes tartares, l'Ayua-chan, le Kontaysha & le Tushdu-chan. Ces trois puissantes nations ont presque les mêmes traits, la même religion & la même langue, & vivent de la même manière. Il n'y a qu'à jeter l'œil sur la carte pour voir le pays immense que possèdent ces princes kalmoucks ; aussi n'y a-t-il point de langue plus étendue que la leur. On peut, à la vérité, avec l'arabe, voyager dans plusieurs contrées de l'Orient, depuis l'Égypte jusqu'à la Cour du Grand Mogol ; mais on peut aller infiniment plus loin avec l'illyrique, savoir, depuis le golfe de Venise, jusqu'aux frontières de Kamtzatsky ; car la langue russe en est un dialecte.

<sup>p.174</sup> La plus grande partie de la Mongalie n'est qu'un désert continu, excepté dans les endroits qui sont le long de l'Amur, & vers la frontière de la Russie à l'Occident. Le terrain qui est au midi de Selinginsky est de très bonne qualité, & produirait différentes espèces de grains s'il était bien cultivé.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Comme j'ai parlé de l'Amur, je trouve à propos de donner ici une courte description de cette rivière. Les Tartares l'appellent Shaggalynoulla, ou le Dragon noir, à cause peut-être de la couleur de ses eaux, & de ses sinuosités. Elle est formée par deux grandes rivières qui ont leurs sources bien avant dans le désert, à l'Orient de cet endroit. L'une est appelée Argun, elle sort du lac Delay, & l'autre Ingoda, & c'est sur le bord septentrional de celle-ci qu'est située la fameuse ville <sup>p.175</sup> de Nerzinskoi <sup>1</sup>, qui appartient aux Russes. Le confluent de ces deux rivières forme l'Amur, laquelle prend son cours vers l'est. Elle augmente par la jonction de quantité d'autres rivières, & devient un des plus grands fleuves de cette partie du monde. Elle parcourt un grand espace de pays, & va se jeter dans l'océan Oriental, ou dans la mer de la Chine. La seule rivière, depuis Cazan jusqu'à cet endroit, qui prene son cours vers l'orient. La plupart des grandes <sup>p.176</sup> rivières de la Sibérie prennent le leur au nord & au nord-ouest.

Nos barques arrivèrent à Selinginsky le quatrième juin. Après avoir pris tout ce dont nous avons besoin, nous les renvoyâmes avec le reste de notre bagage aux magasins de Sa Majesté à Strealka, environ quatre milles au-dessus de la rivière, où il y avait alors une caravane pour la Chine.

L'ambassadeur écrivit en même temps une lettre à l'allegada, ou Premier ministre de la Chine, pour lui faire notifier son arrivée & le prier de donner ses ordres pour notre réception sur les frontières. On l'envoya au prince de Mongalie pour la faire tenir à la Cour de Pékin, n'y ayant aucun étranger qui puisse traverser son pays pour aller à la Chine sans sa permission. Il reçut avec beaucoup de politesses l'officier qui lui porta la <sup>p.177</sup> lettre, & l'envoya sur-le-champ à la Cour par un exprès. Il envoya deux jours après deux gentilshommes, dont un était lama, à l'ambassadeur, pour le féliciter sur son heureuse arrivée. Son Excellence les arrêta à dîner, & ils se comportèrent avec beaucoup de décence.

---

<sup>1</sup> Le waiwode de Nerzinskoi a ordinairement deux Tonguses : il arrive souvent que ces deux prisonniers, par jalousie, ou par inquiétude, se brouillent ensemble, se accusent ensuite réciproquement de différents crimes, dont le plus énorme, selon eux, est d'avoir fait mourir par la magie quelqu'un de leurs compatriotes.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

L'ambassadeur chargea l'officier qui devait remettre sa lettre au prince de Mongalie à Urga, de faire ses compliments au kutuchtu, ou Grand prêtre, lequel est extrêmement lié au prince. Il le reçut avec beaucoup d'amitié & le fit asseoir devant lui ; ce qui est un honneur qu'il n'accorde qu'aux ambassadeurs & aux pèlerins qui viennent des pays étrangers. Il lui fit présent à son départ de quelques bagatelles, entr'autres de quelques pièces d'étoffes de la Chine.

Je ne saurais laisser ce vénérable <sup>p.178</sup> personnage sans en dire un mot. Les habitants rapportent de lui quantité de choses ridicules, mais je me bornerai à quelques-unes des plus curieuses.

Cet homme extraordinaire se vante d'avoir une connaissance universelle, & c'est ce que signifie le mot de kutuchtu, & le peuple est réellement persuadé qu'il connaît le passé, le présent & l'avenir. Comme les lamas sont tout autant d'espions qui lui sont subordonnés, il ne lui est pas difficile d'en imposer au peuple à cet égard. On le croit aussi immortel, non point quant au corps : mais on est persuadé que son âme passe sur ses vieux jours dans le corps d'un autre plus jeune, qui a sur le corps certaines marques auxquelles les lamas reconnaissent qu'il est animé par l'âme du kutuchtu, & qui le traitent dès ce moment comme Grand prêtre.

<sup>p.179</sup> Après que l'âme du kutuchtu a pris possession d'un nouveau corps, je veux dire, qu'il est mort, les lamas s'étudient à découvrir l'endroit où cette personne merveilleuse est revenue au monde. Ils n'ont pas besoin d'aller fort loin pour la trouver, car comme l'affaire est déjà concertée entre eux, ils sont bientôt d'accord sur le choix d'un successeur, qui est ordinairement un jeune homme qu'ils ont instruit à jouer son rôle. Après avoir trouvé le successeur prétendu, on envoie une compagnie de lamas pour l'examiner. Ils portent avec eux plusieurs babioles, comme des petites sonnettes d'argent, & autres choses de cette nature, qui ont appartenu au kutuchtu défunt, & qu'ils mêlent avec d'autres qui n'étaient point à lui. Ils les présentent à l'enfant, lequel choisit les premières avec un empressement extraordinaire, & rebute avec mépris les secondes. On lui fait <sup>p.180</sup> ensuite plusieurs

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

questions relatives aux guerres & aux autres événements remarquables qui se sont passés pendant qu'il vivait, & il y répond à la satisfaction du conclave. On le reconnaît dès l'instant pour le même kutuchtu, & on le conduit en pompe à Urga, où on le loge dans la tente du Grand prêtre.

Les lamas sont chargés de la conduite du nouveau kutuchtu jusqu'à ce qu'il ait atteint un certain âge. On ne peut le voir que d'une certaine distance, & encore y a-t-il peu de gens qui aient ce privilège. Il est surprenant que dans une assemblée aussi nombreuse de lamas, tout se passe sans intrigue & sans dispute ; mais ils s'entendent si bien entr'eux, qu'on croirait qu'ils sont guidés par un même esprit ; ce que j'attribue à l'autorité que le prince exerce sur eux.

p.181 Les Mongales prétendent que leur kutuchtu a déjà vu quatorze générations, & que son âge se renouvelle à chaque lunaison ; qu'à la nouvelle lune, il a le visage d'un jeune homme ; celui d'un homme fait, lorsqu'elle est pleine ; & celui d'un vieillard à cheveux gris lorsqu'elle est sur son déclin.

Ce qu'ils appellent Urga est la Cour & le lieu où le prince & le Grand prêtre résident : ils campent toujours près l'un de l'autre. Ils ont plusieurs milliers de tentes autour d'eux, que l'on transporte de temps en temps d'un lieu dans un autre. L'Urga est extrêmement fréquenté par les marchands de la Chine, de Russie & de plusieurs autres endroits. Le commerce s'y fait par échange, & l'on n'y connaît point l'argent comptant. Les Chinois y apportent des lingots d'or, du damas, diverses étoffes de soie & de coton, du thé & des porcelaines. Toutes ces marchandises sont ordinairement p.182 d'une qualité inférieure, & telle qu'il convient à un pareil marché. Les Russiens y apportent des fourrures qu'ils échangent pour de la rhubarbe, dont on recueille une grande quantité dans ce pays, sans aucune culture. Les Mongales, après l'avoir recueillie, la font sécher en automne, & l'apportent à Urga, où les Russes & les Chinois l'achètent à un prix très modique.

Le kutuchtu & ses lamas sont tous habillés de jaune ; il n'y a qu'eux & le prince qui puissent s'habiller de cette couleur, & cette marque de

distinction leur attire beaucoup de respect de la part du peuple. Ils portent autour de leur col des chapelets dont ils se servent pour réciter leurs prières. Les Mongales connaissent un Être Suprême. Ils tiennent que le kutuchtu est son vicaire, & qu'il y a dans l'autre vie des récompenses pour les gens de bien, & des châtimement pour les méchants.

p.183 Voici une histoire que je tiens d'un marchand russe, laquelle servira à montrer la méthode dont les lamas se servent pour maintenir la dignité de leur caractère, de même que celle de leur Grand prêtre. Il avait été à Urga dans le dessein d'y trafiquer avec les Chinois. On lui vola quelques pièces de damas dans sa tente. Il s'en plaignit à quelques lamas qu'il connaissait ; ils en parlèrent au kutuchtu, lequel donna ordre qu'on cherchât le voleur. Voici la manière dont ils s'y prirent pour le découvrir. Un lama prit un banc à quatre pieds, & après l'avoir tourné plusieurs fois de suite en différents sens, il le présenta directement vers la tente où était caché le vol qu'on avait fait. Le lama monta à cheval sur son banc, & s'en fut, ou comme on le croit, le banc le porta dans cette tente. Il ordonna qu'on lui rendît le damas, & on le satisfit sur-le-champ, les excuses n'étant point reçues dans pareil cas.

p.184 Je trouve à propos de joindre ici quelques observations sur le délaï-lama, ou prêtre du désert, que l'on tient être fort supérieur au kutuchtu. Il fait sa résidence à un mois de marche au Sud-Est d'Urga, parmi les Tonguses qui parlent une langue différente de celle des Kalmoucks. On m'a dit que leur religion est la même que celle des Mongales ; qu'ils ont au sujet du lama les mêmes opinions que les Mongales par rapport à leur kutuchtu, & qu'ils l'élisent de la même manière. Ce qu'il y a d'étonnant est que ces deux puissants lamas vivent en très bonne intelligence, & n'empiètent jamais sur leurs privilèges. Le mot *delai* signifie ou *la mer*, ou une *grande plaine*, telle que celle où ces prêtres habitent.

@

## CHAPITRE VI

Notre arrivée à Selinginsky ; différentes parties de chasse. Nous continuons notre route jusqu'à Saratzyn, qui sert de limites entre l'Empire du Czar & celui de l'Empereur de la Chine

@

p.185 Les Tonguses forment un peuple à part, gouverné par un prince qu'ils appellent Lazin-Chan. Un de leurs princes fut tué dernièrement dans une bataille qu'il donna contre le Kontaysha-Chan des Kalmoucks noirs. Le délaï-lama malgré sa prévoyance, courut risque d'être fait prisonnier. Il menaça le Kontaysha de plusieurs malheurs, que celui-ci méprisa jusqu'à ce qu'il eût obtenu ce qu'il demandait ; après quoi il établit le prince & le délaï-lama dans leur première dignité. Le Kontaysha professe la même religion p.186 que le délaï-lama, & reconnaît son autorité dans toutes les matières qui la concernent.

J'ai appris qu'il y avait un troisième lama, appelé bogdu-pantzin, dont l'autorité est infiniment supérieure à celle des deux autres. Mais comme il habite sur les frontières du Grand Mogol, il est très peu connu dans ces cantons. Quoique j'évite autant que je puis de faire la moindre réflexion sur les sociétés dont le but est de maintenir la religion, & de porter les hommes à la vertu, je conclus de tout ce qu'on m'a dit de ces lamas, qu'ils ne sont que des shamans d'un rang supérieur à ceux dont j'ai parlé.

Comme l'ambassadeur n'avait point encore reçu de réponse à la lettre qu'il avait écrite à Pékin, nous fûmes obligés de séjourner à Selinginsky, où nous passâmes le temps le mieux que nous pûmes.

p.187 Comme je me promenais, le 12, le long de la rivière, je trouvai parmi un nombre d'enfants qui s'amusaient à pêcher à la ligne, un homme dont la figure & l'habillement me surprirent. Il acheta tous les poissons qu'ils avaient pris, & les rejeta avec beaucoup de gravité les uns après les autres dans l'eau. Ces enfants lui témoignèrent beaucoup

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

de respect ; mais je jugeai par la manière dont ils le regardaient, qu'ils le tenaient pour fou. Je lui adressai plusieurs fois la parole ; mais il était si occupé qu'il ne fit aucune attention à ce que je lui disais. Je reconnus aussitôt à son habillement, & à la raie de safran qu'il avait sur le front, que c'était un bramime des Indes.

Il parut extrêmement content d'avoir rendu la liberté à son poisson ; & comme il entendait un peu le russe & le portugais, il lia conversation avec moi ; Je le menai chez moi, & lui offris un <sup>p.188</sup> verre d'eau-de-vie ; mais il refusa d'en boire, me disant que sa religion lui défendait de manger ni de boire avec les étrangers.

Je lui demandai pourquoi il avait acheté ce poisson, pour le jeter dans l'eau ; & il me répondit, que, dans la croyance où il était que l'âme de ses amis & de ses parents pouvait avoir pris possession de leur corps, il s'était cru obligé de leur rendre la liberté ; que leur loi leur défendait de tuer aucun animal, ni d'en manger, & qu'ils ne vivaient que de végétaux.

Nous liâmes si bien connaissance ensemble, qu'il ne se passait point de jour qu'il ne vînt me rendre visite. Ce bramime était extrêmement gai, & pouvait avoir environ soixante & dix ans. Il avait sur le front une touffe de cheveux d'environ six pieds de long, qu'il avait soin de tresser & qui lui pendait par derrière jusqu'à terre ; mais il <sup>p.189</sup> l'entortillait pour l'ordinaire autour de sa tête, en forme de turban. Ces cheveux n'étaient pas tous à lui ; une grande partie appartenait à plusieurs de ses amis qu'il tenait pour saints ; il les conservait comme une relique, & les tressait avec les siens. On donne à ces sortes de personnes le nom de faquirs & l'on a beaucoup de respect pour eux.

Il me dit qu'il était né dans l'Indostan, qu'il avait été plusieurs fois à Madrass, qu'il appelait Chinpatan, & que cette ville appartenait aux Anglais. Cette circonstance, jointe à plusieurs autres, me persuada qu'il n'était point un imposteur, mais un homme simple & innocent, comme le sont la plupart de ceux de sa secte. Il était venu dans ce pays en pèlerinage avec quelques-uns de ses compatriotes, pour faire ses

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

dévotions au kutuchtu & au délaï-lama. Ils avaient été un an en route ils avaient fait le voyage à pied <sup>p.190</sup> & traversé des montagnes très hautes, & plusieurs vastes déserts, avec leur eau & leurs provisions sur leur dos. Je lui fis voir une carte d'Asie, sur laquelle il me montra la route qu'il avait tenue ; mais il m'y fit remarquer quantité de fautes : ce qui n'est pas étonnant, n'y ayant point d'Européen qui fût d'humeur d'entreprendre un pareil voyage.

Le 14, un chef de ces Mongales, qui sont sujets du Czar, appelé Taysha, vint rendre visite à l'ambassadeur, qui le reçut avec beaucoup d'amitié, & le retint à dîner. C'était un homme âgé d'environ quatre-vingts ans, mais si vigoureux qu'il montait encore à cheval avec autant d'agilité qu'un jeune homme. Il avait amené avec lui cinq fils & plusieurs autres personnes qui le traitaient avec autant de respect que s'il eût été souverain, au point que ses fils ne s'asseyaient devant lui que lorsqu'il le leur permettait. J'avoue <sup>p.191</sup> que leur conduite me plut extrêmement. Un de nos gens qui était fort gros demanda au Tartare ce qu'il faisait pour être aussi maigre. Mangez moins & travaillez davantage, lui répondit-il : réponse digne d'Hippocrate même. Il s'était trouvé dans sa jeunesse dans plusieurs batailles contre les Chinois qu'il méprisait souverainement. Comme il était habile chasseur, l'ambassadeur prit jour avec lui pour une partie de chasse ; après quoi il s'en retourna dans sa tente avec sa suite.

Nous dînâmes le 15 à Strealka chez M. Stepnikoff, commissaire de la caravane qui allait à la Chine. Cette place, ainsi que je l'ai observé ci-dessus, est située à environ trois ou quatre milles de Selinginsky en remontant la rivière, dans une plaine fertile, de figure triangulaire, formée par le confluent de deux rivières, savoir, la Strealka, qui vient de <sup>p.192</sup> l'orient, & la Sélinga, qui vient du midi. C'était la situation la plus belle & la plus forte qu'on pouvait trouver pour bâtir Selinginsky. On me dit que ses fondateurs l'avaient d'abord choisie, mais qu'ils en furent détournés par les sorts superstitieux auxquels ils s'en rapportèrent. Cette méthode de choisir l'emplacement des villes au sort

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

a fait grand tort à quantité de villes célèbres, & rendu les efforts des siècles suivants infructueux.

Nous retournâmes le soir par eau à Selinginsky, & fûmes le lendemain à la chasse à l'Ouest de la Sélinga. Nous menâmes avec nous environ deux cents Cosaques, qui battirent les bois de la manière que j'ai dit ci-dessus. Nous tuâmes six chevreuils, & quantité de lièvres. Nous dressâmes le soir des tentes auprès d'une fontaine, & soupâmes de notre venaison.

p.193 Le 16 au matin, nous laissâmes les bois à notre droite, & descendîmes dans une plaine stérile, où nous trouvâmes de grands troupeaux de gazelles. Nos gens en tuèrent environ vingt. Ces animaux fuient les bois, & ne fréquentent que les plaines vastes & désertes. Ils sont extrêmement agiles & vigilants : ils ont cela de commun avec le mouton, qu'il suffit qu'il en passe une à travers une chaîne de chasseurs, pour que toutes les autres suivent, & c'est ce qui fait qu'on en tue beaucoup. Le bruit des flèches les épouvante & les met en désordre. La tête de ces flèches est fort large, & fixée dans un morceau d'os de figure circulaire, percé de deux trous ; ce qui produit un sifflement lorsqu'elles volent dans l'air.

Nous campâmes à midi près d'un lac d'eau saumâtre, appelé Solonoy-Osera, ou le lac salé. Ses bords sont couverts d'une croûte de sel aussi blanc que la p.194 neige, que les habitants ramassent pour leur usage. Nous y trouvâmes quantité d'oiseaux aquatiques, comme cygnes, oies, canards, &c. La chaleur nous obligea d'y rester jusqu'au lendemain.

Nous continuâmes à chasser le 17 dans cette vaste plaine, dirigeant notre course au sud vers la Sélinga & nous prîmes quantité de gibier. Nous campâmes l'après-midi auprès d'une fontaine d'eau douce, ce qui est assez rare dans ces déserts ; aussi en fait-on autant de cas que nous faisons d'une bonne auberge en Europe. Je trouvai dans cet endroit un petit arbrisseau armé de piquants, d'environ trois pieds de haut, dont l'écorce était aussi unie & aussi jaune que de l'or.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Le matin du 18, nous eûmes un orage accompagné d'éclairs, de tonnerre, de pluie & de grêle, qui nous obligea à quitter la plaine, & à p.195 retourner par la voie la plus courte à Selinginsky. Outre le gibier dont j'ai parlé, nous trouvâmes quantité d'outardes, qui fréquentent les pays découverts. Comme cet oiseau est fort gros & fort pesant, nos cavaliers en tuèrent plusieurs à coups de flèches.

Il arriva le 24 un officier député par la Cour de Pékin, pour reconnaître la qualité de l'ambassade, & le nombre de personnes qui la composaient. Il s'appelait Tulishin ; il était Tartare Mantshur de naissance, & membre d'un tribunal pour les Affaires Occidentales qu'il entendait parfaitement. Ces sortes d'officiers sont appelés *surgutsky* par les Mongales, & mandarins par les Européens, ce qui est un mot portugais dérivé de *mando*. Il était venu quelque temps auparavant dans le pays, & y avait appris le russe. Il disait avoir été envoyé pour quelques négociations p.196 auprès du Tushdu-Chan à Urga & il nous dit, qu'ayant appris l'arrivée de l'ambassadeur, il était venu pour lui rendre ses respects. Ce n'était qu'un prétexte ; on l'avait envoyé pour savoir si Son Excellence venait en qualité d'ami ou d'ennemi. On le reçut avec beaucoup de politesses ; après avoir fait ses observations, il repartit au bout de trois jours, très satisfait de l'accueil qu'on lui avait fait. Il dit en partant à l'ambassadeur, qu'on ne tarderait pas à donner des ordres pour le recevoir sur les frontières, mais qu'on ne pouvait le faire qu'il ne fût retourné à Pékin, parce que tout dépendait du rapport qu'il ferait. Les Chinois sont si méfiants & si soupçonneux, qu'ils ne reçoivent personne dans leur pays que ceux qui y viennent en qualité d'amis. Cette circonstance nous retint plus longtemps à Selinginsky que nous ne l'avions cru.

p.197 Je vais donner ici une description du cours de la Sélinga, telle que je la tiens de gens qui avaient été à sa source. Elle est formée par deux autres rivières, appelées l'Idyr & le Tzolato, lesquelles prennent leur source dans les montagnes de Kungay, bien loin au midi de cette place. Elle reçoit ensuite deux autres petites rivières, savoir, l'Orchou, qui vient du sud-est, la Tzida, de l'ouest, & enfin la Strealka, qui vient

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

de l'est & qui s'y jette un peu au-dessus de Selinginsky. Elle est dans cet endroit deux fois, au moins, aussi large que la Tamise, & les vaisseaux peuvent la remonter bien loin au-delà. Elle prend son cours directement vers le nord, & va se jeter dans le lac Baykal. Sa source est à dix ou douze journées de Selinginsky ; c'est la manière ordinaire de supputer dans ce pays-là. Elle produit quantité de poisson. L'omuly, dont j'ai <sup>p.198</sup> donné ci-dessus la description, y vient par troupes, en automne, du lac Baykal, & après avoir frayé, il retourne à la mer, mais tellement affaibli qu'on en voit quantité qui flottent sur la surface de l'eau, & que le courant entraîne. Dans le temps que l'omuly remonte, les habitants des environs se rendent sur le rivage avec des filets, & en prennent tout autant qu'il leur plaît. Les pauvres ramassent ceux dont ils ont besoin pour vivre, & laissent les autres sur le rivage. Ce poisson fait environ dix milles par jour en remontant la rivière. Il ne paraît pas plus tôt, qu'on en donne avis dans le pays, & les habitants en font leur provision. Sa chair est très délicate, soit qu'on le mange frais ou salé. On a remarqué que plus il est près de la mer, plus il est gros & savoureux ; preuve certaine que celui qu'on pêche dans le lac est meilleur que celui qu'on <sup>p.199</sup> prend dans la rivière. Un pareil poisson produirait des richesses immenses dans nos pays, au lieu que dans celui-ci on n'en fait presque point de cas. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'on n'en trouve point dans l'Angara ni dans les autres rivières qui sont au Nord du lac Baykal.

Le cinquième juillet, le taysha-batyr arriva, en conséquence de l'engagement qu'il avait pris avec l'ambassadeur, & amena avec lui trois cents chasseurs, parfaitement bien montés. Ce vieux bonhomme s'appelait *batyr* ; ce qui est un titre très honorable chez les Mongoles. Il signifie un héros, & ils ne l'accordent qu'à ceux qui se sont distingués à la guerre par leur courage & leur conduite. Comme nous nous proposions de rester dehors quelques jours, nous menâmes avec nous cinquante Cosaques, & nous fîmes porter nos tentes.

<sup>p.200</sup> Nous partîmes le 6 de très bon matin, & prîmes notre route à l'ouest par de hautes montagnes & des bois de futaie parfaitement bien

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

éclaircis, de manière que mes chevaux marchaient à leur aise, & que nous avions une vue charmante de tous côtés. Après avoir fait quelques milles, le taysha, qui conduisait la chasse, ordonna à ses gens de former l'enceinte, & il se plaça avec nous au centre. Le gibier passa souvent auprès de nous, poursuivi à toute bride par les cavaliers, sans qu'on entendît d'autre bruit que celui que faisaient les flèches. Les chevaux sont si bien dressés à cette espèce de chasse, qu'ils courent après le gibier, comme les lévriers après les lièvres : les cavaliers leur laissent la bride sur le cou, & ne sont occupés que de leurs arcs & de leurs flèches. On peut aisément s'imaginer le plaisir qu'il y a à voir ces cavaliers poursuivre un élan <sup>p.201</sup> ou un cerf à travers ces vallées. L'animal n'est pas plus tôt lancé, qu'il cherche à s'enfuir parmi les rochers. Il y a quelques-uns de ces élans qui sont aussi gros & aussi forts que les chevaux qui les poursuivent. Il y a deux espèces de cerfs ; l'un appelé *zaber*, c'est le même que les Allemands appellent *crownhirsh*, excepté qu'il est plus gros. Il est de fort belle taille, & il porte sa tête presque droite en courant, ce qui l'empêche de s'embarrasser parmi les branches des arbres. Il n'y en a point ni dans la Russie ni dans la Sibérie, excepté dans les environs du lac Baykal, & dans quelques cantons qui sont à l'Orient. Les pays plus avancés vers le Nord sont trop froids pour lui, & il ne peut y vivre. L'élan est beaucoup plus gros & plus fort que le cerf, son bois ressemble au sien, excepté qu'il est un peu plus plat.

Après que nous eûmes fini notre <sup>p.202</sup> chasse, nous descendîmes l'après-midi dans une belle vallée, où nous dressâmes nos tentes, auprès d'un ruisseau d'eau douce. Le taysha donna ordre qu'on apportât le gibier & le fit ranger devant lui. Nous trouvâmes que nous avions tué ce jour-là douze gros élans, quatre cerfs, une douzaine de chevreuils, plusieurs loups & renards, sans compter les faons & les lièvres. Le taysha fit distribuer le gibier aux chasseurs, qui se mirent aussitôt à l'apprêter. Les uns le firent bouillir ; les autres, rôtir & le mangèrent sans pain ni sel. La queue du cerf passe pour un morceau délicat chez ces peuples ; aussi le taysha se les réserva-t-il toutes ; il

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

les coupa par tranches & les mangea crues. J'en goûtai un morceau, & les trouvai passables. Elles ont à peu près le même goût que le caviar frais. Après avoir soupé avec notre gibier, car nous n'avions autre chose, nous <sup>p.203</sup> fûmes nous coucher, très contents de notre journée.

Le 7 juillet, au matin, nous quittâmes les plaines, & nous prîmes notre route vers l'orient, dans le même ordre que le jour précédent. Notre manière de chasser fut la même ; ainsi je ne répéterai point ce que j'ai déjà dit. À midi, nous dressâmes nos tentes près d'une fontaine d'eau douce, dans une vallée dont l'herbe avait environ deux pieds de hauteur, ce que je rapporte pour prouver la bonté du terrain. Comme il faisait très chaud, nous y restâmes jusqu'au lendemain.

Le 8 juillet, nous battîmes le bois jusques vers environ midi. Nous arrivâmes dans une vaste plaine, et nous dressâmes nos tentes près d'une source d'eau saumâtre. Nous trouvâmes dans cet endroit plusieurs troupeaux de gazelles, que nous réservâmes pour la chasse du lendemain

<sup>p.204</sup> À la pointe du jour, le taysha détacha quelques cavaliers vers le haut des montagnes, pour découvrir l'endroit où elles paissaient. J'ai déjà fait observer que cet animal est très vigilant, & très vite à la course. À leur retour, nous fîmes la plus grande enceinte que nous pûmes, pour mieux les enfermer, & nos gens en tuèrent plus de vingt ; après quoi nous retournâmes à nos tentes, que nous avions dressées dès le matin.

Le 10 juillet, nous prîmes congé du taysha, qui était campé à l'Orient de cet endroit, & nous retournâmes à Selinginsky.

Je ne pouvais me lasser d'admirer la beauté du pays que nous parcourûmes. On ne voit de tous côtés que de petits coteaux couverts de bois, & des vallées fertiles, dont le mélange forme la plus agréable perspective qu'on puisse voir au monde ; ce qui, joint à la <sup>p.205</sup> température & à la sécheresse du climat, donne à cette contrée un avantage qu'on ne trouve dans aucune autre. Il n'y pleut presque point depuis la mi-été jusqu'au mois de décembre, que la neige commence à

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

tomber ; mais elle est en si petite quantité, que le bétail reste en plein champ pendant tout l'hiver.

En parcourant ces plaines fertiles & ces bois agréables, je me suis souvent amusé à peindre dans mon imagination les villages, les maisons de plaisance & les fermes qu'on pourrait bâtir dans la suite des temps sur les bords des rivières & la cime des coteaux. Il y a assez de pays pour nourrir avec peu de travail plusieurs nations européennes, qui ont aujourd'hui de la peine à subsister dans le leur ; & quant aux Mongales, leurs mœurs sont si pures & si simples, que je serais bien aise de les avoir pour voisins.

p.206 Je suis persuadé, par tout ce que j'ai lu de l'Amérique septentrionale, qu'il n'y a point de pays au monde qui ressemble plus à quelques-unes de nos colonies que celui-ci, surtout à l'intérieur de la Pennsylvanie & de Maryland. Ils sont tous deux à peu près situés sous le même degré de latitude. On trouve dans l'un de grands lacs & de grandes rivières, & dans l'autre le lac Baykal & des fleuves, qui, par la longueur de leur cours & par la quantité d'eau qu'ils contiennent, peuvent être mis au rang des plus grands qui soient dans l'Amérique.

Après nous être délassés pendant quelques jours, nous fîmes le 16 juillet une autre partie de chasse avec nos Cosaques & quelques Mongales du voisinage. Nous tirâmes plus au nord, & nous nous approchâmes plus près du lac Baykal que nous ne l'avions fait la première fois. Nous chassâmes à peu près de p.207 même, & je me contenterai d'ajouter ici que le cerf & l'élan changent de bois une fois l'an. Ils se retirent alors dans les halliers & dans les lieux les plus solitaires, jusqu'à ce qu'il commence à revenir. Il est étonnant que des animaux aussi gros, & dont le bois est si pesant & si branchu, puissent courir avec tant de vitesse dans les bois les plus touffus, sans s'embarasser dans les branches des arbres. La raison en est que, pour prévenir cet accident ils tiennent toujours leur museau parallèle à l'horizon. Lorsque le cerf & l'élan se voient serrés de près, ils se défendent à coups de pieds & de cornes. Ils deviennent si furieux lorsqu'ils sont en rut, qu'il est extrêmement dangereux d'approcher de

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

leur gîte. Ils vous courent dessus à toute bride, & si l'on est assez heureux d'échapper de leur bois, ils vous tuent à coups de pieds. Comme le temps était fort chaud, nous ne campâmes que deux<sup>p.208</sup> jours, & nous retournâmes à Selinginsky.

Il arriva, le 20 juillet, un second mandarin de Pékin, accompagné d'un officier d'Urga. Il remit à l'ambassadeur une lettre du Tushdu-Chan, par laquelle il lui marquait, qu'on allait lui envoyer une personne pour le conduire à la ville impériale. Cette nouvelle nous fit un vrai plaisir. Nous nous voyions à la veille de quitter notre solitude & de finir notre voyage. Nous étions, à la vérité, assez bien logés, & nous ne manquions d'aucune des commodités de la vie. Les plaisirs champêtres que ce lieu nous procurait étaient heureusement du goût de la plupart de nos camarades : l'harmonie qui régnait parmi les gens de notre suite, quoique composée de diverses nations d'Europe & d'Asie, ne contribuait pas peu à nous faire passer le temps agréablement. Malgré tous ces<sup>p.209</sup> avantages, qui augmentaient encore par les bontés que Son Excellence nous témoignait, nous étions fâchés d'être détenus si longtemps sur les frontières, dans la crainte que quelque accident ne retardât notre voyage. Notre crainte était d'autant plus fondée, qu'il s'était répandu un bruit parmi les Mongales que l'Empereur était malade, & hors d'état de recevoir aucun ministre étranger.

Il survint, le 24, un tel orage de grêle, qu'on ne se souvenait point d'en avoir jamais vu de pareil. Nous fûmes heureux de ne nous être point trouvés en plein champ, car nous n'aurions su où nous mettre à couvert. La grêle resta quelques jours dans les bois, & rafraîchit le temps. Ce jour-là, le kutuchtu envoya deux lamas à l'ambassadeur pour le complimenter de sa part & lui souhaiter un heureux voyage, & un accès favorable auprès de<sup>p.210</sup> l'Empereur ou du Boghdoy-Chan comme ces peuples l'appellent.

Il arriva, le 9, un courrier de Pékin, qui dit à Son Excellence qu'il avait devancé notre guide, qu'il arriverait dans peu de jours & qu'ainsi nous pouvions nous disposer à nous rendre à la capitale.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Notre guide, appelé Lomy, arriva enfin le 24. Il était Tartare Mantshur de naissance, & membre du tribunal pour les Affaires d'Occident. Après avoir resté quelques jours avec nous, il s'en retourna à Yolla, ville située sur la frontière, pour arrêter les chevaux & les chameaux dont nous avons besoin pour notre voyage.

Le 8 septembre, nous envoyâmes notre bagage par eau à Strealka, & nous le suivîmes le lendemain. Nous campâmes dans cet endroit, en attendant que nos chevaux & nos chameaux fussent prêts. Comme c'est à Strealka que <sup>p.211</sup> le commissaire de la caravane fait son séjour, & où sont les magasins du gouverneur de Sibérie, il convient de dire un mot du commerce qu'on y fait.

Les sujets du Czar, tant les Russes que les Tartares, avaient autrefois la liberté de faire le commerce des pelleteries. Les marchands se rendaient en Sibérie dans la saison convenable, y achetaient à bas prix les plus riches fourrures qu'ils pouvaient trouver, & les vendaient en Turquie, en Perse & en Pologne à un prix fort au-dessous de leur valeur. Le gouverneur de Sibérie aperçut une diminution considérable dans les revenus du pays, & en découvrit bientôt la cause ; c'était qu'une grande partie de celles qui appartenaient à l'Empereur ne se vendaient point, ses sujets ayant soin de vendre les leurs à bas prix dans les pays étrangers, & d'empêcher par là la vente de celles du <sup>p.212</sup> domaine. Le gouverneur en ayant porté ses plaintes à S. M., Elle défendit aux particuliers le commerce des martes-zibelines ; & depuis lors le gouvernement envoie tous les trois ans ses pelleteries à la Chine par une caravane. On fait monter leur valeur à quatre ou cinq mille roubles, & on en rapporte au moins le double en marchandises du pays. L'Empereur de la Chine, par égard pour l'amitié & la bonne intelligence qui règne entre lui & Sa Majesté Czarienne, accorde une franchise à ces caravanes, & leur permet de vendre leurs marchandises & d'en acheter d'autres ou bon leur semble, sans payer aucun impôt. Il les défrayait même autrefois, pendant leur séjour à Pékin ; mais il a jugé à propos de ne plus le faire.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Le 15 septembre, notre guide ayant fait savoir à l'ambassadeur que les chevaux & les chameaux étaient prêts, nous envoyâmes notre bagage sur la <sup>p.213</sup> frontière, & le fîmes escorter par nos soldats & par quelques Cosaques, quoique cette garde fût assez inutile, vu que les Mongales ne font aucun usage de nos marchandises & de nos effets.

Nous dînâmes le 18 à Strealka avec le commissaire de la caravane, qui nous accompagna le soir avec quelques officiers jusqu'à Selinginsky. Après avoir fait environ vingt milles au sud-est par de belles plaines couvertes d'excellent pâturage, nous arrivâmes à notre dernier gîte, appelé Kolludtzy, où nous trouvâmes nos tentes toutes dressées. Nous vîmes, ce jour-là, quelques tentes des Mongales dispersées dans les campagnes, avec leurs troupeaux auprès.

Nous fîmes encore vingt milles le lendemain jusqu'à une [cense](#) que le commissaire a fait bâtir pour y retirer ses troupeaux pendant l'hiver. Nous nous amusâmes à chasser sur la <sup>p.214</sup> route ; le pays est fort beau, & entrecoupé de petits coteaux couverts de bois ; mais nous n'y vîmes pas plus d'habitants que le jour précédent.

Nous arrivâmes le 20, sur le midi, à un endroit appelé Saratzyn, ou *la nouvelle lune*, lequel est situé sur le bord d'un petit ruisseau de même nom, & qui sert de limite entre les deux plus puissants Empires du monde. On compte depuis Selinginsky jusqu'à cet endroit environ cent quarante verstes, qui sont à peu près soixante-dix milles d'Angleterre.

Notre guide campa à l'orient du ruisseau, & nous dressâmes nos tentes à l'occident. Le terrain s'élève insensiblement de chaque côté, & paraît être extrêmement fertile : le pâturage y est gras & épais ; & comme le climat est sec, on pourrait à peu de frais en tirer d'excellent foin. Les Mongales y mettent souvent le feu au printemps, <sup>p.215</sup> lorsque le vent est fort, & il se répand jusqu'à dix à vingt milles à la ronde jusqu'à ce que ses progrès soient interrompus par quelque rivière, ou quelque coteau stérile. On ne saurait s'imaginer l'impétuosité avec laquelle ces flammes se répandent, la fumée qu'elles jettent, & le bruit

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

qu'elles font, à moins que de l'avoir vu. Lorsqu'une personne se trouve au vent de ces flammes, le seul moyen qu'elle ait de se garantir de leur furie est de mettre le feu à l'endroit où elle est, & de suivre le feu qu'elle a allumé ; & de là vient que personne ne voyage dans ce canton sans se munir d'une boîte à fusil. Les Mongales brûlent leurs champs, afin que leurs bestiaux puissent y paître de bonne heure. La cendre qui reste sur le terrain s'imbibe dans la terre à la fonte des neiges, & l'engraisse au point que l'herbe y est aussi haute au printemps que le froment. <sup>p.216</sup> Les caravanes, les marchands, mais surtout les armées ne campent jamais dans ces plaines, depuis que des corps de troupes considérables ont été défaits & mis en déroute par le moyen du feu que l'ennemi y avait mis.

Avant de quitter le territoire de Russie, je vais dire un mot des bornes qui séparent ces deux fameux Empires. La frontière, ainsi que je l'ai appris de personnes instruites, commence plusieurs journées à l'occident de cet endroit, près la source de la rivière Dzida, d'où elle s'étend à l'orient, traverse la Sélinga, & passe par les sommets des montagnes, inclinant tantôt vers le nord & tantôt vers le sud, jusqu'au ruisseau de Saratzyn. Elle suit alors une ligne irrégulière, changeant de direction suivant le cours des rivières & des ruisseaux, <sup>p.217</sup> ou, du sommet d'une montagne jusqu'à quelque autre point remarquable, en tirant généralement vers le nord-est, jusqu'à la rivière Argun, qui, avec l'Ingoda forme l'Amur. Ces bornes renferment une vaste étendue d'excellent terrain du côté de la Russie, & comme les Mongales qui l'habitent sont vigoureux & fort à leur aise, ils pourront dans la suite former un peuple très nombreux.

Ces limites furent fixées il y a environ vingt ans à l'occasion que voici. Les Mongales sujets aux Chinois, prétendirent que ceux qui sont soumis à la Russie, empiétaient sur leur terrain, ce qui occasionnait des disputes entre les deux nations. Les deux Cours en ayant été averties, envoyèrent sur les lieux des commissaires, auxquels elles donnèrent plein <sup>p.218</sup> pouvoir de terminer ce différend à l'amiable. Théodore Alexiovitz Golovin, commissaire du Czar, s'aboucha avec ceux des

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Chinois sur les frontières près de Nertzinsky, ville considérable près de la rivière Amur, qui appartient à la Russie. L'affaire fut sur-le-champ terminée à la satisfaction des deux parties, sur le pied de *uti possideris*, c'est-à-dire, que l'on convint qu'elles garderaient chacune les territoires & les habitants qui leur appartenaient.

Cet accommodement a subsisté quelque temps ; mais les Chinois n'étant point contents de la décision, ont demandé que l'on fixât de nouveau les limites ; à quoi je pense que les Russes auront de la peine à consentir.

Le 21, notre guide vint féliciter l'ambassadeur sur son heureuse arrivée sur les frontières de la Chine, & p.219 lui dit que les chevaux & les chameaux étaient prêts, & qu'il était le maître de partir quand il lui plairait. Voici une circonstance, qui, quoique peu considérable en elle-même, servira à montrer la circonspection & la prudence des Chinois. Le guide ayant vu quelques femmes qui se promenaient dans les champs, demanda à Son Excellence qui elles étaient, & où elles allaient. Il lui répondit qu'elles faisaient partie de sa suite, & qu'elles allaient avec lui à la Chine. Il lui répliqua qu'il y avait assez de femmes à Pékin, & que comme on n'avait jamais vu de femmes européennes à la Chine, il ne pouvait prendre sur lui de les laisser entrer sans en avoir reçu un ordre exprès de l'Empereur ; & que, si Son Excellence voulait attendre, il allait dépêcher un courrier à la Cour pour cet effet. p.220 Comme il ne pouvait être de retour que dans six semaines, l'ambassadeur trouva à propos de les renvoyer à Selinginsky, sur les fourgons qui avaient amené notre bagage.

@

## CHAPITRE VII

### Passage du Saratzyn ; notre entrée dans la Chine, & notre arrivée à la Grande muraille

@

p.221 Le 22 septembre, après avoir chargé notre bagage sur des chameaux, & les caisses où étaient les présents de S. M. pour l'Empereur de la Chine, sur des fourgons, nous montâmes à cheval, nous passâmes le Saratzyn, & nous entrâmes sur le territoire de la Chine. Nous fîmes quinze milles, & nous arrivâmes vers le soir à la rivière Orchou, qui prend son cours vers le nord. Les fourgons retardèrent beaucoup notre marche, parce que les chevaux étaient vifs, & n'étaient point accoutumés au train.

Nous fûmes dès ce jour-là hôtes de l'Empereur de la Chine parce qu'il p.222 défraye tous les ambassadeurs, du jour qu'ils entrent sur les États, jusqu'à ce qu'ils en sortent. Notre suite était composée d'environ cent personnes, & on leur donna quinze moutons par jour pour leur nourriture ; le surplus fut distribué aux Mongales qui conduisaient nos chameaux. À la réserve du mouton & du bœuf, on ne trouve aucune autre provision, jusqu'à ce qu'on ait passé la Grande muraille. Le mouton est de moyenne taille mais très délicat. Notre guide était accompagné d'un officier du Tushdu-Chan qui nous faisait fournir par les Mongales qui étaient sur la route les moutons dont nous avions besoin. Les chameaux étaient fort dociles, & s'agenouillaient pour recevoir leur fardeau ; il n'en fut pas de même des chevaux, & l'on eut toutes les peines du monde à les conduire. Comme la plupart étaient neufs, il nous fut très p.223 difficile de les seller, & encore plus de les monter. Ils sentaient la différence de l'odeur de nos habits d'avec l'odeur de ceux des Mongales, & ruaient & regimbaient avec une furie sans égale ; mais ils étaient doux, lorsqu'on était une fois dessus.

Nous traversâmes, ce jour-là, des plaines & des vallées remplies d'excellent pâturage mais nous n'y vîmes pas une seule tente. Je

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

demandai pourquoi un aussi beau pays était sans habitants ; & l'on me dit que l'Empereur avait défendu aux Mongales d'approcher des frontières de Russie, de peur qu'ils ne fussent tentés de passer dans ce pays, comme plusieurs l'avaient fait par le passé. Ces vallées fertiles sont entourées de coteaux dont la pente est fort douce, & le sommet couvert de touffes d'arbres, dont la plupart étant de figure circulaire, & n'ayant point de taillis, paraissent avoir <sup>p.224</sup> été élaguées à dessein ; d'autres sont irrégulières, & s'étendent quelquefois d'une montagne à l'autre. Ces objets forment une perspective si agréable, qu'on aurait de la peine à en trouver une pareille dans aucune autre contrée du monde. Ce qui ajoute un nouveau prix à leur beauté, ce sont quantité de petits ruisseaux poissonneux, & une multitude de gibier répandu dans les vallées & dans les bois.

Nous partîmes le 23 de très grand matin, & nous arrivâmes à un petit ruisseau appelé Ira, qui prend son cours vers le nord-ouest, & va se jeter dans l'Orchou. Nous traversâmes ce dernier, & fûmes camper de l'autre côté. Le foin prit feu par accident, & cet embrasement eût pu avoir des suites funestes, si nous n'eussions point eu d'eau pour l'éteindre, & que le temps n'eût point été au calme. Nos chevaux étant devenus moins rétifs, <sup>p.225</sup> nous fîmes, ce jour-là, plus de chemin que nous n'en avons fait le jour précédent.

Le 24, nous continuâmes notre route vers le sud-est par de très beaux chemins & par un pays fort agréable, & nous arrivâmes vers le soir à un ruisseau appelé Shara, ou *le ruisseau jaune*, sur les bords duquel nous campâmes. Les vallées commencent dans cet endroit à devenir plus étroites, et les coteaux sont moins couverts de bois.

Nous arrivâmes le 25 à un ruisseau appelé Kara, ou *le ruisseau noir*, à cause de la noirceur de son eau, qui vient de la fertilité du sol.

Nous continuâmes notre route le 26, par un très beau temps, sans apercevoir aucune différence dans le terrain, mais nous ne trouvâmes aucun habitant. Je fus le soir avec quelques-uns de mes camarades sur le <sup>p.226</sup> sommet des montagnes, où je trouvai plusieurs plants

d'excellente rhubarbe, dont j'arrachai autant que je voulus avec le bout d'un bâton.

On trouve sur le sommet de ces montagnes quantité de marmottes à poil brun, qui ont les pattes faites comme celles d'un blaireau, & qui sont à peu près de la même grosseur. Elles se creusent des tanières le long du penchant de la montagne, où l'on prétend qu'elles restent pendant l'hiver sans prendre aucune nourriture. Elles se tiennent à l'entrée de leur terrier, où elles font une garde très assidue, & au moindre danger qu'elles aperçoivent, elles se dressent sur leurs pieds de derrière, & elle jettent un cri comme un homme, pour avertir celles qui se trouvent dans les champs, & toutes rentrent à l'instant dans leurs terriers.

La marmotte est si connue, que je <sup>p.227</sup> n'en eusse rien dit, si la rhubarbe ne m'eût donné occasion d'en parler. Partout où il y a dix ou vingt plants de rhubarbe, on est sûr de trouver plusieurs terriers dans l'enceinte que ses feuilles ombragent. Peut-être se nourrissent-elles de ses racines & de ses feuilles ; mais il y a tout lieu de croire que le fumier qu'elles déposent autour de ses racines, ne contribue pas peu à la multiplier, & qu'en remuant la terre, elles donnent lieu aux jets de se reproduire. Cette plante n'est point rampante, mais croît par touffes, de distance en distance, comme si les graines avaient été semées à dessein. Il paraît que les Mongales se mettent très peu en peine de la cultiver ; & qu'on est redevable aux marmottes de celle qu'on trouve éparses dans plusieurs endroits de cette contrée, car sa graine venant à tomber dans l'herbe, arrive rarement à terre, se fane <sup>p.228</sup> & se sèche ; au lieu que lorsqu'elle tombe dans la terre que les marmottes ont remuée, elle prend aussitôt racine, & produit un nouveau plant.

Après que les Mongales ont cueilli la rhubarbe, ils coupent sa racine par petits morceaux, pour la faire plus promptement sécher, & pour cet effet ils les percent, y passent une ficelle, & les pendent dans un endroit convenable, mais le plus souvent, autour de leurs tentes, ou aux cornes de leurs moutons. Cette méthode ne vaut rien, & détruit une des meilleures parties de la racine ; car tout ce qui est autour du

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

trou se pourrit & devient inutile : au lieu, que si les habitants savaient la cueillir & la faire sécher, sur cent livres de rhubarbe, il n'y en aurait pas une de rebut ; outre qu'on épargnerait par là beaucoup de peine & de dépense, qui diminuent le gain qu'on pourrait faire sur cette drogue. p.229 Ceux qui en font trafic, y gagnent si prodigieusement, qu'ils regardent ce que je viens de dire comme indigne de leur attention ; mais peut-être le gouvernement prendra-t-il là-dessus des mesures plus avantageuses.

J'ai jugé la description que je viens de donner de la rhubarbe, d'autant plus nécessaire, qu'aucun auteur ne nous a appris jusqu'ici, ni le lieu où on la trouve, ni la manière dont elle croît. Je suis persuadé que dans un climat aussi sec que celui dont je parle, on pourrait sans peine la multiplier à un point extraordinaire.

Je ne dis rien ici des distances des lieux qui sont sur la route, me réservant à le faire ci-après. Elles ont été mesurées à l'aide d'une roue ou machine que le gouverneur de Sibérie donna à la caravane ainsi l'on peut compter sur leur exactitude.

Le 27 & le 28, nous continuâmes p.230 notre route à travers des montagnes & des vallées. Celle que nous prîmes est très peu fréquentée ; mais les ornières que les caravanes y laissent sont si profondes, qu'elles sont longtemps à s'effacer. Ce n'est que depuis peu qu'elles l'ont prise. Elles se rendaient auparavant au nord, à une ville russe appelée Nertzinsky, & de là à une ville de la Chine appelée Naun. Elle était beaucoup plus commode que celle que l'on prend aujourd'hui, parce que le pays est plus habité ; mais on a préféré la dernière, parce qu'elle est plus courte.

Nous arrivâmes le 29 à une rivière appelée Buroy, où nous campâmes. Comme il pleut rarement dans cette saison, toutes les rivières sont guéables, & l'on y trouve quantité d'esturgeons & d'autres poissons excellents. Venant, notre cuisinier en chef, tomba en apoplexie en sortant de sa tente, p.231 & mourut sur-le-champ, malgré tous les secours qu'on lui donna. Nous l'enterrâmes aussi décemment que le temps & les

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

circonstances pouvaient le permettre, & nous poursuivîmes notre route jusqu'à la rivière Bor-Guatty, où nous campâmes cette nuit-là.

Le premier octobre, après une marche fort longue, nous arrivâmes au petit ruisseau de Koyra, sans avoir aperçu aucune différence dans le pays.

Nous arrivâmes le 2 à la rivière Tola, la plus grande que nous eussions vue après la Sélinga.

Nous la passâmes le lendemain à gué dans un endroit très profond, & où elle avait environ la largeur de la portée d'une flèche pointée de but en blanc. Nos chameaux ne l'eurent traversée qu'à midi, ce qui nous empêcha de pousser plus avant ; de sorte que nous fûmes obligés de camper sur <sup>p.232</sup> la rive orientale dans un endroit tout couvert d'osier.

Nous changeâmes de montures dans cet endroit. Nous avons eu soin de régler nos gîtes sur les ruisseaux & les rivières qui se trouvent dans le pays, afin de pouvoir avoir de l'eau, & comme il n'y en a aucune depuis cet endroit jusqu'à la Muraille de la Chine nous nous réglâmes sur les fontaines & les sources qui se rencontrent sur la route.

Nous trouvâmes sur les bords de la Tola quantité de Mongales campés avec leurs troupeaux ; c'étaient les premiers habitants que nous eussions vus depuis que nous eûmes quitté les frontières. Les Russes & les Mongales qui leur sont soumis, prétendent que tout le pays qui est à l'Occident de la Tola leur appartient, & que cette rivière sert de borne naturelle entre les deux Empires. Ce <sup>p.233</sup> serait, à la vérité, un accroissement considérable pour les domaines du Czar ; mais ces deux monarques possèdent une si vaste étendue de pays, qu'ils se mettent peu en peine de l'augmenter de quelques centaines de milles plus ou moins, outre qu'une pareille acquisition ne les dédommageront peut-être pas des frais qu'elle occasionnerait.

Il s'en faut de beaucoup que le pays où nous entrâmes fût aussi beau que celui que nous venions de quitter. Les bois & les coteaux disparurent, & nous ne trouvâmes plus une seule plante de rhubarbe. Le terrain était sec & stérile, & l'herbe beaucoup moins haute que celle que nous avions vue.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Le 4, après que nous eûmes bu à notre soif de l'eau de la Tola, & que nous en eûmes rempli nos bouteilles, nous la quittâmes à regret, p.234 sachant que nous ne rencontrerions plus ni ruisseau ni rivière jusqu'à la Muraille de la Chine. Nous entrâmes dans le désert que les Mongales appellent le *désert affamé*, & l'on verra par la suite que ce nom lui convient parfaitement.

Nous arrivâmes le soir à certain puits d'eau saumâtre, appelés Tola-Tologoy, où nous campâmes. Nous marchions toujours vers le sud-est par des terrains qui s'élevaient d'abord insensiblement, & qui se terminaient ensuite par une pente douce. Nous vîmes quantité de tentes de Mongales & de troupeaux dispersés dans ce désert.

Nous repartîmes le 5, & arrivâmes le soir à certaines fontaines d'eau douce appelées Chelo-Tologoy. Le pays était très uni, & paraissait comme une vaste mer. Le terrain en était sec, stérile, & graveleux, & l'on n'y voyait ni p.235 arbres, ni buissons ; ce qui formait une aspect des plus désagréables.

Nous continuâmes, le 6, notre route vers l'orient, le temps était fort beau & la route excellente. Nous arrivâmes le soir à un étang d'eau saumâtre, appelé Tylack, où nous passâmes la nuit. Nous rencontrâmes, ce jour-là, plusieurs troupeaux de gazelles, & quelques tentes de Mongales, ce qui adoucit un peu l'ennui que nous avons à voyager dans cette vaste plaine. Nous entrâmes presque dans toutes, nous y fûmes très bien reçus, & l'on nous régala avec cette espèce de thé, dont on a pu voir la description ci-dessus. Dans les cas où notre bagage tardait trop longtemps à arriver, le maître nous conduisait par le plus court chemin aux sources où nous devons relayer.

Nous arrivâmes le lendemain au puits de Gachua. Nous avons p.236 consommé notre biscuit, & nous fûmes obligés de vivre de mouton pendant le reste de notre voyage dans ce désert ; ce qui ne nous fit pas beaucoup de peine, parce que la chair en était extrêmement délicate. Il est étonnant que dans une plaine aussi stérile, les bestiaux & surtout les moutons soient si gras & si bien nourris ; ce qui vient sans doute de

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

la qualité nourrissante du pâturage, du climat & du sol qui est rempli de nitre, comme cela paraît par le sel que l'on trouve sur les bords des lacs & des étangs, & par le goût saumâtre de l'eau des puits & des fontaines.

Nous partîmes le 8 plus tard que de coutume, parce que notre guide voulut nous fournir de nouvelles montures. Nous traversâmes, ce jour-là, un terrain graveleux, & rempli de cailloux rouges & jaunes, la plupart transparents, ce qui formait un coup d'œil<sup>p.237</sup> admirable, lorsque le Soleil donnait dessus. On nous assura qu'on y trouvait souvent des pierres précieuses, & cela excita tellement notre curiosité, que nous en ramassâmes quantité. Mais après les avoir examinés de près, nous en jetâmes plusieurs, à la réserve de ceux qui nous parurent propres à servir de cachet. Il n'y a point d'homme qui ne puisse en ramasser un boisseau par jour. Un Grec, que nous avions avec nous, & qui se connaissait en pierres, en trouva une, qu'il disait être un saphir jaune, & qu'il estimait 250 livres. Ces cailloux me paraissent être une espèce de cornaline ; ils sont durs, & d'un très beau poli.

Nous partîmes le 9 de très grand matin, & nous arrivâmes à un étang appelé Oko-Toulgu. Ce jour-là, un lama député par le kutuchtu à la Cour de Pékin, se joignit à notre compagnie, & nous jugeâmes à son<sup>p.238</sup> habillement & à sa suite, que c'était un homme de considération. Chemin faisant, il nous parla d'un tremblement de terre qui était arrivé au mois de juillet passé à la Chine, entre la Grande muraille & Pékin, & qui avait englouti quantité de villes, de villages & d'habitants. Il nous demanda ce que les Européens pensaient de ce phénomène, & à quoi ils l'attribuaient. Nous lui dîmes qu'on l'attribuait communément à des feux souterrains, & nous le priâmes à notre tour de nous dire ce que ses compatriotes en pensaient. Il nous répondit que quelques-uns de leurs lamas avaient écrit, que Dieu, après avoir formé la Terre, l'avait posée sur le dos d'une grosse grenouille jaune, & que toutes les fois que cet animal prodigieux secouait sa tête, ou allongeait ses jambes, il faisait trembler la partie de la Terre qui était dessus. Cet argument

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

nous ferma <sup>p.239</sup> la bouche ; nous laissâmes notre lama se repaître de son hypothèse & nous fîmes tomber la conversation sur un autre sujet.

Nous arrivâmes le 10 aux sources de Korpartu. Le terrain fut le même ce jour-là que les précédents. Il me parut si ingrat & si stérile, que je ne crois pas qu'on pût lui faire produire du grain, ni changer sa nature, quand même on le cultiverait avec tout le soin imaginable. Cependant les Mongales s'y plaisent, & sont infiniment plus contents de leur état, que les peuples qui habitent les contrées les plus fertiles.

Nous arrivâmes le 11 au soir à Khododu, où nous trouvâmes une source d'eau douce fort claire, qui sortant d'entre le gravier, se répand dans la campagne à une distance considérable, & se perd ensuite dans le sable. Ce fut la première que nous <sup>p.240</sup> vîmes, depuis notre départ de Tola ; nous soupâmes autour, aussi contents de notre mouton, que d'autres avec leur vin de Bourgogne & de Champagne. L'appétit ne nous manquait point, grâce à la fraîcheur de l'air, à l'exercice, & à l'eau dont nous faisons notre boisson ordinaire.

Le 12 au matin, il y eut une petite gelée blanche. Quantité de pluviers gris vinrent pour boire à la fontaine, & nos gens en tuèrent tout autant qu'ils en voulurent. Ces pauvres animaux connaissent si peu le danger, qu'aussitôt après qu'on avait tiré, ils revenaient boire de nouveau. Le pluvier est un oiseau fort beau, & très délicat. Il a les pieds aussi durs que de la corne, & c'est ce qui l'empêche de se blesser parmi les pierres & le gravier. Nous arrivâmes le soir aux puits de Bouk-Horlike, sans avoir aperçu la moindre différence dans le pays.

<sup>p.241</sup> Nous continuâmes le 13 notre route vers les puits de Buduruy, où nous changeâmes de relais.

Nous arrivâmes le 14 à un endroit appelé Kadan-Kachu, où nous fûmes obligés de creuser un puits de quatre pieds de profondeur pour trouver de l'eau, encore était-elle très mauvaise, ayant une odeur & une amertume désagréables ; on pouvait cependant la boire, après l'avoir fait bouillir avec du thé. Nous ne pûmes abreuver nos montures, parce que le vent remplissait nos puits de sable, aussitôt que nous les

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

avions creusés. Ce sable est blanchâtre, & si sec & si léger que le vent le jette contre le visage & dans les yeux, ce qui est extrêmement incommode. La plupart de nos gens s'en garantirent au moyen d'une gaze de crin qu'ils portaient devant leurs yeux, & qui est excellente contre le sable & la neige.

p.242 Nous traversâmes le 15 un pays sablonneux, & arrivâmes le soir à d'autres sources appelées Tzagan-Teggerick. Le vent était si fort, qu'il nous fut impossible de dresser nos tentes. On observera que les tentes dont nous nous servons en Europe, deviennent inutiles parmi ces sables épais & légers, parce qu'on ne saurait assurer les piquets. Celles des Tartares valent beaucoup mieux ; comme elles sont rondes & basses, & faites comme une ruche, elles donnent beaucoup moins de prise au vent, & ne sont pas moins solides sur le sable, que sur la terre ferme. Elles sont d'ailleurs plus chaudes, plus légères, & plus aisées à tendre & à transporter.

Nous sortîmes le 16 de ces sables profonds, & entrâmes dans un pays graveleux, tel que celui que j'ai décrit ci-dessus. Nous campâmes le soir près des sources de Sadjin. Ce p.243 désert vaste & affreux est si peu varié, qu'on peut le comparer, tant à cet égard, qu'à bien d'autres, à la mer. On s'y trouve comme si l'on était en pleine mer, & qu'on eût perdu la terre de vue, borné de toutes parts par l'horizon. Je me figurais quelquefois le matin à mon réveil entrevoir à une petite distance, une rivière avec des arbres plantés sur ses bords ; mais ce n'était qu'une erreur de la vue, occasionnée par les vapeurs qui grossissaient les buissons épars çà & là dans les champs.

Nous arrivâmes le 17 à quelques puits de mauvaise eau, appelés *oudey*, où nous trouvâmes des chevaux & des chameaux qui nous attendaient. Notre guide ne perdit point de temps, craignant que le froid & la neige ne nous surprissent dans ce vaste désert ; ce qui eût retardé notre marche, & nous eût extrêmement incommodés. p.244 Nous fîmes donc les plus grandes journées que nous pûmes, selon que l'eau & la force de nos montures nous le permirent.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Le 18, après une marche forcée, nous arrivâmes aux puits d'Ulan-Kala. Nous rencontrâmes presque tous les jours des tentes de Mongales, dispersées comme autant de ruches dans cette plaine solitaire.

Nous arrivâmes le 19 aux sources de Tzilan-Teggerick. Nous rencontrâmes sur la route plusieurs bandes de gazelles, & il ne se passa point de jour que nous n'en vissions quelqu'une.

Nous arrivâmes le 20 à un endroit appelé Ourandabu. Le temps était beau, le ciel serein & les matinées fraîches. L'eau y était assez bonne, mais il nous fallut creuser pour la puiser. Lorsque les sources se trouvaient éloignées les unes des autres, nous <sup>p.245</sup> faisons partir deux hommes d'avance, pour ramasser du bois & creuser des puits, pour que l'eau eût le temps de reposer.

Nous continuâmes notre route le 21, & nous arrivâmes le soir à un lac d'eau salée. Nous trouvâmes cependant de l'eau douce, après avoir creusé quelques pieds. Si l'on ne trouvait de ces lacs & de ces puits dans ce désert, il n'y aurait ni hommes ni bêtes qui pussent y vivre. Cette réflexion, jointe à quelques autres, m'a souvent porté à admirer la sagesse avec laquelle l'Être Suprême a pourvu aux besoins de ses créatures.

Je suis persuadé que ces sources sont formées par les neiges qui se fondent au printemps, & dont l'eau, pénétrant dans le sable, ne peut s'évaporer en été par la chaleur du Soleil, qui doit être d'autant plus forte dans ce désert, qu'on n'y trouve pas la moindre ombre.

<sup>p.246</sup> Nous partîmes le 22 du lac salé par une forte gelée, & un vent du nord, qui nous incommodèrent beaucoup, & nous arrivâmes le soir aux puits de Kulat, ainsi nommés de la qualité de leur eau qui est tout à la fois salée, aigre, douce & amère ; ou des peuples qui vivent dans le voisinage.

Nous eûmes cette consolation parmi les fatigues que nous eûmes à est essuyer, que le peuple, parmi lequel nous nous trouvâmes, n'oublia rien pour les adoucir.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Nous arrivâmes le lendemain aux puits de Mingat, par un temps froid, mais qui n'était point désagréable ; & le 24, après avoir relayé, à un étang d'eau saumâtre, appelé Korunteer, situé à l'extrémité d'un banc de sable qui croisait notre route.

Nous traversâmes le lendemain ce banc de sable par un chemin pratiqué <sup>p.247</sup> entre deux tertres, priant Dieu de nous donner un temps calme, de même que si nous eussions été sur mer. Nous fûmes jusqu'à midi à le traverser ; ce qui fatigua si fort nos chevaux & nos chameaux, que nous fûmes obligés de faire halte dans un fond, où nous trouvâmes de la très mauvaise eau. Nous y restâmes jusqu'au lendemain matin.

Comme nos montures n'avaient rien trouvé à manger sur la route, que quelques touffes d'herbe fanée, nous jugeâmes à propos de les laisser reposer, après quoi nous nous remîmes en marche. On n'aperçoit sur ce banc de sable aucune trace, ni aucun vestige que ce soit, le vent l'effaçant aussitôt après qu'on est passé.

À peine eûmes-nous fait quelques milles, que nos gens furent obligés de mettre pied à terre pour soulager leurs montures, ce qui retarda <sup>p.248</sup> considérablement notre marche. Heureusement que le temps était calme. Nous campâmes vers midi dans un fond entouré de montagnes de sable très hautes. Je remarquai que la vue était beaucoup plus bornée dans cet endroit, que dans le désert que nous avons traversé, le terrain étant rempli de montagnes de sable, qui s'élèvent les unes au-dessus des autres, en forme de pain de sucre ou de coupole.

Il s'éleva vers le soir un petit vent du nord, qui emporta le sable comme si c'eut été de la neige ; mais il renforça si fort à minuit, que nos tentes furent renversées, & nos lits couverts de sable. Comme le jour approchait nous ne jugeâmes pas à propos de les dresser de nouveau, & nous nous préparâmes à partir à la pointe du jour, dans l'espoir d'en sortir avant l'arrivée de la nuit ; ce que nous fîmes <sup>p.249</sup> heureusement, & nous arrivâmes le soir aux sources de Kochatu.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Nous fûmes trois jours à traverser ce banc de sable, dont la largeur est d'environ vingt milles d'Angleterre. Nous eussions pu faire trois fois plus de chemin dans la plaine, avec beaucoup moins de peine pour nous & pour nos montures. On m'a dit que ce banc s'étendait bien avant vers le midi, & qu'il avait plus de trente lieues de large dans quelques endroits. Ceux qui sont souvent obligés de le traverser, s'habillent de tuniques de cuir extrêmement légères & portent des espèces de lunettes pour se garantir de la poussière.

Ce banc de sable ressemble aux vagues de la mer ; car les dunes, dont quelques-unes ont vingt pieds de hauteur, sont si légères, que le vent les emporte de côté & d'autre, effaçant les unes & en formant d'autres à leur <sup>p.250</sup> place ; par où l'on comprend aisément qu'un voyageur fatigué, qui se trouve du côté où le vent donne, peut au bout de quelques heures se trouver enterré dans le sable, comme cela est plusieurs fois arrivé dans ce désert aussi bien que dans d'autres.

Nous arrivâmes le 28 aux sources de Chabertu. Je ne puis passer ici sous silence la manière dont on tue le bétail dans ce pays. On perce l'animal avec un couteau entre deux côtes ; on passe la main dans son corps, & on lui presse le cœur jusqu'à ce qu'il expire, au moyen de quoi tout le sang reste dans le cadavre. Après que le mouton est mort, ce peuple affamé ne se donne point le temps d'apprêter sa chair : il la coupe par morceaux, la fait rôtir avec la laine sur la braise, & la mange après avoir raclé la laine avec un couteau. J'en ai goûté, & l'ai trouvée très bonne.

<sup>p.251</sup> Nous arrivâmes le lendemain aux puits de Saminsa, où nous trouvâmes de meilleure eau. Nous nous aperçûmes à l'épaisseur & à la hauteur du gazon que le terrain commençait à s'améliorer. Ce jour-là le vent se mit au nord, & il tomba quelque peu de neige.

Nous changeâmes de relais le 30, & nous continuâmes notre route jusqu'aux sources de Krema. Il paraît, à en juger par le pâturage, que le terrain y est extrêmement bon. Nous vîmes dans les champs quantité de chevaux qui appartenaient à l'Empereur. Malgré la diligence que

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

nous avions faite, nous fûmes surpris de la neige, & il en tomba une si grande quantité, que nous ne pûmes trouver du-bois pour faire cuire nos vivres.

Nous arrivâmes le 31 à un lieu appelé Naringkarussu, où nous trouvâmes un petit ruisseau d'eau douce, & p.252 quelques tentes de Mongales. Je remarquai que depuis le banc de sable, en tirant vers l'orient, le terrain devient meilleur de jour en jour. Il y avait quarante jours que nous avions quitté la frontière sans nous être arrêtés un seul jour, & sans avoir vu une simple maison, & vingt-huit que nous étions partis de Tola, & que nous étions entrés dans le désert, sans avoir rencontré ni arbre, ni rivière, ni buisson, ni montagne. Nous fûmes obligés de temps à autre de prendre un détour pour trouver de l'eau, mais nous nous écartâmes peu du sud-est.

Le premier novembre, nous fîmes halte un jour dans cet endroit, pour nous préparer à passer la Grande muraille, qui n'était pas bien éloignée.

Nous nous remîmes en marche le lendemain, & vers midi, nous découvrîmes cette fameuse muraille qui passe sur les sommets de p.253 montagnes en tirant vers le nord-est. Un de nos gens se mit à crier *Terre*, comme si nous eussions été en pleine mer. Elle était éloignée de nous d'environ quarante milles d'Angleterre, & elle me parut blanche. Nous ne pûmes cette nuit-là traverser les montagnes, & nous campâmes à notre ordinaire, en plein champ.

Nous commençâmes à sentir les effets du froid ; car la neige ayant continué dans ce désert, elle nous fut extrêmement incommode à plusieurs égards, mais surtout en ce qu'elle retarda notre bagage. Nous nous consolâmes cependant dans l'espoir de voir bientôt la fin de nos travaux, & d'entrer dans un pays riche & peuplé. Nos gens, à la vérité, étaient en bonne santé ; mais ils commençaient à se lasser du désert ; ce qui n'est pas étonnant, la plupart ayant été obligés de p.254 camper en plein champ, depuis notre départ de Selinginsky.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Le 3, après avoir marché environ une heure, nous rencontrâmes les vestiges d'un camp, qui me parut très régulier. On me dit que l'Empereur y avait campé, lorsqu'il marcha contre les Mongales, que les missionnaires de la Chine appellent Tartares Occidentaux.

Plus nous approchions des montagnes, plus nous fûmes surpris à la vue de cette fameuse muraille, que l'on appelle, à cause de son étendue, la Muraille sans fin. Quoique nous en fussions encore éloignés, nous ne pûmes voir sans étonnement une muraille qui communique d'une montagne à une autre, flanquée de tours carrées de distance en distance, & je ne crois pas que l'on puisse voir dans le monde un spectacle aussi magnifique.

p.255 Nous quittâmes la plaine vers midi, & nous entrâmes dans une gorge que la nature a pratiquée entre deux montagnes. Celles de la gauche sont extrêmement hautes ; celles de la droite diminuent insensiblement, mais l'on m'a dit qu'elles s'élèvent de nouveau à une très grande hauteur.

Nous descendîmes par un sentier d'environ huit pieds de large qu'on a pratiqué entre deux, & nous arrivâmes à un petit monastère chinois situé sur la pente d'un rocher très escarpé. Nous eûmes la curiosité de le voir : mais comme la route était impraticable pour les chevaux, nous y fûmes à pied. Les religieux vinrent au-devant de nous, & nous saluèrent à la manière du pays, je veux dire, en posant une main sur l'autre, en les frappant, & prononçant ces mots : *Cho-loy-cho*. Après que nous eûmes répondu à leur compliment, ils p.256 nous menèrent dans leurs cellules, où ils nous régalerent d'une tasse de thé vert, qui était excellent. Nous vîmes dans leur chapelle une espèce d'autel, sur lequel il y avait plusieurs petites idoles de bronze, & dans un coin, un sac rempli de froment. Ils étaient habillés d'une longue robe, dont les manches étaient fort larges. Ils avaient un petit bonnet sur la tête, & les cheveux pendants sur les épaules. Leur barbe était clairsemée. Comme c'est la première maison chinoise que j'aie rencontrée, c'est ce qui fait que je me suis attaché à la décrire. Nous crûmes entrer dans un nouveau monde, mais nous aperçûmes surtout une altération sensible

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

par rapport au temps, & au lieu du froid noir & perçant que nous avions senti dans le désert, nous commençâmes à respirer un air chaud & agréable.

Nous rencontrâmes un autre sentier <sup>p.257</sup> étroit, mais pourtant assez large pour donner passage à une voiture. Comme le chemin était roide & inégal, nous jugeâmes à propos de descendre la montagne à pied ; nous arrivâmes au bas, au bout d'une heure, dans un endroit entouré de tous côtés de rochers inaccessibles. Nous continuâmes notre route vers le sud, le long d'un petit ruisseau rempli de grosses pierres que les torrents avaient détachées des montagnes. On voit dans les creux des rochers de petites huttes, entourées d'un petit champ, qui ressemblent parfaitement à ces paysages grotesques qui sont peints sur la porcelaine & les étoffes de la Chine. Les Européens les regardent comme imaginaires mais ils sont copiés d'après nature.

Après avoir fait sept à huit milles le long du ruisseau, nous arrivâmes le soir à un village chinois, situé au pied d'une haute montagne, où on nous logea dans des appartements très propres, qui étaient chauffés avec un feu de charbon. Il n'y avait point de cheminées, mais des brasiers de cuivre ou de fer, dans lesquels on allumait le charbon en plein air, après quoi on les rapportait dans l'appartement. Quoique le désert ne forme qu'une plaine continue, il est cependant plus élevé que les plaines & les villages de la Chine, car lorsque nous entrâmes dans le défilé, la montée n'était presque rien en comparaison de la descente.

Nous commençâmes à goûter des fruits du pays ; car aussitôt après que nous fûmes arrivés au village, notre guide envoya à l'ambassadeur, des melons d'eau, des melons musqués, des oranges, douces & amères, des pêches, des pommes, des noix, des châtaignes & diverses autres <sup>p.259</sup> espèces de fruits que je n'avais jamais vus. Il y joignit une cruche d'arrack, différentes sortes de provisions, & quelques pains, appelés *bobon*, qui sont faits avec de la farine de froment, & cuits à la vapeur de l'eau bouillante. Il est fort léger & assez agréable au goût ;

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

du moins il nous parut tel, vu que nous n'en avions point mangé depuis un mois.

Nous fîmes halte le lendemain, & je profitai de cette occasion pour aller me promener sur le sommet des montagnes, & découvrir le pays ; mais je ne vis qu'une longue chaîne de montagnes, qui s'élevaient les unes au-dessus des autres, & du côté du Nord quelques pans de muraille qui les traversaient.

Nous continuâmes le 5 notre route vers l'orient, le long de la rive méridionale d'une rivière, dont le lit était rempli de grosses pierres. La route est <sup>p.260</sup> percée dans le roc pendant un espace considérable ; ce qui doit avoir coûté un travail infini. Cette rivière doit former un torrent impétueux dans le temps des grosses pluies.

Après avoir fait six ou huit milles, nous arrivâmes à la fameuse muraille de la Chine. Nous entrâmes par une grande porte, que l'on ferme tous les soirs, gardée par un corps de mille hommes, commandé par deux officiers de distinction, dont l'un est Chinois & l'autre Tartare Mantzur ; car c'est une coutume établie à la Chine, depuis le temps que les Tartares en ont fait la conquête, de confier la garde de tous les postes de conséquence à deux officiers, l'un Chinois & l'autre Tartare. Les Chinois prétendent que deux personnes revêtues du même emploi, se servent d'espions l'un à l'autre, & que l'on prévient ou découvre par là quantité de pratiques illicites.

@

## CHAPITRE VIII

### Depuis la Muraille de la Chine jusqu'à Pékin ; notre entrée dans cette capitale

@

p.261 Nous ne fûmes pas plus tôt arrivés à la porte, que les deux officiers, suivis de quantité de subalternes, vinrent féliciter l'ambassadeur sur son heureuse arrivée, & l'invitèrent à prendre une tasse de thé dans le corps-de-garde. Nous mîmes pied à terre, & nous nous rendîmes dans une grande salle au midi de la porte. Elle était fort propre & garnie de bancs tout autour, étant destinée pour y recevoir les personnes de distinction. On nous régala de plusieurs espèces de fruits & de conserves, & de différentes sortes de thé. Après y avoir resté environ une demi-heure, p.262 l'ambassadeur prit congé de la compagnie, & nous continuâmes notre route. Nous fîmes environ quatre milles de plus, & nous arrivâmes à une ville appelée Kalgan. Le commandant & le mandarin Tulishin, qui étaient venus nous voir à Selinginsky, vinrent au-devant de S. Exc. pour la féliciter sur son heureuse arrivée. Ils l'accompagnèrent à son logement, qui était séparé du reste de la ville, & lui envoyèrent quantité de provisions.

Depuis la muraille jusqu'à cet endroit, le pays, qui est au Nord, commence à être plus découvert, & contient des villages, des champs & des jardins.

Le commandant nous invita le soir à souper, & nous envoya des chevaux pour nous transporter chez lui. Nous descendîmes dans l'avant-cour où il nous attendait en personne, & nous fit entrer dans une aile fort p.263 propre, dans le milieu de laquelle il y avait un réchaud fait en forme d'urne, rempli de charbon allumé.

Le plancher était couvert de nattes, & garni de chaises & de petites tables de bois de la Chine. L'ambassadeur soupa seul, & le reste de sa suite à des tables séparées de deux en deux. On nous servit d'abord du

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

thé, & un verre d'arrack chaud, après quoi on apporta le souper, mais sans nappe, ni serviettes, ni couteaux, ni fourchettes. On nous servit en place de fourchettes deux poinçons d'ivoire, avec lesquels les Chinois prennent leur viande. Les plats étaient petits, mais arrangés symétriquement, & les vides étaient remplis de saucières où il y avait de la sauce & des herbes amères. Notre repas consista en cochon, mouton, volaille, & deux cochons de lait rôtis. L'écuyer était assis à terre, & s'acquittait de son emploi <sup>p.264</sup> avec beaucoup de dextérité. Il coupait les viandes en si petits morceaux, qu'on n'avait que la peine de les avaler. Il les donnait aux valets de pied, qui avaient soin de remplir les plats qui étaient vides. On ne nous servit qu'en porcelaine de la Chine. Les domestiques s'acquittèrent de tout avec une attention admirable, & sans qu'on entendît le moindre bruit ; & j'avoue que je ne me suis jamais trouvé à un festin aussi agréable. On servit ensuite le dessert, qui consistait en divers espèces de fruits & de confitures. On fit alors entrer dix ou douze musiciens, dont la plupart jouaient de divers instruments à vent, mais si différents des nôtres, que je serais fort embarrassé à les décrire. La musique fut accompagnée de danse, & le nombre des danseurs égalait celui des musiciens. Leur ballet consista en différents gestes ridicules, <sup>p.265</sup> & ils ne changèrent presque jamais de place. Comme la nuit était déjà avancée, nous prîmes congé de la compagnie, & retournâmes à notre logis.

Le froid & la neige continuèrent le lendemain ; nous partîmes cependant, & passâmes sur un pont de pierre, qui n'était point pavé de cailloux, mais de pierres de taille d'un pied en carré, parfaitement bien liées ensemble. Après avoir marché environ trente milles vers l'orient, nous arrivâmes à une grande ville appelée Siang-Fu. Quelques-uns des plus notables vinrent au devant de nous, & nous conduisirent à notre logement.

Lorsque nous arrivâmes, le gouverneur était à la chasse avec un des fils de l'Empereur. Il vint le soir rendre visite à l'ambassadeur, lui demanda pardon de ne s'être pas trouvé <sup>p.266</sup> chez lui à son arrivée, & l'invita à souper. C'est une coutume établie à la Cour de Pékin, de

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

traiter splendidement les ambassadeurs étrangers, dans toutes les villes où ils passent. Comme le nôtre se trouvait un peu indisposé, il ne put accepter son offre.

Nous traversâmes ce jour-là une belle campagne, parfaitement bien cultivée, mais où il y avait peu d'arbres. Nous partîmes par plusieurs petites villes & par quantité de villages murés, & très proprement bâtis. Les chemins étaient fort beaux, bien entretenus, & alignés dans les endroits où le terrain le permettait. J'avais déjà ouï parler du bon ordre & de la police qui règnent chez ce peuple, mais je trouvai que la renommée était fort au-dessous de ce que je voyais. Toutes les rues des villages sont tirées au cordeau.

Nous trouvâmes sur la route, de <sup>p.267</sup> distance en distance, de petites tours appelées *postes*, au haut desquelles est arboré le pavillon impérial. Elles sont gardées par quelques soldats préposés pour porter les ordres de l'Empereur d'une poste à l'autre, ce qu'ils font à pied & avec beaucoup de diligence. Ces tours sont placées en vue l'une de l'autre, de manière qu'à l'aide de certains signaux, la Cour est instruite dans l'instant des troubles qui peuvent arriver dans ce vaste Empire. Ces postes ont encore cela d'utile, qu'elles purgent les chemins de voleurs ; car si un homme a le bonheur de n'être point arrêté à la première, on donne un signal, & il est inmanquablement pris à la seconde. Ces postes sont ordinairement éloignées l'une de l'autre de cinq li ou milles de la Chine, dont chacun contient cinq cents fois la longueur d'un arc. J'évalue cinq <sup>p.268</sup> de leurs milles à environ deux & demi d'Angleterre,

Nous fîmes halte, le 8, dans cet endroit, & le gouverneur ne voulant point perdre le repas qu'il nous avait fait préparer le soir, fit placer dans notre cour douze tables, sur lesquelles on servit les viandes, le dessert & les différentes espèces de thé qui devaient le composer. On les apporta ensuite dans une salle, où on les servit en forme sur la table. Cela fait, un officier de distinction vint prier l'ambassadeur de vouloir bien profiter des bontés de S. M. & nous nous mîmes à table en très bon ordre. Tous les mets étaient excellents, mais froids, parce qu'on les

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

avait apportés de loin. Après que nous nous fûmes levés de table, un officier appela nos domestiques, & leur ordonna de prendre nos places & de manger ; ce qui produisit une scène des plus divertissantes, p.269 qu'il fallut cependant laisser jouer, pour ne point faire affront au gouverneur.

Le soir, le troisième fils de l'Empereur traversa la ville pour se rendre à Pékin : il était porté sur les épaules de plusieurs hommes dans un palankin, voiture très commode pour un voyageur, & dont on se sert dans quelques colonies des Indes. Les fils de l'Empereur ne sont distingués que par les noms de premier, second, troisième, &c. Il n'était accompagné que de quelques cavaliers.

Notre nouveau guide, Tulishin, invita l'ambassadeur & sa suite à venir passer la soirée chez lui. Il refusa poliment son offre, pour ne point choquer le gouverneur, & nous y fûmes à sa place. Le repas fut élégant, & le même à peu près que celui dont j'ai parlé, & accompagné de musique, de danse & d'un combat de cailles. p.270 Il est étonnant de voir avec quel acharnement ces petits animaux fondent l'un sur l'autre, dès qu'ils sont sur la table ; ils combattent jusqu'à la mort comme les coqs. Les Chinois aiment passionnément cette espèce de divertissement, & font d'aussi fortes gageures sur leurs cailles, que les Anglais sur leurs coqs. Ils ont aussi des combats de coqs, mais ce n'est que le bas peuple qui s'en amuse. On a soin de séparer les cailles avant qu'elles se soient trop blessées, & on les enferme dans des cages jusqu'à ce qu'il se présente une autre occasion de les faire combattre.

Nous fîmes partir, le 9, notre bagage de très bon matin, & l'ambassadeur fut rendre visite au gouverneur. Nous y bûmes du thé, après quoi nous montâmes à cheval, & nous arrivâmes le soir à une petite ville appelée Juny. Il y a dans une plaine qui est auprès, un rocher escarpé, & inaccessible de p.271 tous côtés, excepté de celui qui est au couchant, sur le sommet duquel est un temple & un couvent, où l'on arrive par un sentier taillé dans le roc. Cet édifice paraît fort beau étant vu de la plaine, & l'histoire rapporte qu'il fut bâti dans une nuit, à l'occasion que voici. Une dame, aussi célèbre par sa beauté, que par sa

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

vertu & ses richesses, voyant que plusieurs princes la recherchaient en mariage, & n'osant les refuser ouvertement, leur dit, qu'elle avait dessein de bâtir de ses propres mains sur le sommet de ce rocher, un temple & un monastère dans une nuit, & qu'elle épouserait celui qui bâtirait dans le même espace de temps un pont de pierre sur la rivière qui est auprès. Ses amants sentant l'impossibilité de cette entreprise, renoncèrent à leur prétention, & retournèrent chacun dans leurs États. Un étranger accepta la condition. La <sup>p.272</sup> dame & son amant mirent la main à l'œuvre en même temps, & la première eut achevé son ouvrage avant que le jour parût. Lorsque le Soleil fut levé, elle vit du haut de son rocher, que son amant n'avait encore bâti que les piles de son pont, & elle se vit dégagée par là de sa promesse. L'amant retourna dans son pays, & la dame passa le reste de ses jours dans ce monastère.

La rivière est éloignée d'environ un quart de mille du rocher, & l'on y voit encore six ou huit piles élevées d'environ cinq à six pieds au-dessus de l'eau : l'ouvrage paraît extrêmement solide. Je rapporte ce trait comme un échantillon de quantité d'autres histoires fabuleuses que j'ai ouï raconter tous les jours, & que le peuple croit fermement. Ce monastère est habité par des moines & des religieuses qui vivent ensemble.

<sup>p.273</sup> Les montagnes qui sont au Nord, & qui bornent cette plaine du côté de l'Occident, sont extrêmement hautes, âpres & stériles. Leur largeur depuis le désert jusqu'à la plaine de la Chine qui est habitée, est d'environ quinze à vingt milles, & même moindre dans quelques endroits. Leur longueur, à ce qu'on m'a dit, est de plus de 1.000 milles d'Angleterre. Elles bornent la plus grande partie de la Chine du Nord au Couchant. Je suis persuadé que, si cette nation a résisté si longtemps aux conquérants qui ont voulu s'en rendre maîtres, elle n'en a été redevable qu'aux montagnes & aux déserts qui l'entourent. Un pays que la nature a si bien fortifié, pouvait se passer d'une aussi forte muraille ; car si tous les passages des montagnes sont aussi étroits & aussi difficiles que celui par où nous passâmes, le plus <sup>p.274</sup> petit corps de troupe suffirait pour arrêter l'armée la plus formidable.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Juny est une petite ville qui fut extrêmement endommagée par le tremblement de terre qu'elle essuya dans le mois de juillet de l'année précédente, & qui en ruina plus de la moitié. La plupart des villes & des villages que nous vîmes ce jour-là, eurent le même sort, & quantité d'habitants furent ensevelis sous les ruines de leurs maisons.

Comme les meilleures maisons avaient été renversées, nous fûmes obligés de loger dans les appartements des prêtres, qui étaient attenants au temple, & que le tremblement de terre avait épargnés. Notre guide en agit sans façon avec eux, les mit hors de leurs cellules, & les pria d'en chercher d'autres. Je jugeai par le peu de respect qu'ils témoignaient pour leurs idoles & les images de leurs <sup>p.275</sup> saints, que la superstition n'était pas leur défaut. Ils nous conduisirent dans le temple & dans divers appartements, où nous vîmes quantité d'images de saints, dont plusieurs étaient des figures monstrueuses de pierre ou de plâtre. Un d'entr'eux nous fit l'histoire de quelques-uns, & nous débita des choses si absurdes, qu'elles ne méritent pas d'être rapportées. Nous retournâmes ensuite dans le temple ; il était petit, mais très bien bâti. Il y avait dans un coin un autel, qui s'élevait insensiblement jusqu'à la voûte, sur lequel il y avait quantité de petites idoles de bronze, qui représentaient des hommes, des femmes, des bêtes, des oiseaux. Nous nous amusâmes à boire du thé dans le temple, en attendant que les moines eussent déménagé. Il y a à la porte une grosse cloche, qu'un prêtre sonne lorsqu'il voit arriver des étrangers, pour les <sup>p.276</sup> inviter à dire leurs prières, après quoi on fait quelque petit présent au temple.

Nous ressentîmes la nuit une secousse d'un tremblement de terre, qui nous alarma, mais qui n'eut aucune suite.

Le lendemain notre guide notifia à l'ambassadeur qu'il ne pouvait le conduire plus avant qu'il n'eût reçu de nouveaux ordres de la Cour, où il avait envoyé un courrier pour cet effet. Cette nouvelle nous fut d'autant plus désagréable, que nous craignons une autre secousse ; mais nous n'en essayâmes aucune pendant les deux jours que nous y restâmes.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Nous partîmes le 12, & nous arrivâmes à une petite ville, où l'on nous donna des logements. Cette ville, de même que la plupart de celles où nous passâmes, avait été extrêmement endommagée par le tremblement de terre ; p.277 il y en eut une entr'autres, dont presque toutes les maisons furent renversées, & les remparts démolis jusqu'au fondements.

Nous arrivâmes le lendemain vers midi à une ville très grande & très peuplée, dont toutes les rues étaient larges & tirées au cordeau. Il y a tout auprès une rivière qui m'a paru navigable, que l'on passe sur un pont de pierre à plusieurs arches, pavé de grandes pierres de taille. Nous traversâmes ce jour-là un pays agréable & fertile, & nous arrivâmes le soir à une petite ville.

Nous y séjournâmes le 14, mais nous envoyâmes notre bagage & les présents de S. M. une poste plus loin. Ces derniers, par ordre du mandarin & de notre guide, furent portés par des hommes couverts de pièces d'étoffe jaune comme étant destinés pour la Cour. Tout ce qui porte cette p.278 couleur est regardé comme sacré, & celui qui en est chargé n'a pas besoin d'autre sauvegarde, & on le respecte partout où il passe. L'Empereur de la Chine a choisi cette couleur préférablement à toute autre, parce que les Chinois la regardent comme l'emblème du soleil & qu'ils le comparent à cet astre.

Nous traversâmes le lendemain plusieurs rochers escarpés. Le chemin, dans quelques endroits, était taillé de plus de vingt pieds de profondeur dans le roc ; ce qui doit avoir coûté un travail & une dépense infinis. Il n'y a point de peuple au monde qui ait plus de soin des rues & des grands chemins. On avait taillé dans plusieurs endroits du rocher des images de saints ; mais la sculpture en était très médiocre.

Nous traversâmes, au sortir de cet endroit six ou huit fortes murailles p.279 demi circulaires, enfermées les unes dans les autres, qui ont la muraille sans fin pour diamètre, & qui embrassent un très grand espace de terrain. Toutes ces murailles ont de grandes portes, où il y a un corps-de-garde tant en temps de paix, qu'en temps de guerre. Il y en eut une

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

où l'on salua l'ambassadeur de trois coups de canon, tirés de dessus une tour. Ces murailles paraissent être construites des mêmes matériaux ; & suivant les mêmes règles d'architecture que la grande, ayant des tours carrées, éloignées de la portée d'un trait l'une de l'autre. L'ambassadeur s'étant arrêté à une de ces portes pour y prendre quelque rafraîchissement, je montai dans une de ces tours, où je vis deux ou trois cents canons de fer, qui étaient hors de service. Je les examinai, & je vis qu'ils étaient faits de trois ou quatre pièces de fer battu au <sup>p.280</sup> marteau, & assemblées avec des cercles de même métal. Les Chinois en fondent depuis quelque temps, qui ne le cèdent en rien aux nôtres. Je montai par un grand escalier de pierre au sommet de la muraille ; elle a plus de vingt pieds de large. Et elle est pavée de grandes pierres carrées, parfaitement bien liées avec du mortier. Comme je me promenais sur cette plateforme, j'arrivai à un rocher, où je trouvai un escalier de plus de mille marches, lequel occupait toute la largeur de la muraille ; au haut duquel était une tour, d'où j'aperçus un autre escalier, d'où l'on descendait entre deux rochers. Je remarquai encore que la muraille qui passe sur les autres montagnes qui sont au Sud-Ouest, n'est ni si large, ni si haute, que celle sur laquelle j'étais. Le temps ne m'ayant pas permis d'aller plus avant, je retournai joindre ma compagnie, avec <sup>p.281</sup> laquelle j'arrivai l'après-midi à la ville de Zulinguang.

Le lendemain, après avoir marché deux heures, nous arrivâmes à la dernière muraille demi-circulaire, où finissent les coteaux & les montagnes. Nous entrâmes dans une belle campagne parsemée de quantité de villes & de villages, & nous arrivâmes le soir à une grande ville très bien bâtie, appelée Zang-pin-jew. Il y a au milieu du marché un arc de triomphe, orné de pavillons & de banderoles de soie de différentes couleurs. Les rues en sont larges, propres, tirées au cordeau, & pavées, dans quelques endroits, de gravier ; & dans d'autres, de grandes pierres carrées.

Nous ne fûmes pas plus tôt rendus chez nous, que le gouverneur vint rendre visite à l'ambassadeur & l'invita à une fête qu'il avait préparée par ordre de l'Empereur.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

p.282 S. Exc. accepta son offre, & nous nous rendîmes à son hôtel. La fête fut des plus magnifiques, & accompagnée de danses & de musique. Cette ville est située dans une plaine fertile, à environ trente milles au Nord de Pékin.

Nous fîmes environ douze milles le 17, & nous arrivâmes à une petite ville appelée Shach. Il faisait un très beau temps. Le gouverneur vint au devant de l'ambassadeur, & l'invita à prendre du thé chez lui. Nous y restâmes environ une heure, & après avoir fait six ou huit milles de plus, nous arrivâmes à un petit village, éloigné d'environ quatre milles de la capitale, où nous logeâmes.

La Cour députa le lendemain matin deux mandarins pour féliciter l'ambassadeur sur son heureuse arrivée ; ils amenèrent quelques chevaux, qui devaient nous servir pour p.283 notre entrée. Il s'en fallait beaucoup que leurs harnais valurent ceux des Perses.

Je logeai dans ce village chez un cuisinier ; ce qui me donna occasion de remarquer le génie de ce peuple, même dans les choses les plus simples. Ayant été le voir dans sa cuisine, je vis six marmites placées en rond sur un fourneau, sous chacune desquelles il y avait une ouverture pour recevoir le feu, lequel consistait en quelques petits bâtons mêlés avec de la paille. Il tira une courroie qui tenait à un soufflet, & fit bouillir ses marmites dans un instant. Il est vrai qu'elles étaient fort minces ; elles étaient de fer fondu, & aussi unies par dehors que par dedans. Le bois est si rare dans les environs de Pékin, qu'il n'y a point d'expédient que ce peuple n' imagine pour faire cuire ses aliments à peu de frais & pour se chauffer p.284 pendant l'hiver, qui est très rude durant deux mois.

Nous montâmes à cheval vers les dix heures, & nous entrâmes dans la ville dans l'ordre suivant :

Un officier, l'épée nue à la main.

Trois soldats.

Un timbalier.

Vingt-quatre soldats, sur trois de front.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Le maître d'hôtel.  
Douze valets de pied.  
Deux pages.  
Trois interprètes.  
L'ambassadeur & un mandarin de distinction.  
Deux secrétaires.  
Six gentilshommes, de deux en deux.  
Domestiques & suivants.

Tout notre monde était magnifiquement habillé. Les soldats étaient en <sup>p.285</sup> uniforme, & présentaient leurs mousquets, notre guide n'ayant pas voulu qu'ils portassent leur épée nue, & ne l'ayant permis qu'à l'officier.

Nous sortîmes du village au milieu d'un tourbillon de poussière & d'une multitude innombrable de spectateurs ; & au bout de deux heures, nous entrâmes dans la ville par la grande porte du Nord, en face de laquelle est une grande rue tirée au cordeau, qui s'étend à perte de vue. On avait eu soin de l'arroser ; ce qui nous dédommagea de la poussière que nous avions essuyée.

On avait détaché un corps de cinq cents cavaliers pour tenir le passage libre ; mais, malgré cette précaution, la foule était si grande, que nous eûmes toutes les peines du monde à avancer. On eût cru que tous les habitants de Pékin s'étaient rassemblés pour nous voir ; mais on me dit, qu'il n'y en <sup>p.286</sup> avait qu'une petite partie. Quantité de femmes avaient quitté leurs voiles, & se tenaient aux fenêtres, aux portes & aux coins des rues. Les soldats traitaient le peuple avec beaucoup de douceur & d'humanité, & ne le brutalisaient point comme on le pratique dans quelques autres endroits de l'Orient ; il est vrai qu'il s'écartait autant qu'il pouvait pour nous faire place, & plus que ne le permettait la foule qui nous environnait. Après avoir marché deux heures, nous arrivâmes dans cette partie de la ville, qu'on appelle *la ville des Tartares*, où l'on nous avait préparé un logement. Elle est à peu près au centre de la ville, & près du palais de l'Empereur.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Nous logeâmes dans une maison qu'on appelle l'*Hôtel de Russie*, que l'Empereur régnant a cédée aux caravanes qui viennent de Moscou. Elle est entourée d'une haute murailles de <sup>p.287</sup> briques, & l'on y entre par une grande porte, vis-à-vis de laquelle est une grande salle, où l'on monte par quelques marches. Son plancher est pavé de carreaux de marbre noir & blanc. Il y a, à droite & à gauche, deux petites chambres à coucher. Ce fut le logement que l'ambassadeur prit. Il y a dans la même cour deux grands corps de logis, distribués en plusieurs appartements, où on logea notre suite. Ces bâtiments n'ont qu'un seul étage, les fenêtres en sont grandes, & fermées avec des jalousies sur lesquelles on a collé du papier blanc. Les planchers en sont extrêmement légers, & fort exhaussés. Ils sont faits avec des lattes couvertes de roseaux sur lesquels on a collé du papier. Les toits débordent considérablement les murailles, & sont couverts de tuiles vernissées qui durent plusieurs siècles. Les chambres à coucher sont revêtues de lattes couvertes de plâtre extrêmement blanc.

Le même soir, le maître des cérémonies vint rendre visite à l'ambassadeur. Il lui demanda, au nom de l'Empereur, le sujet de sa venue, & se retira après qu'on lui eut répondu.

Il s'appelait Alloy. Il était Tartare Mongale de naissance, & fort aimé de l'Empereur. Il était extrêmement poli, & fort ami des chrétiens, surtout des missionnaires, auxquels il rendait tous les jours quelque nouveau service. Il avait beaucoup fréquenté dans sa jeunesse les jésuites, qui lui avaient montré la géographie, & quelques autres branches des sciences : ce qui le fit estimer des Chinois, & connaître à l'Empereur.

Nous voilà enfin arrivés à Pékin, capitale de ce puissant Empire, après seize mois de marche. On pourrait faire ce chemin en moins de temps, & je pourrais aisément prouver qu'on peut aller de Pétersbourg à Pékin dans l'espace de six mois.

<sup>p.289</sup> Après que le maître des cérémonies fut sorti, l'Allegadah, ou le Premier ministre, envoya un officier à l'ambassadeur pour le saluer de

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

sa part, & lui faire des excuses de ce qu'il n'allait pas le voir ; qu'il l'eût fait si la nuit n'eût pas été si avancée, mais qu'il aurait cet honneur le lendemain. Il lui envoya quantité de fruits & de provisions, comme une marque de respect pour sa personne, quoique nous en eussions au-delà de ce que nous en pouvions consommer.

À dix heures du soir, l'officier de garde ferma notre porte, & y mit le sceau de l'Empereur, pour que personne ne pût entrer ni sortir pendant la nuit. Cette précaution ne fut pas du goût de l'ambassadeur ; & il envoya dès le matin son secrétaire & un interprète au Premier ministre, pour se plaindre de ce procédé. L'Allegadah prétendit n'en avoir aucune connaissance, & p.290 donna des ordres pour que cela n'arrivât plus. C'est la coutume en Perse, & dans plusieurs autres endroits de l'Orient, d'interdire toute communication entre les ambassadeurs étrangers & les habitants, jusqu'à ce qu'ils aient eu audience du prince.

@

## CHAPITRE IX

### Ce qui nous arriva à Pékin. Audience de l'ambassadeur, &c. 1720

@

p.291 Le 19 <sup>1</sup>, le Premier ministre, accompagné du maître des cérémonies & de cinq jésuites, vint rendre visite à l'ambassadeur. Dès qu'ils furent à la porte, deux domestiques prirent les devants, faisant une espèce de bruit sourd, comme cela se pratique lorsqu'il arrive quelque personne de distinction. L'Alloy pria Son Excellence de lui remettre une copie de ses lettres de créance : ce qu'elle refusa de faire. Mais le ministre insista sur sa demande, & lui dit que l'Empereur n'avait point coutume de recevoir aucune lettre de ses meilleurs amis, parmi lesquels Sa Majesté Czarienne tenait le premier rang, sans en p.292 savoir le contenu. Là-dessus, on lui en donna une copie en latin, parce que l'original était en russe ; & après que le maître des cérémonies & les missionnaires l'eurent traduite en chinois, ils se retirèrent. L'Allegadah resta environ trois heures avec l'ambassadeur, & s'entretint avec lui sur différents sujets. Il me parut qu'il aimait extrêmement la chasse. Il demanda à voir la meute de l'ambassadeur, laquelle consistait en quelques lévriers & quelques chiens courants. Son Excellence le pria d'en accepter quelques-uns, & il pria deux lévriers.

Sur ces entrefaites, l'Empereur envoya un officier pour s'informer de la santé de l'ambassadeur. Il était suivi de quatre hommes qui portaient une table couverte d'une pièce d'étoffe jaune, sur laquelle il y avait différentes espèces de fruits & de confitures, & au milieu un gros quartier de mouton p.293 excellent. L'officier lui dit que ces provisions avaient été prises sur la table de l'Empereur, & qu'il espérait qu'il voudront bien en manger ; ce qui fut regardé comme une marque singulière de la faveur de ce monarque.

---

<sup>1</sup> [c.a. novembre 1720.]

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Le lendemain, Son Excellence reçut une visite du président du Conseil pour les Affaires d'Occident. Il s'appelait Asschinoma, & il était accompagné de quatre missionnaires, dont deux étaient MM. Paranim <sup>1</sup> & Fridelly.

La conversation roula principalement sur le cérémonial qui devait s'observer à l'audience de l'ambassadeur, & l'on eut beaucoup de peine à s'accorder là-dessus. Son Excellence voulait remettre elle-même ses lettres de créance à l'Empereur, & se dispenser de se prosterner trois fois en entrant dans la salle d'audience, ainsi que le pratiquent tous ceux qui se présentent devant lui. Le président assura que ce que p.294 l'ambassadeur demandait était contraire à ce qui se pratiquait à la Chine depuis plusieurs siècles ; que les Empereurs n'avaient jamais reçu les lettres de créance de leurs propres mains ; que la coutume était de les poser sur une table à quelque distance du trône, ou de l'endroit où l'Empereur s'asseyait ; & que c'était à l'officier préposé pour cet effet à les lui remettre.

Le président invita l'ambassadeur à une fête que l'on devait donner dans un palais de la ville ; il lui dit que l'Empereur y serait, & qu'il pourrait lui parler ; ce qu'il accepta, à condition qu'il pût lui remettre lui-même les lettres du Czar. On lui répondit que ce n'était ni le temps ni le lieu de le faire ; mais que l'Empereur se proposait de lui donner bientôt audience & de recevoir ses lettres de créance à la manière accoutumée.

L'ambassadeur, craignant que son p.295 audience ne fût retardée, s'il voyait l'Empereur, après avoir donné la copie de ses lettres, refusa de se trouver à la fête : mais il parut par la suite que sa crainte était mal fondée, & que l'Empereur n'avait d'autre dessein que de lui faire honneur.

Le 21, l'Allegadah vint lui rendre une seconde visite. Ses domestiques apportèrent du thé tout fait, quelques cruches d'arrack, & différentes espèces de fruits & de confitures. Il ne se passa rien d'essentiel depuis ce jour-là, à la réserve de quelques allées & venues relatives au cérémonial, jusqu'au 17 que l'affaire fut terminée aux conditions suivantes :

---

<sup>1</sup> [Parennin.]

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Que l'ambassadeur se conformerait à la coutume établie à la Cour de Pékin ; & que quand l'Empereur en enverrait un en Russie, on lui donnerait ordre de se conformer en tout à ce qui s'y pratique.

Cette affaire causa beaucoup d'embarras au <sup>p.296</sup> ministère de Pékin ; & si elle fut terminée, nous en eûmes l'obligation aux missionnaires.

Le 28, qui était le jour fixé pour l'audience publique de l'ambassadeur, on amena des chevaux pour lui & pour sa suite ; parce que l'Empereur se trouvait alors à une maison de plaisance appelée Tzan-Shu-Yang, située environ six milles à l'Occident de Pékin. Nous montâmes à cheval à huit heures du matin, & nous arrivâmes vers les dix heures à la Cour ; nous mîmes pied à terre à la porte, qui était gardée par un gros corps de troupes. Les officiers ou chefs nous conduisirent dans une grande salle, où nous prîmes du thé pendant environ demi-heure, en attendant que l'Empereur fût prêt à nous recevoir. Nous passâmes de là dans une Cour spacieuse, entourée de hautes murailles de briques, plantée de différents arbres champêtres d'environ <sup>p.297</sup> huit pouces de diamètre, qui me parurent être des tilleuls. Les allées étaient sablées avec du petit gravier, & la grande aboutissait à la salle d'audience, derrière laquelle sont les petits appartements de l'Empereur. De chaque côté de la grande allée il y a des plates-bandes de fleurs & des canaux. Nous trouvâmes tous les ministres d'État & les officiers de la Cour assis sur des carreaux, les jambes croisées, devant la porte de la salle, & en plein air. On avait gardé des places pour l'ambassadeur & les personnes de sa suite, & nous restâmes assis au froid jusqu'à ce que l'Empereur fût entré dans la salle. Pendant tout cet intervalle, nous ne vîmes que deux ou trois domestiques, & tout était dans un profond silence. On monte à cette salle par sept marches de marbre, qui occupent toute la longueur de l'édifice. Elle est pavée de carreaux de marbre noir & blanc qui <sup>p.298</sup> forment un échiquier. Cette salle est entièrement ouverte du côté du midi, & le comble est soutenu par un rang de colonnes de bois à huit faces parfaitement polies. Elle est fermée par une grande pièce de canevas, qui la garantit de la chaleur & de l'inclémence de l'air.

**Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin**



## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Au bout d'environ un quart d'heure, l'Empereur se rendit dans la salle par une porte dérobée, & s'assit sur son trône, & toute la compagnie se leva. Le maître des cérémonies fit approcher l'ambassadeur, & le conduisit d'une main, pendant qu'il tenait ses lettres de créance de l'autre. On posa les lettres sur une table destinée pour cet effet, ainsi qu'on en était convenu ; mais l'Empereur fit signe à Son Excellence d'approcher. Il prit alors ses lettres, & suivi de l'Alloy, il s'avança vers le trône, s'agenouilla, & les mit devant l'Empereur, qui les toucha avec la main, & lui demanda des nouvelles de Sa <sup>p.299</sup> Majesté Czarienne. Il lui dit que, s'il l'avait dispensé du cérémonial établi dans son Empire, ce n'avait été qu'en faveur de l'amitié qu'il avait pour son maître. Pendant cette cérémonie, qui ne fut pas longue, notre suite se tint en dehors de la salle & nous crûmes que tout était fini. Mais le maître des cérémonies reconduisit l'ambassadeur, & donna ordre à la compagnie de se mettre à genoux, & de saluer neuf fois l'Empereur. Nous voulûmes nous dispenser de cette espèce d'hommage, mais il fallut nous y soumettre. Le maître des cérémonies était debout, & donnait ses ordres en langue tartare, prononçant ces mots *morgu* & *boss*, dont le premier signifie, *courbez-vous*, & le second, *levez-vous* : deux termes que je n'oublierai pas si tôt.

Ce cérémonial fini, le maître des cérémonies reconduisit l'ambassadeur & les six gentilshommes de sa suite, <sup>p.300</sup> avec un interprète, dans la salle. Nos secrétaires, nos bas officiers & nos domestiques restèrent dehors avec plusieurs courtisans & autres personnes de distinction. Nous nous assîmes à la file sur des carreaux à la droite du trône, & environ à dix-huit pieds de distance. Nous avons derrière nous trois missionnaires, habillés à la chinoise, qui sont attachés à la Cour, & qui nous servirent tour à tour d'interprètes.

L'Empereur appela l'ambassadeur, lui toucha la main, & s'entretint familièrement avec lui sur différents sujets. Il lui dit, entr'autres choses, qu'il savait que Sa Majesté Czarienne s'exposait à quantité de dangers, surtout sur l'eau, qu'il s'en étonnait ; qu'il le pria de vouloir suivre les conseils d'un vieillard, & de ne pas exposer sa vie à la merci

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

des vents & des flots, contre lesquels le courage n'était d'aucun secours. J'étais assez proche pour entendre ce <sup>p.301</sup> témoignage d'amitié, de même que l'avis salubre qu'il donnait au Czar.

Après cet entretien, l'Empereur présenta à Son Excellence une coupe d'or pleine de *tarassun* chaud. C'est une liqueur faite avec différentes espèces de grains, aussi claire & aussi forte que du vin des Canaries, & qui flatte beaucoup plus le goût que l'odorat. On fit passer la coupe aux gentilshommes de sa suite : nous bûmes à la santé de ce monarque, lequel eut la bonté de nous dire que cette liqueur nous fortifierait contre le froid. Il trouva que notre habillement ne convenait point à la froidure du climat d'où nous venions & je pense qu'il avait raison.

Les cinq fils de l'Empereur, les ministres & les Grands de la Cour étaient assis à la gauche du trône. Cependant on ne présenta du tarassun qu'aux gentilshommes de l'ambassadeur & aux jésuites qui étaient avec eux. Nous <sup>p.302</sup> vîmes ensuite arriver huit ou dix petits-fils de l'Empereur. Ils étaient tous bien faits & très bien habillés ; mais ils n'étaient distingués que par le dragon à cinq griffes, qui était tissu sur leurs habits, & par une tunique de satin jaune qui portait le même emblème. Ils avaient sur la tête un petit bonnet fourré de martre-zibeline. Ils furent suivis d'une bande de musiciens La salle était remplie de monde, & cependant tout était tranquille & sans confusion. Chacun sait ce qu'il a à faire, & les semelles de papier que les Chinois portent font qu'on n'entend aucun bruit lorsqu'ils marchent. Tout s'exécute avec autant de régularité que de promptitude ; en un mot, il règne à la Cour de Pékin plus d'ordre & de décence, que de grandeur & de magnificence. L'Empereur était assis sur son trône les jambes croisées. Il était habillé d'une espèce de manteau de <sup>p.303</sup> martre-zibeline, dont la fourrure était en dehors, & qui était bordée de peau d'agneau. Il portait par-dessus une longue tunique de satin jaune, tissée de dragons d'or à cinq griffes ; ce qui est une devise affectée à la famille impériale. Il avait un petit bonnet rond bordé de peau de renard noir, dont le haut était terminé par une grosse perle faite comme une

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

poire, du pied de laquelle pendait une houppe de soie rouge. C'était toute la parure de ce puissant monarque. Le trône était aussi fort simple : il n'était que de bois, mais parfaitement bien travaillé. Il est élevé de cinq marches au-dessus du plancher ; il est ouvert du côté de l'assemblée, & couvert de chaque côté d'un grand écran pour le garantir du vent.

Le maître des cérémonies & un petit nombre d'officiers du palais étaient vêtus de robes d'or & d'argent, avec des dragons monstrueux sur leur dos & <sup>p.304</sup> sur leur poitrine. La plupart des ministres d'État étaient mis très simplement, & n'avaient aucun de ces ornements ; à la réserve de quelques rubis, saphirs & émeraudes, taillés en forme de poires & attachés au haut de leurs bonnets, au moyen d'un trou qu'on y pratique : ce qui diminue beaucoup leur prix, du moins chez les Européens. On apporta à Pékin un de ces rubis percés qui fut vendu pour une bagatelle, & qui eût valu en Europe dix mille louis. Mais ces sortes de marchés sont fort rares, & on ne trouve pas toujours de pareils bijoux. Il paraît que les Chinois ne font pas grand cas des diamants : on en voit peu chez eux, & encore sont-ils aussi mal taillés que les autres pierres de couleur.

Comme il était près de midi, on nous servit à dîner. On plaça devant la compagnie de petites tables très propres, couvertes de différentes espèces de fruits & de confitures. Il paraît que <sup>p.305</sup> c'est la coutume à la Chine de commencer par le dessert. Du moins l'a-t-on observée à tous les repas où je me suis trouvé ; & les Chinois ne diffèrent pas moins des Européens en ceci qu'en bien d'autres choses. On nous servit ensuite les viandes sur d'autres petites tables : elles consistaient en volailles, mouton, cochon, dont une partie était bouillie, & l'autre à l'étuvée ; mais il n'y avait point de rôti. L'Empereur envoya à l'ambassadeur plusieurs plats de sa table, & entr'autres, quelques faisans bouillis, qui étaient très délicats.

Nous eûmes la musique pendant tout le dîner. Elle était composée de flûtes, de harpes & de luths, mais dans le goût chinois. Il y avait aussi quelques voix. Un vieux Tartare, entr'autres, chanta une chanson

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

guerrière, au son d'un carillon de petites cloches qu'il avait devant lui, & qu'il frappait avec deux baguettes d'ivoire. Un jeune Tartare <sup>p.306</sup> sonna l'alarme, chantant, dansant & battant la mesure sur son bouclier avec le fer de sa flèche. Il entra ensuite deux petites filles, qui chantèrent & dansèrent quelque temps au son des instruments. Elles furent suivies de plusieurs sauteurs, qui firent plusieurs tours d'adresse dans la cour auxquels succédèrent des lutteurs & des gladiateurs. L'Empereur envoya plusieurs fois demander à Son Excellence, s'il trouvait la musique, la danse, & les autres divertissements, de son goût. Il s'informa aussi de quelques princes & États européens, dont il paraissait connaître parfaitement les forces ; il parut étonné que le royaume de Suède pût résister si longtemps à un Empire aussi puissant que la Russie. Après cet entretien, il dit à l'ambassadeur qu'il ne tarderait pas à le faire appeler ; mais qu'il faisait trop froid pour le retenir plus longtemps. Il descendit de son trône, & <sup>p.307</sup> retourna dans son appartement par la même porte qu'il était entré. Nous revînmes chez nous, si satisfaits de l'accueil de l'Empereur, que nous oubliâmes dès ce moment toutes les fatigues que nous avons essayées.

Le 29, le mandarin Tulishin se rendit à notre hôtel, avec deux secrétaires, pour enregistrer les présents que le Czar envoyait à l'Empereur. Ils consistaient en quantité de riches fourrures, pendules, montres à répétition garnies de diamants, miroirs, &c. Il y avait aussi la vue de la bataille de Pultava en ivoire. Le Czar l'avait lui-même faite au tour, & elle était ornée d'un très beau cadre. L'ambassadeur remit en même temps au mandarin les présents qu'il avait destinés pour l'Empereur. Ils consistaient en plusieurs bijoux de prix, un très beau cheval de manège, quelques lévriers, & plusieurs chiens courants.

<sup>p.308</sup> Tout fut exactement enregistré, jusqu'aux noms & aux qualités des chiens. On attachait au cou de chacun un cordon de soie jaune, d'où pendait un petit billot de bois, pour marquer qu'ils appartenaient à la Cour. Les Chinois aiment passionnément les petits chiens arlequins qui font des singeries. Un de nos domestiques en avait un, qu'il vendit cent onces d'argent.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Ce jour-là même, on apporta chez nous tous les fruits & toutes les confitures qui étaient restées la veille. On les porta en pompe dans les rues, couvertes de pièces d'étoffe jaune, précédées d'un officier de la Cour.

Le lendemain, l'Empereur envoya à l'ambassadeur plusieurs grands plats d'or massifs, dans lesquels il y avait une espèce de poisson très délicat, appelé *mu*, & parfaitement bien apprêté ; mais d'une façon si particulière, qu'il me serait impossible de la décrire. <sup>p.309</sup> Il y avait aussi plusieurs tasses remplies d'excellent vermicelli, & une espèce de pâtisserie cuite à la vapeur de l'eau bouillante, dont la blancheur & la délicatesse surpassaient tout ce que j'ai vu dans ce genre. Tous ces mets venaient de la table de l'Empereur : ce qui est une faveur qu'il accorde à peu de personnes. Il semblait qu'il voulait que nous eussions tout en abondance ; car nous recevions tous les jours notre provision ordinaire, qui n'était pas des plus petites.

L'après-midi, le maître des cérémonies, accompagné du capitaine des eunuques & de trois jésuites, vint rendre visite à l'ambassadeur. Cet eunuque était fort aimé de l'Empereur, à cause de son savoir dans les mathématiques & les mécaniques. Il fit présent à Son Excellence d'une montre d'or émaillée & d'une arquebuse à vent, qu'il avait faites lui-même. L'Empereur aime <sup>p.310</sup> beaucoup les arts, & quiconque se distingue dans ce genre, est assuré de mériter sa protection. Il fit encore présent à Son Excellence d'un briquet, & la pria de lui montrer les présents : ce qu'elle fit sur le champ. L'Alloy dit à l'ambassadeur, en prenant congé de lui, que l'Empereur voulait lui faire présent d'un habit à la chinoise, qui serait beaucoup plus commode & plus chaud que celui qu'il portait.

Le premier décembre, Merin Sanguin, officier général, & frère du Premier ministre, vint rendre visite à l'ambassadeur. Il n'avait point d'épée ; & j'appris qu'il était défendu à Pékin de porter des armes dans la ville, & qu'on n'exempte de cette règle que les officiers & les soldats qui sont en faction.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Le lendemain, l'Empereur donna une seconde audience à l'ambassadeur dans le même palais. On fit apporter les présents du Czar, par des personnes <sup>p.311</sup> préposées pour cet effet. L'Empereur les vit d'une certaine distance ; après quoi on les remit à un officier qu'il avait nommé pour les recevoir. L'ambassadeur eut son audience dans une salle de la cour intérieure, où il n'y eut que les officiers du palais & les gentilshommes de sa suite qui assistèrent. Le repas fut le même. L'Empereur s'entretint familièrement avec Son Excellence sur divers sujets, & parla de la guerre & de la paix en vrai philosophe. Nous retournâmes le soir au logis par un vent du nord, qui faisait élever des nuages de poussière. À peine fûmes-nous rentrés chez nous, qu'on nous apporta les fruits & les confitures qui étaient restés du repas.

Le soir, un des petits-fils de l'Empereur vint rendre visite à l'ambassadeur. C'était un prince très bien fait, âgé d'environ quatorze ans, & il n'avait pas plus de six personnes à sa suite.

<sup>p.312</sup> Le froid & la gelée continuèrent tout le lendemain. Le temps était serein, mais il régnait un vent de nord-ouest, qui faisait élever des tourbillons de poussière. J'ai observé que ces sortes de vents sont extrêmement froids à Pékin, parce qu'ils viennent de la Sibérie, qui est couverte de glace & de neige.

Il neigea, le 4, de la hauteur de sept à huit pouces ; mais la neige fut enlevée & amoncelée dans un instant. Les missionnaires envoyèrent ce jour-là à l'ambassadeur plusieurs sortes de venaison, d'oiseaux sauvages, de fruits & de confitures, & deux cruches de vin de leur cru. Il y avait certains fruits que je n'avais jamais vus, entr'autres une espèce de pomme, de la grosseur d'une orange, dont la peau était jaunâtre, & la chair très douce & très savoureuse. Il y avait encore un fruit de la grosseur d'une noix, mais <sup>p.313</sup> parfaitement rond, qui avait le goût de la prune, mais qui était infiniment plus délicat. Il renferme une amande dure & polie, laquelle est couverte d'une coque mince, & d'un brun foncé, & si friable qu'elle se casse entre les doigts. Il y en a dont la coquille est rude, & d'autres qui l'ont unie. Elle garantit l'amande des oiseaux & de la poussière ; ce qu'il y a de surprenant, est que le fruit

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

n'est point adhérent à la coque, & qu'il y a un vide entre deux. Il est non seulement agréable au goût, mais encore fort sain.

Le 5, l'ambassadeur eut une troisième audience de l'Empereur au palais de Pékin. Comme il était question de discuter certaines affaires relatives aux deux Empires, le secrétaire de M. de Lange accompagna Son Excellence. Des qu'il fut entré, l'Empereur lui dit qu'il avait donné ordre au tribunal des Affaires d'Occident <sup>p.314</sup> d'écouter ses propositions ; après quoi il rentra dans son appartement pour ne point détourner ses ministres. L'affaire fut aussitôt terminée, & l'ambassadeur retourna chez lui.

Le 6, qui était le jour de S. Nicolas, Son Excellence se rendit à la chapelle russe, où elle assista au service divin. Cette chapelle est dans l'enceinte de la ville, près de la muraille orientale, & elle fut bâtie par l'Empereur régnant à l'occasion que voici.

Vers l'an 1688, il s'éleva un différend entre le gouvernement de Sibérie & les Chinois, au sujet d'un petit fort appelé Albazin, que les Russes bâtirent sur la rivière d'Amur. Les Chinois prétendirent que ce fort avait été bâti sur leur territoire ; &, jaloux du voisinage des Russes, ils firent plusieurs tentatives auprès du gouverneur de Sibérie pour l'engager à le <sup>p.315</sup> démolir, sans pouvoir y réussir. L'Empereur s'ennuyant de ce délai, leva une armée de plus de cent mille hommes, pour obtenir par force ce qu'il ne pouvait obtenir par la négociation. Ils investirent le fort de tous côtés & dressèrent plusieurs batteries. Après une vigoureuse défense, la garnison, qui était composée d'environ trois à quatre cents Cosaques, fut obligée de se rendre, faute de vivres, & tous les Russes furent faits prisonniers de guerre. On les conduisit à Pékin où l'Empereur leur assigna un quartier à part, leur permit l'exercice de leur religion, & leur accorda la même paye qu'aux soldats chinois. Ils bâtirent dans cette occasion une petite chapelle qui subsiste encore aujourd'hui. Les descendants de ces prisonniers sont fort utiles aux Russes & leur servent d'interprètes. J'ai dit ci-dessus que ces différends furent <sup>p.316</sup> terminés aux conditions suivantes : qu'on ne ferait de part & d'autre aucun échange des prisonniers, & que le fort d'Albazin serait démoli ; &

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

depuis ce temps-là, les deux Empires ont vécu en très bonne intelligence. Les habitants de la Sibérie regrettent tous les jours la perte de ce fort, & avec d'autant plus juste raison qu'il était dans un beau climat, & qu'il leur assurait la possession d'un vaste pays au Nord de la rivière d'Amur ; indépendamment de la communication que leur ouvrait cette rivière avec la mer du Japon. Ce fut lui toutefois qui occasionna l'établissement de l'église grecque à la Chine, laquelle est encore florissante, nonobstant la diminution de ses membres. Lorsqu'un prêtre meurt, on en envoie un autre de Sibérie, qui se borne à diriger son petit troupeau, sans se mettre en peine de faire des prosélytes au moyen <sup>p.317</sup> de quoi ils évitent la jalousie de la Cour de Rome, qui n'aime point qu'on traverse ses vues. Ses missionnaires s'attachent à faire des prosélytes, & leurs efforts ont eu quelques succès.

Nous dînâmes le 7 chez l'Allegadah qui nous traita magnifiquement. Il n'y avait personne autre que nous, & nous y restâmes tout le jour. Il nous donna le repas le plus élégant & le plus complet où je me sois jamais trouvé à la Chine.

Il nous envoya vers les dix heures du matin des chaises à porteurs pour l'ambassadeur & les gentilshommes de sa suite, & des chevaux pour ses domestiques, quoique son hôtel ne fût pas fort éloigné du nôtre. Nous traversâmes deux cours, & entrâmes dans une salle, où l'Allegadah vint recevoir Son Excellence. On nous présenta des chaises de canne vernissées <sup>p.318</sup> & incrustées avec de la nacre de perle. L'appartement était très simple, ouvert du côté du midi, & soutenu de ce côté par un rang de colonnes de bois. Il n'était point plafonné ; mais les soliveaux étaient fort propres, & parfaitement bien équarris. Le plancher formait un échiquier de marbre blanc & noir, & il y avait au milieu un grand réchaud de fonte, fait en forme d'urne, & rempli de charbon. Il y avait à l'entrée deux grands bassins de porcelaine, remplie de quantité de petits poissons, qui venaient prendre les miettes de pain qu'on leur jetait. Ces poissons étaient à peu près de la grosseur d'un *minnow*, mais d'une figure différente, & bigarrés de taches blanches, rouges & jaunes : ce qui leur a fait donner le nom de poisson doré & argenté. Je n'en ai point vu

ailleurs, mais je crois qu'on pourrait aisément <sup>p.319</sup> les transporter en Europe. J'en avais environ une vingtaine sur une fenêtre de ma chambre. La nuit ayant été fort froide, je trouvai à mon réveil l'eau gelée, & la plupart de mes poissons roides & sans mouvement : mais ils revinrent dès que j'eus changé l'eau, à la réserve de deux ou trois.

Après que nous eûmes pris une tasse de thé, on nous servit une collation composée de différentes espèces de viandes, de fruits & de confitures. Chacun avait sa table à part, & était servi de même que les autres. Ce n'était là qu'un déjeuner : mais il eût pu passer pour un dîner complet.

Au sortir de table, l'Allegadah nous mena voir sa meute, qui était très nombreuse. J'ai observé ci-dessus qu'il aimait extrêmement la chasse. Il s'entretenait avec plus de plaisir de ses <sup>p.320</sup> chiens que de matières politiques : ce qui n'empêchait pas qu'il ne fût un très habile ministre, & un parfait honnête homme.

Il nous montra ensuite tous ses appartements, à l'exception de ceux de ses femmes, où il n'y a que lui & ses eunuques qui entrent. Il nous fit voir une collection de quantité de curiosités, tant naturelles qu'artificielles ; entr'autres, plusieurs pièces d'anciennes porcelaines de la Chine & du Japon, qu'on ne trouve aujourd'hui que dans les cabinets des curieux. Il nous dit le temps & le lieu où elles avaient été faites ; autant que je puis m'en souvenir, il y en avait plusieurs qui avaient plus de deux mille ans. Il ajouta que la porcelaine qu'on fabriquait actuellement était fort inférieure à l'ancienne, & que cela venait de ce qu'on ne savait pas préparer la matière. Toutes ces curiosités <sup>p.321</sup> étaient arrangées symétriquement sur des tablettes qui allaient jusqu'au plancher, & faisaient un très bel effet.

Nous passâmes de là dans un petit jardin, entouré d'une haute muraille de brique. Il y avait au milieu un petit bassin rempli d'eau, environné de plusieurs arbres & buissons tortueux, parmi lesquels je vis celui qui produit le thé. Cette plante ne vient point dans les environs de Pékin, à cause de la froideur du climat, & on ne la trouve

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

que dans les jardins de quelques curieux. Je ne dirai rien ici de cette plante utile, sinon qu'elle ressemble au groseillier ; parce que j'aurai occasion d'en parler dans la suite. Il y avait tout autour, & dans le milieu du jardin, une allée sablée avec du petit gravier. Celle du milieu était terminée par une grotte de rocaille, à travers de laquelle l'eau p.322 sortait par des trous qu'elle semblait avoir creusés elle-même. Les rochers avaient environ sept pieds de haut, & étaient ombragés par plusieurs arbres. Les Chinois se font une étude particulière d'imiter en tout la nature.

Au sortir du jardin, on nous servit un dîner des plus somptueux & des plus abondants que j'aie jamais vus. Nous n'eûmes, à la vérité, ni musique, ni danses ; mais tout se passa avec une décence & une régularité admirable. Le repas dura environ deux heures ; après quoi nous retournâmes à notre logement.

Nous donnâmes, ce jour-là, entrée à tout le monde. Nous ne pouvions auparavant communiquer avec qui que ce fût ; & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que nous en obtînmes la permission du magistrat préposé pour cet effet.

p.323 Nous fûmes dîner, le 8, au couvent du Sud où les missionnaires italiens font leur résidence ordinaire. Nous y trouvâmes dix à douze jésuites qui nous firent l'accueil le plus gracieux, & nous donnèrent un repas superbe.

Le couvent est bâti dans l'enceinte de la ville, dans un terrain que l'Empereur a donné à ces religieux. Il leur fit même présent de dix mille onces d'argent, pour bâtir & décorer leur chapelle, qui est extrêmement propre, & ornée de plusieurs images de saints, & de passages de l'Écriture, écrits par les plus habile maîtres. Il y a au-dessus de la porte une inscription en lettres d'or, pour transmettre à la postérité le souvenir de la générosité de l'Empereur. Lorsque nous arrivâmes, un de ces religieux officiait dans la chapelle : il y avait environ cent prosélytes chinois. p.324 On nous servit, à dîner, quelques bouteilles de vin qu'on

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

avait fait dans le couvent ; mais il s'en fallait beaucoup qu'il répondît à la bonté du raisin.

On nous conduisit, l'après-midi, au parc des Éléphants<sup>1</sup> de l'Empereur. Le gardien pria l'ambassadeur de faire quelques tours dans ses appartements, en attendant qu'on les eût harnachés. On les fit ensuite sortir dans la cour, couverts de caparaçons d'étoffes d'or & d'argent. Chaque éléphant était monté par son conducteur, lequel avait à la main une petite hache d'arme, terminée d'un côté par un fer pointu, dont on se sert pour les faire obéir. Nous <sup>p.325</sup> fûmes environ une heure à admirer la sagacité de ces animaux. Il y en avait quelques-uns de fort gros. On les fit passer en revue devant nous à égale distance les uns des autres, entrant & sortant par les écuries de manière que cela ne finissait point. Nous nous aperçûmes enfin de la ruse & le gardien nous dit qu'il n'y en avait que soixante. Ils ne sauraient se multiplier dans les environs de Pékin, le climat est trop froid, & on les y amène des pays chauds. L'Empereur ne les garde que pour la montre, & n'en fait aucun usage, du moins dans ces cantons. On en amena quelques-uns près de l'endroit où nous étions ; ils nous rendirent hommage, en s'agenouillant, & poussant un cri épouvantable. Il y en eut qui pompèrent l'eau qu'on avait mise dans des vaisseaux, & qui la jetèrent avec leur trompes sur la foule, & sur ceux que <sup>p.326</sup> leurs conducteurs leur indiquaient. Il n'y a point d'animal au monde qui approche plus de l'homme pour la sagacité & la raison que celui-là. Après avoir vu ces animaux, nous prîmes congé des jésuites, & nous retournâmes au logis.

Nous fûmes dîner le lendemain au palais du neuvième fils de l'Empereur, où le chef de ses eunuques nous avait invités. Comme l'invitation ne venait pas de la part du prince, l'ambassadeur ne voulut pas s'y trouver. Le repas fut des plus magnifiques, & accompagné de musique, de danses, & d'une espèce de comédie qui dura la plus grande partie du jour. La comédie fut jouée par des personnes de l'un &

---

<sup>1</sup> Ces animaux imitent le cri du tigre, le mugissement du bœuf, le hennissement du cheval, & le chant du serin de Canarie : ils sonnent même de la trompette avec beaucoup de justesse. On les nourrit avec de la paille de riz, liée en petites bottes, dont chacune fait un morceau, qu'ils portent dans leur gueule avec leur trompe.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

de l'autre sexe : mais peut-être les rôles de femmes furent-ils remplis par de jeunes enfants habillés comme elles. Comme elle était en langue chinoise, je n'y pus rien comprendre, & je ne pus juger d'autre chose que des gestes & de l'action des acteurs. La pièce ne me parut être qu'un morceau formé de différents intermèdes détachés, où il n'y avait ni but, ni unité de dessein. Je n'en rapporterai qu'une scène, qui me parut tout à fait extraordinaire. Il parut sur le théâtre plusieurs guerriers armés de pied en cap, avec des masques dont la figure était horrible. Après qu'ils eurent fait quelques tours sur le théâtre, & qu'ils se furent reconnus les uns les autres, ils prirent querelle entr'eux, & un des héros fut blessé dans le combat. On vit paraître un ange précédé d'éclairs, avec une épée monstrueuse à la main, qui sépara les combattants, & les chassa du théâtre : après quoi il remonta au milieu d'un tourbillon de feu & de fumée. Cette pièce fut suivie de plusieurs farces comiques, qui me divertirent beaucoup, quoique je n'y entendisse rien. Il parut ensuite un gentilhomme <sup>p.328</sup> européen, avec un habit couvert de galons d'or & d'argent. Il ôta son chapeau, & salua très poliment tous ceux qui passaient devant lui. Je laisse à juger de la figure que devait faire un Chinois habillé à l'européenne. Celui qui donnait la fête interrompit le spectacle & renvoya les acteurs, dans la crainte que ses hôtes ne prissent ce divertissement pour une insulte. Après que la pièce fut finie, on fit entrer des joueurs de gobelets, qui firent plusieurs tours extrêmement adroits.

Le repas dura tout le jour, & ne fut interrompu que par ces intermèdes. On n'avait pas plus tôt ôté un couvert, qu'on en servait un autre, auquel succédaient les fruits & les confitures. On ne croirait pas que le luxe eût fait tant de progrès chez un peuple aussi sage & aussi spirituel que les Chinois. Il est vrai qu'on ne boit presque point à ces repas, & on ne connaît d'autre liqueur <sup>p.329</sup> à la Chine, que le thé & l'arrack chaud. Les Chinois manient les deux petites baguettes ou poinçons d'ivoire, qui leur tiennent lieu de fourchettes, avec tant de dextérité, qu'ils ramassent des épingles avec. Ils se servent, au lieu de serviettes, de grandes feuilles de papier.

## CHAPITRE X

### Continuation du chapitre précédent

@

p.330 L'ambassadeur eut, le lendemain, une quatrième audience de l'Empereur : mais tout se passa sans cérémonie, Son Excellence n'ayant avec lui que son secrétaire. L'Empereur lui réitéra les assurances qu'il lui avait données de son amitié pour Sa Majesté Czarienne. Il s'étendit fort au long sur la vanité & l'incertitude des choses humaines, ajoutant qu'à l'âge où il était il ne pouvait pas espérer de vivre encore longtemps, & qu'il ne désirait autre chose que de mourir en paix avec Dieu & avec les hommes. En prenant congé de lui, il lui fit présent, de même qu'à son secrétaire, d'un habit à la chinoise complet dont l'étoffe était de soie bordée p.331 de martre-zibeline, & tissu de figures de dragons à cinq griffes.

Nous dînâmes le 12 au couvent français, où nous trouvâmes tous les missionnaires. La chapelle & les autres édifices sont proprement bâtis, mais moins grands que ceux du couvent italien. Le père Paranim, qui en est Supérieur, est un homme de beaucoup d'esprit, qui a su s'insinuer dans les bonnes grâces de l'Empereur. J'appris que la fête qu'ils nous donnèrent, se faisait aux dépens de la Cour ; & en effet, elle surpassa ce que nous pouvions raisonnablement attendre des jésuites. La musique de l'Empereur joua pendant tout le dîner ; après quoi on nous régala d'un spectacle de joueurs de gobelets & de faiseurs de sauts périlleux. Le joueur de gobelets prit un perçoir qu'il enfonça dans une des colonnes, & nous demanda de quel vin nous voulions, du rouge ou du blanc. Après p.332 qu'on lui eut répondu, il retira le gobelet, mit un tuyau de plume dans le trou, & en fit sortir le vin que nous avions demandé. Il en tira de même différentes espèces de liqueurs, que j'eus la curiosité de goûter, & qui étaient toutes fort bonnes.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Un autre jeune homme prit ensuite trois couteaux dont la lame était très longue & très pointue, & les jeta l'un après l'autre, de manière qu'il en avait toujours un dans chaque main, & qu'un troisième restait en l'air. Il réitéra le même tour pendant un temps considérable, saisissant toujours le couteau par le manche, à mesure qu'il retombait, sans le laisser jamais échapper. Les couteaux étaient si pointus, que si malheureusement il eût manqué son coup, il se serait infailliblement coupé les doigts.

Il prit ensuite une boule un peu plus petite que celles dont on se sert pour jouer aux quilles, qui était percée dans <sup>p.333</sup> le milieu, & un bâton de deux pieds de long, environ de la grosseur d'une canne ordinaire, dont la pointe remplissait exactement le trou de la boule. Il la jeta à la hauteur d'environ trois pieds, & la reçut avec la pointe du bâton, non point dans le trou, mais par tous les endroits qu'elle se présentait, & il continua ce manège pendant un temps considérable. Il la posa ensuite sur la pointe du bâton, sans se mettre en peine si le trou portait ou non, & la fit pirouetter avec tant de vitesse, qu'elle paraissait immobile. Ce tour-là me parut fort adroit, d'autant plus qu'il semblait se jouer, & lorsque le mouvement de la boule commençait à se ralentir, il ne faisait que donner un tour de main, de manière qu'on eût cru qu'elle tenait au bâton.

Il posa ensuite un grand plat de terre de plus de dix-huit pouces de diamètre sur la pointe du bâton, & le fit <sup>p.334</sup> pirouetter de la même manière, sans s'assujettir au centre, le saisissant quelquefois à trois pouces du bord. Je ne rapporterai plus qu'un exemple de son adresse.

Il plaça à plomb dans le milieu de la salle, deux *bambous* (c'est une espèce de roseau) dont chacun avait environ vingt pieds de hauteur, cinq pouces de diamètre en bas, & environ la largeur d'un écu en haut. Ils étaient très droits, légers & unis, & il les fit tenir par deux hommes. Deux petits enfants grimperent au haut, sans que personne les aidât, & se mirent dessus tantôt sur un pied, tantôt sur un autre, & tantôt sur leur tête. Cela fait, ils posèrent une main sur le haut du bâton, & allongèrent leur corps en dehors, presque à angle droit avec le bâton. Ils

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

demeurèrent dans cette posture un temps considérable, changeant de main de temps en temps. Je m'aperçus que ce tour d'adresse dépendait en partie de celui qui tenait <sup>p.335</sup> le bâton. Il le portait sur sa ceinture, & il avait les yeux continuellement fixés sur les mouvements des enfants. Il y avait environ vingt ou trente de ces baladins ; ils sont tous attachés à l'Empereur, & ne jouent jamais sans sa permission. Je suis pleinement persuadé qu'il y a peu de nation au monde qui égale les Chinois en fait d'adresse, & qu'aucune ne les surpasse dans ce genre.

Ce divertissement fini, nous fûmes voir la verrerie de l'Empereur, que ce prince visite toujours avec un nouveau plaisir. C'est lui-même qui l'a établie, & c'est la première de cette espèce qu'on ait vue à la Chine. Le directeur de cette fabrique était un religieux appelé Kilian Stumpff, mort depuis peu, extrêmement favorisé de l'Empereur, & connu dans toute la Chine par son esprit & son savoir. Sa Majesté fait tant de cas des ouvrages <sup>p.336</sup> qui en sortent, qu'il en a envoyé plusieurs au Czar. Il est surprenant que les Chinois, qui fabriquent depuis si longtemps la porcelaine, n'aient jamais songé à établir chez eux une verrerie. Cela prouve que leurs fourneaux n'ont pas assez de chaleur, & que les matériaux qu'ils employaient ne contenaient pas assez de sable : car il est certain qu'ils ignoraient auparavant l'usage du verre. J'appris qu'il n'y avait pas longtemps que quelques Européens avaient apporté à la Chine quelques prismes de verre, que l'on prit pour du crystal de roche, & qui se vendirent chacun cent onces d'argent ; mais on y en porta une si grande quantité que les Chinois revinrent de leur erreur.

Le 14 au soir, l'Empereur envoya prier l'ambassadeur de venir le trouver au palais de Tzang-Suang, & d'amener ses musiciens avec lui. Ils consistaient en violons, trompettes & timbaliers.

Nous nous rendîmes le lendemain au palais vers les dix heures du soir ; on nous fit aussitôt entrer dans l'appartement de l'Empereur, où nous trouvâmes quelques officiers de la maison & le père Paranim. Après un court entretien, on donna ordre aux musiciens de commencer. Il y avait dans la salle dix ou douze petits-fils de l'Empereur, qui parurent goûter nos instruments. Je demandai à un vieux gentilhomme

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

qui était auprès de moi, ce qu'il pensait de notre musique. Il me dit qu'il la trouvait très bonne, mais que la leur valait encore mieux. Nous ne vîmes aucune femme, mais je crois qu'il y en avait plusieurs au bout de la salle cachées derrière des écrans.

Après que le concert fut fini, l'Empereur dit à un des princes de conduire l'ambassadeur dans les jardins du palais. Nous y entrâmes par un <sup>p.338</sup> pont-levis, construit sur un canal dont l'eau était extrêmement claire. Nous y trouvâmes quantité d'allées couvertes des bosquets & des viviers, mais tout dans le goût chinois. Les jeunes princes s'amuserent à tirer de l'arc, & quelques-uns s'en acquittèrent avec beaucoup de dextérité, y étant exercés depuis leur enfance. Les Chinois regardent cet exercice comme très salutaire, & prétendent qu'il fortifie les muscles de la poitrine & des bras. Un de ces princes nous montra l'arc & les flèches dont l'Empereur se servait dans sa jeunesse, & je compris, en les voyant, qu'il devait avoir été très robuste. Après avoir fait le tour des jardins dans l'espace d'un quart d'heure, nous prîmes congé des princes, & retournâmes au logis.

Nous apprîmes, ce jour-là, l'arrivée du signor Mezzobarba, ambassadeur de Sa Sainteté auprès de l'Empereur. <sup>p.339</sup> Il était cardinal & patriarche d'Alexandrie. Sa suite était composée d'ecclésiastiques de différents ordres, & de quelques domestiques, & il fut loger au couvent italien. Il était venu d'Europe à Macao sur un vaisseau portugais, & de là à Canton, & de Canton à Pékin.

L'objet de cette ambassade était de prendre connaissance des disputes qui s'étaient élevées depuis peu à Pékin entre les jésuites & les dominicains au sujet de quelques cérémonies annuelles que les Chinois convertis à la foi pratiquaient sur les tombeaux de leurs parents. Elles étaient à peu près les mêmes que celles qui étaient en usage chez les Grecs & les Romains ; & elles sont si généralement établies à la Chine, qu'il n'y a personne, depuis le sceptre jusqu'à la houlette, qui ne les pratique. Les jésuites alléguèrent en leur faveur qu'ils n'usaient de cette <sup>p.340</sup> indulgence, que pour ne point effaroucher les personnes qui avaient dessein d'embrasser le christianisme, & qu'ils espéraient avec le

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

temps de détruire cette superstition. Les dominicains de leur côté alléguèrent que cette coutume tenait de l'idolâtrie, & que c'était un crime de la tolérer, & la défendirent à leurs prosélytes. Il y a toute apparence que cette dispute ne sera pas si tôt à sa fin. L'Empereur fit tous les efforts pour terminer ce différend à l'amiable ; mais voyant qu'il ne pouvait y réussir, il ne jugea pas à propos de s'en mêler davantage. Il penchait cependant pour les jésuites, qu'il croyait plus raisonnables. Quoi qu'il en soit, on conviendra avec moi que rien n'est plus admirable que cette conduite, & on ne saurait trop louer cet Empereur du zèle avec lequel il s'employait à établir la paix parmi les chrétiens.

p.341 Le 16 je fus avec M. de Lange rendre visite aux pères Fridelly & Keaggler au couvent allemand. Le bâtiment est assez spacieux, mais il s'en faut beaucoup que la chapelle, ni les édifices égalent ceux des deux autres couvents. On donne à ce couvent le nom d'Oriental, parce qu'il est bâti dans le quartier de la ville qui est à l'Orient. Il est desservi par des Allemands. Un de ces Pères était horloger, & cette profession les met en état de lier connaissance avec plusieurs personnes de distinction, qui les protègent contre leurs ennemis. Ils en ont beaucoup à la Chine, qui seraient bien aises de les voir exterminés de même que leur religion : mais l'Empereur les protège, & a prévenu jusqu'ici l'exécution de leurs mauvais desseins.

Le 17, je fis savoir à l'officier de garde que je voulais me promener p.342 dans la ville, & il m'envoya un soldat pour m'accompagner. Lorsque je sortis, le secrétaire prit nos noms, & les effaça dès que nous fûmes rentrés. Je fus dans plusieurs boutiques, surtout chez les orfèvres, dont le commerce consiste à échanger de l'or pour de l'argent, ou de l'argent pour de l'or. On trouve chez eux quantité de ces précieux métaux en barres, entassées les unes sur les autres, que l'on vend au poids ; car il n'y a point de monnaie courante dans le pays, à l'exception d'une petite pièce ronde, percée d'un trou carré dans le milieu, que l'on pend à un cordon, pour la porter plus aisément. Cette monnaie, à laquelle les Chinois donnent le nom de *joss*, vaut environ la

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

dixième partie d'un sol sterling, & elle a beaucoup de cours parmi le bas peuple. On peut avec une de ces pièces acheter une tasse de thé, une pipe de tabac, <sup>p.343</sup> & un verre d'eau-de-vie : un mendiant qui en a trois peut faire un très bon dîner. On voit peu de pauvres dans la ville ; mais, malgré le travail & l'industrie des habitants, il y en a un si grand nombre, qu'il est presque impossible que plusieurs ne tombent dans la dernière misère. Il y a plusieurs endroits où l'on apprête des chiens, des chats & autres animaux semblables pour leur servir de nourriture. La monnaie dont je viens de parler, porte d'un côté le nom de l'Empereur Kamhi, & de l'autre les mots *Tum Pao*, qui est la valeur courante.

Lorsque les Chinois achètent quelque chose au dessus de six sols, ils coupent un morceau d'argent & le pèsent, ce qui est fait dans un clin d'œil.

Quoiqu'il semble que le défaut d'argent monnayé doive retarder les affaires, les Chinois n'y trouvent aucun <sup>p.344</sup> inconvénient. Cette coutume a cela d'avantageux que l'argent ne s'use point à force de circuler ; au lieu que le contraire arrive à la monnaie, & même au-delà de ce qu'on s' imagine.

Je trouvai dans la plupart de ces boutiques les hommes & les femmes mêlés ensemble. Les marchands étaient extrêmement polis, & l'on m'offrit du thé dans toutes celles où j'entrai. Ils exposent l'or, l'argent & les autres marchandises de prix avec autant de sûreté à Pékin, qu'on peut le faire à Londres & à Amsterdam.

Le 19 je fus avec M. de Lange au couvent français, mais nous n'y trouvâmes personne, tous les religieux ayant accompagné M. Mezzobarba à l'audience de l'Empereur, à l'exception d'un nommé M. Bouvett, qui a publié un petit livre intitulé *Le portrait de l'Empereur de la Chine*.

Le 20 il gela, & il fit beaucoup de vent.

<sup>p.345</sup> Le 21, il gela & il neigea ; ce qui adoucit le temps & abattit la poussière.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Le lendemain l'ambassadeur fut avec M. de Lange au Conseil des Affaires d'Occident, où il eut une conférence sur le sujet de son ambassade.

L'hiver ne dure que deux mois à Pékin, mais il est extrêmement rude tant que le vent est au nord. Lorsqu'il tourne au midi, le temps se radoucit, & le ciel est serein.

Le 22, le père Keagglér vint nous rendre visite. Il y avait longtemps qu'il était à la Chine, & il connaissait à fond la langue, les usages & les mœurs du pays. Notre conversation étant tombée sur la grandeur de Pékin, il nous dit que Nankin était au moins trois fois plus grand, & sur ce pied, cette ville serait une des plus grandes qu'il y ait au monde. Il ajouta qu'elle était un peu moins peuplée, depuis <sup>p.346</sup> que la Cour avait fixé sa résidence à Pékin. Nankin est une ville de très grand commerce ; on y fabrique une plus grande quantité d'étoffes de soie, de coton & de porcelaine que dans aucune autre ville de l'Empire. Elle est située sur une grande rivière navigable, qui est couverte du matin au soir d'une infinité de bateaux qui transportent des passagers & des marchandises.

Il régna le 23 un vent du nord très froid, & la gelée fut extrêmement forte.

Le 24, qui était la veille de Noël, l'ambassadeur assista au service divin dans l'église russe, & nous l'y accompagnâmes le lendemain.

Le père Fridelly, accompagné de plusieurs mandarins, apporta un présent de l'Empereur pour Sa Majesté Czarienne. Il consistait en six grandes caisses de carreaux de porcelaine blanche & bleue, pareils à ceux dont <sup>p.347</sup> on se sert en Russie pour construire les poêles, & qui étaient d'une solidité à durer plusieurs siècles.

Le premier janvier 1721, le général de l'artillerie, accompagné du père Fridelly & d'un vieux horloger allemand appelé Studlin, vint dîner chez l'ambassadeur. Il était Tartare d'origine, & je jugeai à son entretien qu'il entendait parfaitement sa profession, & les différentes compositions qu'on emploie dans les feux d'artifice. Je lui demandai

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

combien il y avait de temps que les Chinois se servaient de la poudre à canon. Il me répondit qu'ils l'employaient depuis plus de deux mille ans pour les feux d'artifices, mais que ce n'était que depuis peu qu'ils s'en servaient pour la guerre.

Nous parlâmes ensuite de l'imprimerie : il nous dit qu'il ne pouvait point fixer au juste l'époque de cet art, mais qu'il était beaucoup plus p.<sup>348</sup> ancien que l'invention de la poudre à canon. On observera que les Chinois emploient pour leur impression des empreintes à peu près semblables à celles dont on se sert en Europe pour faire les cartes. Il est étonnant, vu la connexion qu'il y a entre ces deux arts, que deux peuples aussi ingénieux que les Grecs & les Romains & qui excellaient dans les médailles n'aient point connu l'imprimerie.

Le père Fridelly me dit, à cette occasion, que plusieurs missionnaires qui étaient dans les bonnes grâces de l'Empereur, l'avaient souvent presse d'embrasser le christianisme & de se faire baptiser, mais qu'il avait toujours refusé de le faire, disant qu'il adorait le même Dieu que les chrétiens ; qu'un pareil changement de religion serait capable d'occasionner des troubles, dans son Empire, qu'il était bien aise de prévenir. Quoiqu'il en soit, il p.<sup>349</sup> est certain que ce prince envoya le jour de Noël un de ses principaux eunuques au couvent des Italiens, pour faire prier Dieu pour lui, & qu'il resta dans l'église pendant tout le temps que le service dura.

Le lendemain, l'ambassadeur eut une autre audience privée de l'Empereur au palais de Tzan-Shu-Yang. Comme il faisait extrêmement froid, on eut soin de mettre dans la salle plusieurs grands réchauds remplis de braise vive. Pendant deux heures que nous y restâmes, l'Empereur s'entretint familièrement avec S. E. sur différents sujets, particulièrement sur l'Histoire, & il me parut, à sa conversation, qu'il n'était pas moins versé dans l'Histoire sainte, que dans celle de son Empire. Il dit que la chronologie des Chinois était beaucoup plus ancienne que celle de l'Écriture sainte, mais qu'elle contenait quantité de p.<sup>350</sup> choses fabuleuses, touchant lesquelles on ne pouvait rien établir de certain.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

À l'égard du déluge universel il assura qu'à peu près vers le même temps, il y eut à la Chine un grand déluge qui fit périr tous les habitants des plaines, à l'exception d'un petit nombre qui se sauvèrent sur les montagnes.

Il nous parla ensuite de la découverte de l'aimant, qu'il dit avoir été connu à la Chine depuis plus de deux mille ans ; & en effet, il paraît par leurs Mémoires, qu'un certain ambassadeur, qui était parti d'une île éloignée pour se rendre à Pékin, ayant perdu sa route dans une tempête, fut jeté sur les côtes de la Chine dans un état des plus déplorable ; que l'Empereur qui régnait alors, & dont j'ai oublié le nom, lui avait fait un très bon accueil, & qu'à son départ, il lui avait fait présent d'une boussole pour qu'il pût diriger plus sûrement sa route.

L'Empereur alléguait plusieurs autorités pour constater les particularités dont il venait de nous faire le récit. C'est par le moyen de l'Écriture sainte, dont la plus grande partie a été traduite par les missionnaires, que les savants de ce pays ont acquis quelque connaissance de l'Histoire d'Occident ; mais ils prétendent que leurs Mémoires sont beaucoup antérieurs, & remontent à une antiquité plus reculée.

L'Empereur dit à S. E. en prenant congé d'Elle, que sa conversation lui plaisait très fort ; il la pria de le dispenser de la faire appeler par un temps aussi froid, & lui dit en riant qu'il craignait plus le froid que les Russies.

Je ne puis m'empêcher de faire connaître au lecteur la bonté & <sup>p.352</sup> l'affabilité de ce vieux monarque, dont il a donné des preuves dans une infinité d'occasions. Quoiqu'il fût alors dans la quatre-vingt-unième année de son âge, & dans la soixantième de son règne, son jugement était aussi sain, & ses sens aussi entiers qu'on peut le désirer, & il me parut même avoir plus d'esprit que plusieurs de ses fils.

Je dînai le 3 avec M. de Lange au couvent des Français, où nous trouvâmes M. Mezzobarba. Je n'avais pas eu occasion de le voir chez

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

nous, tout s'étant réduit entre lui & S. Exc. à des messages de pur compliment.

Le 4, je fus me promener dans la ville, jusqu'à la porte du Nord par laquelle nous entrâmes dans Pékin. Je poussai ma promenade vers l'orient jusqu'à l'extrémité de la muraille septentrionale, & de là le long de la méridionale jusqu'à la porte du Sud, par laquelle je rentrai & retournai à mon logement. Je fis cette tournée au petit trot dans l'espace d'environ deux heures & demie, & je crois qu'en allant le même pas, j'aurais pu faire le tour de la ville en moins de cinq heures, par où il est aisé de juger du circuit des murailles.

Les faubourgs sont très grands, surtout du côté de l'Orient & du Midi ; ils sont entrecoupés de quantité de cimetières, entourés d'une muraille de brique, & plantés de différents arbres ; ce qui contribue beaucoup à l'embellissement de cette capitale. Les Chinois n'oublient rien pour embellir & enfermer ces cimetières, ce qui est un effet du respect qu'ils ont pour leurs parents durant leur vie & de la vénération qu'ils conservent pour eux après leur mort. Ils se rendent tous les ans à certains jours marqués dans ces lieux funèbres, y <sup>p.353</sup> apportent des provisions, & y célèbrent une espèce de fête en l'honneur de leurs parents.

Voici un exemple de tendresse filiale que je ne puis passer sous silence ; on me l'a donné pour vrai. Un jeune homme voyant ses parents réduits à une extrême pauvreté, & ne sachant comment les secourir, fut se vendre à un particulier en qualité d'esclave, & après avoir reçu son argent, le porta aussitôt à ses parents. Cet argent dépensé, il n'eut d'autre ressource que d'abandonner son premier maître, & de s'aller vendre à un autre ; ce qu'il continua de faire plusieurs fois, quoiqu'il n'ignorât point la sévérité des lois en pareil cas.

Comme je me promenais le 6, dans la ville, je vis un vieux mendiant qui cherchait de la vermine dans ses habits, & la mangeait ; & cette coutume est ordinaire parmi les gens de <sup>p.354</sup> cette espèce. Lorsqu'un Chinois & un Tartare se prennent de paroles entr'eux, le Tartare appelle le Chinois mangeur de pous, & le second l'appelle à son tour casaque

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

de peau de poisson, à cause que les Tartares Mantzur, qui vivent près de la rivière d'Amur, se nourrissent de poisson & s'habillent en été de leur peau.

Le 7, l'Empereur nous envoya un présent de différentes espèces de fruits, entr'autres de quelques oranges excellentes. Le père Fridelly m'apprit à ce sujet que l'arbre d'où fut tirée la première graine que les missionnaires envoyèrent en Portugal, subsistait encore à Canton, & que c'était la raison pour laquelle on leur donnait le nom d'oranges de la Chine. Je ne doute point qu'on ne pût avec un peu de soin transplanter quantité de fruits & de plantes de ce climat, & même le thé, en Europe ou dans quelques colonies de l'Amérique.

p.356 J'ignore s'il croît du café à la Chine : tout ce que je sais, est qu'on ne l'y cultive point, & qu'on n'en fait aucun usage.

Le 8, le temps fut extrêmement doux, le vent se mit au midi, & il tomba une petite pluie qui abattit la poussière.

Nous fûmes le lendemain, M. Lange & moi, au couvent d'Occident, pour y voir notre ami le père Fridelly. Nous rencontrâmes sur notre chemin un joueur de gobelets qui amusait la populace. Il prit une poignée de ces petits sols percés par le milieu, dont j'ai parlé ci-dessus, & après les avoir éparpillés sur une table, il les mit tous les uns après les autres dans ses narines. Cela fait, il prit une petite chaîne d'environ quatre pieds de long, il tira une souris d'une boîte & la fit danser quelque temps sur la table ; après quoi elle grimpa d'un anneau à p.357 l'autre jusqu'au haut de la chaîne, & redescendit sans manquer un seul anneau.

Le 12, l'Empereur revint de Tzan-Shu-Yang, & envoya, le 13, le maître des cérémonies chez l'ambassadeur, pour l'inviter à la Cour le 15, premier jour de la nouvelle lune, qui, suivant la supputation des Chinois, est aussi le premier de l'année. C'est la plus grande de leurs fêtes ; & ce qui augmenta la solennité de celle-ci, fut que c'était le commencement d'un nouveau siècle, & d'une période de 60 années, que les Chinois observent avec soin. D'ailleurs l'Empereur avait régné

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

tout le siècle précédent, & entrainé dans le second. Cette fête attira à Pékin plusieurs princes tartares, entr'autres le kutuchtu & le Tushdu-Chan, & plusieurs autres personnes de distinction, qui s'y rendirent de la Corée, & de toutes les provinces de <sup>p.358</sup> Chine. Cette fête commence le premier jour, & dure tout le premier quartier de la lune.

Nous nous rendîmes, le 15, de très bonne heure, au palais ; nous trouvâmes la plupart des Grands assemblés dans la Cour, assis sur des carreaux, & quelques-uns dans la salle. Nous y entrâmes par la grande porte, que l'on n'ouvre que dans ces sortes d'occasions extraordinaires. L'Empereur arriva un moment après, & s'assit sur un trône fait à peu près comme celui de Tzan-Shu-Yang, mais plus magnifique, quoiqu'il fût uni & sans ornements. Il était habillé de même qu'à la première audience. Nous nous plaçâmes à la droite du trône ; M. Mezzobarba & les missionnaires se placèrent à quelque distance de nous.

Toutes les personnes de qualité qui s'étaient rendues à la fête se <sup>p.359</sup> prosternèrent neuf fois jusqu'à terre hors de la salle, mais la plupart demeurèrent dehors pendant tout le temps de l'audience, la salle n'étant pas assez grande pour contenir la moitié de l'assemblée. Comme le repas fut le même que celui de la première audience, je ne m'arrêterai point à le décrire.

L'Empereur fut de très bonne humeur, & adressa la parole à plusieurs seigneurs de sa connaissance. Le Tushdu-Chan, & quelques autres princes tartares, se placèrent à la gauche du trône avec les fils & petits-fils de S. M. En un mot, cette assemblée était au-dessus de ce que j'ai jamais vu dans ce genre. Je m'étais flatté de voir le kutuchtu, mais j'appris que l'Empereur l'avait laissé dans son appartement, pour lui témoigner plus de respect.

Ce palais occupe une grande étendue de terrain, entouré d'une haute muraille de brique. Il y a plusieurs <sup>p.360</sup> rues où logent les domestiques & les officiers du palais. La plupart des maisons sont hautes, & couvertes de tuiles jaunes vernissées, que l'on prendrait pour de l'or, lorsque le Soleil donne dessus. Il y a au Nord du palais un grand

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

canal de figure irrégulière, où la famille impériale se divertit à la pêche. Il est fait de main d'homme, & l'on a formé avec la terre qu'on en a tirée une levée, d'où l'on découvre à plein la ville & les environs à une très grande distance. Cette levée forme une espèce de coteau planté d'arbres, & imite ces tableaux champêtres & irréguliers que la nature présente fréquemment dans ce pays. Le canal & la levée ont environ un mille d'Angleterre de longueur ; cet ouvrage doit avoir coûté des sommes immenses, & ne contribue pas peu à embellir ce lieu.

Nous passâmes tout le 16 à <sup>p.361</sup> recevoir les visites & les compliments des ministres & des officiers de la Cour, à l'occasion de la nouvelle année, auxquels MM. les secrétaires Lange & Glazunoff en rendirent le lendemain de la part de l'ambassadeur.

Quelques personnes de notre suite furent le 18, avec un Chinois, à un grand marché qui se tient dans le faubourg, environ à un mille de la ville méridionale. Nous y vîmes quantité de bijoux & autres marchandises de prix, que l'on vendait en pleine rue.

Il y a auprès de cet endroit un temple magnifique où nous entrâmes. Je vis à l'extrémité méridionale, une figure monstrueuse, d'environ vingt-neuf pieds de haut, sculptée & dorée, qui avait vingt bras & vingt mains, un visage hideux, & des yeux qui lui sortaient de la tête. Il me parut en la touchant, qu'elle était faite d'une espèce de plâtre. Cette idole s'appelle Fo, <sup>p.362</sup> mot qui, dans la langue chinoise, signifie Dieu. Pendant que nous étions à nous promener dans le temple, nous vîmes entrer quantité de personnes, qui s'agenouillèrent & se prosternèrent, sans prendre garde à nous. Je vis dans tous les autres petits temples quantité d'images de divinités inférieures, ou de personnes réputées saintes : mais celui dont je parle n'était occupé que par Fo, & il n'avait point de rival.

Nous fûmes, au sortir du temple, dans un endroit où l'on vendait du thé ; nous y trouvâmes plusieurs personnes qui en buvaient & qui fumaient. Nous entrâmes de là dans une taverne, où nous dînâmes, & le soir nous rentrâmes dans la ville.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

J'assistai le lendemain à une espèce de farce que l'on joua dans la rue à peu de distance de notre hôtel. Il y avait environ une trentaine de p.363 comédiens de campagne, qui amusaient la populace avec différents tours de main, & des gestes extraordinaires. Le théâtre était couvert d'étoffes de différentes couleurs.

On voit quantité de ces théâtres dans les rues, pendant tout le temps de la fête. On rencontre aussi de temps en temps de hautes perches auxquelles sont attachées une infinité de banderoles de différentes couleurs, ce qui forme un très beau coup d'œil. Toutes les boutiques sont fermées, on suspend tout travail, & le peuple ne fait que se promener dans les rues, vêtu de ses plus beaux habits.

Le 20, un jeune gentilhomme chinois nous invita, l'ambassadeur & tous les gentilshommes de sa suite, à dîner dans un cabaret, & nous y fûmes tous, à l'exception de Son Excellence. Notre ami poussa la politesse jusqu'à nous envoyer des chaises vers les dix p.364 heures du matin, & nous arrivâmes à onze dans une maison beaucoup plus grande qu'aucune que j'eusse jamais vue ; car elle pouvait contenir six à huit cents personnes. Le toit était soutenu par deux rangs de colonnes de bois. Ce cabaret ne consistait qu'en une seule pièce, dont la plus grande partie était garnie de tables, avec des bancs de chaque côté, pour la commodité de la compagnie. Nous eûmes la musique pendant tout le dîner, & au sortir de table, on nous régala d'une comédie, dont les acteurs sont entretenus aux dépens de la maison, & représentent tous les jours sur un théâtre qu'on a bâti exprès dans un des côtés de la salle : mais on n'y admet que des personnes de distinction.

Lorsqu'un homme a dessein de traiter ses amis, dans quelque-une de ces maisons, il suffit qu'il ait soin p.365 d'envoyer une note des personnes qu'il veut y mener, & de ce qu'il veut payer par tête : au moyen de quoi, tout s'exécute avec la plus grande ponctualité. Il nous en coûta trois ou quatre onces d'argent chacun, mais nous y restâmes tout le jour, & nous eûmes un très beau repas, composé de plusieurs services, tous parfaitement bien apprêtés. Je ne pus m'empêcher d'admirer l'ordre & la dextérité avec lesquels les domestiques

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

s'acquittent de leurs fonctions dans ces sortes d'occasions. Je ne dirai rien de la comédie, sinon qu'elle nous amusa beaucoup : elle fut représentée par des hommes & des femmes très bien mises, & tout se passa dans la plus grande décence.

Il y avait plusieurs tables de jeu, où l'on jouait aux cartes & aux dés. Je n'y vis point d'argent, quoique les Chinois jouent très gros jeu. Nous p.366 prîmes congé le soir de notre ami, & retournâmes au logis.

Le lendemain, le père Paranim nous envoya un très bel esturgeon & quelques autres poissons qu'on avait pris dans l'Amur. On peut les transporter en hiver à une distance considérable, en les mettant dans de la neige. On pratique cette méthode avec succès dans les pays du Nord ; & pourvu qu'on ait soin d'exposer le poisson à la gelée, aussitôt qu'il est pris, & de l'enfermer dans de la neige; il arrive aussi frais qu'au sortir de l'eau.

Je fus, le 22, avec mon nouvel ami Siasiey, voir une fabrique de porcelaine, située sur les bords de la rivière Yu, & à environ douze milles d'Angleterre à l'Orient de la ville. Nous traversâmes en y arrivant quantité d'allées & d'ateliers, où je vis beaucoup d'ouvriers. Les fourneaux p.367 me parurent extrêmement curieux ; mais je vis les choses si à la hâte, qu'il me fut impossible de juger des matières qu'on emploie, ni de la manière dont on s'y prend pour fabriquer ces pièces admirables, qu'aucune autre nation n'a encore pu imiter. Je m'informai s'il était vrai, comme le prétendent les Européens, qu'on laissât reposer la terre cent ans avant de l'employer, & un ouvrier me dit qu'il suffisait de quelques mois. Autant que je pus m'en apercevoir, on ne se cache point dans cet endroit pour travailler : il n'en est pas de même à la fabrique du Sud, & les ouvriers ont soin de cacher leur secret aux étrangers. Je suis persuadé que quand même les Européens viendraient à bout de faire de la porcelaine, on préférerait toujours celle de la Chine à la leur. On en fabrique dans la plupart des villes de la Chine, & elle se vend à peu près au même prix que la poterie commune en Europe : ce qui me fait croire que la matière dont elle est faite, n'est ni rare, ni coûteuse. Cette importante branche du commerce attire des trésors

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

immenses à la Chine, & occupe une multitude innombrable de pauvres qui seraient à charge au public. Outre la porcelaine, on fabrique encore une espèce de poterie, dont le bas peuple fait usage.

Je rencontrai, le lendemain, deux habitants de la péninsule de Corée. Ils avaient à peu près la même physionomie que les Chinois ; mais ils étaient habillés différemment. Ce qui me surprit le plus fut qu'ils entendaient aussi peu la langue chinoise que moi, & qu'ils étaient obligés de se servir d'un interprète. Lorsqu'ils ont quelque chose d'important à communiquer, ils le mettent par écrit, & les Chinois <sup>p.369</sup> l'entendent sans peine. Ils écrivent comme eux par colonnes, avec un pinceau pareil à ceux dont se servent les peintres. La Corée dépend de la Chine : elle est située entre la Grande muraille & la rivière d'Amur, & se termine en pointe vers l'île du Japon & l'océan Oriental. Le pays est abondant en grains & en bestiaux.

@

## CHAPITRE XI

### Continuation du chapitre précédent ; fêtes données à la Cour à l'occasion de la nouvelle année

@

p.370 Le 24, le maître des cérémonies vint inviter l'ambassadeur à la fête du nouvel an, qui est toujours le jour de la pleine lune. Elle devait se donner le 29 au palais impérial de Tzan-Shu-Yang.

Le froid était si vif, que je vis des charrettes chargées traverser les fossés de la ville sur la glace.

Le 29, on envoya des chaises pour Son Excellence, & les personnes de sa suite. Nous arrivâmes au palais le soir, & logeâmes dans une maison qui était tout auprès. Il y avait à côté de notre logement un très beau jardin avec un canal, du milieu duquel s'élevait une p.371 petite montagne artificielle, couverte de quelques arbres sauvages, à l'imitation de la nature. Nous montâmes au haut par une rampe & nous découvrîmes de là tous les environs.

Comme la fête commençait le 30, nous nous rendîmes à la Cour. Le maître des cérémonies nous vint recevoir à la porte, & nous conduisit jusqu'au bas de l'escalier de la grande salle, où nous prîmes nos places en plein air, parmi quantité de Grands, qui étaient assis sur des carreaux, les jambes croisées. L'Empereur arriva au bout d'un quart d'heure, s'assit sur son trône, & toute la compagnie se leva. Les Chinois firent leurs révérences ordinaires ; mais on nous permit de saluer le prince à la mode de notre pays. Rien ne paraissait plus étrange à un Anglais, que de voir des milliers de personnes à genoux, la tête penchée jusqu'à terre, devant un homme sujet aux mêmes infirmités qu'elles.

p.372 Nous entrâmes dans la salle, & l'ambassadeur s'approcha du trône pour complimenter Sa Majesté sur la nouvelle année. Tous les princes, les fils & les petits-fils de l'Empereur, le Tushdu-Chan, &

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

quelques autres personnes de distinction, se placèrent vis-à-vis de nous, à la gauche du trône. J'appris dans cette occasion, que la gauche est regardée chez les Chinois comme la place d'honneur. Après que nous eûmes bu chacun une tasse de thé, l'Empereur fit approcher Son Excellence, & s'informa des coutumes & des cérémonies que l'on pratique dans les Cours de l'Europe dans ces sortes d'occasions.

— J'ai appris, lui dit-il, qu'après avoir bu à la santé du prince, les Européens cassent leurs verres. Je trouve naturel que l'on boive, mais je ne comprends point la raison que l'on peut avoir de casser les verres.

Et là-dessus il se mit à faire un grand éclat de rire.

p.373 La salle était si remplie de monde qu'un grand nombre de personnes de distinction furent obligées de rester dans la cour.

On nous servit ensuite à dîner ; on nous apporta les mets en très grand ordre, & on les plaça devant la compagnie sur de grandes tables. Tous les plats, à l'exception de ceux que l'on servit à l'Empereur, étaient froids ; aussi eut-il soin de nous en envoyer quantité.

Après que le dîner fut fini, la fête commença par un combat de lutteurs chinois & tartares. La plupart étaient presque nus, & n'avaient pour tout habit qu'un caleçon de gros canevas. Ils combattirent dans la cour, en face de la salle. Lorsque quelqu'un d'eux venait de recevoir quelque coup violent, ou se blessait en tombant (ce qui arrivait souvent), l'Empereur lui envoyait un cordia, & donnait ordre p.374 de le panser. S'il arrivait qu'ils s'acharnassent un peu trop les uns contre les autres, il faisait signe qu'on les séparât. Ces marques d'humanité de la part du monarque, rendaient ce spectacle plus supportable : car plusieurs de ces lutteurs recevaient des coups & faisaient des chutes si violentes, que j'étais surpris qu'ils ne se tuassent point.

Ce spectacle fut suivi de quelques autres jeux & combats simulés. Les acteurs étaient armés, les uns, de lances, les autres, de haches d'armes ; les autres, de bâtons à deux bouts, de fléaux, de tricots, & tous s'acquittèrent de leurs rôles avec beaucoup de dextérité.

**Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin**



## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Il parut ensuite deux corps de Tartares vêtus de peaux de tigres, armés d'arcs & de flèches, & montés sur des chevaux de haute taille. Ils combattirent d'abord comme ennemis, mais <sup>p.375</sup> ensuite ils se réconcilièrent, & commencèrent à danser au son des voix & des instruments. Leur danse fut interrompue par une espèce de géant, couvert d'un masque effroyable, habillé & monté comme les Tartares, qui représentait le Diable. Après avoir attaqué à plusieurs reprises le corps réuni des Tartares, sans aucun succès, on le tua d'un coup de flèche, & on l'emporta en triomphe. Les Tartares dansèrent, tenant un panier d'une main & une flèche de l'autre, avec laquelle ils raclaient en cadence le panier. Cette musique ne fut pas du goût des Italiens & je m'aperçus que M. Mezzobarba ne put s'empêcher d'en rire. Pendant que les Tartares dansaient dans la cour, un des fils de l'Empereur qui pouvait avoir environ vingt ans, dansa seul dans la salle, & attira sur lui les regards de toute l'assemblée. Ses mouvements furent d'abord si lents, <sup>p.376</sup> qu'on ne s'en apercevait presque pas, mais ils devinrent ensuite plus vifs & plus animés. L'Empereur fut de très bonne humeur, & parut prendre beaucoup de plaisir à la fête ; il goûta surtout beaucoup un carillon qu'un vieux Tartare exécuta sur de petites cloches, avec deux baguettes d'ivoire. Il y avait quantité d'instruments, mais tous étaient dans le goût chinois. L'Empereur dit à S. E. qu'il comprenait parfaitement que cette musique ne pouvait plaire à un Européen, mais qu'il était naturel que chaque nation préférât la sienne à celle des autres.

Après que la danse fut finie, on suspendit une espèce de gros tonneau entre deux poteaux, qu'on avait dressés pour cet effet dans la cour. On mit dedans trois enfants, qui firent divers tours d'adresse, qu'il serait trop ennuyeux de détailler. Ce divertissement dura jusqu'au coucher du Soleil, & l'on congédia la compagnie.

<sup>p.377</sup> La fête recommença le lendemain ; mais nous ne fûmes à la Cour que le soir, le feu d'artifice ne devant se tirer qu'au coucher du Soleil. On nous fit traverser un jardin situé à l'Orient du palais, au milieu duquel il y avait un grand bâtiment entouré de galeries couvertes, & au-devant un canal avec un pont. Nous nous plaçâmes

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

dans l'allée vis-à-vis la galerie où l'Empereur devait se trouver avec sa famille. Le kutuchtou était auprès de nous dans sa tente, dont la porte était gardée par un de ses lamas. Ce prêtre ne sortit jamais de sa tente. Tous les Grands de l'État & les officiers de la Cour étaient assis sur des carreaux le long du canal. Le feu d'artifice était placé de l'autre côté, & l'on n'en laissait approcher personne.

Vers les cinq heures du soir, le signal ayant été donné, il partit un serpent de la galerie où était l'Empereur, & dans l'espace de quelques minutes, on <sup>p.378</sup> vit plusieurs milliers de lanternes allumées. Ces lanternes étaient faites de papier de différentes couleurs, rouge, bleu, vert & jaune ; elles étaient attachées à des poteaux d'environ six pieds de haut, dispersés dans le jardin : ce qui formait un coup d'œil admirable.

On donna un autre signal pour tirer les fusées : elles s'élevèrent à une hauteur prodigieuse, & il en sortit une infinité d'étoiles de plusieurs couleurs, lesquelles furent suivies d'une quantité de pétards, dont l'explosion était aussi forte que celle d'un coup de canon, & qui représentaient différentes couleurs & diverses figures enflammées. Ce spectacle dura l'espace de trois heures.

On avait suspendu vis-à-vis la galerie où était l'Empereur, un grand vaisseau rond d'environ vingt pieds de diamètre, entre deux poteaux de trente pieds de hauteur.

Il partit de la galerie un serpent, <sup>p.379</sup> qui mit le feu à une mèche qui pendait au vaisseau, & dans l'instant le fond éclata avec un bruit épouvantable. Il en sortit un treillage de feu de différentes couleurs, qui descendait jusqu'à terre, & qui dura dix minutes. Il me parut que ce treillage était composé de différentes espèces de phosphores : car je ne vis personne auprès de la machine.

Après que le treillage fut éteint, le feu prit à une petite mèche qui pendait du milieu du vaisseau ; & il ne s'y fut pas plus tôt communiqué, qu'il en sortit trente lanternes de papier de différentes couleurs, attachées les unes aux autres, qui descendaient jusqu'à terre. Elles s'allumèrent d'elles-mêmes, & formèrent une colonne bien

proportionnée, dont la lumière était variée. Elle fut suivie de dix à douze autres plus petites, qui s'allumèrent en sortant. Il sortit du vaisseau mille lanternes plus petites les unes que les autres : ce qui formait un spectacle des plus amusants.

p.380 Je fus étonné que l'artiste eût pu enfermer une aussi grande quantité de lanternes dans une machine aussi simple & aussi petite, & cela avec tant d'ordre qu'elles s'allumaient d'elles-mêmes, en tombant avec autant de régularité que si on les eût conduites avec la main, sans que pas une ne s'éteignît. Ce spectacle termina le premier jour de la fête.

Nous retournâmes le 31 au soir à la Cour. La fête commença par un autre feu d'artifice extrêmement varié, qui dura jusqu'à dix heures du soir. Les feux furent également bien exécutés le premier février. Ce qui m'amusa le plus, fut un petit monticule élevé au milieu du jardin, d'où sortait un ruisseau de feu blanc & bleu, qu'on eût pris pour de l'eau véritable. Le haut était surmonté d'une espèce d'urne, d'où le feu s'élevait à une hauteur prodigieuse.

Vis-à-vis la galerie où était p.381 l'Empereur, on avait dressé trois grandes machines, dont l'une représentait un dragon monstrueux ; la seconde, un homme à cheval ; & la troisième, un éléphant monté par son conducteur. Le feu de ces trois figures était bleu, entremêlé de ceps de vignes, d'où pendaient des raisins blancs, rouges & bleus.

On exécuta encore différents morceaux d'artifice, qui surpassèrent tout ce que j'avais jamais vu dans ce genre, quoique j'en eusse vu de très beaux à Pétersbourg : car, indépendamment de l'invention, les feux représentaient une variété de couleurs d'une beauté supérieure à la description que j'en pourrais faire ; en un mot, ce spectacle surpassa mon attente, & même ce que la renommée en publie.

Le lendemain, l'Empereur donna une audience particulière à S. E. & lui demanda comment il avait trouvé les feux d'artifice. Il lui répéta ce qu'il p.382 avait déjà dit de l'ancienneté de ce divertissement, qui remontait à plus de deux mille ans, ajoutant qu'il avait travaillé lui-même à les perfectionner.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Nous retournâmes le 3 à la ville par un vent du nord très sec & très perçant. Les réjouissances continuaient à Pékin, & les principales rues étaient remplies de théâtres où l'on représentait des comédies.

Comme les affaires qui nous y avaient amenés, étaient presque conclues, nous nous mîmes en état de retourner en Russie, aussitôt que le froid aurait un peu diminué.

Le 9, trois missionnaires, savoir les pères Paranim, Demail & Moraw, vinrent voir l'ambassadeur, & le prièrent de vouloir bien permettre que le père Nicolaï l'accompagnât en Europe, & il le leur accorda, à condition que l'Empereur le trouvât bon. Ce qui les obligea à lui faire cette demande, fut <sup>p.383</sup> que M. Mezzobarba s'en étant retourné à Rome, sans avoir pu remplir l'objet de son ambassade, l'Empereur, qui favorisait les jésuites, avait concerté avec eux d'envoyer le père Nicolaï à la Cour de Rome, pour y exposer l'état de leur affaire, avant que Mezzobarba y arrivât.

Le lendemain, l'Empereur fit conduire à l'hôtel par trois officiers, les présents qu'il avait destinés pour S. M. Czarienne. Ils consistaient en deux tentures de tapisserie d'étoffes de soie très riches, quantité de petites tasses d'or émaillées, plusieurs porcelaines du Japon, incrustées de nacres de perle, trois pièces d'étoffes en fleurs naturelles, très bien brodées, deux caisses de fusées, vingt à trente d'autres étoffes, sur la plupart desquelles était représenté le dragon à cinq griffes, un assortiment d'éventails extrêmement curieux, une caisse remplie de papier de la Chine, dont les feuilles étaient plus grandes que celles <sup>p.384</sup> du nôtre, indépendamment de quantité d'autres bagatelles qu'il serait ennuyeux de décrire. On peut voir, par ce que je viens de dire, que ces deux puissants monarques n'étaient prodigues ni l'un, ni l'autre, & qu'ils préféraient les choses curieuses à celles de prix.

Le 11, il vint plusieurs officiers de la Cour avec des présents pour l'ambassadeur & les personnes de sa suite, qui étaient proportionnés à leur rang & à leur caractère. La chose fut ménagée de façon que le dernier de nos domestiques eut le sien. Ces présents consistaient en

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

habits chinois complets, damas, étoffes, mais d'un prix médiocre ; ce qui n'empêcha point qu'on ne les portât en pompe dans les rues, couverts d'étoffes jaunes, pour montrer qu'ils appartenait à la Cour : ce qui est le plus grand honneur que l'on puisse faire à un ministre étranger.

Le lendemain, l'Empereur fit <sup>p.385</sup> demander à l'ambassadeur s'il serait bien aise de l'accompagner à une partie de chasse dans une forêt éloignée de Pékin ; ce que S. Exc. accepta avec de grandes marques de reconnaissances.

Le 13, je fus dîner avec un Chinois de mes amis appelé Fang-fung. Je rencontrai en y allant deux hommes montés sur des bourriques, que leurs domestiques menaient par la bride. Je reconnus aussitôt que c'étaient des Kawlées. C'est ainsi que les Chinois & les Tartares appellent les habitants de Corée, dont j'ai parlé ci-dessus.

Le 14, le temps fut très chaud & très beau.

Nous fûmes, le 15, à une foire qui se tient dans les faubourgs le jour de la pleine lune ; nous y trouvâmes quantité de choses que nous n'avions point vues dans les boutiques.

Le 15, le temps ayant été favorable, je fus me promener à cheval <sup>p.386</sup> autour des murailles de la ville, & j'en fis le tour au petit trot dans l'espace de quatre heures, par où l'on pourra juger de la grandeur de Pékin.

Comme nous étions sur le point de notre départ, je résolus de profiter du temps qui me restait, & fus me promener le 17 avec un Chinois de mes amis environ à douze milles à l'orient de Pékin, le long de la rivière. Je la trouvai couverte d'une infinité de bateaux de différente grandeur, qui servent à transporter dans cette capitale les provisions & les marchandises des provinces éloignées. J'en vis plusieurs qui descendaient la rivière & qui prenaient la route du sud-est. On me dit qu'il y en avait 9999, mais je n'ai pu savoir la raison pour laquelle on s'est borné à ce nombre impair. La rivière est gelée pendant un mois ou six semaines, & pour lors, on transporte les <sup>p.387</sup> provisions par terre, ou avec des traîneaux.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Je retournai, à cette occasion, à la manufacture de porcelaine, pour voir si je pourrais apprendre quelque chose de plus particulier touchant cet art curieux ; mais j'en revins aussi ignorant que j'y avais été ; & je suis persuadé que, pour y connaître quelque chose, il faut être né potier soi-même, ou avoir le temps de suivre le travail ; ce qui n'est pas aisé à un étranger.

Les champs qui sont le long de la rivière sont parfaitement bien cultivés : ils produisent quantité de froment & d'autres espèces de grains. Je vis plusieurs grandes plantations de tabac, que les Chinois appellent *tharr*, qui rapportent un profit considérable, car indépendamment de la consommation qui s'en fait à la Chine, où les personnes de tout rang & de tout sexe fument, on en envoie une grande quantité chez les Mongales, qui <sup>p.388</sup> le préfèrent à tout autre. Ils le pulvérisent comme de la sciure, & le gardent dans un petit sac, où ils remplissent leurs pipes, sans y toucher avec les doigts. La fumée en est fort douce, & il a un goût tout à fait différent du nôtre. On prétend que les Chinois en connaissent l'usage depuis plusieurs siècles.

J'ai observé, que, lorsqu'il fait froid, les Chinois mâchent une espèce de noix, à peu près de la grosseur d'une muscade ; ils l'appellent *beetle*, & elle a une qualité astringente. Ils prétendent qu'elle nettoie les dents, & fortifie l'estomac.

Nous employâmes le lendemain à faire les préparatifs nécessaires pour notre voyage.

Je fus dîner le dix-huit, avec mes camarades, chez mon bon ami Siasiey, qui nous reçut avec amitié, & nous régala splendidement. Nous passâmes <sup>p.389</sup> toute l'après-midi à boire. Il me prit par la main, & fit tous ses efforts pour m'engager à quitter l'ambassadeur, & à rester avec lui, m'offrant de me donner celle de ses femmes ou de ses filles que j'aimerais le mieux ; je le remerciai de ses offres généreuses, mais je ne jugeai pas à propos de les accepter.

Je fus le lendemain au marché où l'on vend les provisions. C'est un emplacement spacieux, de figure oblongue, sablé avec du petit gravier,

où il règne beaucoup de propreté. Les bouchers ont leurs étaux sous un hangar qui règne tout autour. J'y vis peu de bœufs, mais quantité de moutons. On vendait, au milieu, de la volaille, des oiseaux sauvages & de la venaison ; mais ce qui me surprit le plus, fut d'y voir une douzaine de blaireaux morts. Ces animaux passent pour immondes dans tous les autres pays ; <sup>p.390</sup> mais les Chinois en sont très friands. Les marchands ont le secret de faire valoir leurs marchandises par la manière dont ils les étalent, de sorte que, quelque bagatelle qu'on achète, on est assuré de la payer la moitié plus qu'elle ne vaut.

Le 21, qui était le jour destiné pour la chasse de l'Empereur, on nous amena à une heure du matin des chevaux pour l'ambassadeur & les personnes de sa suite. Nous partîmes sur-le-champ, & après avoir fait environ six milles, nous arrivâmes à la porte du palais de Chayza, où un officier vint nous recevoir, & nous conduisit à travers la forêt, à une maison de plaisance, éloignée d'environ un mille de la porte, & où l'Empereur avait couché la nuit précédente. Le bâtiment était petit, mais fort propre, entouré d'un double rang de galeries du côté de la forêt, & l'on y arrivait par une <sup>p.391</sup> avenue plantée de plusieurs rangs d'arbres. Nous mîmes pied à terre à quelque distance du palais, & le maître des cérémonies, qui était venu au-devant de nous, nous conduisit dans la galerie. Nous n'y fûmes pas plus tôt, que l'Empereur, qui s'était levé longtemps avant que nous arrivassions, envoya saluer l'ambassadeur par un de ses eunuques, qui nous fit donner du thé & d'autres rafraîchissements.

Au midi du palais il y a un canal d'eau claire, & plusieurs grands viviers qui contribuent à embellir ce lieu charmant. On avait dressé à quelque distance un millier de tentes, où les courtisans & les Grands avaient couché la nuit précédente. Après le déjeuner, l'Empereur, qui aimait beaucoup les armes à feu, envoya prier Son Excellence de lui montrer son fusil, & le lui renvoya avec quelques-uns des siens. Ils étaient tous à mèche : <sup>p.392</sup> les Chinois prétendant que les pierres à fusil acquièrent dans leur climat une humidité qui les empêche de prendre feu ; je m'aperçus cependant qu'il ne produisait aucun effet sur les nôtres.

Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin



## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

On fit un signal pour annoncer l'arrivée de l'Empereur ; tous les Grands se rangèrent à la file depuis le bas de l'escalier, jusqu'au chemin qui conduit à la forêt ; ils étaient tous à pied, en habits de chasse, pareils à ceux des officiers de cavalerie, & armés d'arcs & de flèches. Nous eûmes une place assignée ; nous saluâmes l'Empereur, qui nous salua à son tour avec un souris gracieux, & nous fit signe de le suivre. Il était assis, les jambes croisées, dans une espèce de palanquin que quatre hommes portaient sur leur dos. Il avait devant lui son fusil, son arc & son carquois. C'est ainsi qu'il chassait depuis quelques années, mais dans sa jeunesse, il allait tous les étés <sup>p.393</sup> à plusieurs journées de la Grande muraille, avec les princes ses fils & plusieurs personnes de distinction, chasser dans les bois & les déserts, où il restait deux ou trois mois, sans porter d'autres provisions que le simple nécessaire, se contentant souvent de ce qu'il prenait dans les forêts de la Tartarie. Le but qu'il se proposait dans cette conduite était d'accoutumer les officiers de son armée à la fatigue, de les empêcher de s'amollir dans les délices de Pékin, & en même temps de leur inspirer par son exemple l'amour de la peine & du travail.

Aussitôt que l'Empereur fut passé, nous le suivîmes à quelque distance jusques dans une forêt où nous formâmes un grand demi-cercle. L'Empereur se mit au centre, ayant à sa droite huit ou dix de ses fils, & à sa gauche l'ambassadeur, à environ cinquante pas de distance. Il avait <sup>p.394</sup> auprès de lui son Grand veneur, avec quelques lévriers, & le Grand fauconnier, qui portait les faucons. Je ne pouvais me lasser d'admirer la beauté de ces oiseaux ; la plupart étaient aussi blancs que des colombes, avec une ou deux plumes noires aux ailes & à la queue. On les apporte de la Sibérie, ou des pays situés au Nord de la rivière d'Amur.

Nos ailes s'étant étendues, on fit lever quantité de lièvres que l'on chassa vers le côté où était l'Empereur, qui en tua plusieurs à coups de flèches, & lorsqu'il en manquait quelqu'un, il faisait signe aux princes de le poursuivre, & ils ne manquaient pas de le tuer. Il était défendu à qui

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

que ce fût de tirer aucune flèche, ni de sortir de son rang. J'ai remarqué ci-dessus, que l'on observe les mêmes règles chez les Mongales.

Au sortir de là, nous avançâmes <sup>p.395</sup> vers l'Orient jusqu'à un endroit couvert de taillis & de roseaux, où nous tuâmes quantité de faisans, de perdrix & de cailles. L'Empereur quitta son arc & ses flèches, & prit un faucon, qu'il lâchait lorsque l'occasion s'en présentait. Les faucons poursuivaient les faisans lorsqu'ils prenaient leur essor, & les prenaient parmi les roseaux ou les buissons où ils se cachaient.

Après avoir fait deux ou trois milles de plus dans la forêt, nous entrâmes dans un bois de futaie, où nous trouvâmes quantité de bêtes fauves. Les jeunes gens battirent le bois, & le reste de la compagnie se tint dehors. Il passa beaucoup de gibier auprès de nous : mais personne n'osa tirer une flèche que l'Empereur n'eût tué un cerf ; ce qu'il fit avec beaucoup de dextérité. Il permit ensuite aux princes de tirer sur les chevreuils parmi lesquels il s'en <sup>p.396</sup> trouva un de ceux qui portent le musc, que l'on appelle *kaberda* en Sibérie, & dont j'ai donné ci-dessus la description. Le musc de la Chine est extrêmement fort, & par conséquent supérieur à celui du Nord.

Il y avait six heures que nous étions à cheval, & quoique nous eussions déjà fait environ quinze milles d'Angleterre, nous ne voyions point encore le bout de la forêt. Nous tournâmes du côté du midi, & nous arrivâmes dans un terrain marécageux couvert de roseaux fort hauts, d'où nous fîmes lever quantité de sangliers ; mais comme ce n'était pas la saison de les tuer nous les laissâmes tous échapper. La chasse de ces animaux passe pour infiniment plus dangereuse qu'aucune autre que ce soit, à l'exception de celle du lion & du tigre. Chacun les évitait & il y en eut plusieurs qui percèrent les cavaliers. <sup>p.397</sup> L'Empereur était escorté d'une compagnie d'hommes armés de lances.

Nous chassâmes jusques vers les quatre heures du soir, après quoi nous nous rendîmes à une haute montagne artificielle, de figure carrée, élevée au milieu de la plaine, sur le sommet de laquelle on avait dressé dix à douze tentes pour la famille impériale. On y arrivait

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

par plusieurs sentiers bordés d'arbres de chaque côté. Il y avait au midi une grande pièce d'eau, d'où je crois qu'on avait tiré la terre nécessaire pour la former.

On dressa des tentes à quelque distance pour les gens de distinction & les officiers de la Cour. Nous logeâmes à environ 600 pieds de là, sous de petites tentes fort propres, couvertes de roseaux ; moyennant quoi l'Empereur découvrait toutes les tentes & une grande partie de la forêt, & le tout ensemble <sup>p.398</sup> formait le plus beau coup d'œil du monde.

À peine eûmes-nous mis pied à terre, que le maître des cérémonies vint demander à S. Exe. de la part de l'Empereur si sa façon de chasser lui avait plu. Il répondit que oui, & témoigna en même temps combien elle était sensible à l'honneur que lui faisait S. M.

Ce prince nous envoya quantité de mets de toute espèce. L'officier qui les avait fait apporter nous montra plusieurs plats qu'on avait pris sur la table de l'Empereur, & qui consistaient en mouton : venaison, faisans & autres sortes d'oiseaux sauvages.

Après le dîner, l'Empereur envoya deux de ses principaux eunuques pour complimenter l'ambassadeur, & lui fit dire qu'il voulait lui faire voir un combat de trois tigres, que l'on avait gardés exprès dans des cages de fer. <sup>p.399</sup> La tente de l'Empereur était entourée de plusieurs rangs de gardes armés de lances. On posa une garde devant la tente de l'ambassadeur de même que devant les autres, pour garantir le camp de la furie de ces animaux féroces. Le premier fut lâché par un homme monté sur un cheval ingambe qui ouvrit la porte de la cage par le moyen d'une corde qui y était attachée. Le tigre sortit aussitôt, & parut bien aise de se voir en liberté ; mais l'homme s'enfuit à toute bride tandis que l'animal se roulait sur le gazon. Il se leva à la fin, se mit à gronder & à rôder çà & là. L'Empereur tira deux fois sur lui à balle : mais il était si éloigné qu'il le manqua, quoiqu'il l'eût parfaitement bien pointé. Il envoya dire à l'ambassadeur de tirer sur lui. Il mit une balle dans son fusil, & s'avançant vers l'animal avec dix hommes armés <sup>p.400</sup> d'épieux, il le pointa & le tua sur la place.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

On lâcha le second de la même manière. Le cavalier recula quelques pas pour lui laisser le temps de se rouler sur le gazon, après quoi il retourna à lui & le blessa avec une flèche émoussée. Le tigre entra en fureur, & le serra de si près, qu'il eut toutes les peines du monde à se sauver parmi les rangs ; mais comme le tigre s'efforçait de s'élaner par dessus la tête des gardes, on le tua au pied de la montagne.

Le troisième ne fut pas plus tôt lâché, qu'il courut directement vers la tente de l'Empereur, où l'on le tua de la même manière. Il faut être extrêmement bien monté, pour oser attaquer ces animaux dans les bois ; car ils doivent être infiniment plus forts & plus lestes que ceux dont je viens de parler, qui avaient resté en cage plusieurs <sup>p.401</sup> mois, & perdu leur agilité & leur souplesse faute d'exercice ; mais malgré ces désavantages, je fus surpris du courage & de l'agilité de ces animaux. J'en ai vu de quatre espèces ; savoir, le tigre, la panthère, le léopard & le lynx ; ils sont tous féroces, mais le premier l'emporte pour la grosseur & pour la force.

L'Empereur aimait beaucoup dans sa jeunesse la chasse de ces animaux ; il allait les chercher jusques dans les forêts de la Tartarie ; mais il ne sort point aujourd'hui des limites de la forêt, où il y a assez de gibier pour amuser un chasseur.

Après que les tigres eurent été tués, nous rentrâmes sous nos tentes, où l'Empereur nous fit servir un souper splendide. Après souper, un officier apporta à S. Exc. de la part du monarque la peau du tigre qu'elle avait tué, & il lui fit dire, qu'elle lui <sup>p.402</sup> appartenait par les lois de la chasse.

Nous recommençâmes la chasse le lendemain matin, & elle fut aussi variée que la première. Vers les trois heures après midi, nous nous rendîmes à une autre maison de plaisance, située dans le milieu de la forêt, où l'Empereur avait couché la nuit précédente. Nous logeâmes dans un petit temple fort propre qui était auprès, ou S. M. nous traita de la même manière.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Le 23, vers les huit heures du matin, le maître des cérémonies vint prendre l'ambassadeur, pour le conduire à son audience de congé. L'Empereur le reçut dans sa chambre à coucher, & lui fit l'accueil le plus gracieux. Il l'assura de son amitié pour le Czar, & de son estime pour lui. Après que S. Exc. eut prit congé de ce monarque, nous retournâmes au logis.

La forêt dont j'ai parlé ci-dessus <sup>p.403</sup> est un des endroits les plus charmants qu'il y ait au monde. Elle est remplie de quantité de gibier, & l'on peut juger de son étendue par la chasse que nous y fîmes pendant deux jours. Elle est entourée d'une haute muraille de briques. On peut juger par ce parc seul de la magnificence de ce puissant monarque.

Le 24, le président du collège des Mathématiques invita S. Exc. à aller voir l'Observatoire. Il est immédiatement situé dans l'enceinte de la muraille Orientale, & domine sur une vaste étendue de pays. Le bâtiment n'a rien de magnifique, mais on y trouve une sphère armillaire, des globes, des télescopes, & quantité d'instruments fabriqués par les plus habiles ouvriers de l'Europe. C'est l'Empereur régnant qui a fondé ce collège, & il n'épargne rien pour le faire fleurir & quiconque a du goût <sup>p.404</sup> pour les arts & pour les sciences, fût-il de la lie du peuple, est sûr d'y trouver un asile assuré.

Les Chinois sont redevables à l'Empereur des progrès qu'ils ont faits dans l'astronomie : c'est lui qui a encouragé l'étude de cette science, par la protection dont il a honoré les jésuites & les missionnaires ; & en effet, j'ai appris qu'avant leur arrivée ils savaient à peine calculer une éclipse. Bien des gens prétendent que les Chinois savaient l'astronomie longtemps avant l'arrivée des jésuites, mais qu'ils l'avaient oubliée durant les révolutions fatales qu'éprouva cet Empire.

Nous montâmes, de l'Observatoire, sur la muraille de la ville, par une rampe fort large. Nous y trouvâmes environ quinze cavaliers qui faisaient la ronde, & j'appris qu'ils la faisaient jour & nuit à certaines heures marquées. Cette muraille est bâtie de briques, & <sup>p.405</sup> a environ vingt-cinq à trente pieds de haut. Elle a des tours & des embrasures de

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

distance en distance, & elle est entourée d'un fossé profond, que l'on peut inonder quand on veut. La plateforme est si large que quatorze cavaliers peuvent y passer de front. Je ne crois pas qu'elle soit toute de brique, mais que l'entre-deux est rempli de terre & de décombres.

Le 25, nous fûmes aux trois couvents prendre congé des missionnaires. Le 26, l'ambassadeur se rendit au tribunal des Affaires Étrangères, où on lui remit une lettre de l'Empereur pour Sa Majesté Czarienne. Le président lui dit qu'il devait la regarder comme un témoignage signalé de l'amitié que l'Empereur avait pour son maître ; qu'il n'écrivait à aucun prince, ou que, s'il le faisait, ce n'était que dans le cas où il était obligé de donner des ordres à ses sujets ; & que, s'il s'éloignait de <sup>p.406</sup> cette coutume, ce n'était que pour témoigner son respect à Sa Majesté Czarienne.

L'original de cette lettre était en chinois, & l'on en fit une copie en langue mongale. Elle formait un long rouleau, qu'on enveloppa d'une pièce d'étoffe de soie jaune. On l'attacha au bras d'un homme qui la porta en pompe devant l'ambassadeur. Toutes les personnes que nous rencontrâmes à cheval, mirent pied à terre lorsque nous passâmes, & se tinrent debout : par où l'on peut juger du respect qu'ont les Chinois pour tout ce qui appartient à l'Empereur.

Le même jour, Son Excellence reçut la visite d'un jeune homme qui descendait du fameux philosophe Confucius, dont la mémoire & les écrits sont en vénération dans toute la Chine. Il paraît par tout ce que j'ai ouï dire de lui, que c'était un homme d'un savoir extraordinaire, & d'une vie exemplaire ; & c'est en faveur de ces grande qualités, que ses descendants sont encore estimés & honorés de l'Empereur.

@

## CHAPITRE XII

### Détail plus particulier au sujet de l'Empereur de la Grande muraille 1721

@

2.001 Avant que de quitter la Chine, je vais faire quelques remarques générales sur le peuple & sur le pays qu'il habite. Je tiens ces particularités de gens dignes 2.002 de foi, & je vais commencer par la Grande muraille. <sup>1</sup>

Cette muraille, qu'on appelle communément la Muraille sans fin, enferme tous les pays situés au Nord & à l'Ouest de la Chine. Un Empereur l'a fit bâtir il y a environ six cents ans, pour l'opposer aux incursions fréquentes des Mongales & des autres Tartares occidentaux, qui avaient coutume de lever des corps de cavalerie nombreux, & de pénétrer dans le pays par différents endroits à la fois. Les frontières de la Chine étaient trop étendues pour pouvoir se garantir des incursions d'un ennemi hardi & 2.003 courageux, qui, après avoir saccagé ce pays opulent, s'en retournait chez lui chargé de dépouilles.

Les Chinois s'étant enfin aperçus que toutes les précautions qu'ils prenaient ne les mettaient point à couvert des insultes de ces barbares, prirent enfin la résolution de bâtir cette fameuse muraille. Elle commence dans la province de Leotong, au fond de la baie de Nankin ; elle traverse plusieurs rivières & passe sur le sommet des plus hautes montagnes, sans interruption, suivant les contours circulaires des rochers stériles qui bordent le pays au Nord & à l'Ouest ; & tirant ensuite vers le midi à la distance d'environ 1.200 milles d'Angleterre,

---

<sup>1</sup> Le père Alexandre, jésuite qui avait lui-même suivi cette muraille depuis son commencement qui est à l'Ouest, jusqu'à sa fin qui est au Sud-Est vers la mer de Corée, lui donne 300 milles d'Allemagne, ajoutant que si elle était bâtie dans une plaine, sa longueur serait bien de 400 milles. Elle a quatre entrées, qui sont les portes de Leotong, de Daoure, de Leling, & de Tibet.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

elle va aboutir à des déserts sablonneux & à des montagnes inaccessibles.

Le fondement de cette muraille est fait avec de gros quartiers <sup>2.004</sup> de pierres carrées, liées avec du mortier ; le reste est bâti de briques. Elle est si forte & si solide, qu'elle n'exige aucune réparation, & d'ailleurs le climat est si sec, qu'elle peut subsister plusieurs siècles dans l'état où elle est. Sa hauteur ni sa largeur ne sont pas égales partout, & il n'était pas nécessaire qu'elles le fussent. Dans les endroits où il y a des précipices, elle a environ quinze à vingt pieds de hauteur, & une épaisseur proportionnée, au lieu que dans les vallées & les endroits où elle traverse des rivières on trouve une forte muraille d'environ trente pieds de haut, avec des tours carrées, éloignées les unes des autres de la portée d'une flèche, & des embrasures également espacées. Le haut de la muraille est terminé par une plate-forme, pavée de grandes pierres carrées, & dans les endroits où elle passe sur des rochers ou des <sup>2.005</sup> éminences, on y monte par un escalier de pierre fort doux.

Les ponts qu'on trouve sur la rivière & les torrents, sont d'une structure élégante & solidement bâtis. Ils ont deux rangs d'arches, les unes au-dessus des autres, pour faciliter l'écoulement des eaux dans les crues & les débordements.

Cette muraille fut commencée & achevée dans l'espace de cinq ans, & l'on y employa le sixième des habitants de la Chine. On rapporte que les ouvriers étaient si près les uns des autres, qu'ils pouvaient se passer les matériaux de main en main ; & j'ai d'autant moins de peine à le croire, que l'âpreté du terrain ne permet point l'usage des charrois, & qu'on ne trouve dans ces endroits aucune espèce de matériaux que ce soit.

Ce ne fut pas le seul fardeau que les Chinois eurent à supporter dans <sup>2.006</sup> cette occasion. Ils furent encore obligés d'entretenir une armée nombreuse sur pied, pour garder les passages des montagnes, &

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

protéger les laboureurs contre les insultes des Tartares, qui ne restaient pas oisifs.

Je suis persuadé qu'il n'y a que les Chinois au monde capables d'une pareille entreprise. On eût pu à la vérité trouver ailleurs la même quantité d'ouvriers ; mais il n'y a qu'un peuple aussi spirituel, aussi sobre & aussi économe que le Chinois, qui ait pu maintenir l'ordre parmi cette multitude infinie d'ouvriers, & supporter patiemment les peines & les fatigues inséparables d'un ouvrage aussi immense. Cette muraille peut passer à juste titre pour une merveille du monde, & l'Empereur qui l'a entreprise & achevée, mérite cent fois plus d'éloges, que le prince qui a fait bâtir les pyramides d'Égypte, s'il est <sup>2.007</sup> vrai qu'on doive préférer les entreprises utiles, à celles qui n'ont d'autre objet que de satisfaire la vanité.

Outre la muraille dont je viens de parler, il y en a plusieurs autres demi-circulaires dans les lieux que la nature n'a pas assez fortifiés, aussi bien que dans les passages ouverts des montagnes, auxquels la grande sert de diamètre. Elles sont très solidement bâties, les matériaux & l'architecture en sont les mêmes, & elle occupent une étendue considérable de terrain, tantôt d'un côté de la Grande muraille, & tantôt de l'autre. On a pratiqué de distance en distance de fortes portes, où il y a toujours un corps-de-garde, pour prévenir toute incursion de la part de l'ennemi. Ces murailles, quelque considérables qu'elles soient, ne sauraient entrer en comparaison avec la Grande.

Après que les Chinois eurent fini <sup>2.008</sup> la muraille que je viens de décrire, ils furent pendant un temps considérable à couvert des invasions de leurs ennemis, & recueillirent en paix les fruits de leurs travaux : mais cette tranquillité fut à la fin interrompue par les Tartares occidentaux, qui vers l'an 1221, forcèrent la Muraille avec une armée formidable de cavalerie, entrèrent dans le pays, & y répandirent la terreur : ils s'emparèrent de la plus grande partie de la Chine, & en jouirent paisiblement pendant plusieurs années ; mais à la fin les Chinois, lassés de leur tyrannie, profitèrent de leur négligence, les chassèrent du pays, & les renvoyèrent dans leurs déserts. Les Chinois

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

rétablirent leur gouvernement, remédièrent aux désordres qui s'étaient glissés parmi eux, & rebâtirent les villes que les Tartares avaient détruites. Ils vécurent en paix jusqu'à l'année 1640, <sup>2.009</sup> que les Tartans Mantzur s'emparèrent de la Chine, dont ils sont encore actuellement en possession, & où il y a toute apparence qu'ils se maintiendront longtemps, par la sagesse & la douceur de leur gouvernement.

Je vais rapporter en peu de mots la manière dont cette étrange révolution fut ménagée par une nation aussi peu considérable que celle des Mantzur, nation que les Chinois méprisaient, & qui n'est à l'égard de la Chine que ce qu'est la province de Galles par rapport à l'Angleterre.

Pendant que la Chine jouissait d'une paix profonde, un prince mantzur ayant été chercher sa femme dans une ville frontière de la province de Leotong, fut attaqué par un corps de Chinois, qui le tuèrent avec la plupart des gens de sa suite, au mépris des lois & de la bonne intelligence qui régnait entre eux & leurs voisins.

<sup>2.010</sup> Les Tartares, quoiqu'extrêmement irrités de ce procédé, se conduisirent cependant avec beaucoup de modération. Avant d'user de représailles, ou de faire aucune démarche dans cette vue, ils envoyèrent des ambassadeurs à la Cour de Pékin, pour demander satisfaction de l'outrage qu'on avait fait à leur prince. On méprisa leurs plaintes, & on tarda si longtemps à leur rendre justice, qu'ils s'impatientèrent à la fin, & exigèrent une réponse définitive : mais les ministres, auxquels l'Empereur les avait adressés, ne leur en firent aucune, & les renvoyèrent avec mépris. Les Tartares, outrés de cette conduite, résolurent d'en tirer vengeance : ils mirent une armée sur pied, entrèrent dans la province de Leotong, qui est hors de la Grande muraille, & y mirent tout à feu & à sang.

Indépendamment de cette guerre <sup>2.011</sup> avec les Tartares, plusieurs autres circonstances concoururent à causer une révolution générale dans l'Empire ; car dans le même temps, il s'éleva dans la Chine une révolte,

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

qui devint enfin universelle. Les rebelles étaient commandés par un nommé Li, lequel, après avoir défait l'armée impériale, investit Pékin, & s'en rendit maître. L'Empereur, plutôt que de tomber entre les mains de ces mutins, pendit sa fille, & se pendit ensuite lui-même à un arbre de son jardin.

Usangue, général de l'Empereur, tint quelque temps la campagne avec les débris de son armée. Mais se trouvant hors d'état de résister aux rebelles, dont les forces augmentaient tous les jours, il se retira dans les provinces situées au Nord de la Chine, & appela les Tartares à son secours, leur promettant, s'ils l'aidaient à soumettre les rebelles, quantité de <sup>2.012</sup> récompenses, & surtout la province de Leaotong. Kum-Ti, chef des Tartares, accepta son offre, & le traité fut signé de part & d'autre.

Les nouveaux alliés, ayant réuni leurs forces s'avancèrent vers la Grande muraille, mais Kum-Ti mourut avant d'y arriver, & laissa pour successeur son fils Xungsti, qui n'avait que sept ans. Cet accident retarda beaucoup les progrès de cette expédition, d'autant plus que le prince était sous la tutelle de son oncle, homme d'esprit, qui avait toutes les qualités requises pour exécuter le projet qu'on avait commencé.

Aussitôt après la mort de Xum-Ti, le jeune prince fut proclamé roi de Mantzur, & général des armées combinées des Tartares & des Chinois. Pour faire paraître l'armée plus nombreuse & la rendre plus formidable aux rebelles, on imagina <sup>2.013</sup> heureusement un stratagème, & ce fut d'habiller tous les soldats chinois en habits tartares ; de manière que lorsqu'ils arrivèrent à la muraille, l'armée des Tartares ne montait au plus qu'à huit mille hommes, mais elle était suivie d'un renfort considérable.

Les Chinois qui gardaient les portes voyant un enfant à la tête d'une armée qu'ils croyaient être entièrement composée de Tartares, furent si étonnés qu'ils les lui ouvrirent sans faire la moindre résistance, & se mirent à crier *vive l'Empereur*. Cette circonstance, jointe à ce que la renommée publiait des forces des Tartares, répandit une telle épouvante parmi les rebelles, que la plupart abandonnèrent leur chef. Les Tartares avancèrent, & livrèrent plusieurs combats, dans lesquels

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

ceux-ci furent défaits. Ils eurent soin en même temps, de mettre des garnisons dans toutes <sup>2.014</sup> les villes où ils passèrent, avec ordre de traiter les habitants avec humanité. Cette conduite leur attira l'affection de la nation, de sorte qu'ils se rendirent maîtres des provinces les unes après les autres, & assujettirent toute la Chine à leur domination.

Cette guerre dura sept ans ; & après qu'elle fut finie, les Chinois remercièrent les Tartares des services qu'ils leur avaient rendus, & les prièrent de s'en retourner. Mais le général alléguait différents prétextes, pour retarder son départ, tant qu'enfin son parti s'étant renforcé, il mit son neveu Xungsti sur le trône impérial de Chine.

Xungsti mourut fort jeune, & nomma pour son successeur son second fils Kamhi. Étant sur le point de mourir, il fit appeler son fils aîné, & lui demanda s'il voulait se charger du gouvernement. Le prince qui <sup>2.015</sup> était jeune & timide, pria son père de vouloir le dispenser de ce fardeau ; sur quoi il fit appeler Kamhi & lui fit la même question. Celui-ci, qui avait plus d'expérience, répondit avec hardiesse qu'il ne voulait point lui désobéir, & qu'il acceptait le gouvernement de l'Empire. Sa réponse plut tellement à l'Empereur qu'il le nomma son successeur, & le fit sur-le-champ proclamer Empereur ; & la suite a fait voir qu'il n'était pas indigne de cet honneur. Il paraît que par les lois de la Chine, l'Empereur <sup>1</sup> est le maître de choisir pour successeur celui de ses enfants qui lui plaît, sans aucun égard au droit d'aînesse.

Quoique l'Empereur se nomme Kamhi, les Tartares occidentaux l'appellent Boghdoy-Chan, ou gouverneur <sup>2.016</sup> en chef ; mais lorsque les Chinois parlent de lui, ils le nomment Vansoy, mot qui signifie plusieurs milliers d'années, pour donner à entendre qu'ils lui souhaitent autant d'années de vie. Ce titre est le plus grand qu'on puisse donner à un prince dans le style oriental. Ses fils sont appelés Van, mot qui signifie dix mille ans, & on les distingue par les noms de Van premier, Van second, &c. suivant leur âge.

---

<sup>1</sup> Les Chinois appellent leur Empereur  *fils du Soleil, Dieu de la Terre*, & lui rendent des honneurs divins.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Kamhi, Empereur régnant, a environ vingt fils, & l'on prétend qu'il destine le quatorzième à lui succéder. C'est un prince distingué par sa prudence & sa valeur, & qui commande actuellement l'armée contre les Kalmoucks.

Kamhi paraît avoir été un très bel homme dans sa jeunesse. Il a la physionomie ouverte, l'âme généreuse, & il est extrêmement appliqué aux affaires ; & ces qualités lui sont <sup>2.017</sup> absolument nécessaires pour la conduite de celles dont il est chargé. Son règne a été long & heureux, quoiqu'il ait été quelquefois troublé par des révoltes dangereuses ; mais il a surmonté toutes ces difficultés par sa prudence & sa bonne conduite, & rétabli le calme dans son Empire, & il jouit depuis longtemps d'une paix & d'une tranquillité parfaites. Quoique le gouvernement de la Chine soit absolu, il faut néanmoins beaucoup de savoir & d'adresse pour gouverner un Empire aussi vaste, & contenir dans le devoir une si prodigieuse multitude de sujets.

La première démarche qu'a faite Kamhi, après avoir affermi son gouvernement, a été de gagner l'amitié des Tartares Mongales, qui sont les ennemis les plus formidables que les Chinois aient au monde. L'Empereur, qui connut leur valeur en <sup>2.018</sup> a employé plusieurs dans ses armées, & en a tiré des services considérables dans une infinité d'occasions. Pour y parvenir, il a commencé par contracter des alliances entre sa famille & celles de leurs princes ou de leurs chefs ; il a gagné les autres par des présents, de manière qu'il est enfin venu à bout de les assujettir. Cette politique lui a mieux réussi, que s'il eût employé contre eux toutes les forces réunies de la Chine. L'Empereur ne saurait absolument se passer de leur amitié ; non seulement ils fournissent à Pékin les provisions nécessaires, mais en cas de besoin, ils peuvent lui fournir un secours de cinquante mille hommes de cavalerie.

On peut aisément s'imaginer que pour garder un Empire aussi vaste <sup>1</sup>, <sup>2.019</sup> & contenir un peuple aussi nombreux dans son devoir,

---

<sup>1</sup> Les Chinois sont persuadés qu'il n'y a point de pays dans le monde plus étendu que le leur. Ils ne posent d'autre terre que la leur sur leurs cartes, comprenant toutes les autres dans un petit point, qu'ils placent au milieu d'une grande mer.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

L'Empereur a besoin d'avoir sur pied des armées considérables & bien disciplinées ; aussi le nombre des soldats qu'il entretient paraît-il incroyable. On m'a assuré que dans la seule province de Pékin, il y a toujours une armée de 120.000 hommes effectifs, tous biens payés, armés & entretenus.

Malgré les revenus immenses dont l'Empereur a besoin pour soutenir sa dignité, les impôts sont très médiocres à la Chine, & un marchand m'a dit que moyennant une once d'argent, qu'il payait tous les ans, il pouvait s'établir à Pékin, & y faire tel commerce qui lui plaisait. La modicité de ces taxes est une preuve de l'œconomie & de la modération de Kamhi dont le règne est appelé le règne <sup>2.020</sup> de la paix & du repos, en chinois.

Les Tartares appellent la Chine Kitay, & les peuples qui l'habitent Kitaytzi ; mais les Chinois s'appellent eux-mêmes Chum-Quotigen, c'est-à-dire les peuples de la moyenne région.

L'Empire de la Chine <sup>1</sup> et en quelque sorte séparé du reste du monde : il est situé dans un climat beau & sain, entouré de l'océan du côté de l'Orient & du Midi, par une chaîne de rochers escarpés & de montagnes inaccessibles du côté du Nord & du Couchant, indépendamment de la <sup>2.021</sup> fameuse Muraille qui augmente sa défense. Mais ce qui, suivant moi, met cet Empire encore plus à couvert des invasions de ses voisins, est le désert stérile, qui s'étend à plusieurs centaines de milles vers l'Occident, où il n'y a que des Tartares qui puissent subsister. Il est vrai que la Chine est ouverte du côté de l'Orient & du Midi, & qu'on peut y aborder par mer ; mais je ne crois pas qu'aucun prince s'avise jamais de troubler son repos, ni celui d'un peuple qui vit en bonne intelligence avec ses voisins, & qui, à ce qu'il paraît, est content de ce qu'il possède.

Je ne connais qu'une nation qui pût entreprendre la conquête de la Chine, avec quelque espérance de succès, c'est la Russie ; mais cet

---

<sup>1</sup> La Chine est à l'Orient de l'Asie & de notre continent, dont elle fait un des plus beaux royaumes par sa grandeur, sa fertilité, ses richesses, le nombre & la politesse de ses habitants, & la beauté de ses villes. Elle a six cents lieues du Midi au Septentrion, & cinq à six cents d'Occident en Orient. Elle contient seize provinces, & cent vingt-huit régions.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Empire occupe une assez vaste étendue de terrain pour satisfaire son ambition, & il paraît que les Russes ne pensent point à l'augmenter.

2.022 La partie de la Chine que j'ai vue ne forme presque qu'une plaine continue entremêlée de coteaux & de tertres. Elle est parfaitement bien cultivée, & produit quantité de froment & d'autres grains, sans compter une multitude prodigieuse de bestiaux & de volaille.

Outre le nécessaire, les Chinois ont encore le superflu, & je mets de ce nombre différentes espèces de fruits excellents dont le détail serait ennuyeux. Ils ont aussi des mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, de fer. Ils font infiniment plus de cas de l'argent que de l'or, ce qui fait que ce dernier est à très bas prix chez eux.

On trouve à la Chine plusieurs rivières navigables, & quantité de canaux, qui facilitent le transport des marchandises & des denrées. Les marchands s'y enrichissent par le commerce qu'ils font avec les Russes & les Tartares, aussi bien que par le débit immense qu'ils font du thé, de la porcelaine, &c., qu'ils échangent avec les Européens. Ils font encore un commerce considérable au Japon, & dans les autres îles voisines. Ce qu'il y a de remarquable dans leurs paiements est, qu'ils ne reçoivent que des rixdales, des écus & des demi-écus, & qu'ils méprisent toutes les espèces au-dessous, quoique du même poids & du même titre, & qu'ils les fondent aussitôt pour en faire des lingots.

Le thé est une boisson dont tout le monde fait usage à la Chine. On cueille le vert & le bou sur le même arbre appelé par les Chinois *tzay*. Ils appellent le thé vert *tzin-tzay*, & le bou, *ouy-tzay*. Après avoir cueilli les feuilles dans la saison convenable, ils les font sécher à petit feu dans des chaudières, pour empêcher qu'elles ne se réduisent en poudre.

2.024 Ils mêlent celles dont ils veulent faire du thé bou, avec le suc d'une certaine plante, qui leur donne le goût & la couleur qu'elles ont, & une certaine âcreté qui le rend nuisible à ceux qui ont l'estomac faible. La culture, de même que la préparation de cette plante, fournissent de l'occupation à plusieurs milliers de personnes, surtout d'enfants & de vieillards qui ne sauraient de quoi subsister.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Il est étonnant, vu la modicité du prix auquel le thé se vend à la Chine, qu'il coûte si cher en Europe. Le meilleur ne coûte à Pékin qu'une demi-once d'argent, poids de la Chine la livre, ce qui revient à quarante huit sols ; de sorte qu'on doit faire un gain exorbitant sur cette marchandise. J'ajouterai seulement que le thé que l'on vend communément à Pékin, est de meilleure qualité que celui de Canton, & que les Chinois le boivent sans <sup>2.025</sup> sucre, quoiqu'il en croisse dans le pays, & qu'il y soit à très bon marché.

Les Chinois ont porté la plupart des manufactures, surtout celles d'étoffes de soie & de damas, à la dernière perfection. On en consomme une partie à la Chine, & l'on transporte l'autre chez l'étranger. Les personnes d'un certain rang sont toutes habillées de soie ; le coton ne sert que pour le bas peuple. Ils ne portent point de drap, à cause, disent-ils, qu'il prend trop la poussière. Ils ont quantité de soie crue, mais ils ne fabriquent point de mousseline, & s'en servent très peu.

Les Chinois <sup>1</sup>, de l'aveu de tout le monde, excellent dans les arts mécaniques, surtout dans la poterie, la teinture, le vernis, la menuiserie & la papeterie : leur papier est infiniment au-dessus de celui dont on se sert en Europe.

Ils travaillent mal les métaux, mais ils s'entendent très bien à les fondre. La peinture ni la sculpture n'ont pas fait de grands progrès chez eux. Ils ne se servent que de couleurs en détrempe. Leurs peintres s'attachent principalement au paysage, & j'en ai vu qui imitaient parfaitement la nature.

Ils ont quantité de carrières de marbre de différentes couleurs, mais je n'en ai pas vu une seule statue dans les jardins de l'Empereur.

C'est l'Empereur régnant qui a introduit chez eux l'usage des montres & pendules ; & lorsque le temps le lui permet, il s'amuse lui-même à en faire.

---

<sup>1</sup> Plusieurs auteurs ont élevé jusqu'aux nues la sagesse du gouvernement chinois, & la perfection où ils ont porté les arts & les sciences ; cependant tous ceux qui les connaissent, les trouvent inférieurs en tout aux Européens.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

2.027 Les Chinois sont civils, hospitaliers & très complaisants entr'eux aussi bien qu'envers les étrangers ; très réguliers dans leurs mœurs & dans leur conduite,<sup>1</sup> & très soumis à leurs supérieurs. Ils se distinguent surtout par leur conduite envers leurs parents & leurs femmes, & on ne peut trop les louer à cet égard. Ces bonnes qualités sont une suite naturelle de la sobriété & de l'uniformité de vie à laquelle ils sont accoutumés depuis longtemps.

Pour peu qu'on fréquente les Chinois, on ne tarde pas à s'apercevoir de la régularité & de la décence de mœurs qui règnent dans leur conduite, & comme ils diffèrent en plusieurs points de la plupart des autres nations, aussi se distinguent-ils<sup>2.028</sup> d'elles dans un point de police que je ne puis passer sous silence.

On peut aisément concevoir que dans une ville aussi peuplée que Pékin<sup>2</sup>, il doit y avoir quantité de personnes oisives de l'un et de l'autre sexe, quoique, selon moi, il en ait infiniment moins que dans la plupart des autres villes du monde, même dans celles qui sont moins étendues que Pékin. Pour prévenir la débauche autant qu'il est possible, le gouvernement a jugé à propos de tolérer dans les faubourgs des maisons où celles qui veulent se prostituer sont nourries & entretenues aux dépens des propriétaires chez qui elles logent, sans qu'il leur soit permis d'en sortir. On m'a dit que ces filles ont un appartement à part, & qu'on<sup>2.029</sup> a soin d'écrire sur la porte, en caractères lisibles, le prix qu'elle exigent, selon leur beauté & leurs talents. Le galant paie ce qui est taxé, & au moyen de quoi tout se passe sans bruit & sans scandale. On voit peu de querelles à Pékin, j'ose même dire qu'on n'y en voit point du tout, tant les lois sont sévères à cet égard. On observera encore que les maisons dont je viens de parler ne sont que pour le bas peuple, & qu'un homme tant soit peu jaloux de son crédit & de sa réputation n'oserait y entrer.

---

<sup>1</sup> Les anciens Chinois ont l'esprit & le cœur plus droits que les Mantzur ou Tartares.

<sup>2</sup> La Chine est si peuplée, qu'on y comptait en 1577 plus de quarante millions d'hommes qui payaient la taille, & en 1616, près de 60 millions.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Je ne saurais passer sous silence une coutume qui ne choque pas moins la raison que la nature, & qui sûrement ne devrait point avoir lieu dans un pays aussi bien réglé que la Chine ; c'est celle où l'on est d'exposer des enfants dans les rues. Il est vrai qu'elle n'est suivie que par des gens qui ont plus de femmes qu'ils n'en peuvent <sup>2.030</sup> nourrir. Pour garantir ces malheureux de la mort, on a fondé des hôpitaux pour les recevoir, & l'on ne manque pas d'envoyer tous les matins dans les rues des personnes qui les enlèvent. Les missionnaires font pareillement enlever ceux qu'on a oubliés, & les font porter dans un hôpital qu'ils ont fondé, où ils ont soin de les nourrir & de les élever dans la religion chrétienne ; & c'est de ces sortes de personnes qu'est composé la plus grande partie des chrétiens du pays.

Je vais maintenant dire quelque chose des femmes : elles ne sont pas moins recommandables par leur beauté & leurs bonnes qualités, que par leur propreté & la modestie qu'elles observent dans leurs habillements. Elles ont les yeux noirs & si petits, qu'on a de la peine à les voir lorsqu'elles vous regardent. Elles ont les cheveux aussi <sup>2.031</sup> noirs que du jais, elles les nouent sur le sommet de la tête, & les ornent avec des fleurs artificielles qu'elle font elles-mêmes, & qui leur siéent très bien. Celles que leur rang n'expose point à sortir, ont le teint très beau. Celles qui l'ont olivâtre, corrigent ce défaut avec du blanc & du rouge qu'elles appliquent avec beaucoup de propreté.

Les femmes de condition ne sortent que pour aller voir leurs parents & encore a-t-on soin de les enfermer dans des chaises, & de les faire suivre par des domestiques. Elles sont presque toujours chez elles ; mais elles sont d'autant moins sensibles à cette gêne, qu'elles ont le pied petit, & qu'elles ne sauraient aller un peu loin sans se lasser. Aussitôt qu'une fille vient au monde, on lui serre étroitement les pieds avec un bandage, que l'on a soin de renouveler aussi <sup>2.032</sup> souvent que l'occasion l'exige. Cette coutume est généralement reçue à la Chine, excepté parmi les dames tartares qui n'ont pas jugé à propos de s'y conformer.

Cette mode fut introduite à la Chine par une princesse qui vivait il y a quelques siècles. C'était une femme d'une beauté & d'une vertu

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

extraordinaires, & qui passait même pour sainte ; mais on prétend qu'elle avait les pieds faits comme ceux des oiseaux, ce qui l'obligeait à les tenir enveloppés, & à les cacher à son mari. Les dames de la Cour suivirent son exemple, & il devint en peu de temps général. Les Chinoises ne coupent jamais leurs ongles, ce qui ne les empêche, ni de broder, ni de faire d'autres ouvrages : car elles sont continuellement occupées. On peut juger par ceux qu'on nous <sup>2.033</sup> apporte en Europe, & de la propreté & de la patience avec lesquelles elle travaillent.

On ne saurait trop admirer la patience avec laquelle les Chinois finissent tout ce qu'ils entreprennent ; & ce qu'il y a de plus estimable en eux, c'est que le caprice n'y a aucune part, & qu'ils se proposent toujours dans ce qu'ils font quelque fin utile. Les édifices publics des environs de Pékin, sont une preuve de ce que j'avance. Leurs rues, surtout, sont les plus belles qui soient au monde ; elles sont larges, propres & tirées au cordeau. Les canaux qui fournissent de l'eau à la ville, sont traversés de quantité de ponts, parfaitement bien revêtus, & en outre pavés de très belles pierres de taille. Il y a peu de fontaines d'eau douce à Pékin, & quoiqu'en général l'eau y soit un peu saumâtre, elle n'en est pas moins saine.

<sup>2.034</sup> Les Chinois en général sont de taille moyenne, fluets, mais très actifs. Ils sont honnêtes & de très bonne foi dans le commerce de la vie. Il y en a cependant qui sont adonnés à la fourberie & au larcin, mais ils ont trouvé quantité d'Européens qui en savaient autant qu'eux à cet égard. On peut les tromper, mais ils ne manquent jamais de vous rendre la pareille.

Je n'ai pas grand'chose à dire de leur religion <sup>1</sup>. J'ai appris qu'ils étaient divisés en plusieurs sectes, dont la plus raisonnable & la plus respectable est celle des théistes. Ils ne reconnaissent qu'un seul Dieu, qu'ils appellent Tien, le Ciel ou le Tout-puissant, & ne rendent aucun culte aux <sup>2.035</sup> images de leurs compatriotes. Cette secte est beaucoup plus ancienne que le

---

<sup>1</sup> Les Chinois ne croient ni l'immortalité de l'âme, ni la vie éternelle. Ils ne veulent point comprendre ces vérités, & disent que leurs ancêtres ne les ayant pas crues ils ne peuvent ni ne doivent les croire eux-mêmes.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

christianisme, & subsiste dans toute sa vigueur ; elle a été embrassée par l'Empereur, les Grands & les savants. Le bas peuple en général est plongé dans l'idolâtrie. On prétend que le peu de Juifs & de mahométans qu'on trouve à la Chine, y entrèrent il y a six à sept cents ans avec les Tartares occidentaux. Il y a encore une secte peu considérable qu'on appelle les adorateurs de la Croix. Ils adorent en effet la Croix, mais ils ont perdu toutes les autres marques du christianisme ; ce qui prouve que l'Évangile avait été prêché dans ce pays longtemps avant l'arrivée des missionnaires, mais on ignore par qui. On fait monter le nombre des chrétiens qui sont à la Chine à cent mille. On m'a dit aussi que les Chinois avaient quelques athées parmi eux.

<sup>2.036</sup> J'ai souvent eu occasion de parler avec leurs médecins ; ils ne connaissent d'autres recettes que les leurs, & ignorent entièrement la médecine européenne. Ils ont très peu de remèdes chimiques, & s'attachent principalement à connaître les vertus des plantes, qu'ils emploient dans toutes les occasions, & souvent avec succès. Ils tâtent le pouls des malades durant 4 à 5 minutes, & emploient rarement la saignée, même dans les fièvres les plus violentes. Ils comparent la fièvre à un pot qui bout, & ils aiment mieux diminuer le feu, que la liqueur qu'il contient, de peur qu'il ne bouille encore plus vite. Ils font beaucoup d'usage des bains & des ventouses, & même du feu, surtout dans les douleurs des jointures & dans la goutte. Dans ces sortes d'occasions, ils prennent du duvet d'armoise, & en composent une mèche qu'ils appliquent sur <sup>2.037</sup> la partie, & à laquelle ils mettent le feu. Elle forme une escarre qui fait cesser la douleur, ou qui du moins l'apaise considérablement.

Je ne puis passer sous silence une plante fameuse, qui croît dans la province de Leotong, & dont la racine est si estimée à cause de ses vertus médicinales, que l'Empereur l'envoie cueillir par des personnes préposées pour cet effet. Elle se vend environ 60 livres. Elle est si rare, que l'Empereur crut faire un grand présent au Czar, que de lui en envoyer deux livres. Il y en a de deux espèces : l'une paraît comme glacée, l'autre ressemble à la racine du persil, & tient un peu de son

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

goût. On la coupe par rouelles, ou on la pile, & après l'avoir fait bouillir & infuser quelque temps, on la donne au malade. Leurs médecins n'ont jamais pu me dire la qualité qu'elle possédait ; ils m'ont <sup>2.038</sup> simplement répondu qu'elle était propre à tous les maux. Ils m'ont raconté des cures étranges, que cette racine avait opérées, entr'autres qu'elle avait rendu la vie à des gens qui passaient pour morts. Je crois en effet que cette plante est fortifiante : mais quant aux vertus extraordinaires qu'on lui attribue, je n'ai jamais pu les découvrir, quoique j'en aie fait usage dans une infinité d'occasions. Je suis persuadé que l'on pourrait la cultiver avec succès dans le pays où elle croît, & il paraît surprenant que les Chinois fassent aussi peu de cas d'un remède aussi souverain.

Les Grands de la Chine, à l'exemple des Asiatiques, ont des eunuques, qui leur servent de conseillers & de confidents. Ils sont chargés de la garde des femmes, & comme ils sont en quelque sorte détachés du commerce des hommes, on a beaucoup de <sup>2.039</sup> respect pour eux. La castration est une espèce de commerce à la Chine, & on la pratique avec tant de dextérité, que peu de gens en meurent. J'ai connu un homme, qui ne sachant que devenir, se vendit pour servir d'eunuque, & se fit faire l'opération.

La langue chinoise est presque toute composée de monosyllabes, & me paraît aisée à apprendre, du moins autant qu'il est nécessaire pour la conversation. La difficulté d'apprendre leurs lettres ou, pour mieux dire, les marques dont ils se servent pour désigner leurs mots, n'est pas aussi grande qu'on se l'imagine ; car il n'y a point de colporteur qui n'écrive & ne lise couramment ce qui concerne son emploi. Il est vrai que la langue des savants est plus difficile, & qu'il faut beaucoup de temps & de talent pour l'acquérir.

J'ai parlé ci-dessus de quelques-unes <sup>2.040</sup> de leurs manufactures, & il me reste à dire un mot de leur papier, qui est fait avec de la soie & du coton, & qui est très blanc & très uni. Ils l'ont connu plusieurs siècles avant qu'ils eussent aucun commerce avec les Européens. Il est beaucoup plus grand qu'aucun que j'aie vu en Europe ; quoiqu'ils

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

écrivent avec un pinceau, j'en ai vu qui supportait parfaitement nos plumes & notre encre».

Leur encre s'appelle *toush*, & il n'y a point de peintre ni de dessinateur qui ne la connaisse. On m'a dit qu'on se servait, pour la faire, d'os d'animaux calcinés. Ils en ont de plusieurs espèces ; mais la meilleure est à très bas prix. Ils en forment des tablettes de différentes figures, sur lesquelles ils impriment des lettres ou des caractères. Ils les mettent dans de petites boîtes, plates, qui valent quelquefois le double de l'encre qu'elles contiennent. <sup>2.041</sup>

Je vais donner ici un échantillon des nombres chinois & de quelques-uns de leurs mots, auxquels je joindrai ceux de quelques autres nations asiatiques.

Nombres des Chinois :

1 Iga	16 Shileoga
2 Langa	17 Shiziga
3 Sanga	18 Shispaga
4 Siga	19 Shizuga
5 Uga	20 Shielga
6 Leoga	30 Shinshiga
7 Tziga	40 Tzeziga
8 Paga	50 Ushiga
9 Tziuga	60 Leoshiga
10 Shiga	70 Tzishiga
11 Shiyga	80 Pashiga
12 Shierga	90 Tzioshîga
13 Shisnga	100 Ibay
14 Shisga	1.000 Itzen
15 Shiuga	10.000 Van.

Modèle de mots français & chinois :

Dieu	Foy
Le Ciel	Tien
La Terre	Tiye
Le Soleil	Shilo
La Lune	Jualang
Le Diable	Kvy
L'eau	Shuy
Le vent	Fung
La pluie	Eu
Bon	Cho
Mauvais	Pu
Un bon ami	Cho-pung-yu
Adieu	Mansay-lea
Le feu	Choa
Le pain	Bobon
Les étoiles	Tyising

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

### Nombres des Mantzur :

1 Emu	6 Nynguin
2 Dio	7 Naadan
3 Ilan	8 Iaachun
4 Tuin	9 Une
5 Suindja	10 Ioan, &c.

### Nombres des Mongales & quelques-uns de leurs mots.

1 Neggea	30 Gutshy
2 Choir	40 Dutshy
3 Gurba	50 Taby
4 Dirbu	60 Dira
5 Tabu	70 Dala
6 Zurga	80 Naya
7 Dolo	90 Irea
8 Nauma	100 Dyo
9 Juffu	1.000 Minga
10 Arba	10.000 Tumea
20 Choiry	

Dieu	Burchan
Le Ciel	Tengery
La Terre	Gadzar
Le Soleil	Narra
La Lune	Shara
Les étoiles	Odu
Les nuages	Ulea

Le premier Grand lama, près des frontières de l'Inde, est appelé Beyngin-Boydu ; il fait sa résidence à Digerda. — Le second est le délai-lama ; il fait la sienne à Lahassar. Les Indiens l'appellent Tamtzy-Kenna. Il y a une journée de marche à pied de Digerda à Lahassar. — Le troisième est le kutuchtu, appelé par les Indiens Tarranat. Il réside à Urga près de Selinginskoi.

Je tiens les mots que je viens de rapporter, du faquir de Selinginskoi. Il me dit que la plus grande pénitence qu'on pouvait imposer à un homme était d'aller voir en pèlerinage un de ces Grands prêtres. Quoique j'en aie dit quelque chose ci-dessus, à l'occasion du séjour que je fis à Selinginskoi, comme je n'aurai plus occasion de parler de ces grands hommes dans la suite, je crois qu'on ne trouvera pas mauvais que j'aie inséré les notes précédentes.

J'avais eu, dès mon enfance, une très grande envie de voir les contrées orientales de l'univers, & la Providence m'a fourni l'occasion de satisfaire ma curiosité au-delà de ce que je pouvais désirer, ces contrées n'ayant jamais été plus florissantes que sous les Empereurs Kamhi & Pierre I ; & peut-être ne trouvera-t-on point une pareille conjoncture pendant plusieurs siècles. Je finirai ici le détail des <sup>2,049</sup> observations que j'ai faites pendant mon séjour à la Chine, & j'aurais aussi fini mon Journal, si nous fussions retournés par la même route. Mais comme nous en prîmes une différente dans plusieurs endroits, surtout en nous rendant par eau de Selinginskoi à Tobolsky, je continuerai les remarques que je n'ai point eu occasion de faire jusqu'ici sur les villes & les choses que j'ai vues.

## CHAPITRE XIII

### Notre départ de Pékin ; ce qui nous arriva sur la route de Moscou

@

Le 2 mars, nous fîmes partir notre gros bagage de très grand matin & nous sortîmes vers midi de Pékin, accompagnés de plusieurs gentilshommes chinois, qui devaient s'en retourner avec M. de Lange que le <sup>2.050</sup> Czar avait nommé pour y résider en qualité d'agent. Nous arrivâmes le soir à une grande ville nommée Sangpidgju, où nous logeâmes.

Le 4, M. de Lange & nos amis retournèrent à Pékin, & nous continuâmes notre route. J'ai déjà parlé ci-dessus des villes les plus remarquables par lesquelles nous passâmes, & comme il ne nous arriva rien sur la route qui soit digne d'attention, je me contenterai d'observer que les gouverneurs nous défrayèrent partout, de même qu'ils avaient fait la première fois.

Nous arrivâmes le 9 à Kalgan, qui est la dernière ville un peu considérable que l'on trouve à environ trois milles de la Grande muraille. Nous y séjournâmes trois jours pour y prendre du pain, du riz & les autres provisions dont nous avons besoin pour traverser le désert.

<sup>2.051</sup> Le lendemain, le gouverneur vint au-devant de l'ambassadeur, & l'invita à venir voir faire l'exercice à quelques troupes chinoises. Nous nous rendîmes en conséquence dans la campagne voisine où nous trouvâmes environ quatre mille hommes d'infanterie rangés sur dix lignes. Ils avaient tous des fusils à mèches. Les officiers généraux étaient à cheval, armés d'arcs & de flèches ; les subalternes étaient à pied avec des épées plus ou moins longues selon leur rang. Toutes les troupes gardèrent un profond silence, jusqu'au moment que le commandant fit donner le signal pour commencer l'exercice, ce que l'on fit en tirant un

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

petit canon qui était à dos d'un chameau. À ce signal, elles avancèrent, reculèrent et firent leurs évolutions, suivant la discipline du pays avec beaucoup de <sup>2.052</sup> régularité. Cet exercice fini, le corps se partagea en plusieurs compagnies de cinquante hommes chacune, & s'agenouillant très près les uns des autres, ils restèrent dans cette posture pendant quelques minutes ; après quoi elles se levèrent, reprirent leur poste, & se formèrent de nouveau sans la moindre confusion. Par ce que j'ai vu de leurs mouvements, je crois qu'on pourrait aisément les dresser à quelque exercice que ce puisse être.

Nous arrivâmes le 12 aux portes de la principale muraille, que nous trouvâmes ouvertes. Les commandants & les officiers de garde vinrent au-devant de S. E. & l'invitèrent à prendre du thé. Ce repas fait, nous avançâmes quelques milles plus loin, mais comme il était trop tard pour traverser la montagne, nous logeâmes dans un village où <sup>2.053</sup> nous avions déjà séjourné en allant à Pékin.

Nous en partîmes le lendemain de très bonne heure, & nous côtoyâmes les bords d'un torrent qui coule dans une vallée étroite entre deux montagnes, & pour plus de commodité, nous le traversâmes plusieurs fois. Le temps était fort beau, & le pays très agréable. Je vis sur le penchant des rochers quantité de cabanes, entourés de petits jardins & d'arbres tortueux, que les Chinois ont représentés au naturel sur leurs porcelaines & leurs pièces de vernis. Après avoir fait environ douze milles d'Angleterre, nous montâmes le rocher par un sentier qu'on y a pratiqué, & nous ne fûmes pas plus tôt au sommet, que nous nous trouvâmes dans la plaine, avec laquelle la montagne se trouve de niveau. J'ai observé ci-dessus que toutes les rivières qui sortent des <sup>2.054</sup> montagnes situées au nord & à l'ouest de la Chine, prennent leur cours vers le sud & le sud-est, & que celles qui ont leur source à l'occident du désert, prennent le leur à travers la Sibérie au nord & au nord-ouest ; ce qui prouve que les montagnes de même que le désert sont plus hautes qu'aucun endroit de la Chine ou de la Sibérie. Nous aperçûmes dès ce moment un changement sensible dans l'air. Nous avions quitté le matin un climat très chaud, & nous trouvâmes le désert

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

entièrement couvert de neige. Nous avançâmes cinq milles plus avant, & nous campâmes sur le bord d'un petit ruisseau.

L'ambassadeur considérant que notre gros bagage retarderait notre marche, prit le parti de le laisser sous la conduite d'une garde, & de se rendre par le plus court chemin à Selinginskoy. Lomy, notre premier guide, <sup>2.055</sup> se trouvant dans cet endroit, nous le consultâmes là-dessus, & il s'offrit de nous accompagner. Un corps de troupes chinoises, commandé par un officier, se chargea de la conduite de notre bagage. Nous emballâmes nos lits, nous prîmes quelques provisions avec nous, & nous partîmes.

Nous fatiguâmes beaucoup tout le 14, & le soir nous campâmes dans la tente d'un Mongale avec toute sa famille. Il y avait tout autour plusieurs morceaux de chair de cheval qui servirent au souper de notre hôte & de sa femme, & il nous invita à le partager avec lui, ce que nous nous dispensâmes de faire, d'autant plus que nous avons des provisions. L'odeur désagréable de ce souper nous fit résoudre à dormir dorénavant en plein champ, jusqu'à ce que nous fussions arrivés à Selinginskoi ; car, quoique les nuits fussent froides, le temps ne <sup>2.056</sup> laissait pas que d'être sec & agréable.

Nous relayâmes le lendemain matin, & nous continuâmes notre route. Il ne nous arriva rien de remarquable jusqu'au premier avril, que nous arrivâmes avant midi sur les bords de la rivière Tola. Il y avait dix-neuf jours que nous avons laissé notre bagage ; & durant tout ce temps-là, nous essayâmes beaucoup de fatigue, changeant de chevaux trois ou quatre fois par jour, & c'était la première eau courante que nous eussions rencontrée. On ne saurait exprimer le plaisir qu'elle nous fit, ni l'avidité avec laquelle nous en bûmes. Quant à moi, je la préfèrai aux plus délicieux vins d'Ispahan & de Thiras, & ils ne me parurent rien au prix de cet élément, que l'on méprise lorsqu'on est dans l'abondance. Il y avait déjà quelques jours que nous avons consommé notre pain, mais il nous restait encore <sup>2.057</sup> quelques moutons qu'on nous avait fournis de temps à autre sur la route. Nous n'en avons point de fixe, & la plupart du temps nous nous avançons quelquefois deux

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

jours au nord de celle que nous avons d'abord prise. Le danger que l'on court en voyageant de cette manière vient des arcs que les Mongales tendent sous le sable pour tuer les gazelles. Un de nos chevaux mit malheureusement le pied dans un, la flèche partit & vint donner heureusement contre l'étrier ; sans cela le cheval ou le cavalier aurait été tué sur la place. Nous avons, il est vrai, des guides pour nous conduire d'un lieu à un autre mais ils ne connaissent point ces sortes de pièges.

Ce jour-là même, vers le midi, quelques Mongales ayant mis feu par hasard au foin que nous avons devant nous, il se répandit aussitôt à 2.058 une distance considérable. Nous nous retirâmes à l'instant sur le sommet d'une montagne (car le terrain commence ici à s'élever, & il est moins bon qu'auprès de la rivière), & mettant feu au foin qui nous entourait, nous voyageâmes environ un mille dans un nuage affreux de fumée. Quelques-uns de nos gens, qui étaient restés derrière, n'ayant point de fusil, eurent leurs habits & leurs cheveux brûlés. Nous passâmes la Tola à gué dans un endroit très profond, & continuâmes notre route à travers des vallées agréables & des coteaux dont le sommet était couvert de petit bois, qui paraissait avoir été planté de main d'hommes.

Il ne nous arriva rien de remarquable jusqu'au matin du 6 avril, que nous arrivâmes sur les bords de la rivière Iro, mais le gué était si glacé, que nous ne pûmes le traverser. 2.059 Comme toutes nos provisions étaient consommées, & que nous étions las de coucher en plein champ, nous résolûmes de la passer à quelque prix que ce fût. Après avoir longtemps cherché un gué, nous en trouvâmes un où il n'y avait point de glace, mais qui était extrêmement profond. Nous quittâmes aussitôt nos habits, nous montâmes à cheval & nous nous mîmes à passer la rivière à la nage, quoiqu'elle eût dans cet endroit environ cent vingts pieds de large. Après être arrivés de l'autre côté, nous allumâmes du feu pour faire sécher nos habits, & nous poussâmes jusqu'au petit ruisseau de Saratzyn, qui sert de borne entre la Russie & la Chine : nous y arrivâmes le soir. Nous ne trouvâmes aucun habitant depuis

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Tola jusqu'à cet endroit, mais nous rencontrâmes ici quelques Mongales sujets de la Russie, qui nous reçurent avec <sup>2.060</sup> beaucoup d'hospitalité, & qui partagèrent leurs provisions avec nous.

Nous partîmes de très bon matin, & nous arrivâmes à midi à Zimavey, petite maison isolée qu'on a bâtie pour la commodité des voyageurs russes, où nous trouvâmes du pain, & d'autres provisions. Nous repartîmes un moment après, & nous arrivâmes le soir à une autre de ces maisons, qui appartenait à M. Stapnikoff, commissaire de la caravane, où l'on nous fournit tout ce dont nous avons besoin.

Nous arrivâmes le lendemain à la ville de Selinginskoy, où nous remerciâmes Dieu de nous avoir garantis d'accident, malgré les dangers innombrables que nous avons courus.

Le 12, l'ambassadeur fit un présent honnête à notre guide, & le remercia des bontés qu'il avait eues pour nous ; après quoi cet officier <sup>2.061</sup> prit congé de nous, & s'en retourna à la Chine.

Nous partîmes le lendemain pour Irkutsky. Nous logeâmes tous les soirs dans les villages, jusqu'au 16 que nous arrivâmes à Passolsky, monastère situé sur la rive méridionale du lac Baykal, ainsi que je l'ai observé ci-dessus. Le Supérieur nous reçut avec beaucoup d'amitié, & nous procura des chevaux & des traîneaux pour traverser le lac sur la glace, que nous trouvâmes très solide, quoique les habitants de la rive méridionale semassent leur avoine.

Le 17, après avoir pris congé des moines, nous nous mîmes dans nos traîneaux, & enfilâmes un sentier qui était frayé sur la glace. Nous trouvâmes quantité de trous qui traversaient la mer pendant la distance de plusieurs milles, & qui ont pour l'ordinaire depuis deux pieds jusqu'à six de <sup>2.062</sup> large. Nous les traversâmes sur de longues planches, que nous avons portées avec nous pour cet effet. Je crois que c'est l'air qui les forme. J'en vis quantité d'autres que font les veaux marins, pour respirer & jouir de la chaleur du Soleil. Ces circonstances font qu'il est extrêmement dangereux de voyager sur la glace, excepté lorsque le temps est beau & serein. Vers le soir, nous nous mîmes l'ambassadeur

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

& moi sur de légers traîneaux, & nous devançâmes notre suite pour arriver avant la nuit au rivage. Nous réussîmes heureusement & arrivâmes à la maison d'un pêcheur, qui était près de l'embouchure de l'Angara, où nous trouvâmes une bonne tête de verrat cuite au four, qu'il nous servit à souper. Un peu avant le coucher du Soleil, il s'éleva un brouillard épais du côté de l'occident, accompagné d'une neige abondante, <sup>2.063</sup> qui combla le sentier & tous les puits qui s'étaient formés dans la glace. Nos gens qui n'avaient pu arriver, étant surpris par la tempête, furent contraints de s'arrêter, & de passer la nuit sur la glace avec leurs chevaux & leurs charrois. Nous détachâmes quelques pêcheurs pour les conduire, mais la neige était si forte, qu'ils s'en revinrent sans avoir pu les trouver. Cet accident nous causa beaucoup de chagrin, mais il n'était pas en notre pouvoir d'y remédier. Nous attendîmes jusqu'au matin, que nous les vîmes arriver dans un état déplorable, à demi morts de froid & de faim : ils revinrent cependant à eux à l'aide des soins que nous en prîmes, & de quelques liqueurs qu'on leur donna.

Le lendemain matin, nous renvoyâmes les traîneaux au couvent, & après nous être reposés quelque temps, nous montâmes à cheval vers midi, & nous nous rendîmes à la chapelle de S. Nicolas qui était à environ quatre milles de l'endroit où nous étions. Nous avons franchi toutes les cataractes, & l'on ne voyait plus de glace sur la rivière ; nous prîmes des bateaux & nous la descendîmes. Nous logeâmes le soir dans un petit village, où l'on nous servit à souper quantité d'excellents poissons.

Nous remontâmes le 19 au matin sur nos bateaux, & nous arrivâmes vers deux heures après midi à Irkutsky, où nous dînâmes avec M. Rakitin, commandant de la ville, qui était venu au-devant de nous. Quelques jours après notre arrivée, M. Ismayloff fut attaqué d'une fièvre, qui n'eut aucune suite. Notre bagage n'arriva que le deuxième juillet. Il ne nous arriva rien de remarquable pendant ce temps-là. Nous nous amusâmes à la chasse & à la pêche, mais le temps nous dura <sup>2.065</sup> beaucoup malgré le bien-être dont nous jouissions.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Vers le dixième mai, la glace commença à se fondre sur le lac Baykal, & continua de flotter pendant plusieurs jours sur la rivière. Avant ce temps-là, l'air était très chaud, mais il se refroidit dès ce moment au point que nous nous en aperçûmes. Il n'y a qu'une petite partie de la glace qui se trouve vers l'embouchure de l'Angara, qui descend la rivière ; le reste est poussé par les vents sur le rivage, où elle se fond à mesure que la saison avance. Cette saison passe pour la plus malsaine de l'année, & quelque précaution que l'on prenne, on ne peut éviter de s'enrhumer.

J'ai déjà fait quelques remarques sur Irkutsky & le pays des environs, & je me contenterai d'ajouter ici que l'été y est fort chaud, & que le pays est infecté d'une multitude si prodigieuse de <sup>2.066</sup> cousins & de moucheron, que ceux qui travaillent à la campagne sont obligés de se couvrir le visage d'une espèce de réseau de crin, pour s'en garantir.

Le deuxième juillet, nos barques arrivèrent de Selinginskoy avec nos gens & notre bagage, sans avoir souffert aucun accident. Ils nous racontèrent les fatigues qu'ils avaient essuyées en traversant le désert, mais toute compensation faite, nous trouvâmes que nous avions autant souffert qu'eux.

Nous les laissâmes reposer quelques jours, pour leur donner le temps de faire leurs provisions, & le 6, ils descendirent l'Angara. Nous les suivîmes, l'ambassadeur, moi & deux domestiques, dans une petite chaloupe à dix rames qui avait une petite cabane du côté de la poupe. Le commandant la fit construire exprès pour nous, & comme elle était légère & <sup>2.067</sup> conduite par nos gens, nous avançâmes autant que nous voulûmes, sans être obligés de suivre les barques.

Nous nous embarquâmes le 7, accompagnés du commandant & de quelques officiers, & nous descendîmes la rivière jusqu'à un monastère, où le Supérieur nous invita à dîner, nous servit du poisson excellent, & nous fournit les provisions nécessaires pour notre voyage. Nous prîmes congé le soir du Supérieur & de nos amis ; & comme le courant nous

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

favorisait, nous descendîmes la rivière avec beaucoup de rapidité. Nous mîmes pied à terre vers minuit & fûmes loger dans un village.

Comme il ne se passa rien d'important durant le cours de notre voyage, je ne m'arrêterai point à le décrire. Les bords de la rivière de part & d'autre sont agréables & fertiles, & variés par des bois, des villages & des <sup>2.068</sup> champs à blé ; le poisson y est très abondant ; mais ce qui rend le pays désagréable, est la quantité de cousins & de moucherons dont il est infecté. Les cousins qui sont dans les environs d'Ilimsky sont beaucoup plus gros que ceux de la Sibérie, & passent pour être plus venimeux, mais ils ont cela de bon, qu'ils n'entrent jamais dans les maisons. Lorsque les Tonguts sont en colère contre quelqu'un, ils croient ne pouvoir lui faire un plus mauvais souhait, sinon qu'il soit piqué par un cousin d'Ilimsky. Ce châtiment est léger, il est vrai, mais il marque en même temps le caractère simple de ce peuple.

Le neuf, nous voyageâmes tout le jour à la faveur du vent & du courant, & le soir nous atteignîmes nos barques. Nous arrivâmes le lendemain à une grande cataracte, appelée Padun, à cause de l'impétuosité <sup>2.069</sup> de sa chute. Nous la passâmes sans aucun accident, parce qu'il y avait assez d'eau pour nos barques. La seconde cataracte que nous rencontrâmes est appelée Dolgoy, à cause de son étendue, & elle passe pour la plus dangereuse ; car outre la longueur & la hauteur du passage, elle forme plusieurs tours & détours entre les pierres & les rochers. Lorsqu'on passe ces sortes de cataractes, le pilote se tient sur la proue, & dirige la manœuvre avec des signaux qu'il fait avec son chapeau, car l'eau forme un bruit si horrible en se brisant contre les rochers qu'il est impossible de s'entendre parler. On est obligé de forcer de rame, pour que le vaisseau ne penche de côté ni d'autre, car, s'il venait à toucher, on serait perdu sans ressource.

Nous passâmes le 11 une autre cataracte, appelée Shamansky, qui <sup>2.070</sup> passe pour la plus dangereuse de toutes à cause des détours qu'elle forme. Quelques-uns de nos gens aimèrent mieux côtoyer le rivage que de la franchir au péril de leur vie ; mais ils eurent lieu de se repentir du parti qu'ils avaient pris, car ils furent obligés de gravir

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

quantité de rochers, & de traverser quantité de taillis remplis de vipères & d'autres animaux venimeux. Nous les attendîmes au bas de la cataracte, ce qui donna le temps à nos rameurs de se reposer. Je restai à bord avec l'ambassadeur.

Outre ces trois grandes cataractes, il y en a quantité d'autres plus petites appelées *shivers* par les habitants du pays : mais comme elles ne sont point dangereuses, je ne m'arrêterai point à les décrire.

Il est étonnant que des vaisseaux chargés puissent remonter ces cataractes. On les hale ordinairement par <sup>2.071</sup> le moyen d'ancre & de câbles très forts, mais tout dépend de leur bonté ; car s'ils venaient à casser, on serait perdu sans ressource ; cela exige plus de travail que de dépense. D'ailleurs la navigation de cette rivière n'a rien de dangereux, si ce n'est qu'on heurte de temps à autre contre les troncs d'arbres qui sont cachés dans l'eau.

Nous quittâmes le 14 l'Angara, & nous entrâmes dans le Tongusky, torrent impétueux qui est formé par l'Angara & une autre petite rivière appelée Elim. Le Tongusky prend son cours vers le nord-ouest, & est très poissonneux.

Nous mîmes pied à terre dans un petit village appelé Seeza, situé sur le bord du Tongusky. Nous y trouvâmes le général Kanifer, le même qui partit d'Ilimsky, pour venir voir M. Ismayloff. J'en ai déjà parlé dans mon voyage d'Orient. Nous fîmes partir <sup>2.072</sup> nos barques, & restâmes deux jours avec lui ; après quoi nous descendîmes la rivière, & il s'en retourna à Ilimsky avec deux domestiques ; car quoique prisonnier de guerre, il avait la liberté d'aller où bon lui semblait, tant il lui était impossible de s'échapper.

Nous remîmes à la voile le 17, à la faveur d'un vent d'est, qui, joint à la rapidité du courant, nous fit faire beaucoup de chemin en peu de temps. Nous passâmes par plusieurs villages & quelques huttes de Tongusiens, à qui nous fîmes plusieurs visites. Les hommes étaient à pêcher dans de petits canots, & les femmes prenaient soin de leurs enfants & de leurs rennes, qui dans cette saison restent auprès des

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

huttes, les cousins ne leur permettant point de paître dans les bois. Pour détruire ces insectes incommodes, on allume de grands feux, <sup>2.073</sup> dont la fumée les chasse aussitôt. C'est ce qui fait qu'on ne sort point dans ce pays, sans porter avec soi un petit pot de terre rempli de charbons fumants. Ces canots sont extrêmement légers, mais un rien suffit pour les renverser. Celui qui les conduit se met à genoux dans le milieu, pour conserver l'équilibre, & armé d'une simple pale, il traverse hardiment les plus grandes rivières. J'en ai vu qui remorquaient après eux des esturgeons d'une grosseur prodigieuse. Lorsqu'un Tongusien a un bras de terre à traverser pour se rendre dans une autre rivière, il charge son canot sur ses épaules, & le porte où bon lui semble.

Le 19, nous fûmes surpris par une ondée de pluie si violente au milieu de la rivière, qu'avant que de pouvoir gagner le rivage, notre bateau se trouva plein d'eau, quoique tout le monde mît la main à l'œuvre pour la <sup>2.074</sup> vider. Nous gagnâmes cependant le rivage mouillés jusqu'à la peau, & pour comble de malheur, nos provisions se trouvèrent aussi mouillées. Après avoir remorqué notre bateau, & l'avoir attaché à un arbre, nous entrâmes dans le bois, & y allumâmes un grand feu pour nous sécher, mais la pluie fut suivie d'un vent de nord-ouest si violent, que nous fûmes obligés de rester toute la nuit auprès du feu.

Nous en sortîmes le 20 de très bon matin, nous remontâmes sur nos barques, & descendîmes la rivière. Nous arrivâmes à midi à un village situé à notre droite, où nous fîmes halte pendant quelques heures pour nous reposer, & faire sécher nos habits, & le soir, nous logeâmes dans un autre. Il y a sur cette rivière quantité d'oiseux aquatiques, qui y viennent faire leur ponte en été, & qui s'en <sup>2.075</sup> vont à l'approche de l'hiver. J'y vis un gros oiseau grisâtre, environ de la grosseur d'un milan, qui plane comme lui, & qui, lorsqu'il aperçoit un poisson dans l'eau, fond dessus, plonge même dans l'eau, l'emporte & va le manger sur le rivage.

Les rochers qui bordent le rivage sont remplis de chèvres sauvages. On y trouve aussi certains gros animaux, dont les cornes sont fort

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

longues & fort épaisses. Ils ont la peau brune, avec une grande raie noire sur le dos, la même barbe que les chèvres ordinaires, mais ils sont deux fois plus gros. Rien n'est plus surprenant que l'agilité avec laquelle ils sautent d'un rocher à l'autre. Ils s'accouplent dans cette saison, mais lorsque l'hiver vient, ils se retirent par bandes dans les pays situés au Midi. Les montagnes & les bois sont remplis de toutes sortes de gibier & de bêtes fauves.

<sup>2.076</sup> Le 21, nous atteignîmes nos barques, & nous marchâmes avec elles toute la nuit, jusqu'à un petit village où nous logeâmes. Cette rivière est entrecoupée de plusieurs îles, dont quelques-unes fort grandes, & bordées de rochers escarpés. La plupart sont couvertes de bouleaux & de sapins, dont on pourrait faire de très beaux mâts, & qui forment un coup d'œil admirable. Nous n'eûmes pas besoin de descendre à terre pour chasser, car nous ne pouvions faire un pas sans rencontrer une multitude prodigieuse de canards & d'autres oiseaux sauvages. À l'égard du poisson, nous en trouvâmes plus dans les villages, que nous n'en pouvions consommer.

Nous marchâmes deux jours sans rien rencontrer de remarquable, & le matin nous arrivâmes au confluent des rivières Yenisey & Tongusky, où la dernière perd son nom, se <sup>2.077</sup> réunissant avec l'autre pour former la Yenisey. Celle-ci se jette dans la Tongusky vers le midi, & prend son cours au nord, elle m'a paru être plus grande que l'autre. J'ai observé que la Yenisey est moins poissonneuse que les autres rivières du pays. Ces deux rivières forment ensemble un des plus grands fleuves qu'il y ait peut-être au monde ; & je crois même qu'il l'emporte sur le Volga à Astracan. Il coule vers le nord-ouest, recevant dans son cours plusieurs autres rivières considérables, & va se jeter dans la mer Glaciale.

Nous arrivâmes le soir à la ville de Yeniseysky, où nous trouvâmes notre bon ami M. Becklimishoff, commandant de la place, qui nous accompagna à notre logement, & nous invita à souper chez lui. Nos barques arrivèrent le même soir, & nous nous trouvâmes tous réunis, heureux <sup>2.078</sup> d'avoir franchi sans accident les cataractes, & d'avoir

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

échappé aux dangers auxquels nous avons été exposés, quoique nous eussions encore mille lieues à faire pour achever notre voyage.

Comme nous n'avions pas de temps à perdre, nous mîmes dès le lendemain notre bagage à terre, nous fûmes deux jours à l'emballer, après quoi on l'envoya à Makofsky sur la rivière Keat, où on l'embarqua de nouveau. La route à l'Ouest est à travers des forêts extrêmement touffues ; elle est assez bonne dans les temps secs, mais impraticable en automne & dans les temps pluvieux. Le commandant nous retint à Yeniseysky jusqu'à ce que nous eussions eu des nouvelles de Makofsky.

Comme j'ai déjà parlé ci-dessus de la situation de cette ville & de la fertilité du pays où elle est située, je me contenterai d'observer ici que la <sup>2.079</sup> récolte y était déjà fort avancée, que celle de l'orge était déjà faite, & que les habitants étaient occupés à couper l'avoine. Cela paraîtra un peu surprenant dans un pays aussi reculé vers le Nord ; mais j'attribue ce phénomène à la chaleur de l'été & à la quantité des particules nitreuses dont le terrain est imprégné, & qui viennent de la neige dont il est couvert durant une grande partie de l'année.

Nous partîmes le 2 août de Yeniseysky accompagnés du commandant, qui passa la nuit avec nous dans un village qui en est éloigné d'environ dix milles. Nous prîmes congé de notre ami le lendemain matin, & nous arrivâmes le soir à Makofsky, où nos barques nous attendaient.

Nous nous embarquâmes le 4 au matin sur la Keat. Le temps était calme, & nous fîmes peu de chemin le premier jour ; mais à mesure que nous <sup>2.080</sup> avançâmes, nous allâmes plus vite, le torrent augmentant par la quantité de ruisseaux & de rivières qui s'y jettent de tous côtés. Nous prîmes des provisions pour trois semaines, qui était le temps qu'il nous fallait pour arriver sur l'Oby ; car durant tout ce temps-là on ne trouve, ni maison, ni village, à l'exception d'une maison religieuse qui est desservie par trois ou quatre moines, & qui ressemble plutôt à un ermitage qu'à un monastère.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

La Keat est une rivière dont la vue inspire la terreur : elle n'a pas plus de la portée d'un trait de large, mais elle est si couverte d'arbres qu'on ne saurait voir le Soleil en plein midi. Ses bords sont incultes & si garnis de buissons & de halliers, qu'il n'y a que des bêtes fauves qui puissent y passer ; aussi n'y en manque-t-il pas. Nous trouvâmes sur les bords quantité de groseilles noires, dont la grosseur & <sup>2.081</sup> la bonté surpassaient tout ce que j'avais jamais vu dans ce genre. On me dit qu'elles servaient de nourriture aux ours.

La rivière Keat prend sa source dans un lac, qui est à quelque distance de la Yenisey ; & l'on pourrait, en ouvrant un canal entre deux, aller par eau depuis Verchaturia jusques sur les frontières de la Chine. Le Czar l'eût fait, s'il n'eût été occupé à des ouvrages plus importants pour son pays.

La Keat prend son cours vers l'ouest, mais son lit est rempli de sinuosités. Le fond en est boueux & sablonneux ; nous nous engravâmes d'abord assez souvent, de manière que nos gens furent obligés de descendre dans l'eau & de nous mettre à flot avec des perches & des leviers. Indépendamment de cet inconvénient, les cousins & les moucheron <sup>2.082</sup> nous incommodèrent au-delà de ce qu'on peut dire. Heureusement pour nous, ils n'étaient point aussi nombreux qu'ils ont coutume de l'être pendant les chaleurs de l'été, grâce à la froidure de la nuit, & au vent du nord qui régnait ; nous ne le souhaitions cependant point, & j'eusse voulu me trouver encore au milieu du désert, pour respirer à mon aise. En un mot, cette rivière me rappela dans l'esprit la description que les poètes nous ont donnée du fleuve Styx.

Le plaisir que nous eûmes à chasser aux canards sauvages nous dédommagea quelque peu de l'ennui de notre voyage. Nous descendîmes un jour, M. Ismayloff & moi, la rivière dans un petit canot, auquel deux de nos soldats servaient de rameurs. Nous rencontrâmes une bande de canards sauvages, qui cherchèrent à nous <sup>2.083</sup> éviter, en s'enfuyant dans une crique dont l'entrée était fort étroite. Nous les suivîmes quelque temps, & dans ce temps-là, nos barques nous

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

devancèrent, & marchèrent toute la nuit dans l'espoir de nous atteindre. Cette partie nous coûta cher, car nos rameurs étant hors d'haleine, nous fûmes obligés de ramer tour à tour pour les atteindre, & nous arrivâmes recrues de faim & de lassitude. Nous nous en dédommageâmes avec un bon plat de canards sauvages, qu'on nous servit à souper.

Le 10 nous rencontrâmes deux Ostiackes dans leurs canots, qui venaient du fleuve Oby pour pêcher du poisson & tuer des canards sauvages ; ils portaient leurs filets, leurs arcs & leurs flèches avec eux. Nous fûmes ravis de les voir, nous les fîmes monter à bord, & ils nous suivirent jusqu'à l'Oby, nous fournissant <sup>2.084</sup> quantité de poisson & de canards sauvages. C'étaient les premiers que j'eusse vus de ma vie. J'en dirai quelque chose, lorsque j'en serai à mon voyage sur cette rivière, le long de laquelle ils ont leurs habitations.

J'ai parlé ci-dessus de la quantité de groseilles noires qui croissent sur les bords de la Keat ; j'ajouterai à ce que j'en ai dit, que ce fruit est très beau & très sain, & que plusieurs de nos gens en mangèrent sans en recevoir aucune incommodité.

Après un voyage long & ennuyeux par son uniformité, nous arrivâmes le 28 à un village appelé Ketskoy situé à quelques milles de l'Oby ; après nous y être reposés quelques heures & y avoir pris les provisions dont nous avons besoin, nous continuâmes notre route avec le plus de diligence qu'il nous fut possible, de crainte que les glaces ne nous <sup>2.085</sup> surprissent sur l'Oby avant de pouvoir arriver à Tobolsky, où nous avons dessein de débarquer. Nous n'eûmes point de pluie pendant tout le temps que nous fûmes sur la Keat, ce qui fut heureux pour nos rameurs qui étaient à découvert. Si nos barques n'eussent tiré que dix-huit pouces d'eau, nous eussions été plus vite, & nous nous fussions épargné beaucoup de fatigue ; mais comme nous venions de la Chine, & que chacun avait sa petite pacotille, elles se trouvèrent plus chargées qu'il ne le fallait ; ce qui retarda beaucoup notre marche. Nous entrâmes le lendemain dans l'Oby, qui égale par sa largeur & sa

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

profondeur le Volga ou la Yenisey, & qui peut porter de très gros vaisseaux.

Nous arrivâmes le 30 à la première ville de l'Oby, appelée Narim, laquelle est située au Nord, à une <sup>2.086</sup> portée de fusil de la rivière, & à quelques milles de l'embouchure de la Keat : elle domine sur le pays, & sur les bois qui sont au Midi. On trouve dans les environs quelques champs à blé, & beaucoup de jardins potagers. Elle est défendue par un petit fort où il y a un commandant. Presque tous les habitants y trafiquent en pelleteries, qu'ils achètent des Ostiackes, & les transportent sur les frontières de la Chine, ou les vendent à des marchands qui viennent les chercher.

Nous dînâmes le 31 avec le commandant, & employâmes le reste de la journée à faire nos provisions. Nous y trouvâmes quantité de poissons. M. Borlutt, Flamand, & major au service de Suède, y était prisonnier de guerre. C'était un homme de beaucoup d'esprit, & fort versé dans les mécaniques ; aussi le <sup>2.087</sup> commandant le regardait plutôt comme un ami, que comme un prisonnier, & ce sort lui était commun avec ceux de ses camarades qu'on avait relégués dans ce pays. Le Czar, par pitié pour leur état, les y avait envoyés, pour qu'ils pussent vivre à leur aise, en attendant que la paix se fît.

Le premier septembre, nous renvoyâmes nos rameurs à Yeniseysky, & nous en prîmes d'autres ; & après avoir fait nos provisions, nous nous embarquâmes le soir sur l'Oby par un temps calme, & le descendîmes à la rame pendant une bonne distance, d'autant plus que le courant nous favorisait. Nous passâmes par plusieurs villages, & par un petit monastère appelé Troytza. La rive septentrionale est beaucoup plus haute que la méridionale, ce qui fait que le pays se trouve inondé au printemps à la fonte des neiges. La rivière <sup>2.088</sup> prend son cours vers le nord-ouest, avec très peu de variation ; nous marchâmes jour & nuit, à moins que l'obscurité & les vents contraires ne nous en empêchassent, & pour lors nous nous mettions à couvert dans quelque anse.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Les Ostiackes dont j'ai parlé ci-dessus, diffèrent de tous les autres peuples de la Sibérie tant par leurs traits que par leur langage ; la plupart sont très bien faits & ressemblent aux habitants de la Finlande, dont ils ont conservé quantité de mots dans leur langue : ils vivent à peu près de même que les Tonguts, avec lesquels ils confinent vers l'Orient. Ils vivent pendant l'été dans les bois, dans des cabanes couvertes d'écorces de bouleau. En hiver, ils creusent des fossés dans la terre, sur lesquels ils posent des bâtons en travers qu'il couvrent de terre, pour <sup>2.089</sup> être plus chaudement, y ménageant une ouverture pour donner passage à la fumée ; ils ne vivent pendant toute cette saison que de poissons séchés ou fumés, d'oiseaux sauvages, ou de ce qu'ils peuvent attraper à la chasse. Ils sont braves & propres à la guerre. Deux Ostiackes armés simplement d'un arc, d'une flèche, d'une petite lance, & suivis d'un petit chien, ne craignent point d'attaquer le plus fort ours. Ils sont également adroits à la chasse & à la pêche. Nous en avons toujours un bon nombre, qui nous suivaient dans des canots, & qui nous fournissaient du poisson & du gibier à très bon marché. Donnez-leur un peu de tabac & un verre d'eau-de-vie, ils vous tiennent quitte du reste, car ils ne connaissent point l'argent <sup>1</sup>.

<sup>2.090</sup> Les Ostiackes, quoique sauvages en apparence, n'ont rien de barbare dans leurs mœurs. Un Russe peut hardiment voyager chez eux pour chercher des fourrures, sans craindre aucune violence de leur part, ils ont aussi beaucoup de probité, & ils ne manquent jamais d'apporter tous les ans au lieu destiné le petit tribut de pelleteries qu'ils paient au Czar.

En été, ils n'ont d'autre habillement qu'une tunique & des caleçons de peau de poisson, qu'ils apprêtent à leur manière ; mais l'hiver, ils se couvrent avec des peaux de bêtes fauves.

Tous leurs troupeaux consistent en rennes, dont ils tirent du lait, des petits & quantité de services.

---

<sup>1</sup> Cette nation commence à trois journées de Tobol, capitale de la Sibérie, & habite tout le long de l'Irtish, jusqu'à l'endroit où cette rivière se décharge dans l'Oby, d'où elle s'étend d'un côté aussi loin que Narim, & de l'autre sur les bords de l'Oby jusqu'au golfe, & de là au détroit de Weygatz ou de Nassau.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Quant à leur religion, ils n'en ont pas plus que les autres peuples de la <sup>2.091</sup> Sibérie, qui sont plongés comme eux dans l'idolâtrie la plus grossière <sup>1</sup>. Ils ont parmi eux quantité de shamans de l'un & de l'autre sexe, pour qui ils ont beaucoup de vénération. Ces shamans ont avec eux quantité de petites statues ou, pour mieux dire, de morceaux de bois, façonnés avec le couteau ou la hache, auxquels ils donnent une figure humaine, qu'ils habillent d'étoffes de différentes couleurs, dont ils se servent pour prédire l'avenir, ou la bonne ou la mauvaise fortune de ceux qui vont à la chasse. Ces shamans ne valent pas mieux que ceux dont j'ai parlé ci-dessus, & ne sont que de vrais imposteurs, qui abusent de l'ignorance & de la crédulité du peuple.

<sup>2.092</sup> On peut voir par ce que je viens de dire de ces pauvres sauvages, qu'ils sont plongés dans l'ignorance la plus profonde. Ils ont les mœurs si grossières & l'esprit si bouché, que la plupart paraissent stupides, & ne s'occupent que du présent. J'en ai connu cependant qui avaient du bon sens, & qui connaissaient un Être Suprême.

L'archevêque de Tobolsky, dans une tournée qu'il a faite dernièrement dans le pays, a baptisé quantité d'Ostiackes <sup>2</sup> & autres naturels de la Sibérie ; & il y a lieu d'espérer que ses successeurs suivront son exemple.

@

---

<sup>1</sup> Les Ostiackes & les Samoyèdes sacrifient aux idoles ; ils vivent sans lois, & ne connaissent pas le pain, mais ils se nourrissent de viande crue, & de la chair de toutes sortes d'animaux, sans aucun apprêt.

<sup>2</sup> Lorsque les Ostiackes ont tué un ours, ils lui coupent la tête, la pendent à un arbre & se rangeant autour en forme de cercle, ils lui rendent les honneurs divins. Il courent ensuite vers son corps, en faisant des lamentations, & lui disent d'une voix plaintive : *Qui est-ce qui t'a coupé la tête ? C'est la hache d'un Russe. Qui est-ce qui t'a dépouillé de ta peau ? C'est un couteau fait par un Russe.* En un mot, les Russes ont fait tout le mal, & pour eux, ils sont innocents de la mort de l'ours.

## CHAPITRE XIV

Notre arrivée à Surgute. Notre voyage de là à Moscou.  
Détail curieux au sujet de l'animal appelé mammon, &c.

@

<sup>2.093</sup> Après un voyage de dix jours, depuis la ville de Narim, pendant lequel il ne nous arriva rien de remarquable, nous arrivâmes le 18 à une autre ville appelée Surgute, laquelle est située sur la rive septentrionale de l'Oby, & défendue par un petit fort. Ses habitants, de même que ceux de Narim, commercent en pelleteries. Les environs, de côté & d'autre de la rivière, sont couverts de bois, où l'on ne trouve aucun champ cultivé, à l'exception de quelques jardins, Le pain y est très bon, & on l'y apporte par eau de Tobolsky & <sup>2.094</sup> des autres villes situées sur l'Irtish.

On trouve dans les environs sur les bords de l'Oby, une grande quantité d'ivoire, appelée dans le pays *corne de mammon*. On en trouve aussi sur les bords du Volga. Cette corne a à peu près la figure & la grosseur d'une défense d'éléphant. Le bas peuple s'imagine réellement que le *mammon* est un animal qui vit sous terre parmi les marais, & débite à son sujet plusieurs histoires fabuleuses. Les Tartares rapportent que beaucoup de gens l'ont vu, mais je suis persuadé que cette corne n'est autre chose qu'une grosse dent d'éléphant : de savoir maintenant quand & comment ces dents se sont trouvées dans le Nord, où pas un éléphant ne saurait subsister pendant l'hiver, c'est ce que je ne puis dire. On les trouve communément sur les bords des rivières, après de grandes inondations. Le commandant <sup>2.095</sup> en avait plusieurs à sa porte, & eut la bonté de m'en donner une.

Les Tartares de Baraba m'ont dit qu'ils avaient vu des mammons à la pointe du jour près des lacs & des rivières, mais que cet animal ne les aperçoit pas plus tôt, qu'il se plonge dans l'eau, & ne paraît jamais durant le jour. Il est, disent-ils, de la grosseur d'un éléphant, sa tête est fort grosse & armée de cornes, avec lesquelles il se fraye un chemin

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

dans les marais & sous terre où il demeure caché pendant la nuit. Je ne rapporte ces particularités, que pour montrer l'ignorance & la crédulité de ce peuple <sup>1</sup>.

J'ai vu dans la plupart des villes <sup>2.096</sup> où j'ai entré entre Tobolsky & Yenesiesky, quantité de ces mammons, comme les appellent les naturels du pays. Il y en avait quelques-unes d'entières & de fraîches, qui ressemblaient en tout à l'ivoire le plus fin, excepté que leur couleur avait un œil jaunâtre ; d'autres moins vermoulues à l'extrémité, mais après les avoir sciées, on y trouvait de très belles nuances. Les habitants en font des tabatières, des peignes & divers autres ouvrages de tour.

On en trouve sur les bords de toutes les grandes rivières qui arrosent la Sibérie, à l'Occident de Yencousky, après que les eaux ont fait ébouler leurs rives à la fonte des neiges. J'en ai vu qui pesaient cent livres poids d'Angleterre. J'en ai apporté une avec moi, dont j'ai fait présent à mon ami M. Hans Sloane, qui lui a donné place dans son cabinet, & qui croit, comme <sup>2.097</sup> moi, que c'est une dent d'éléphant. On la trouva dans l'Oby, dans un endroit appelé Surgute.

Le 12, après avoir pris des provisions & de nouveaux rameurs, nous rendîmes à Samariofsky-Yamm, près du confluent de l'Oby, & de l'Irtish. Le vent était contraire, & nous fîmes très peu de chemin. Comme l'hiver commence dans ce pays vers le premier d'octobre, nous fîmes le plus de diligence qu'il nous fut possible.

Le vent étant à l'est le lendemain, nous mîmes à la voile, & nous arrivâmes le 14 à un petit village situé sur la rive septentrionale. La méridionale était toujours fort basse. Nous trouvâmes quantité d'oies sauvages qu'on avait salées & fumées pour s'en nourrir pendant l'hiver. On nous en servit, mais cette nourriture ne fut pas de mon goût. Les habitants les <sup>2.098</sup> prennent avec des filets, plutôt pour leurs plumes que

---

<sup>1</sup> M. Isbrantides dit, que de toutes les personnes à qui il a parlé des mammons ou mammoths, aucune n'a pu l'assurer d'en avoir vu en vie, ni lui apprendre de quelle figure ils sont faits, ce qui prouve que la persuasion où sont les gens du pays de l'existence de ces animaux, n'est fondée que sur des conjectures.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

pour leur chair, qui ne vaut pas grand'chose. Nous laissâmes partir nos barques, & nous gardâmes un petit canot pour les suivre, dès que nous aurions vu la méthode dont on se servait pour les prendre. Le chasseur nous conduisit dans une grande plaine, entourée de bois & de ruisseaux, il tendit son filet, se cacha dans une hutte faite de broussailles, & plaça de distance en distance quantité d'oies empaillées, les unes debout, les autres accroupies dans leur attitude naturelle. Dès que le chasseur en aperçoit, il les appelle en imitant leur cri avec un petit morceau de bouleau qu'il tient dans sa bouche ; & après avoir voltigé quelque temps, elles viennent se poser parmi les oies empaillées ; le chasseur tire une corde, & en prend sous son filet tout autant qu'il en peut <sup>2.099</sup> atteindre. Les oies s'abattent & s'élèvent toujours vers le côté d'où vient le vent. Pour empêcher celles qui n'ont pu être prises sous le filet de s'échapper, il a soin d'en tendre un autre entre deux petites perches, où elles viennent s'empêtrer d'elles-mêmes. Je suis persuadé qu'on pourrait employer cette méthode avec succès dans d'autres pays, quoique les oiseaux aquatiques, surtout les oies, y soient moins fréquents que dans ceux du Nord. La raison en est, qu'étant moins troublées, elles élèvent librement leurs petits parmi les bois & les lacs, d'où elles se rendent à l'approche de l'hiver sur les bords de la mer Caspienne, ou dans les autres pays méridionaux.

Il y a une autre espèce d'oie, appelée *hazarky*, un peu plus petite que l'oie sauvage ordinaire, dont la tête est tachetée de ponceau, & qui <sup>2.100</sup> a aux ailes quelques plumes de même couleur. J'en ai vu des bandes prodigieuses en hiver autour de la mer Caspienne. Outre ces oies, on trouve encore dans le pays quantité de cygnes & d'autres oiseaux aquatiques.

Les bois sont remplis de gibier, & de différentes espèces d'oiseaux sauvages ; on y trouve surtout des coqs de Limoge, des francolins, & d'autres oiseaux dont le détail serait ennuyeux. La manière dont les Ostiackes prennent le coq de Limoge est très curieuse.

Ils construisent une palissade d'environ quatre à cinq pieds de haut, dont une extrémité aboutit à un bois, & l'autre sur le bord de la rivière,

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

mais dont les pieux sont si serrés que l'oiseau ne saurait passer entre deux : ils y pratiquent de distance en distance des ouvertures assez grandes pour lui donner passage. Cet oiseau, <sup>2.101</sup> plutôt que de voler, les cherche d'un bout à l'autre, & c'est justement là où on l'attend. On y tend des pièges qu'il ne saurait toucher, qu'il ne s'y prenne ou par le cou ou par la patte. Le Ostiackes nous en apportèrent quantité, indépendamment d'autres oiseaux.

Le 15, le temps s'étant mis au beau, nous continuâmes notre route, tantôt à la voile, & tantôt à la rame, selon que les circonstances nous y obligeaient. Il ne nous arriva rien de remarquable, jusqu'au 19 au soir, que nous quittâmes l'Oby pour entrer dans l'Irtish, où la nuit nous surprit, de sorte que nous fûmes obligés de descendre à terre, où nous restâmes jusqu'au lendemain matin. Nous fûmes obligés de remonter cette rivière, au lieu que nous avons descendu les autres depuis Selinginsky.

Avant de passer plus avant, je vais donner au lecteur une <sup>2.102</sup> description du fleuve Oby. C'est un des plus grands qu'il y ait au monde, & qui parcourt le plus de pays, soit en Sibérie, soit dans aucun autre endroit du globe. Il prend sa source dans le désert, à plusieurs centaines de milles au midi de Baraba, & s'accroît journellement par la jonction de quantité d'autres rivières, jusqu'à Belogarsky, où il prend le nom d'Oby, au confluent de deux grandes rivières qui sont l'Alley & le Tzaritt. Ce sont ces deux rivières qui le forment par leur jonction. Ce mot signifie *tous deux* en russe : mais je suis persuadé qu'il portait ce nom avant que les Russes connussent la Sibérie, d'autant plus que les naturels du pays l'appellent ainsi.

En avançant vers l'orient, nous traversâmes l'Oby sur la glace dans un endroit appelé Tzansky-Ostrogue, où il n'est rien en comparaison de ce qu'il <sup>2.103</sup> est après avoir reçu le Tom, le Tzulim, la Keat, l'Irtish & quantité d'autres rivières ; car on peut alors le regarder comme un des plus grands fleuves qu'il y ait au monde. Il prend son cours vers le nord en serpentant, jusqu'à ce qu'il rencontre la Keat, d'où il continue à couler vers le nord-ouest. Il parcourt plusieurs milles dans cette

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

direction jusqu'à ce que se rencontrant avec l'Irtish, il tourne tout à coup vers le pôle, recevant quantité de rivières & de ruisseaux dans sa course, & va se jeter dans la mer du Nord, dans une grande baie appelée Obskaya-Guba ou *les embouchures de l'Oby*.

Il y a peu de rivières au monde aussi poissonneuses que l'Oby. Sa rive méridionale est couverte de bois entremêlés de champs à blé, & d'excellents pâturages ; on m'a assuré qu'on y trouvait des mines de cuivre, de fer, & même d'argent.

2.104 On trouve au confluent de l'Oby & de l'Irtish, plusieurs grandes îles ; & plus au nord plusieurs villages, mais une seule ville, nommée Bercosa, laquelle est située à main gauche.

J'observerai ici que les géographes établissent pour borne entre l'Europe & l'Asie une ligne tirée de l'endroit où le Tanaïs, ou le Don se jette dans la mer d'Azof, ou la mer Noire, jusqu'à l'embouchure de l'Oby.

Le 20, nous mîmes à la voile de grand matin, & fîmes une grande partie de notre route sur l'Irtish. Nous arrivâmes le soir à Samariofsky-Yamm, où nous passâmes la nuit.

Le lendemain, le vent s'étant mis au nord, nous prîmes de nouveaux rameurs, & nous mîmes à la voile. Comme le vent ne changeait point, nous comprîmes que l'hiver n'était pas éloigné, & nous nous attendîmes à être arrêtés entre les glaçons.

2.105 Le 22, il régna un vent du nord très fort, qui nous combla de joie ; car, quoiqu'il y ait quantité de villages sur l'Irtish, nous craignons d'être surpris par l'hiver dans quelque lieu désert.

Il tomba le lendemain quelque peu de neige qui radoucit le temps ; mais malheureusement le vent se mit à l'ouest, & retarda notre route.

Nous la poursuivîmes le 24, & le lendemain, le vent s'étant remis au nord, nous marchâmes à la voile jour & nuit, jusqu'au 29, que nous arrivâmes à Demiansky, ville située sur la rive orientale.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Nous repartîmes le lendemain après avoir changé de rameurs. La campagne était couverte de neige, & le froid si violent, que la rivière commençait à charrier, de sorte que nous nous attendions tous les jours à périr de froid.

2.106 Ces circonstances obligèrent Ismayloff à laisser ses barques, & à monter sur un petit bateau pour gagner Tobolsky. Je m'embarquai avec lui, & nous prîmes immédiatement la route de cette ville.

Le premier octobre, nous continuâmes à côtoyer ses bords, changeant de rameurs aussi souvent que nous en avons besoin. La rivière était remplie de glaçons flottants, le froid violent, & la neige abondante. Nous arrivâmes le soir, mouillés & transis de froid, à un petit village éloigné d'environ cinquante verstes de Tobolsky, où nous logeâmes.

Le lendemain, la rivière fut si couverte de glace, que notre bateau ne put plus avancer, heureusement il tomba la nuit assez de neige pour pouvoir aller en traîneau. Nous prîmes des chevaux & des traîneaux du pays, & arrivâmes le soir à la ville de 2.107 Tobolsky. Nous fûmes descendre au palais du prince Alexis Michaylovitz Cherkasky, qui en était gouverneur, & ami intime de l'ambassadeur. Ce prince n'est pas moins estimé par sa capacité que par sa probité & ses sentiments d'honneur. Nous soupâmes avec lui & fûmes nous coucher ; mais le froid ayant continué, nous craignîmes à tout moment que notre suite ne périt de froid parmi les glaces.

Nous envoyâmes le 3 quelques soldats au-devant de nos barques pour les aider à remonter la rivière. Elles arrivèrent le 5, & on les déchargea le lendemain

Nous fûmes obligés d'attendre qu'il tombât plus de neige pour pouvoir aller en traîneau, car on ne voyage pas autrement en hiver dans ce pays. Nous étions comme chez nous, nous étions bien logés, nous avons toujours bonne compagnie, & faisons 2.108 très bonne chère. Nous attendîmes donc l'hiver avec d'autant plus de patience, que nous étions sur la route de Moscou.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

J'appris pendant que j'étais à Tobolsky, qu'il était arrivé depuis peu une troupe de Bohémiens, au nombre de soixante personnes & au-delà, composée d'hommes, de femmes & d'enfants. Les Russiens appellent ces vagabonds Tziggany. Ils portaient leur bagage sur des chevaux & des ânes. M. Petroff Solovoy, ayant appris l'arrivée de ces étrangers, fit appeler quelques-uns des chefs de la bande, & leur demanda où ils allaient. Ils répondirent qu'ils allaient à la Chine : sur quoi il leur dit, que n'ayant point de passeport, il ne pouvait leur permettre de passer plus avant, & leur ordonna de retourner dans l'endroit d'où ils venaient. Je crois que ces gens avaient erré par petites <sup>2.109</sup> bandes dès l'été précédent dans les vastes pays qui sont entre la Pologne & Tobolsky, subsistant de ce qu'ils pouvaient trouver, vendant des bagatelles, & disant la bonne aventure aux gens du pays, & s'étaient donné rendez-vous à Tobolsky ; mais ce fut à leur grand regret, qu'ils furent obligés de s'en retourner.

Avant de quitter ce nouveau monde (car on peut appeler ainsi la Sibérie), je crois devoir ajouter quelques remarques générales à ce que j'en ai déjà dit ci-dessus.

Cette vaste portion du continent oriental est bornée à l'Occident par la Russie, au Midi par la grande Tartarie, à l'Est & au Nord par leurs océans respectifs ; mais il n'est pas aisé de déterminer au juste son étendue. Les étrangers tremblent communément au seul nom de Sibérie ou de Sibir, comme on l'appelle <sup>2.110</sup> communément ; mais l'on conviendra, après avoir lu ce que j'en ai dit, que le pays n'est pas si affreux qu'on se l'imagine ; au contraire, il est excellent, & l'on y trouve à foison toutes les choses nécessaires pour la subsistance des hommes & des bêtes. Le terrain en est extrêmement fertile, & il n'y manque que des laboureurs : il est arrosé par les plus belles rivières du monde, & ces rivières sont remplies d'une quantité prodigieuse d'excellents poissons, qu'on chercherait inutilement ailleurs. Il n'y a point de pays au monde où l'on trouve de plus belles forêts, & où il y ait plus de gibier & d'oiseaux sauvages.

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

La Sibérie en général forme une plaine continue, où l'on voit de temps en temps de petits tertres. On n'y trouve ni montagnes, ni collines que vers les frontières de la Chine, encore <sup>2.111</sup> sont-elles entremêlées de coteaux agréables & de vallées fertiles.

Ce pays est si vaste, & possède de si grands avantages, que je suis persuadé qu'il suffirait à l'entretien de toutes les nations de l'Europe, & qu'elles y jouiraient d'un sort plus heureux que celui dont elles jouissent. Quant à moi, je pense qu'un homme indépendant, & qui pourrait s'associer quelques amis, ne saurait trouver au monde un pays où il pût mener une vie plus heureuse que dans certains cantons de la Sibérie.

Il est vrai que vers le Nord l'hiver est long & extrêmement rude, il y a aussi quantité de déserts affreux & de forêts impénétrables, qui n'ont d'autres bornes que les rivières & l'océan ; mais je voudrais y laisser les braves Ostiackes, les Tonguts, & les autres peuples de leur espèce, qui, exempts d'ambition & d'avarice, y passent leur vie <sup>2.112</sup> dans la paix & la tranquillité. Je suis même persuadé que ces pauvres gens ne voudraient pas changer leur climat, ni leur manière de vivre, pour les plus beaux pays, ni pour toutes les richesses de l'Orient : car je leur ai souvent ouï dire, que Dieu, qui les avait placés dans ce pays, savait mieux qu'eux ce qui leur convenait, & qu'ils étaient contents de leur lot.

Pendant que nous étions à Tobolsky, il arriva un courrier de la Cour avec l'agréable nouvelle que la paix venait d'être conclue entre le Czar de la couronne de Suède, après une guerre de vingt ans. Cette nouvelle causa une joie inexprimable à tout le monde, surtout aux officiers qui avaient été si longtemps captifs. On la publia au bruit du canon, & elle fut célébrée par les réjouissances qu'on a coutume de faire dans pareil cas.

Le 18 novembre, la neige s'étant <sup>2.113</sup> trouvée assez forte pour porter les traîneaux, nous partîmes de Tobolsky par un froid très violent. Comme nous prîmes la même route que nous avons tenue en allant à la Chine, & que je l'ai décrite ci-dessus, je ne répéterai point ce

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

que j'en ai dit, & je me bornerai aux seuls noms des villes par où nous passâmes, qui furent Tumeen, Verchaturia, Epantshin & Solikamsky. Comme le temps était excessivement froid, nous séjournâmes deux jours dans cette dernière. Nous vînmes de là à Kay-Gorod, & de celle-ci à Klinof, où, au lieu de tirer vers Cazan, nous traversâmes les forêts que nous avons en face pour nous rendre à Nishna-Novogorod, située au confluent du Volga & de l'Ocka. Cette route est la plus courte, mais elle est très rude & très étroite dans plusieurs endroits, le pays étant couvert de bois de futaie de <sup>2.114</sup>différente espèce, suivant la qualité du terrain. Le pays est habité par les Tzeremish, chez qui l'on trouve très peu de vivres, mais ils sont civils & fort hospitaliers. Il se trouve parmi eux plusieurs villages russiens & quelques villes de peu d'importance, ce qui fait que je me bornerai aux noms de celles qui se trouvèrent sur notre route, depuis Klinof jusqu'à Kusma-Damiansko, qui est située sur la rive orientale du Volga. Ces villes sont Bistrisky, gros village ; Orloff, petite ville ; Yuriefsky, village ; Kotelnitzky, petite ville ; un village appelé Tzorno-Retzky ; un gros village appelé Voskresensky, Yaransky, petite ville ; Tzarevo-Sanchursky, autre petite ville ; Shumetrey, village. Indépendamment de ces villes, & de quantité d'autres que je passe sous silence, nous traversâmes plusieurs villages habités par des Tartares Tzeremishiens & Tzoowashiens <sup>2.115</sup> qu'il serait trop long de nommer. Ces peuples ayant défriché le terrain qui est autour de leurs villages, vivent fort à leur aise, ont quantité de blé & de bétail, & de ruches à miel, dont ils tirent du miel & de la cire qu'ils portent au marché. Ils nous fournirent des chevaux aussi souvent que nous en eûmes besoin ; mais ils sont si longtemps à les harnacher, que nous étions plus longtemps à les seller qu'à charger notre gros bagage ; de sorte que nous nous estimions heureux, lorsque nous rencontrions quelque village russe, où l'on est infiniment mieux servi, & plus accoutumé à voyager que ces pauvres gens, qui ne s'éloignent presque jamais de leurs cahutes.

Après un voyage fort ennuyeux, nous sortîmes enfin des bois, & nous arrivâmes sur le Volga, que nous descendîmes sur la glace, qui,

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

dans 2.116 quelques endroits n'était pas encore bien affermie. Nous arrivâmes le soir à Nishna-Novogorod, où nous séjournâmes quelques jours pour nous reposer, & où nous passâmes les fêtes avec le commandant.

Nous en repartîmes le 28, & nous arrivâmes le 5 de janvier à Moscou où nous trouvâmes le Czar & toute la Cour, qui y était arrivé depuis peu de S. Pétersbourg, & où l'on construisait des feux d'artifice, des arcs de triomphe à l'occasion de la paix ; & c'est elle qui terminera mon Journal.

@

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Je crois faire plaisir au lecteur de joindre ici une liste des lieux & des distances, entre S. Pétersbourg & Pékin.

On observera que les distances entre Pétersbourg & Tobolsky en Sibérie sont toutes mesurées en verstes. Chaque verste est de 500 brasses russiennes, la brasse de 7 pieds, mesure <sup>2.117</sup> d'Angleterre ; de sorte qu'une verste russe vaut exactement 1166 verges deux tiers.

De S. Pétersbourg

à Yeshore	35 verstes
Tossinsky-yam	23
Lubany	26
Chudova	32
Spaskoy-Poliste	23
Podberezwa	23
Novogorod	22
Bronitza	35
Zaitsoss	30
Kristiskom	31
Yazhetbeetfach	39
Zemnigorskom	23
Edrovo	22
Kotelofsky	35
Vishnyvolotshok	36
Vidropusko	33
Torshoke	36
Medna	33
Tweer	28
Gorodna	31
Zavidova	27
Klinn	27
Peshka	30
Tshorny-Graz	24
Moscou	28
Novo-Derevenoy	27
Bunkovo	26
Kyrzatsky	29
Lipnach	28
Undola	17
Volodimer	22
<b>Total</b>	<b>883</b>
Selo-Sudogda	34
Moshkach	30
Selo-Dratshevo	26
Murum	30
Selo-Monachovo	25
Selo-Pagosty	29
Selo-Bogoroditzky	39
Nishna-Novogorod	28
Zyminka	25
Selo-Tatintza	31

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Belozerika	35
Fokina	29
Selo Sumkach	34
Kosma-Damiansko	20
Bolshoy-Rutky	10
Kuméa	50
Shumetrey	30
Zarevo-Santzursky	30
Potavinoy-Vrague	47
Yaranskey	29
Selo-Voskresensky	34
<b>Total</b>	<b>1528</b>

Tshorna-Retzka	47
Kotelnizy	46
Yuriofsky	20
Orloff	26
Selo-Bistrizy	21
Klinoff	30
Slobodsky	28
Selo-Prokofiefsky	30
Selo Solovetzkoy	35
Troitska, monastère	25
Kruto-Gorsky	25
Katharinsky, monastère	22
Tikofsky	35
Léonsky	25
Kay-Gorod	35
Reka-Volva	34
Kotist-Retska-Beresofsky	25
Selo Ysinofsky	30
<b>Total</b>	<b>2065</b>

Zezefsky	15
Selo-Kossinsky	36
Logginoff	32
Selo-Syrinsky	28
Nikonoff	25
Ville de Solikamsky	30
Martinskoy	25
Yanvey	35
Moltzanoff	35
De Moltzanoff à Verchaturia, il y a cinq gîtes, qui sont de là à Saldinskaya-Pogostia	27
Maggnevoy	46
Fominoy	28
Babichinoy	53
Turinsky	53
Slattkoy	50
Selo-Roshdesvinsky	50
<b>Total</b>	<b>2633</b>

Tumeen	51
Sossnovoy	46
Pokrofska-Slaboda	31
Iskinskoy	35

## Voyage depuis St Pétersbourg à Pékin

Backsarino	34
Shestakovo	26
Dechterevo	39
Tobolsky	43
<b>Total</b>	<b>2938</b>

De Saint Pétersbourg à Moscou	734
De Moscou à Kusma-Damiansko	564
De Kusma-Damiansko à Zarevo-Santzursky	120
De Zarevo-Santzursky à Solikamsky	813
De Solikamsky à Tobolsky	888
<b>Total</b>	<b>3119</b>

On observera qu'en allant à la Chine, nous passâmes par Cazan ; ce qui augmente le chemin que nous fîmes entre Pétersbourg & Tobolsky, qui est le plus court, au moins de 200 verstes.

Continuation de la route depuis Tobolsky, vers l'Orient, jusqu'à la rivière Irtish, & sur l'Oby & la Keat par eau.

De Tobolsky à Samariofsky-yamm	570
à la ville de Surgute	262
à la ville de Narim	590
à la ville de Makofsky sur la Keat	1480
par terre à Yenifeisky	92
à Elimsky, sur la rivière Tongusky	627
à Irkutsky	450
à travers le lac Baykal jusqu'à Selinginsky	394
à Saratzine, qui sert de borne entre la Russie & la Chine	104
à la rivière Tola	467
à la Muraille de la Chine, à travers le désert	1212
à Pékin	200
 De Tobolsky à Pékin	 6448
De Pétersbourg à Tobolsky	3119

**Total** **9567** verstes

N. B. Les verstes entre Tobolsky & Pékin, n'étant mesurées que par approximation, elles excèdent les autres.

On observera que la route ci-dessus est celle que nous tîmes en revenant de la Chine.

@